



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Eſpagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE EDITION;

Revue, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Entre toutes les imaginations extraordinaires, dont ce Roman est composé, peut-être n'en trouverez-vous pas une, qui égale la hardiesse que j'ai de vous le présenter: Je ne sçai quel jugement on pourra faire de la pensée qui m'en est venue, & si je ne donne point lieu de dire que les visions de Don Quichotte ont eu pour moi

quelque choſe de contagieux. Quoiqu'il en ſoit, MONSEIGNEUR, ce ſeroit toujours en quelque ſorte aller à mon but, ſi je vous donnois matiere de rire par une action ſérieuſe, avant que vous euſſiez commencé de lire un Livre qui n'eſt fait que pour cela. Un autre que moi formeroit des deſſeins plus élevés: mais ceux mêmes qui en ſont les plus capables, auroient peut-être aſſez de peine à trouver un ſujet dont on dût attendre quelque ſuccès. Au moins, MONSEIGNEUR, ſçai-je bien que l'Hiſtoire ne leur peut rien fournir de grand, qui ne ſoit au-deſſous de la ſeule ouverture de cette Campagne: Et

pour ce qui regarde les ſentimens & les connoiſſances que doivent avoir les grands Princes, il faudroit être bien hardi pour ſe mêler de vous en parler après ceux qu'on en a chargés ; & le progrès qu'y font de ſi bons Maîtres. Cependant, MONSEIGNEUR, *je laiſſe aux plus habiles à faire le choix qui leur plaira : Pour moi j'ai ſimplement penſé à tâcher de vous divertir, & j'ai cru que je n'y pourois mieux réuſſir, que par les imaginations d'un Eſpagnol, dont l'Ouvrage a eu un applaudiſſement général, & ſe trouve encore aujourd'hui au goût de tous ceux qui le li-*

ſent. Je ne ſerai point ſurpris, MONSEIGNEUR, ſi cette Traduction n'a pas le même ſuccès dans une Cour auſſi délicate que la vôtre; mais j'oſe eſpérer que la bonté que vous avez pour tout le monde, vous fera ſouffrir cette marque de mon zele, & j'aurai au moins l'avantage d'avoir ſçu trouver l'occaſion de vous proteſter une fois en ma vie, que je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéiſſant
& très-fidele Serviteur.....

AVERTISSEMENT du Traducteur.

IL y a long-tems qu'il a paru en France une Traduction de l'*Histoire de Don Quichotte*, composée en Espagnol par *Michel de Cervantes*; mais comme le langage est vieux, & que le Traducteur s'étoit entierement attaché à l'Original, & l'avoit rendu mot pour mot, croyant sans doute que ce qui est bon dans une Langue, ne peut pas manqner de l'être dans une autre : j'ai cru qu'on pouvoit entreprendre une Traduction nouvelle. Je me suis dispensé d'être aussi exact que lui, parce que le goût des François est tout autre aujourd'hui, qu'il n'étoit il y a cinquante ans, & que les manieres de parler des Espagnols, leurs Pro-

verbes & leur Poéſie demandent une autre expreſſion en notre Langue, pour avoir le même ſens & la même naïveté. J'ai donc tâché d'accommoder tout cela au génie & au goût des François, ſans m'éloigner pourtant du ſujet, & ne me licenciant qu'autant que j'ai cru qu'il étoit néceſſaire, & que le ſtyle en auroit plus de force. On trouvera dans ma Traduction quelques endroits qui ſentent encore l'Eſpagnol, & qui pourront ne pas plaire à tous ceux qui liront cet Ouvrage; mais outre qu'il y a des choſes qui échappent, j'ai cru qu'une Traduction doit toujours conſerver quelque odeur de ſon Original, & que c'eſt trop entreprendre que de s'écarter entierement du caractere de ſon Auteur. Véritablement pour les Vers que je trouve un peu durs dans l'Eſpagnol, & dont la matiere m'a paru fort ſeche,

peut-être faute à moi de les bien entendre, j'en ai changé une partie, tant pour les réduire à la maniere de notre Verſification, que pour leur donner des liaiſons néceſſaires, & rendre le ſens plus net; mais j'ai pû aiſément me tromper; car je ne ſuis pas des meilleurs Poëtes. Il y a encore quelques Diſcours que je crains bien qu'ils ne ſoient ennuyeux; les Auteurs Eſpagnols moraliſent en toutes rencontres, & ne font pas même ſcrupule de mêler les maximes les plus ſaintes avec des bouffonneries; mais je n'ai oſé les ſupprimer entierement, j'en ai ſeulement retranché une partie, & ſur-tout ce que j'ai vû qui ne faiſoit point de beauté au ſujet; je ne ſçai même ſi je n'en ai point trop conſervé, ou ſi je n'en ai point fait un mauvais choix. Enfin, ſi je n'ai pas réuſſi dans mon

deſſein, je prie ceux qui liront cette Traduction, de me faire grace en faveur de l'intention que j'ai eüe de les divertir.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Tome.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.

PREFACE

PRÉFACE DE L'AUTEUR,

LECTEUR OISIF,

Tu croiras bien, ſans que j'en jure, que je voudrois que ce livre, enfant de mon eſprit, fût le plus beau, le plus divertiſſant, le plus parfait qu'on pût imaginer ; mais je n'ai pu aller contre l'ordre de la nature, qui veut que chaque choſe engendre ſon ſemblable. Ainſi que pouvoit produire mon eſprit ſtérile & mal cultivé, ſinon un ſujet ſec, bizarre, extravagant, plein de mille fantaiſies qui n'ont jamais tombé dans l'imagination de perſonne ? C'eſt ainſi que doit être ce qui naît dans une priſon, ſéjour rempli d'incommodités, de bruit & de triſteſſe.

Le repos, un lieu agréable, la

vue d'une belle campagne, la sérénité d'un beau ciel, le murmure des ruiſſeaux, la tranquillité d'eſprit, ſont principalement cauſe que les Muſes les plus ſtériles deviennent fécondes, & produiſent des choſes qui ne donnent pas moins de plaiſir que d'admiration.

Il eſt ordinaire que l'amour paternel mette ſur les yeux d'un pere un bandeau, qui non ſeulement l'empêche de voir les défauts d'un fils dénué de toute ſorte de graces; mais de plus que cet amour l'aveugle juſques au point de lui faire prendre les ſottiſes de cet enfant pour des gentilleſſes, & qu'il les conte à ſes amis comme des traits d'eſprit. Pour moi qui, quoique je paroiſſe le pere de Don Quichotte, n'en ſuis pourtant que le beau-pere, je ſuis réſolu de ne point ſuivre le torrent de la coutume en ne te ſuppliant point preſque les larmes aux yeux,

comme d'autres font, cher Lecteur, que tu pardonnes ou dissimules les fautes de cet enfant; tu n'es ni son parent, ni son ami, tes pensées sont à toi, & tu as aussi bien ton libre arbitre que celui qui fait le plus l'entendu; tu es dans ta maison dont tu es autant le maître que le Roi dans ses gabelles, & tu sçais le commun proverbe, je puis tuer le Roi sous mon bonnet. Ainsi donc tu es exempt de toutes sortes d'égards & d'obligations; & tu peux dire de cette Histoire tout ce qu'il te plaira, sans crainte d'être calomnié pour le mal, ni récompensé pour le bien que tu en diras: je voudrois seulement te la donner pure & simple, sans les ornemens ordinaires d'une Préface & d'un nombre infini de sonnets, d'épigrammes, d'éloges qu'on a coûtume de mettre à la tête d'un livre; car je puis bien t'avouer que quoique cette Histoire m'ait couté quelque peine à com-

poſer, cette Préface que tu lis,m'en a couté encore davantage; pluſieurs fois j'ai pris la plume pour l'ecrire, pluſieurs fois j'ai remis la plume, ne ſçachant ce que j'écrivois.

Une fois étant ainſi en ſuſpens avec du papier devant moi, la plume fourrée ſous mon bonnet, le coude appuyé ſur ma table & la joue dans ma main, penſant ce que je pourrois dire, un de mes amis, homme agréable & délié, entra inopinément, lequel me voyant ſi penſif, m'en demanda la cauſe: je lui dis ſans détour que je penſois à la Préface que j'avois à faire pour l'Hiſtoire de Don Quichotte, mais que cela me donnoit tant de peine, que j'avois envie de n'en point faire, & même de ne point publier les grandes aventures d'un ſi noble Chevalier. Comment voulez-vous, lui disje, que je ne ſois pas couvert de confuſion? que dira cet ancien lé-

giſlateur, qu'on nomme le Public, lorſqu'après tant de tems que j'ai reſté dans le ſilence & dans l'oubli, il me verra paroître chargé d'années avec un écrit maigre, dénué d'invention, où l'on ne trouve ni ſtyle, ni ſens, ni érudition, ſans notes marginales, ſans remarques à la fin, comme je le vois à d'autres livres, qui bien que fabuleux & profanes, ſont ſi remplis de ſentences tirées d'Ariſtote, de Platon, & de toute la bande des Philoſophes, que les Lecteurs ſurpris en prennent les Auteurs pour des hommes éloquens, qu'ils les croient d'une lecture immenſe & d'une vaſte érudition? Quand ils citent la ſainte Ecriture vous diriez qu'ils ſont ou des ſaints Thomas ou quelques autres Docteurs de l'Egliſe, & ils le font avec tant d'eſprit & de bienſéance, que dans une ligne ils vous peignent un amoureux fou, & que dans un autre ils font un beau petit

ſermon chrétien, tel que c'eſt un grand plaiſir & un grand contentement que de le lire ou de l'entendre. Mon Livre n'a rien de tout cela, je ne ſçais quelle note mettre à la marge, ni quelle remarque mettre à la fin. Je ne ſçais quels Auteurs j'ai ſuivis dans cet Ouvrage ; ainſi je ne puis, comme font les autres au commencement de leurs livres, en citer par ordre alphabétique, commençant par Ariſtote & finiſſant par Xenophon, Zoïle ou Zeuxis, bien que l'un fût un médiſant, & l'autre un peintre. De même mon Livre doit au frontiſpice être deſtitué de ſonnets, du moins de ceux dont les auteurs ſont Ducs, Marquis Comtes, Evêques, ou qui ſont faits par des Dames ou par les poëtes les plus célebres, quoique je ſçache bien que ſi j'en demandois à deux ou trois officiers de mes amis, ils m'en donneroient de tels que ceux qui font le plus de bruit dans nos

Eſpagnes n'en feroient point qui les égalaſſent. Enfin, Monſieur & ami, pourſuivis-je, j'ai réſolu que le Seigneur Don Quichotte demeure enſeveli dans les archives de la Manche, juſqu'à ce que le ciel envoye quelqu'un qui l'enrichiſſe de toutes les choſes qui lui manquent, puiſque je me trouve incapable d'y remédier par mon inſuffiſance & mon peu d'érudition. D'ailleurs, pareſſeux naturellement, je n'ai pas le courage d'aller chercher des Auteurs qui diſent ce que je ſçais bien dire ſans eux; delà vient l'embarras où vous m'avez trouvé, & je crois en avoir un aſſez grand ſujet.

Mon ami entendant ceci, ſe donna du plat de la main ſur le front, & éclatant de rire, parbleu frere, dit-il, vous me tirez d'une erreur où j'ai été depuis que je vous connois. Je vous ai toujours cru aviſé & prudent, mais je vois bien à

préſent qu'il s'en faut du tout au tout que vous ſoyez tel. Comment eſt-il poſſible qu'un auſſi bon eſprit que le vôtre, & ſi propre à ſurmonter de plus grandes difficultés, puiſſe être inquiété & accablé par des choſes de ſi peu d'importance, & auxquelles il eſt ſi difficile de remédier ? Cela ne vient point en verité d'un défaut d'habileté, mais d'un excès de pareſſe qui vous rend même chiche de paroles. Voulez-vous ſçavoir ſi ce que je dis eſt vrai ? écoutez-moi un peu, & vous verrez qu'en un clin d'œil je vais détruire toutes vos difficultés, & lever tous les obſtacles qui vous empêchent de publier l'Hiſtoire de votre fameux Don Quichotte, miroir de toute la Chevalerie errante. Dites-moi, lui demandai-je en l'entendant parler ainſi, comment voulez-vous remédier aux ſujets que j'ai de craindre, & me tirer de l'em-

barras où je me trouve? à quoi il me répondit ainſi : La premiere choſe qui vous arrête, dit-il, c'eſt que vous n'avez point de ſonnets, d'épigrammes, d'éloges faits par des perſonnes graves & titrées, & que vous en voudriez pour mettre à la tête de votre Livre; mais à cela n'y a-t-il point de remede? vous n'avez qu'à prendre vous-même la peine d'en faire, & les faire paroître enſuite ſous quel nom il vous plaira, vous pourrez les attribuer au Prêtre Jean des Indes, ou à l'Empereur de Trébiſonde. Je ſçais qu'on eſt informé qu'ils ont été de fameux Poëtes; mais quand cela ne ſeroit pas & que quelques pédans ou demi-ſavans offenſés de cette vérité, viendroient vous mordre par derriere, & vous critiquer, ne vous en ſouciez pas d'un fétu, car quand on vous convaincroit de menſonge, on ne vous

couperoit point la main qui l'auroit écrit.

Pour ce qui eſt de citer en marge des Livres & des Auteurs dont vous tirerez pour votre Hiſtoire des paſſages & des ſentences, vous n'avez qu'à faire venir à propos quelques traits de latin que vous ſçachiez déja par cœur, ou du moins qui ne vous coutent guere de peine à trouver. Par exemple en parlant de la liberté & de l'eſclavage, vous mettrez.

Non bene pro toto libertas venditur auro.

Et d'abord citez en marge Horace ou celui qui la dit. Si vous traitez du pouvoir de la mort, ce paſſage e pr éſen te auſſitôt.

Pallida mors æquo pulſat pede
Pauperum tabernas, regumque turres.

Si c'eſt de la bienveillance & de l'amour que Dieu veut que nous

ayons pour nos ennemis, vous pouvez ſur le champ vous jetter dans l'Ecriture ſainte, & de-là vous pourrez ſans beaucoup de recherche, citer pour le moins les paroles de Dieu même: *Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros.* Si vous parlez de mauvaiſes penſées, appuyez-vous ſur ce paſſage de l'Evangile: *De corde exeunt cogitationes malæ.* S'il s'agit de l'inſtabilité des amis, Caton vous fournira ſon diſtique.

Donec eris felix multos numerabis amicos,
Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.

Avec ces petits traits de latin & autres ſemblables, on vous prendra au moins pour Littérateur, ce qui n'eſt pas en ce tems-ci ni peu d'honneur, ni un petit avantage.

Pour ce qui regarde les remarques que vous voulez mettre à la fin du Livre, vous pouvez le faire aiſement; pour faire voir que vous êtes verſé dans les Belles-lettres &

dans la Cosmographie, faites ensorte de pouvoir nommer le Tage dans votre Histoire, & vous aurez d'abord lieu de faire une autre fameuse remarque, en mettant que le fleuve de Tage fut ainsi nommé par un Roi des Espagnes : qu'il a sa source en tel lieu, qu'il va se perdre dans la Mer Océane lavant les murs de la célebre Ville de Lisbonne : que c'est la commune opinion que son sable est d'or, &c. Parlez-vous des voleurs ? Je vous dirai l'Histoire de Cacus, car je la sçais par cœur ; ou si vous parlez des femmes de joie, voilà l'Evêque de Mondognedo qui vous fournira des Laïs, des Thaïs & des Flores, & ces remarques là vous feront une grande réputation. S'il s'agit de femmes emportées, Ovide vous offre une Medée : s'il s'agit de sorcieres ou d'enchanteresses, vous avez une Calipso dans Homere, & une Circé dans Virgile. Parlez-vous

de vaillans Capitaines ? Jules César s'offre lui-même à vous pour tel dans ses propres Commentaires, & Plutarque vous fournira mille Alexandres. Avec deux onces que vous sçaurez de langue toscane, Leon Hebreu vous fournira de quoi discourir abondamment de l'amour si vous en traitez; ou si vous ne voulez point avoir recours aux étrangers, vous avez chez vous les Livres de Fonseca touchant l'amour de Dieu, dans lesquels vous trouverez développé tout ce que vous & les plus rafinés pouvez souhaiter sur la passion de l'amour. Enfin nommez seulement dans votre Histoire les noms que je viens de vous indiquer, ou dites seulement un mot des Histoires ou des choses dont j'ai parlé, & reposez-vous sur moi des citations & des remarques, je vous promets de remplir vos marges, & de vous barbouiller encore quatre feuilles de remarques pour la fin du Livre.

Venons maintenant à la liſte alphabétique des Auteurs. Elle vous manque pour votre Livre, & elle ſe trouve dans les autres, le remede eſt donc facile, vous n'avez autre choſe à faire, que chercher un Livre où ſe trouve une liſte complette de tous les Auteurs depuis A, juſqu'à Z, ainſi que vous le dites, & mettre au vôtre ce même alphabet. Si le peu de beſoin que vous avez de le faire, découvre l'impoſture, qu'importe, cela n'empêchera point qu'il ne ſe trouve peut-être des gens aſſez ſots pour croire que vous avez emploié tous ces Auteurs dans votre Hiſtoire quelque ſimple & ingénue qu'elle ſoit, & c'eſt toujours quelque choſe, quand ce long catalogue d'Auteurs ne ſerviroit qu'à donner d'abord une haute idée de votre ouvrage; d'ailleurs perſonne ne s'embarraſſera à vérifier ſi vous les avez ſuivis ou non, parce que perſonne ne ſe trouve intéreſſé à en faire l'examen.

Mais diſons mieux, ſi je comprens bien de quoi il s'agit, votre Livre peut ſe paſſer de tout ce que vous dites qui lui manque; ce n'eſt qu'une ſatyre contre les Livres de Chevalerie dont Ariſtote n'a jamais fait mention, dont Saint Baſile n'a rien dit, & ſur quoi Ciceron n'a jamais diſcouru. Des vérités importantes, ni des obſervations de l'Aſtrologie, ne ſont point cachées ſous les extravagances fabuleuſes de votre Livre. Les meſures de la Geométrie lui importent auſſi peu que la refutation des argumens que la Rhétorique emploie. Il n'eſt pas fait pour prêcher perſonne en mêlant le ſacré avec le profane, ce qui eſt une ſorte de mélange dont doit ſe garder tout eſprit chrétien. Son affaire, c'eſt de bien imiter, plus l'imitation ſera parfaite, plus le Livre ſera bon ; & puiſque votre Livre n'a pour but que de détruire l'eſtime & l'autorité que

les Livres de Chevalerie ont acquiſes dans le monde, vous n'avez que faire d'aller mandier des ſentences chez les Philoſophes, des conſeils dans l'Ecriture ſainte, des Fables chez les Poëtes, des Oraiſons chez les Rhéteurs, ni des miracles chez les Saints. Faites ſeulement que vos termes ſoient clairs, expreſſifs, nobles & bien arrangés, que le diſcours ſoit vif, que les périodes ſoient coulantes & harmonieuſes, que votre intention ſe découvre par-tout, autant qu'il ſera poſſible, exprimant vos penſées ſans équivoquer une obſcurité. Faites que la lecture de votre Hiſtoire inſpire la joie aux mélancoliques, qu'elle l'augmente dans celui qui eſt déja diſpoſé, que l'ignorant ne s'y ennuie point, que l'habile en admire l'invention, que les gens graves ne la mépriſent pas, & que les ſages ne lui refuſent pas des louanges; en un mot, ne perdez point de vue le deſſein



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De la condition, & de l'exercice du fameux Don Quichotte.

DANS une contrée d'Eſpagne, qu'on appelle la Manche, vivoit il n'y a pas long-tems un Gentilhomme de ceux qui ont une lance au ratelier, une vieille rondache, un rouſſin maigre, & quelques chiens de chaſſe. Un mor- Richeſſes de Don Quichotte.

LIVRE I. CHAP. I.

Sa nourriture.

ceau de viande dans la marmite, plus ſouvent bœuf que mouton ; une galimafrée le ſoir, du reſte du dîner ; le Vendredi des lentilles ; des œufs au lard le Samedi, à la maniere d'Eſpagne, & quelque pigeon de plus les Dimanches, conſumoient les trois quarts de ſon revenu. Le reſte étoit pour la

Ses habits.

dépenſe des habits, qui conſiſtoient en un jupon de beau drap, avec des chauſſes de velours, & les mules de même pour les jours de Fête ; & les autres jours c'étoit un bon habit de drap du Pays. Il avoit chez lui une eſpece de gouvernante, qui avoit, quoi qu'elle en dît, un peu plus de quarante ans, & une niéce qui n'en avoit pas encore vingt, avec un valet, qui ſervoit à la maiſon & aux champs, qui panſoit le Rouſſin, & alloit au bois. L'âge de notre Gentilhomme approchoit de cin-

Sa complexion.

quante ans. Il étoit d'une complexion robuſte & vigoureuſe, maigre de viſage, & le corps ſec & décharné ; fort matineux & grand chaſſeur. Quelques-

Origine de ſon nom.

uns lui donnent le ſurnom de *Quixada* ou *Queſada*. Les Auteurs qui en ont écrit, en parlent diverſement : quoi qu'il en ſoit, il y a apparence qu'il s'appelloit *Quixada* ; mais cela importe peu à

l'hiſtoire, pourvû que dans le reſte on la rapporte fidélement. Les jours que notre Gentilhomme ne ſavoit que faire (ce qui arrivoit pour le moins les trois quarts de l'année), il s'amuſoit à lire des livres de Chevalerie; mais avec tant d'attachement & de plaiſir, qu'il en oublia entierement la chaſſe, & le ſoin de ſes affaires: il en vint même à tel point d'entêtement, qu'on dit qu'il vendit pluſieurs pieces de terre pour acheter des Romans, & fit ſi bien qu'il en remplit ſa maiſon. De cette grande quantité de livres il n'y en avoit point qui fût ſi à ſon goût que les ouvrages du célebre *Felician de Sylva*. Il étoit enchanté de la pureté de ſon ſtyle, & tous ſes galimatias embrouillés lui paroiſſoient des merveilles: ſur-tout il ne pouvoit ſe laſſer de lire & admirer ſes Lettres galantes & amoureuſes, dont voici un des plus beaux endroits: La raiſon de la déraiſon que vous faites à ma raiſon, affoiblit ſi fort ma raiſon, que ce n'eſt pas ſans raiſon que je me plains de votre beauté: Et cet autre endroit incomparable, où il dit: Les hauts Cieux, qui de votre divinité divinement avec les étoiles vous fortifient, & vous font mériter le

Son occupation.

Sa paſſion pour les Romans.

mérite que mérite votre grandeur. Parmi ces beaux raiſonnemens notre pauvre Gentilhomme perdoit inſenſiblement la raiſon ; & il ſe donnoit la torture pour en trouver le ſens, les admirant d'autant plus qu'il n'y pouvoit rien comprendre. Il ne s'accommodoit pas des bleſſures que Don Bélianis faiſoit & recevoit, s'imaginant que quelque excellens que puſſent être les Chirurgiens qui le panſoient, il ne ſe pouvoit qu'il n'en reſtât d'étranges cicatrices. Cependant il eſtimoit fort l'Auteur de ce Roman, & il fut pluſieurs fois tenté d'achever ſon livre, qui étoit demeuré imparfait ſur le récit d'une admirable aventure. Il l'auroit fait ſans doute, & même avec ſuccès, s'il n'avoit point eu d'autres fantaiſies dans la tête. Il avoit ſouvent des diſputes avec le Curé de ſon village, homme de lettres, & gradué à Ciguence, ſur la préférence entre Palmerin d'Olive & Amadis de Gaule : mais Maître Nicolas, Barbier du même village, ſoutenoit que nul Chevalier n'approchoit de celui du Soleil, & que s'il y en avoit qui pût entrer en comparaiſon avec lui, ce ne pouvoit être que Don Galaor, frere d'Amadis, qui étoit un homme accom-

pli en toutes choſes ; & non pas un pleureux & un délicat comme Amadis, à qui au reſte il ne cédoit en rien en fait de Chevalerie. En un mot notre Gentilhomme s'acharna ſi fort à ſa lecture, qu'il y paſſoit les jours & les nuits ; de ſorte qu'à force de lire, & de ne point dormir, il ſe deſſécha le cerveau à tel point, qu'il en perdit le jugement. Il ſe remplit l'imagination de toutes les fadaiſes qu'il avoit lûes, & on peut dire que ce n'étoit plus qu'un magaſin d'enchantement, de querelles, de défis, de combats, de batailles, de bleſſures, d'amours, de plaintes amoureuſes, de tourmens, de ſouffrances, & d'impertinences ſemblables. Il s'imprima encore ſi bien dans l'eſprit tout ce qu'il avoit lû dans ces Romans, qu'il ne croyoit pas qu'il y eût d'hiſtoire au monde plus véritable. Il diſoit que le Cid Ruy Dias avoit été fort bon Chevalier, mais qu'il n'y avoit pas de comparaiſon entre lui & le Chevalier de l'ardente Epée, qui d'un ſeul revers avoit coupé par la moitié deux Géans de grandeur effroyable. Bernard de Carpio étoit fort bien avec lui, parce que dans la place de Roncevaux il étoit venu à bout de Roland, tout enchanté

Sa folie.

LIVRE I. CHAP. I.

qu'il étoit, ſe ſervant de l'adreſſe d'Hercule, qui étouffa entre ſes bras Anthée, ce prodigieux fils de la terre. Il parloit auſſi fort avantageuſement du Géant Morgan, qui, pour être de cette orgueilleuſe & diſcourtoiſe race de Géans étoit cependant civil & affable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimât tant que Renaud de Montauban, ſur-tout quand il le voyoit ſortir de ſon Château, & détrouſſer tout ce qu'il rencontroit, & lorſqu'en Barbarie il déroba cette idole de Mahomet, qui étoit toute d'or, à ce que dit l'Hiſtoire. Pour le traître Ganelon, il eût donné de bon cœur ſa ſervante & ſa niéce ſur le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pied dans le ventre. Enfin l'eſprit déja troublé, il lui tomba dans l'imagination la plus étrange penſée dont jamais fou ſe ſoit aviſé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'État, & pour ſa propre gloire, que de ſe faire Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher les aventures, réparant toutes ſortes d'injuſtices, & s'expoſant à tant de dangers, qu'il en acquît une gloire immortelle. Il s'imaginoit, le pauvre Gentilhomme, ſe voir déja couronné par la force de ſon bras,

Se fait Chevalier errant.

& que c'étoit le moins qu'il pût prétendre, que l'Empire de Trebizonde. Parmi ces agréables pensées, emporté du plaisir qu'il y prenoit, & enflé d'espérance, il ne songea plus qu'à exécuter promptement ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. La premiere chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient été à son bisayeul, & que la rouille mangeoit depuis long-tems dans un coin de sa maison. Il les nettoya, & les redressa le mieux qu'il put; mais voyant qu'au lieu du casque complet il n'y avoit que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, & attachant le tout ensemble, il s'en fit une espece de casque, ou quelque chose au moins qui en avoit l'apparence. Mais il arriva que voulant éprouver s'il étoit assez fort pour résister au tranchant de l'épée, il tira la sienne, & brisa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne lui plut pas dans un armet, & pour remédier à cet inconvénient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en sorte qu'il en fut satisfait; & sans en faire d'autre expérience, il le tint pour

Ses armes.

LIVRE I. CHAP. I.

Son cheval.

une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, & quoiqu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre animal n'eût que la peau & les os, il lui parut en si bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre, ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donneroit, parce qu'il n'étoit pas raisonnable (disoit-il en lui-même) que le cheval d'un si fameux Chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Ainsi il essayoit de lui en composer un qui pût faire connoître ce qu'il avoit été avant que d'être cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croyoit sur-tout qu'ayant changé d'état, il étoit bien juste que son cheval changeât aussi de nom, & qu'il en prît un d'éclat & convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, enfin il le nomma Rossinante, nom grand à sa fantaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, & après avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin

Nom de son cheval.

Don Quichotte; ce qui a fait croire aux Auteurs de cette véritable hiſtoire, qu'il devoit s'appeller Quixada, & non Queſada, comme d'autres l'ont dit. Mais notre Héros ſe reſſouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de ſon nom, & qu'il y avoit encore ajouté celui de ſa Patrie & de ſon Royaume pour les rendre plus célébres, & s'étoit nommé Amadis de Gaule, il ajouta pareillement au ſien celui de ſon pays, & s'appella Don Quichotte de la Manche, croyant par-là que ſa famille & le lieu de ſa naiſſance alloient être connus & recommandables par toute la terre. Ayant donc bien fourbi ſes armes, de ſon morion fait une ſalade entiere, donné un beau nom à ſon cheval, & en ayant pris un illuſtre pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquoit plus rien, que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant ſans amour eſt un arbre ſans feuilles & ſans fruit, & proprement un corps ſans ame. Si par malheur (diſoit-il à lui-même), ou plutôt pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque Géant, comme il arrive d'ordinaire aux Chevaliers errans, & que du premier coup je l'abatte par terre,

Pourquoi ſe fait appeller Don Quichotte de la Manche.

Choiſit une Dame.

ou que je le fende par la moitié, enfin que je le vainque, ne sera-t-il pas bon d'avoir à qui en faire présent, & qu'allant trouver ma Dame, & se mettant à genoux devant elle, il lui dise d'une voix humble & respectueuse? Madame, je suis le Géant Caraculiambro, Seigneur de l'Isle Malindranie, que l'invincible & non jamais assez loué Chevalier Don Quichotte de la Manche a vaincu en combat singulier; & c'est par son ordre que je viens me jetter aux pieds de votre Grandeur, afin qu'elle dispose de moi comme de son sujet & de son esclave. O! que notre Chevalier se sçut bon gré, quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joie ensuite quand il trouva qui rendre maîtresse de son cœur! Ce fut, à ce que l'on croit, une assez jolie paysane, fille d'un Laboureur de son village, dont il avoit été quelque tems amoureux, sans qu'elle l'eût jamais sçû, ou qu'elle s'en fût souciée. Elle s'appelloit Alonza Lorenço, & ce fut elle qu'il créa dès ce moment pour jamais Dame de ses pensées; puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, & qui eût quelque chose de celui d'une Princesse, il la nomma enfin Dulcinée du

Toboſo, parce qu'elle étoit en effet de ce lieu-là, & ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avoit inventés pour lui-même & pour ſon cheval.

LIVRE I. CHAP. II.

Nom de cette Dame.

CHAPITRE II.

De la premiere ſortie de Don Quichotte.

NOTRE Chevalier, ayant ainſi pris toutes ſes meſures, ne voulut pas attendre plus long-tems à ſe donner au public, croyant que ſon retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à réparer dans le monde, & d'abus & d'injuſtices à quoi il pouvoit mettre remede. Ainſi ſans donner connoiſſance de ce qu'il méditoit, & ſans que perſonne s'en apperçût, un bon matin devant le jour, & dans le plus chaud du mois de Juillet, il s'arme de pied-en-cap, monte ſur Roſſinante, embraſſe ſon écu, prend ſa lance, & par la fauſſe porte d'une baſſe-cour, ſort à la campagne, tout tranſporté de voir l'exécution d'un ſi beau deſſein commencer avec tant de facilité; mais à peine ſe vit-il à cent

LIVRE I. CHAP. II.

Scrupule qui le prend.

pas de sa maison, qu'un terrible scrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entiérement à son entreprise. Il se ressouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que, suivant les loix de la Chevalerie errante, il ne devoit ni ne pouvoit sans cela en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand même il le seroit, il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, sans devise dans l'écu, jusqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de son bras. Ces réflexions le firent chanceler dans son dessein; mais sa folie étant plus forte que tous ses raisonnemens, il résolut de se faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres, qui en avoient ainsi usé, comme il l'avoit lû dans ses livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il prétendoit si bien fourbir les siennes, qu'elles seroient plus blanches que la neige. Par là il se mit l'esprit en repos, & poursuivit son chemin sans en prendre d'autre que celui qu'il plut à son cheval, croyant que c'étoit en cela que consistoit l'essence des aventures. En marchant ainsi profondément enseveli

Ses folies.

dans ses pensées: Quelle joie (di-

ſoit-il en lui-même) pour les ſiécles à venir de voir l'hiſtoire de mes fameux exploits, que le Sage qui la doit écrire, ne manquera pas de commencer de cette ſorte, en parlant de ma premiere ſortie : A peine le lumineux Apollon commençoit de répandre les treſſes dorées de ſes blonds cheveux ſur la face de la terre, & les petits oiſeaux ne faiſoient que de ſaluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille Aurore, qui ſortant du lit de ſon jaloux mari, ſe venoit montrer aux mortels ſur les balcons de l'horiſon de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Quichotte, ennemi d'un lâche repos, & de la molleſſe du lit, monta ſur ſon excellent cheval Roſſinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel. C'étoit-là en effet qu'il ſe trouvoit alors. Heureux âge, ajouta-t-il, & ſiécle heureux, qui mérite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées dans le bronze, & taillées dans le marbre, pour ſervir de monument à ma gloire, & d'exemple aux races futures ! O toi, ſage Enchanteur, qui que tu ſois, qui auras l'avantage d'écrire cette ſurprenante &

véritable hiſtoire, n'oublie pas, je te prie, de faire ſavoir à la poſtérité la vigueur & l'adreſſe de mon bon Roſſinante, fidele & perpetuel compagnon de toutes mes aventures. De ce diſcours il paſſoit tout auſſi-tôt à un autre, & comme s'il eût été véritablement amoureux: O Princeſſe Dulcinée, s'écrioit-il, Dame de ce cœur eſclave, vous m'avez fait une grande injuſtice, en me banniſſant de votre préſence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me préſenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illuſtre & unique Dame de mes penſées, combien l'amour que j'ai pour vous me coute de ſoins & de ſouffrances. Il continuoit cependant ſon chemin, s'entretenant toujours de ces rêveries & de mille autres pareilles, ſelon ce qu'il avoit lû dans ſes livres, dont il imitoit de ſon mieux le langage; & il étoit ſi fort poſſédé de ces belles imaginations, qu'il ne s'appercevoit pas que le Soleil étoit déja bien haut, & lui donnoit ſi à plomb ſur la tête, qu'il n'en falloit pas davantage pour lui fondre la cervelle, s'il lui en eût reſté. Il marcha preſque tout ce jour-là, ſans qu'il lui arrivât rien qui valût la peine de le raconter; ce

qui le mettoit au desespoir, tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de son bras. Quelques Auteurs prétendent que la premiere aventure qu'eut notre Chevalier, fut celle du port Lapice : d'autres assurent que ce fut celle des moulins à vent, mais tout ce que j'ai pû découvrir sur ce sujet, & tout ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Manche, c'est qu'il marcha tout le long du jour, & que sur le soir son cheval & lui étoient demi-morts de faim, & si fatigués qu'ils ne pouvoient se soutenir. Cependant Don Quichotte regardant de tous côtés s'il ne découvriroit point quelque château ou quelque maison de paysan où il pût se retirer, il vit sur son chemin une hôtellerie, & ce fut comme s'il eût vû une étoile qui l'eût conduit au port de salut. Il pressa son cheval malgré sa lassitude, & arriva tout proche de l'hôtellerie dans le tems que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard sur la porte deux jeunes créatures, de celles qu'on appelle femmes de bonne volonté, qui s'en alloient à Séville avec des muletiers qui s'étoient arrêtés là pour cette nuit ; & comme notre aventurier avoit l'imagination plei-

Apperçut une hôtellerie.

LIVRE I. CHAP. II.

La prend pour un Château.

ne de rêveries de ſes Romans, & jugeoit de toutes choſes ſur ce pied-là ; il n'eut pas plutôt vû l'hôtellerie, qu'il ſe la repréſenta comme un château avec ſes quatre tours, ſans oublier le pont-levis & les foſſés, & tout le reſte de ces accompagnemens que les Auteurs ne manquent pas de donner à leurs châteaux. Il s'arrêta à quelques pas de cette nouvelle fortereſſe, attendant qu'un Nain ſonnât du cor au haut du donjon, pour avertir qu'il arrivoit un Chevalier ; mais comme il vit que le Nain étoit trop long à paroître, & que Roſſinante avoit impatience d'être à l'écurie, il s'avança juſqu'à la porte de la maiſon, où il vit les deux bonnes pieces dont j'ai parlé, qui lui parurent deux Demoiſelles d'importance, qui prenoient le frais à la porte du château. Il ſe rencontra même fort à propos qu'un homme qui gardoit des pourceaux là auprès, ſonna en même tems deux ou trois fois de ſon cornet pour les raſſembler ; & Don Quichotte ne manqua pas de ſe perſuader (comme il l'avoit ſouhaité) que c'étoit un Nain qui donnoit avis de ſa venue. Auſſi-tôt avec une joie qu'on ne ſçauroit exprimer, il s'approcha

cha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'hôtellerie, effrayées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier & la lance. Mais Don Quichotte, qui jugea de leur frayeur par leur fuite, haussant sa visiere de carton, & découvrant son sec & poudreux visage, leur dit de bonne grace & d'une voix posée : Ne fuyez point, Mesdemoiselles, vous n'avez rien à craindre ; l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession ne me permet pas d'offenser personne, & moins encore de belles & honnêtes Demoiselles comme vous. Elles s'arrêterent regardant avec admiration l'étrange figure de notre aventurier, dont la mauvaise visiere couvroit à demi le visage ; mais comme elles s'entendirent appeller Demoiselles, ce qui ne leur étoit jamais arrivé, elles ne purent s'empêcher de rire, si bien que Don Quichotte, qui n'en sçavoit pas le sujet, se fâcha tout de bon, & leur dit : la modestie & la discrétion sied bien aux belles, & c'est leur partage ; mais de rire sans sujet, c'est une simplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela, Mesdemoiselles, pour vous offenser, car après tout je n'ai point d'autre dessein que

de vous rendre ſervice. Une maniere de parler ſi nouvelle, leur augmentoit encore l'envie de rire, ce qui augmentoit auſſi ſon chagrin ; & ſans doute il ne s'en ſeroit pas tenu là, ſi dans le même tems il n'eût vû paroître l'hôte. L'hôte qui vit cette figure contrefaite, & ſi étrangement armée d'un corcelet, d'un écu & d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les Demoiſelles ; mais craignant encore plus qu'elles tout cet appareil de guerre, il ſe réſolut d'en uſer reſpectueuſement, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, ſi vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reſte s'y trouve en abondance. Don Quichotte voyant la civilité du Gouverneur de la Citadelle (car tels lui parurent & l'hôtellerie & l'hôte), lui répondit : Pour moi, Seigneur Châtelain, la moindre choſe me ſuffit ; je ne me pique point de délicateſſe, ni, comme vous voyez, de parure ; les armes ſont tous mes ornemens & tout mon équipage, & le combat tout mon repos. L'hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi Don Quichotte l'avoit appellé Châtelain ; mais comme c'étoit un matois d'Anda-

Caractere de l'hôte.

lous, de la plage de San-Lucar, grand larron de ſon métier, & auſſi malin qu'un écolier ou qu'un Page : A ce compte, Monſieur, repliqua-t-il, les pierres ſeront un aſſez bon lit pour votre Seigneurie, & je vois bien que vous dormez auſſi peu qu'une ſentinelle : cela étant, vous n'avez qu'à mettre pied à terre, & vous êtes aſſuré que vous trouverez ici de quoi paſſer, non-ſeulement une nuit ſans dormir, mais même toute l'année. En diſant cela, il alla tenir l'étrier à Don Quichotte, qui deſcendit de cheval avec bien de la peine, comme un homme qui n'avoit pas encore déjeûné à neuf heures du ſoir. Le Chevalier pria l'hôte d'ordonner à ſes gens d'avoir grand ſoin de ſon cheval, l'aſſurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit pas une meilleure. L'hôte le conſidéra attentivement, mais il ne lui parut pas ſi bon que diſoit Don Quichotte, ni même à la moitié près. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie, il vint voir ce que vouloit notre Chevalier, & il le trouva qui ſe faiſoit déſarmer par les prétendues Demoiſelles avec qui il s'étoit déja récon-

cilié. Elles lui avoient ôté le corcelet & la cuirasse ; mais quelque effort qu'elles fissent, elles ne purent desenchâsser le haussecol, ni ôter l'armure de tête, qui étoit attachée avec des rubans verts, dont elles ne pouvoient défaire les nœuds sans les couper, ce qu'il ne voulut jamais souffrir : ainsi il passa toute la nuit avec son morion, ce qui faisoit la plus étrange & la plus plaisante figure du monde ; & comme il prenoit les créatures qui le désarmoient pour des personnes de conséquence, & pour les Dames de ce Château, il leur dit galamment : Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de sa maison si bien servi des Dames, que Don Quichotte ; les Demoiselles prennent soin de lui, & les Princesses de son cheval : O Rossinante ! c'est le nom de mon cheval, mes belles Demoiselles, & Don Quichotte de la Manche est le mien, que je n'avois dessein de découvrir qu'après avoir fait pour votre service quelque action qui le rendît recommandable. L'occasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux Roman de Lancelot, a été cause que vous l'avez sçu avant le tems : mais il en viendra un autre, où j'espe-

re que vous m'honorerez de vos commandemens, & que je vous ferai voir par mon obéïſſance, & par la valeur de mon bras, le déſir que j'ai de vous rendre mes très-humbles ſervices. Ces femmes qui n'étoient pas accoutumées à de ſemblables diſcours, & qui n'y entendoient rien du tout, n'y répondirent rien non plus ; mais elles demanderent à notre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque choſe. De bon cœur, dit Don Quichotte, & je crois qu'il ne ſeroit pas mal à propos. C'étoit par malheur un Vendredi, & il n'y avoit dans toute l'hôtellerie que quelques morceaux d'une eſpece de merluche, qu'on appelle en quelques endroits d'Eſpagne *truchuela*, qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangeroit bien de cette *truchuela*, & lui croyant qu'il s'agit de truitons : Pourvû, dit-il, qu'il y en ait beaucoup, ils pourroient valoir une grande truite; car au bout du compte, ſoixante deniers valent toujours cinq ſols, & peut-être même que les truitons feront comme l'agneau qui eſt plus délicat que le mouton : mais en un mot, que ce ſoit ce qu'il pourra, pourvû qu'il vienne tout à l'heure, car le poids des ar-

Repas de Don Quichotte.

mes & le travail ne laiſſent pas de fatiguer, & il eſt bon de reprendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais, & l'hôte lui ſervit un morceau de cette merluche, mal cuite, & plus mal aſſaiſonnée, avec un pain fort noir & fort moiſi. C'étoit une choſe à mourir de rire que de le voir manger; car de la maniere que l'armet étoit bâti, & que ſes armes le gênoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il fallut qu'une de nos Demoiſelles lui rendît cet office. Il mangea de fort grand appétit, mais il n'y avoit pas moyen de boire, & il eût fallu s'en paſſer, ſi l'hôte ne ſe fût aviſé de percer une canne, dont on lui mit un bout dans la bouche, & on lui verſa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux ſouffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de ſon morion. Pendant que cela ſe paſſoit, il arriva à l'hôtellerie un chauderonnier qui donna d'abord quatre ou cinq coups de ſon ſifflet. Cette agréable harmonie acheva de confirmer Don Quichotte dans la créance que cette hôtellerie étoit un fameux Château. Il crut qu'on lui don-

noit la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain molet; les coureuses devinrent des Dames de conséquence, & l'hôte fut plus que jamais un Seigneur d'importance, à qui le Château appartenoit. Ainsi il étoit ravi de sa premiere sortie, & cet heureux succès lui faisoit tout espérer de la suite. Une seule chose le chagrinoit, c'étoit de n'être pas encore armé Chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvoit légitimement entreprendre aucune aventure.

CHAPITRE III.

De l'agréable maniere, dont Don Quichotte se fit armer Chevalier par son hôte.

NOTRE Aventurier tourmenté de l'inquiétude que je viens de dire, abrégea son maigre repas; & sortant de table assez brusquement, emmena l'hôte dans l'écurie, où (après avoir fermé la porte) il se jetta à ses genoux, & lui dit avec transport: Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Cheva-

lier, que votre ſeigneurie ne m'ait accordé un don que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à ſa gloire, qu'à l'avantage de tout l'Univers. Celui-ci bien étonné de le voir à ſes pieds, & de s'entendre traiter de la ſorte, le regardoit ſans ſçavoir que faire ni que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, juſqu'à ce qu'il l'eût aſſuré qu'il lui accorderoit ce qu'il eſpéroit de lui. Je n'attendois pas moins de votre courtoiſie, répondit Don Quichotte. Le don que je vous demande, & que vous me faites la grace de me promettre ſi obligeamment, c'eſt que demain dès la pointe du jour vous me faſſiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me préparer à recevoir cet illuſtre caractére, que je ſouhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures par toutes les parties du Monde, en donnant ſecours aux affligés, & châtiant les méchans ſelon les loix de la Chevalerie errante dont je fais profeſſion. L'hôte qui, comme j'ai dit, étoit un matois, & qui ſoupçonnoit déja quelque choſe,

de

de la folie du Chevalier, acheva de se confirmer par ses dernieres paroles; & pour se préparer de quoi rire, résolut de lui donner contentement. Il lui dit donc qu'il avoit très-bien rencontré dans son dessein; qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit être à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'étoit adonné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du monde chercher les aventures, n'ayant pas laissé un coin d ns les fauxbourgs de Malaga, dans les Iles de Riaran, dans le compas de Seville, dans les marchés de Segovie, dans l'oliverie de Valence, dans la place de Grenade, dans la plage de San-Lucar, au porto de Cordoue, & dans les moindres cabarets de Tolede, où il n'eût exercé la légereté de ses pieds, & la subtilité de ses mains, faisant de tous côtés du pis qu'il pouvoit, sollicitant les veuves, abusant de jeunes filles, dupant les niais, en un mot signalant son nom presque dans tous les Tribunaux d'Espagne; & qu'enfin il s'étoit retiré dans ce château, où il vivoit de son revenu & de celui des autres, recevant tous les Chevaliers errans, de quelque qua-

Belles qualités de l'hôtelier.

lité & condition qu'ils fuſſent, par la ſeule affection qu'il leur portoit, & pour partager avec eux ce qu'il avoit de bien, en récompenſe de celui qu'ils faiſoient dans le monde. Il ajouta qu'il n'avoit point de chapelle dans ſon château pour y faire la veille des armes, parce qu'il l'avoit fait abattre à deſſein d'en bâtir une plus belle; mais qu'il ſçavoit bien qu'en cas de néceſſité on veilloit où l'on vouloit, & qu'il le pouvoit faire cette nuit dans une cour du château, qui étoit comme faite exprès; que le matin on acheveroit la cérémonie, enſorte que dans cinq ou ſix heures il pourroit s'aſſurer d'être auſſi Chevalier que Chevalier qu'il y eût au monde. Portez-vous de l'argent, ajouta-t-il? De l'argent, dit Don Quichotte, pas un ſou; & je n'ai jamais lu en aucune hiſtoire de Chevalier errant, qu'un ſeul en ait porté. C'eſt en quoi vous vous trompez, dit l'hôte; car ſi l'on n'en trouve rien dans les livres, c'eſt que les Auteurs ont cru que cela s'en alloit ſans dire, & qu'on ne s'imagineroit jamais que les Chevaliers errans euſſent pu manquer à une choſe auſſi néceſſaire que celle d'avoir de l'argent & des che-

mises à changer. Ainsi ne doutez pas que tant de Chevaliers errans, dont les livres sont pleins, n'eussent toujours la bourse bien garnie, en cas de besoin, & qu'ils ne portassent aussi du linge & une boëte pleine d'onguent pour les blessures : car se trouvant en des combats terribles au milieu des bois & des déserts, vous jugez bien qu'ils n'avoient pas toujours à point-nommé des Chirurgiens pour les panser, & ils seroient pourris mille fois avant qu'il en passât un, à moins que d'avoir quelque sage Enchanteur pour ami, qui leur envoyât dans une nue quelque Demoiselle ou quelque Nain, avec une phiole pleine d'une eau de telle vertu, qu'en en mettant seulement une goutte sur le bout de la langue, ils se trouveroient aussi sains & aussi frais que s'ils n'eussent pas eu le moindre mal. Mais parce que cela n'étoit pas sûr, ils ne manquoient jamais d'ordonner à leurs Ecuyers de se pourvoir d'argent, & d'autres choses nécessaires, comme d'onguent & de la charpie; & s'il arrivoit même qu'un Chevalier n'eût point d'Ecuyer (ce qui étoit pourtant bien rare) il portoit lui-même cette provision dans quelque bougette, si

proprement accommodée ſur la croupe du cheval, qu'elle ne paroiſſoit preſque pas ; car, à dire le vrai, ce n'étoit pas une choſe fort honnête à des Chevaliers, que de porter des bougettes, & en toute autre occaſion que celle-là ils s'en ſeroient bien gardés. Ainſi, ajouta l'hôte, je vous conſeille & vous ordonne même (comme à mon fils de Chevalerie que vous allez bientôt être) de ne marcher jamais ſans argent, & ſans les autres choſes néceſſaires, & vous verrez que vous vous en trouverez bien, lorſque vous y penſerez le moins.

Conſeil qu'il donne à Don Quichotte.

Don Quichotte l'aſſura qu'il ſuivroit ſon conſeil, & auſſi-tôt il ſe diſpoſa à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'hôtellerie. Il les ramaſſa donc toutes, & les poſa ſur une auge auprès d'un puits, & embraſſant ſon écu, & la lance au poing, ſe mit à ſe promener devant l'auge d'un air agréable & fier tout enſemble. Il étoit déja nuit quand il commença ce bel exercice, & l'hôte qui avoit envie de ſe réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie la folie de notre homme; ce que c'étoit que la veille des armes, & l'impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé

Veille des armes.

Chevalier. Tous ces gens bien étonnés d'une si étrange espece de folie voulurent en avoir le plaisir ; & regardant de loin, ils virent Don Quichotte, qui d'une contenance grave & posée, tantôt se promenoit, & tantôt appuyé sur sa lance regardoit du côté des armes, y tenant assez long-tems les yeux arrêtés. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumiere si vive, que l'on put voir distinctement tout ce que faisoit le Chevalier. Il prit en ce même tems là fantaisie à un des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie d'abreuver les mulets, & pour cela il falloit qu'il ôtât les armes de dessus l'auge. Mais Don Quichotte le voyant arriver, & connoissant son dessein, lui cria d'une voix haute & fiere : O qui que tu sois, téméraire Chevalier, qui as la hardiesse d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prends garde à ce que tu vas faire, & ne sois pas si hardi que de toucher ces armes, si tu ne veux laisser la vie pour châtiment de ta témérité. Le mal avisé muletier ne fit pas grand cas des menaces de Don Quichotte ; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes, & les jetta aussi loin

qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux vers le Ciel, & s'adreſſant mentalement à ſa Maîtreſſe: Secourez-moi, Madame, s'écria-t-il, dans cette premiere occaſion qui s'offre à votre Eſclave, ne me refuſez pas votre protection dans cette aventure. En diſant cela il ſe défit de ſon écu, & prenant ſa lance à deux mains, il en donna un ſi grand coup ſur la tête du téméraire muletier, qu'il l'étendit à ſes pieds, & en ſi mauvais état, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit étant achevé, Don Quichotte ramaſſa ſes armes, les remit ſur l'auge, & recommença à ſe promener, comme auparavant. A quelque tems de-là un autre muletier, qui ne ſçavoit point ce qui s'étoit paſſé, parce que le premier étoit encore à terre tout étourdi, s'en vint auſſi dans le deſſein d'abreuver ſes mulets; & comme il prenoit les armes pour débaraſſer l'auge, Don Quichotte, ſans rien dire, & ſans implorer la faveur de perſonne, ôta une ſeconde fois ſon écu, une ſeconde fois prit ſa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups ſur la tête du ſecond muletier, & la lui ouvrit en trois ou quatre en-

Premier exploit de Don Quichotte.

droits. Au bruit qui ſe fit, & aux cris du bleſſé, tous les gens de l'hôtellerie accoururent; & Don Quichotte les voyant venir, embraſſa ſon écu, & mettant l'épée à la main: Dame de la beauté, cria-t-il, force & vigueur de mon cœur, il eſt tems maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur ſur le Chevalier, votre eſclave, dans cette grande & terrible aventure. Après cette invocation il ſe ſentit tant de courage & tant de force, que tous les muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des bleſſés ne purent voir leurs camarades en ſi mauvais état, ſans en tirer vengeance: ils lancerent ſur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il ſe gardoit le mieux qu'il pouvoit avec ſon écu, ſans s'éloigner jamais de l'auge, pour ne pas déſemparer les armes. L'hôte de ſon côté crioit de toute ſa force, qu'on le laiſſât: qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en ſortiroit toujours quitte, quand il auroit tué tous les muletiers d'Eſpagne. Mais notre Héros crioit encore plus fort que tout le reſte, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du château de méchant & de

perfide, puisqu'il souffroit qu'on maltraitât ainsi les Chevaliers errans. Et je vous ferois bien voir, disoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, si j'avois reçu l'ordre de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il, vous êtes de lâches canailles, dont je ne fais nul cas: Tirez, traîtres, approchez, faites tous vos efforts, vous verrez quel payement vous en recevrez, & le châtiment que je ferai de votre insolence. Il disoit cela avec tant de fierté & de résolution, qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'attaquoient, si bien que la crainte des muletiers & les cris de l'hôte firent cesser la grêle des pierres; & Don Quichotte, laissant emporter les blessés, retourna à la veille des armes avec autant de sens froid que s'il ne lui fût rien arrivé. L'hôte ayant fait ses réflexions sur les plaisanteries de Don Quichotte, le jeu lui parut un peu trop fort, & pour s'en délivrer, il résolut de lui donner promtement ce maudit ordre de Chevalerie. Ainsi après s'être excusé de l'insolence de ces rustres, dont il n'avoit rien sçu, & qui étoient si bien châtiés de leur audace, il lui dit qu'il n'y avoit point de chapelle dans son château, comme il lui avoit déja fait entendre,

& qu'auſſi étoit-ce une choſe inutile pour ce qui reſtoit à faire : qu'en fait d'armer un Chevalier toute la cérémonie conſiſtoit en l'accolade & au coup ou application de l'épée ſur le dos, au moins ſelon qu'il ſe ſouvenoit de l'avoir lu dans le Cérémonial de l'Ordre, & que cela ſe pouvoit auſſi bien faire au milieu d'un champ comme ailleurs ; qu'au reſte il avoit accompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures ſuffiſent, & qu'il y en avoit mis plus de quatre. Don Quichotte, qui étoit affamé de cet Ordre, ſe laiſſa aiſément perſuader, & répondit au Châtelain qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit d'achever promtement, parce que s'il ſe voyoit une fois Chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laiſſer un homme en vie dans ce Château, hors ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'hôte en homme aviſé alla tout-à-l'heure querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux muletiers, & avec les deux Demoiſelles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint auſſi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Puis liſant dans ſon li-

vre, comme s'il eût dit quelque oraiſon, il hauſſa la main au milieu de ſa lecture, & lui en donna un grand coup ſur le cou, qui lui fit baiſſer la tête, & du plat de l'épée un autre de même meſure ſur le dos, marmotant toujours quelque choſe entre ſes dents. Cela étant fait, il dit à l'une des Demoiſelles de ceindre l'épée au Chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours ſur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la cérémonie, ſi les prouesſes que venoit de faire notre Chevalier n'euſſent déja fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie : & ceignant l'épée, l'agréable Demoiſelle lui dit : Dieu vous donne fortune dans les combats, très-aventureux Chevalier : & il la pria de lui apprendre ſon nom, afin qu'il ſçût à qui il avoit l'obligation d'une ſi grande faveur, & qu'il pût partager avec elle la gloire qu'il acquéreroit par la valeur de ſon bras. La belle répondit fort humblement qu'elle s'appelloit la Toloza, qu'elle étoit fille d'un ravaudeur de Tolede, & qu'elle travailloit dans la boutique de Sancho Bienaya, & qu'en quelque lieu qu'elle ſe trouvât, elle ſeroit toujours ſa très-humble ſervante. Je

vous prie pour l'amour de moi, dit Don Quichotte, prenez le Don à l'avenir, & appellez-vous Dona Toloza; ce qu'elle promit de faire. L'autre Nymphe lui chauffa l'éperon, & il y eut entre eux le même colloque; il lui demanda ſon nom, elle dit qu'elle s'appelloit la Meuniere, & qu'elle étoit fille d'un honorable meunier d'Antequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea auſſi de promettre qu'elle prendroit le Don, & lui fit mille remercimens, & de grandes offres de ſervices. Toute cette admirable & juſqu'alors inouie cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui mouroit d'impatience d'aller chercher ſes aventures, alla promtement ſeller Roſſinante, & tout à cheval vint embraſſer ſon hôte, le remerciant par un long compliment de la grace qu'il lui avoit faite de l'armer Chevalier; ſur quoi il lui dit des choſes ſi étranges, que ce ſeroit une folie de prétendre les pouvoir retrouver. L'hôte qui étoit ravi de s'en voir défait, répondit à ſes complimens dans le même ſtyle; mais en moins de paroles; & ſans lui rien demander de ſa dépenſe, il le laiſſa partir de bon cœur.

CHAPITRE IV.

De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand il fut ſorti de l'Hôtellerie.

LE jour commença à paroître quand Don Quichotte ſortit de l'hôtellerie, ſi plein de joie de ſe voir armé Chevalier, qu'il n'y avoit pas juſqu'à ſon cheval qui ne s'en reſſentît; mais ſe reſſouvenant des conſeils de l'hôte touchant les choſes dont il falloit néceſſairement qu'il ſe pourvût, il réſolut de s'en retourner chez lui pour prendre de l'argent & des chemiſes, & pour ſe faire un Ecuyer; à quoi il deſtinoit déja un laboureur de ſes voiſins, qui étoit pauvre & chargé d'enfans, mais fort propre pour la charge d'Ecuyer errant. Dans cette réſolution il prend le chemin de ſon village, & comme ſi Roſſinante eût deviné le deſſein de ſon maître, il commença à marcher avec tant de légéreté & d'action, qu'il ne touchoit preſque pas des pieds à terre. Don Quichotte n'avoit pas encore fait deux cens pas, quand il crut entendre

à sa main droite une voix plaintive, qui sortoit de l'épaisseur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne se trompoit pas, qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il lui envoyoit si-tôt des occasions d'accomplir ce qu'il devoit à sa profession, & de recueillir le fruit de ses bons desseins. Ces plaintes, disoit-il, sont sans doute de quelque misérable qui a besoin de secours; il lui en faut donner; & tournant bride du côté du bois, il y poussa Rossinante. Il n'y fut pas bien avant, qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans, nud de la ceinture en haut, & lié au pied d'un chêne. C'étoit de lui que venoient ces cris, & il ne les faisoit pas sans sujet. Un paysan nerveux & de bonne taille lui déchargeoit à tour de bras de grands coups de fouet avec une ceinture de cuir, accompagnant chaque coup d'un conseil & d'une remontrance. Les yeux alertes, disoit-il, & bouche close. A quoi le jeune garçon ne cessoit de crier, je n'y retournerai plus, mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne dirai plus mot, & j'aurai une autre fois plus de soin du troupeau. Don Quichotte voyant cette barbarie, cria au paysan d'une voix couroucée, discourtois Che-

valier, il est de mauvaise grace d'attaquer un homme qui ne peut se défendre ; montez à cheval & prenez votre lance (il croyoit en voir une contre un chêne, qui sans doute devoit être un bâton à deux bouts), & je vous ferai connoître que l'action que vous faites est d'un lâche & d'un poltron. Le paysan se croyant mort à la vue de ce phantôme armé qui lui tenoit la lance dans l'estomac, lui répondit en tremblant : Seigneur Chevalier, ce garçon que je châtie, est un de mes valets, qui garde un troupeau de moutons que je tiens ici autour, & il en a si peu de soin, qu'il ne se passe point de jour qu'il n'en perde quelqu'un ; & parce que je ne puis souffrir sa négligence, ou plutôt sa malice, il dit que je ne me plains que pour ne lui pas payer ses gages, & sur mon Dieu & sur mon ame il ne dit pas la vérité. Un démenti en ma présence, insolent, dit Don Quichotte, par le Soleil qui luit, je suis tenté de te passer ma lance au travers du corps : Qu'on délie ce garçon, & qu'on le paye, mais sans replique, sinon je jure Dieu, que je t'anéantis tout à l'heure. Le laboureur baissant la tête, & sans répondre un seul mot, détacha le berger, à qui

Don Quichotte demanda combien il lui étoit dû. Neuf mois, dit-il, à ſept réales chacun. Don Quichotte ayant compté, trouva qu'il y avoit ſoixante trois réales, qu'il ordonna au laboureur de compter à l'inſtant, s'il ne vouloit mourir. Le payſan demi-mort de peur, repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'état où il ſe trouvoit; mais que par le ſerment qu'il avoit fait, il ne devoit pas tant, & qu'il falloit rabattre trois paires de ſouliers & une réale pour deux ſaignées qu'on lui avoit faites, étant malade. A la bonne heure, dit Don Quichotte, mais les ſaignées & les ſouliers lui demeureront pour les coups que vous lui avez donnés ſans raiſon. S'il a uſé le cuir de vos ſouliers, vous avez déchiré ſa peau, & ſi le Chirurgien lui a tiré du ſang étant malade, vous lui en avez tiré étant ſain; ainſi l'un ira pour l'autre. Le malheur, dit le payſan, eſt que je n'ai pas d'argent ſur moi, mais qu'André vienne à la maiſon, je le payerai juſqu'au dernier ſou. Moi, m'en aller avec lui, reprit bruſquement le berger, Dieu m'en préſerve, s'il me tenoit ſeul, il m'écorcheroit comme un ſaint Barthelemi. Non, non, il ne le fera point, dit Don Quichotte, il ſuffit

que je lui défende, pour ne pas manquer au reſpect qu'il me doit, & pourvu qu'il me le jure par l'Ordre de Chevalerie qu'il a reçu, je le laiſſe aller libre, & je réponds du payement. Seigneur Chevalier, prenez bien garde à ce que vous dites, répondit le jeune garçon, mon maître n'eſt pas Chevalier, & n'a jamais reçu ni Ordre ni demi, c'eſt Jean Haldudo, le Riche, qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien, répondit Don Quichotte, il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos, & d'ailleurs ce ſont les bonnes actions qui annobliſſent, & chacun eſt fils de ſes œuvres. Cela eſt vrai, dit André, mais de quelles œuvres eſt-il fils, lui qui me refuſe ce que j'ai gagné à la ſueur de mon corps? Je ne le refuſe pas, André, mon ami, répondit le laboureur, & s'il vous plaît, encore une fois, de venir avec moi, je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde, de vous payer comme j'ai dit, ſans qu'il y manque une obole, & encore en réales toutes neuves. Pour neuves, je t'en quittes, paye le ſeulement, & je ſuis content, reprit Don Quichotte; mais prends bien garde à la parole que tu me donnes, & à ton

ſerment

ferment ; ſinon je jure à mon tour que je te ſçaurai bien trouver, fuſſes-tu caché dans les entrailles de la terre ; & afin que tu ſçaches à qui tu as à faire, apprends que je ſuis le vaillant Don Quichotte de la Manche, le défaiſeur de torts, & le réparateur d'injures ; Adieu encore une fois, qu'il te ſouvienne de ta parole, ou je n'oublierai pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Roſſinante, & s'éloigna d'eux. Le laboureur le ſuivit des yeux autant qu'il put ; & quand il l'eut perdu de vue dans l'épaiſſeur du bois, il retourna au berger, & lui dit : Viens, André mon fils, que je te paye comme je dois, & comme ce défaiſeur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure, dit André, que ſi vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier (à qui Dieu donne bonne vie & longue pour ſa valeur & ſa bonne juſtice), je l'irai chercher en quelque endroit qu'il puiſſe être, & je l'amenerai pour vous châtier comme il l'a juré. J'en ſuis content, dit le laboureur, & pour te montrer combien je t'aime, je veux encore accroître la dette pour augmenter le payement. Et prenant en même tems André par le bras, il le rattacha au même chêne,

& lui donna tant de coups, qu'il le laiſſa preſque pour mort. Appelle maintenant le défaiſeur de torts, diſoit le laboureur, tu verras qu'il ne défera pas celui-ci, quoiqu'il ne ſoit que demi fait, car je ne ſçai qui me tient que je ne te faſſe dire vrai, & que je ne t'écorche tout vif. A la fin, détachant ce miſérable : Va, dit-il, chercher ton Juge, qu'il vienne exécuter ſa Sentence, tu auras toujours cela par proviſion. André partit fort mécontent, jurant de chercher le Seigneur Don Quichotte juſqu'à ce qu'il l'eût rencontré, & diſant au laboureur qu'il lui feroit rendre le tout au quadruple. Mais avec toutes ces menaces il s'en alla pleurant, & demi écorché, & ſon maître demeura ſain, & riant à gorge déployée. Cependant le valeureux Don Quichotte, aprés avoir ſi bien réparé cette injuſtice, s'en alloit fort content de lui-même, & croyant avoir donné un très-heureux commencement à ſa Chevalerie : Tu peux bien te dire heureuſe ſur toutes celles qui vivent, diſoit-il, ô la plus belle des belles, Dulcinée du Toboſo, d'avoir pour eſclave un auſſi fameux Chevalier que Don Quichotte de la Manche, qui, comme

tout le monde ſçait, n'eſt armé Chevalier que d'hier ſeulement, & a réparé aujourd'hui la plus terrible offenſe qu'ait jamais inventé l'injuſtice & commis la cruauté, & qui vient d'arracher des mains de cet impitoyable bourreau le fouet dont il déchiroit ſi inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin ſe partageoit en quatre, & tout auſſi-tôt il lui vint dans l'eſprit que les Chevaliers errans s'arrêtoient d'ordinaire dans les carrefours à délibérer quel chemin ils prendroient; de ſorte que pour ne manquer en rien à les imiter, il s'arrêta quelque tems: Mais après y avoir bien penſé, il lâcha la bride à Roſſinante, ſe remettant du choix du chemin à ſa diſcrétion, & Roſſinante ſuivit ſon inclination naturelle, & prit le chemin de ſon écurie. Don Quichotte avoit marché près de deux milles, quand il découvrit une grande troupe de gens qui venoient par le même chemin, & c'étoit, comme on a ſçu depuis, des Marchands de Tolede, qui alloient acheter de la ſoie à Murcie. Ils étoient ſix, bien montés avec leurs paraſols, quatre valets à cheval, & trois à pieds qui conduiſoient des mules. A peine Don

Environ une lieue.

Quichotte les apperçut, qu'il s'imagina que c'étoit une nouvelle aventure, & pour imiter ses livres autant qu'il lui étoit possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela d'un air fier & en bonne résolution il s'affermit sur les étriers, serre sa lance, se couvre de son écu, & se campant au milieu du chemin, attend ceux qu'il prenoit pour des Chevaliers errans : & comme ils furent assez proches pour le voir & l'entendre, il haussa sa voix, & leur cria arrogamment : Qu'aucun de vous ne prétende passer outre, s'il ne veut confesser que dans le reste du monde il n'y a pas une Dame qui égale la beauté de l'Impératrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso. A ces paroles les Marchands s'arrêterent pour considérer l'étrange figure de cet homme, & à la figure aussi bien qu'aux paroles, ils le prirent aisément pour ce qu'il étoit ; mais voulant voir à quoi tendroit l'aveu qu'il demandoit, & se donner du plaisir, un d'eux qui étoit plaisant & qui ne manquoit pas d'esprit, répondit : Seigneur Chevalier, nous ne connoissons point cette belle Dame dont vous parlez ; faites-nous la voir ; si

elle eſt auſſi belle que vous le dites, nous avouerons de bon cœur ce que vous nous demandez. Et quand vous l'aurez vue, repliqua Don Quichotte, quelle obligation vous aurai-je de reconnoître une vérité qui parle d'elle-même? L'importance c'eſt que vous le croyiez ſans le voir, que vous en juriez, & que vous le ſouteniez les armes à la main contre qui que ce ſoit. Confeſſez-le donc tout-à-l'heure, gens orgueilleux & ſuperbes, ou je vous défie; vous n'avez qu'à venir l'un après l'autre, comme le demande l'Ordre de Chevalerie, ou tous enſemble, ſi vous voulez, comme c'eſt la coutume des gens de votre trempe. Je vous attens avec toute la confiance d'un homme qui a la raiſon de ſon côté. Seigneur Chevalier, repartit le Marchand, je vous ſupplie au nom de tout ce que nous ſommes ici de Princes, que pour la décharge de notre conſcience, qui ne nous permet pas d'aſſurer une choſe dont nous n'avons aucune connoiſſance, & qui choque encore tout ce qu'il y a d'Impératrices & de Reines dans l'Algarie & l'Eſtramadure, vous ayez la bonté de nous montrer le moindre petit portrait de votre Dame, quand il

ne feroit pas plus grand que l'ongle ; par l'échantillon on juge de la piece ; vous nous mettrez l'efprit en repos, & nous vous donnerons fatisfaction : nous fommes déja même fi fort pour elle, que quand ce portrait nous la repréfenteroit avec un œil de travers, & l'autre diftillant du vermillon & du fouffre, nous ne laifferions pas de dire en fa faveur tout ce que vous voudriez. Il n'en diftille rien, canaille infame, dit Don Quichotte tout furieux, il n'en diftille rien de ce que vous dites, mais de la civette & de l'ambre ; elle n'eft ni louche ni boffue, elle eft plus droite qu'un fufeau de Gaderrama : mais vous me payerez tout à l'heure le blafphême que vous venez de proférer contre cette beauté fans pareille. En même tems il court la lance baiffée contre celui qui avoit pris la parole, avec tant de fureur, que fi de bonne fortune Roffinante n'eût fait un faux pas au milieu de fa courfe, le téméraire Marchand eût fort mal paffé fon tems. Roffinante tomba, & s'en alla rouler affez loin avec fon Maître, qui fit tout ce qu'il put pour fe relever, fans en pouvoir venir à bout, tant il étoit embarraffé de fon écu, de fes éperons, & du poids

de ses vieilles armes. Mais pendant qu'il faisoit de vains efforts, sa langue n'étoit pas inutile. Ne fuyez pas, crioit-il, poltrons; attendez; lâches, c'est par la faute de mon cheval, & non par la mienne que je suis par terre. Un des muletiers de la suite des Marchands, qui sans doute n'étoit pas endurant, ne put souffrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier; & lui arrachant la lance, il la mit en pieces, & de la plus grosse d'icelles se prit à charpenter sur Don Quichotte avec tant de force, que malgré ses armes il le brisa comme le blé sous la meule. Les Marchands avoient beau lui crier qu'il s'arrêtât, il ne faisoit que de se mettre en goût, & le jeu lui plaisoit si fort, qu'il ne pouvoit se résoudre à le quitter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, & acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié Gentilhomme, qui malgré cette grêle de coups ne cessoit de menacer ciel & terre, & les brigands qui le prenoient à leur avantage. Enfin le muletier se lassa, & les Marchands poursuivirent leur chemin, ne manquant pas de matiere à s'entretenir. Don Quichotte

Est battu par un Muletier.

LIVRE I. CHAP. IV.

se voyant seul, fit une nouvelle tentative pour se relever ; mais s'il ne l'avoit pu, se portant bien, comment l'auroit-il fait tout moulu & presque tout disloqué ? Cependant il ne laissoit pas de se trouver heureux dans une disgrace qui lui paroissoit si naturelle aux Chevaliers errans, & dont il avoit même la consolation de pouvoir attribuer toute la faute à son cheval.

CHAPITRE V.

LIVRE I. CHAP. V.

Suite de la disgrace de notre Chevalier.

COMME Don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moyen de se lever, il eut recours à son remede ordinaire, qui étoit de songer à quelque endroit de ses livres, & sa fertile folie lui ramena aussi-tôt dans la mémoire celui de Baudouin & du Marquis de Mantoue, quand Charlot laissa le premier blessé dans la montagne : Histoire sçue des petits & des grands, & véritable comme les miracles de Mahomet. Cette histoire lui paroissant faite exprès pour l'état où il étoit, il commença

mença à ſe rouler par terre comme un homme déſeſpéré, & à dire d'une voix foible ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois. Où êtes-vous, Madame, que mon mal vous touche ſi peu; ou vous ne le ſçavez pas, ou vous êtes fauſſe & déloyale. Comme il continuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit, O noble Marquis de Mantoue mon oncle : le hazard fit qu'il paſſa un laboureur de ſon village & voiſin de ſa maiſon, qui venoit de mener une charge de blé au moulin, & qui voyant un homme ainſi étendu, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il avoit à ſe plaindre ſi triſtement. Don Quichotte, qui croyoit être Baudouin, ne manqua pas de le prendre auſſi pour le Marquis de Mantoue ſon oncle, & ne lui fit d'autre réponſe que de continuer ſes vers, lui contant toutes ſes diſgraces, & les amours de ſa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot, comme on le voit dans le Roman. Le laboureur bien étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la viſiere toute briſée des coups du muletier, & lui ayant lavé le viſage qu'il avoit plein de pouſſiere, le reconnut. Hé! bon Dieu, Seigneur Quichada, s'écria-t-il,

(ce qui fait voir qu'il s'appelloit ainsi quand il étoit dans son bon sens) qui vous a si bien ajusté ? qui vous a mis en cet état? Mais quoi qu'il pût dire, l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un mot du sien. Le bon-homme voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, lui ôta le plastron & le corcelet pour visiter ses blessures; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups; & après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusqu'aux éclats de la lance, & liant le tout sur Rossinante qu'il prit par la bride, il toucha l'âne devant lui, & marcha vers le village dans ce bel équipage, rêvant & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quichotte. Celui-ci de son côté n'étoit pas moins embarrassé, il étoit si moulu, qu'il ne pouvoit même se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il poussoit de grands soupirs qui alloient jusqu'au Ciel; ce qui obligea encore une fois le laboureur de lui demander quel mal il sentoit. Mais on eût dit que le Diable s'en mêloit, & qu'il prenoit plaisir de ramener dans la mémoire de

Don Quichotte tous les contes qui avoient quelque rapport avec l'état où il étoit. En cet endroit il oublia Baudouin ; mais pour se ressouvenir du More Abindarrés, quand Rodrigue de Narvaès, Gouverneur d'Antequerre, le prit & l'emmena prisonnier ; de sorte que le laboureur lui ayant redemandé comme il se trouvoit, & ce qu'il sentoit, il répondit, parole pour parole, ce que l'Abincerage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Montemajor, s'appliquant si bien tout cela, que le laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances ; & par-là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme étoit devenu fou, il se hâta d'arriver au village pour raccourcir l'ennui que lui donnoit cette longue harangue. Mais Don Quichotte ne l'eut pas finie, qu'il continua de la sorte : Il faut que vous sçachiez, Seigneur Don Rodrigue de Narvaés, que cette belle Xarife, dont je viens de vous parler, est présentement l'incomparable Dulcinée du Toboso, pour qui j'ai fait, je fais, & ferai les plus fameux exploits de Chevalerie qu'on ait jamais vûs, qu'on voye de nos jours, & qu'on puisse voir à l'a-

venir. Eh ! Monſieur, répondit le laboureur, je ne fus jamais Rodrigue de Narvaès ni le Marquis de Mantoue, je ſuis Pierre Alonzo, votre voiſin, & vous n'êtes ni Baudouin, ni Abindarrax, mais un brave Gentilhomme, le Seigneur Quichada. Je ſçai qui je ſuis, repliqua Don Quichotte, & ſçai fort bien, que je puis être non ſeulement ceux que j'ai dit, mais encore les douze Pairs de France, & tout à la fois les neuf preux, puiſque toutes leurs grandes actions jointes enſemble, ne ſçauroient égaler les miennes. Ces diſcours & d'autres de même nature les menerent juſqu'au village, où ils arriverent comme le jour alloit finir; mais le laboureur qui ne vouloit pas qu'on vît notre Gentilhomme ſi mal monté, attendit quelque tems; & quand la nuit fut venue, il mena Don Quichotte à ſa maiſon, où tout étoit en grand trouble de l'abſence du Maître. Le Curé & le Barbier, ſes bons amis, y étoient, & la ſervante leur diſoit : Hé bien, Monſieur le Licentié Pero Pérés (c'étoit le nom du Curé), que dites-vous de notre Maître ? Il y a ſix jours que nous ne l'avons vu, ni lui ni ſon cheval, & il faut qu'il ait emporté ſon

écu, ſa lance & ſes armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuſe que je ſuis, regardez bien ce que je vous dis; je ne ſuis pas née pour mourir, ſi les maudits livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection, ne lui ont brouillé la cervelle. Je me ſouviens fort bien de lui avoir oui dire ſouvent qu'il ſe vouloit faire Chevalier errant, & aller chercher les aventures par le monde; que Satan & Barrabas puiſſent emporter tous les livres qui ont ainſi gâté la meilleure tête qui fût dans toute la Manche. La niéce en diſoit autant de ſon côté, & encore davantage, & s'adreſſant à maître Nicolas, qui étoit le Barbier. Il faut que vous ſçachiez, diſoit-elle, qu'il eſt ſouvent arrivé à mon oncle de paſſer deux jours & deux nuits de ſuite à lire ces dangereux livres, & qu'au bout de ce temslà, tout tranſporté, il jettoit ſon livre, & mettant l'épée à la main, eſcrimoit à grands coups contre les murailles, & quand il étoit bien las, il diſoit qu'il avoit tué quatre Géants plus grands que des tours, & la ſueur que l'agitation lui faiſoit ruiſſeler de tout le corps, étoit, diſoit-il, le ſang des bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat. Là-

dessus il buvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'étoit une liqueur précieuse que lui avoit apportée le sage Esquife, un grand Enchanteur de ses amis. Hélas! je n'osois dire cela, de peur qu'on crût que mon oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moi qui suis cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remédié avant que le mal eût été plus grand, & tous ces excommuniés de livres auroient été brûlés comme autant d'hérétiques. Ah! je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on n'en fasse un exemple: ils ont perdu le meilleur de mes amis, mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut, que Don Quichotte & le laboureur qui arrivoient dans ce tems-là, l'entendirent, & le païsan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné, se mit à crier à pleine tête: Messieurs, faites ouvrir la porte au Marquis de Mantoue, & au Seigneur Baudouin, qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue de Narvaés, Gouverneur d'Antequerre, qui amene le More Abindarrax prisonnier. A ces

paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoiſſant leur bon ami, la niéce ſon bon oncle, & la ſervante ſon bon maître, coururent tous à lui pour l'embraſſer. Arrêtez-vous, dit froidement Don Quichotte, qui n'avoit encore pu deſcendre de ſon âne, je ſuis fort bleſſé par la faute de mon cheval; qu'on me porte au lit, & s'il ſe peut qu'on faſſe venir la ſage Urgande pour panſer mes bleſſures. Hé bien! s'écria la ſervante, le cœur ne m'avoit-il pas bien dit où étoit l'enclouûre. Entrez, Monſieur, à la bonne heure, & laiſſez-là votre truande, nous vous guérirons bien ſans elle. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état. On porta notre Gentilhomme ſur ſon lit; & comme on cherchoit ſes bleſſures, ſans en trouver aucune: Je ne ſuis pas bleſſé, dit-il, je me ſens ſeulement froiſſé, parce que mon cheval s'eſt abattu ſous moi en combattant contre dix Géants, & les plus vaillans qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le Curé, voici les Géants en danſe: par la couronne que je porte, il n'en reſtera pas un avant qu'il ſoit demain nuit. On fit enſuite mille queſtions

à Don Quichotte ; mais il ne répondit jamais autre chose, sinon qu'on lui donnât à manger, & qu'on le laissât dormir ; aussi n'y avoit-il rien dont il eût plus de besoin. Il eut contentement ,& le Curé cependant s'informa bien au long de la maniere dont le laboureur l'avoit trouvé. Celui-ci raconta tout de point en point, avec toutes les extravagances que notre Chevalier lui avoit dites, & lorsqu'il l'avoit rencontré, & en le ramenant : ce qui confirma encore le Curé dans le dessein qu'il avoit fait pour le lendemain, & pour lequel il donna rendez-vous à maître Nicolas dans la maison de Don Quichotte.

CHAPITRE VI.

De la revue que firent le Curé & le Barbier dans la Bibliotheque de notre Gentilhomme.

NOTRE Héros fatigué dormoit profondément quand le Curé & le Barbier entrerent chez lui, & demanderent à la niéce la clé de la chambre aux Livres, qu'elle leur donna de bon

cœur. Ils y entrerent tous jusqu'à la servante, & trouverent plus de cent gros volumes, & quantité de petits, tous bien reliés & bien conditionnés. La servante ne les eut pas plutôt vus, qu'elle sortit brusquement, & rentrant aussi-tôt avec une tasse pleine d'eau benite : Tenez, dit-elle, Monsieur le Curé, répandez par-tout de cette eau benite, que quelqu'un des maudits Enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous vienne ensorceler, par dépit de ce que nous les voulons chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir de quoi ils traitoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne mériteroient pas le supplice du feu. Non, non, dit la niéce, il n'en faut pas épargner un seul : ils ont tous contribué à la perte de mon oncle : il n'y a qu'à les jetter par les fenêtres, & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derriere, & en faire là l'exécution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis, tant elles étoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens : mais le Curé de-

Romans condamnés au feu.

meura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas, fut Amadis de Gaule. Ho, dit le Curé, il semble qu'il y ait en ceci du mystere, car j'ai oui dire que c'est-là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servi de modele à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans rémission, comme Auteur d'une si pernicieuse secte. Je demande grace pour lui, dit le Barbier, car j'ai oui dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous ayons en ce genre ; & comme unique en cet art, il mérite qu'on lui pardonne. Tout cela est vrai, dit le Curé, & on lui fait grace pour l'heure ; voyons celui qui suit. Ce sont les prouesses d'Esplandian, répondit Maître Nicolas, fils légitime d'Amadis de Gaule. Le fils n'approche pas du pere, dit le Curé ; tenez, Madame la Gouvernante, ouvrez la fenêtre, & le jettez dans la cour : il servira de base au bucher que nous allons dresser. La servante s'acquitta de sa commission avec bien de la joie ; & le bon Esplandian s'en alla volant dans la cour attendre en patience le supplice à quoi il étoit condamné. Passons outre, dit le

Curé. Celui-ci, dit le Barbier, eſt Amadis de Grece, & je crois que tous ceux de ce rang ſont de la même famille. Qu'ils prennent tous le chemin de la cour, dit le Curé : car plûtôt que de ne pas brûler la Reine Pintiquinieſtre & le berger Danirel avec ſes Eglogues, & les déteſtables raiſonnemens de l'Auteur, je penſe que je brûlerois mon pere avec eux, s'il me paroiſſoit ſous la figure de Chevalier errant. Je ſuis de ce ſentiment, dit le Barbier; & moi auſſi de bon cœur, dit la niéce. Puiſque cela eſt ainſi, dit la gouvernante, qu'ils aillent donc trouver leurs compagnons; & pour s'épargner la peine de deſcendre le degré, elle les jetta tous par la fenêtre. Qu'eſt-ce que ce gros billot, dit le Curé? Don Olivantes de Laura, répondit maître Nicolas. Il eſt du même Auteur que le Jardin de Flore, reprit le Curé, & je ne ſçaurois bien dire lequel des deux eſt le plus maudit; tout ce que je ſçai, c'eſt que celui-ci ira dans la cour comme un extravagant & un menteur. Celui qui ſuit eſt Floriſmarte d'Hircanie, dit le Barbier. Quoi! le Seigneur Floriſmarte eſt ici, reprit le Curé? Ah! puiſqu'il le prend par-là, qu'il ſuive tout-à-

l'heure les autres, malgré ſon étrange naiſſance, & ſes incroyables aventures; la rudeſſe & la pauvreté de ſon ſtyle ne méritent pas un meilleur traitement. Voici le Chevalier Platir, continua le Barbier. C'eſt un vieux bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre choſe qui mérite qu'on lui faſſe grace. A la cour, Madame la gouvernante, & qu'il n'en ſoit jamais parlé, & n'oubliez pas celui-ci qui s'appelle le Chevalier de la Croix. Un nom ſi ſaint mériteroit qu'on lui fît grace, & devroit couvrir ſon impertinence, mais le livre eſt ſi mauvais, qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre livre: Voici, dit il, le Miroir de la Chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître, dit le Curé. Nous trouverons-là Seigneur Renaud de Montauban avec ſes bons amis, tous gens de bien, & grands voleurs, les douze Pairs de France, & le fidele Hiſtorien l'Archevêque Turpin. Si j'en ſuis cru on ne condamnera ces Meſſieurs qu'à un banniſſement perpétuel, parce que leur hiſtoire a quelque choſe de l'invention du Boyardo, d'où le chaſte Arioſte a auſſi tiré la ſienne. Pour cet Arioſte, ſi je le rencontre, & qu'il parle une au-

tre langue que la ſienne, qu'il ne s'attende pas que je lui pardonne. Véritablement je le reſpecte en ſa langue, & j'aurai toujours beaucoup de conſidération pour lui. Je l'ai en Italien, dit le Barbier; mais je ne l'entens point. Tant mieux pour vous, conſolez-vous, reprit le Curé, vous n'y perdez pas grande choſe, & nous ſerions très obligés à ſon traducteur, s'il s'étoit épargné la peine de l'apporter en Eſpagne, & de le mettre en notre langue; outre qu'à dire le vrai, il lui a bien ôté de ſon prix; & c'eſt ce qui arrivera de tous les livres de vers que l'on traduira, à qui jamais on ne peut conſerver les premieres graces, & le caractere naturel, quelque ſoin & quelque habileté qu'on y apporte. Pour celui-ci donc & tous les autres qui parlent des affaires de France, je ſuis d'avis qu'on les garde en lieu ſûr, juſqu'à ce qu'avec un peu plus de loiſir nous ayons aviſé ce que nous en devons faire. J'en excepte pourtant un certain Bernard de Carpio, & un autre appellé Roncevaux; & s'ils tombent entre mes mains, ils ſeront bien-tôt livrés au bras ſéculier de la gouvernante. Le Barbier demeura d'accord de tout, ſur la foi de ſon Cu-

LIVRE I. CHAP. VI. Jugement ſur l'Arioſte.

De la traduction des Vers.

ré, qu'il connoiſſoit homme de bien, & ſi ami de la vérité, que rien au monde n'étoit capable de lui faire dire le contraire : & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un Palmerin d'Olive ; & dans l'autre Palmerin d'Angleterre. Pour le premier, dit le Curé, qu'on le brûle, & qu'on en jette les cendres au vent, mais conſervons Palmerin d'Angleterre comme une choſe unique, & faiſons lui faire une caſſette auſſi précieuſe que celle que trouva Alexandre dans les dépouilles de Darius, & qu'il conſacra aux œuvres d'Homere. Ce livre-ci, mon compere, eſt conſidérable pour deux choſes : l'une, qu'il eſt excellent de lui-même ; & l'autre, qu'on le croit compoſé par un ſçavant Roi de Portugal. Toutes les aventures du Château de Beau-regard ſont fort bien imaginées & pleines d'art ; le ſtile en eſt aiſé & pur, & l'Auteur a pris grand ſoin de garder la bienſéance en toutes choſes, & de bien conſerver les caracteres : Ainſi Maître Nicolas, ſauf votre meilleur avis, celui-ci & Amadis de Gaule ſeront exempts du feu : pour tout le reſte, ſans en faire d'autre examen, qu'ils périſſent, & qu'on n'en ſauve pas même la mémoi-

re. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur compere, repliqua le Barbier, car voici le fameux Don Belianis. Celui-là, dit le Curé, avec les deux, trois & quatrieme parties auroient besoin de rhubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite incessamment; il en faut aussi retrancher le château de la renommée & quantité d'autres impertinences; après cela on lui peut donner quelque répit, & selon qu'il se sera corrigé, on lui fera grace ou justice. Cependant, mon compere, gardez-le chez vous, & ne souffrez pas que personne le lise. Je vous en réponds, dit le Barbier, & sans se fatiguer davantage à examiner le reste des livres, il dit à la Gouvernante de prendre tous les grands, & de les jetter dans la cour. Elle qui auroit brûlé tous les livres du monde pour une chemise neuve, ne se le fit pas dire deux fois, & en prit pour le moins sept ou huit qu'elle fit voler par la fenêtre; mais elle en avoit tant embrassé, qu'il en tomba un aux pieds du Barbier, qui lui donna de la curiosité, & en l'ouvrant il vit au titre, Histoire du fameux Tirant-le-blanc. Comment, s'écria le Curé, vous avez-là le Chevalier Tirant-

le-blanc? donnez-le moi, maître Nicolas, je vous en prie, c'eſt un tréſor que vous avez trouvé; c'eſt le contre-poiſon du chagrin; c'eſt là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Quirié Eleiſon de Montauban, & Thomas de Montauban ſon frere, avec le Chevalier Fonſeque; le combat du valeureux Detriante contre le Dogue, les ruſes de la Demoiſelle Plaiſir de ma vie; les amours & les tromperies de la veuve tranquille, & l'Impératrice amoureuſe de ſon Ecuyer. Je ne vous ments pas, mon compere, voici le meilleur livre du monde pour le ſtile, & le plus naturel: Ici les Chevaliers mangent & dorment, ils meurent dans leurs lits & font teſtament avant que de mourir, & mille autres choſes utiles & néceſſaires, dont les autres livres ne diſent pas le moindre mot. Mais avec cela il n'y eut pas eu grand mal d'envoyer l'Auteur paſſer le reſte de ſes jours aux Galeres, pour avoir dit tant de ſottiſes de propos délibéré. Emportez-le chez vous, compere, & le liſez: vous verrez ſi tout ce que je vous en dis n'eſt pas vrai. Je le veux bien, dit le Barbier; mais que ferons-nous de tous ces petits livres qui reſtent?

Jugemens sur les Poëtes.

reſtent? Apparemment, dit le Curé, ce ne ſeroient pas des livres de Chevalerie; il faut que ce ſoient des Poëtes, & en ouvrant un, il trouva que c'étoit la Diane de Montemajor. Pour ceux-ci, continua-t-il, croyant que tous les autres étoient de même genre, ils ne méritent pas le feu, parce qu'ils ne feront jamais les déſordres que font les livres de Chevalerie; ils ne s'écartent point des regles du bon ſens, & perſonne n'y court riſque de le perdre. Hélas, Monſieur le Curé! s'écria la niéce, vous pouvez bien les condamner comme les autres, car ſi mon oncle fait tant que de guérir de ſa frénéſie de Chevalier errant, il ne faut qu'un malheur qu'il lui prenne envie de ſe faire berger, & de courre par les bois & les prés, chantant & jouant du flageolet, ce qui ſeroit bien pis, que de devenir peut être Poëte; car, à ce qu'on dit, c'eſt de toutes les folies la plus contagieuſe & la plus incurable. Mademoiſelle a raiſon, dit le Curé, il ſera bon d'ôter à notre ami cette pierre d'achoppement. Commençons donc par la Diane de Montemajor. Je ne ſuis pourtant pas d'avis qu'on la jette au feu; mais qu'on lui ôte ſeulement tout ce

qui parle de la ſage Felicie & de l'eau enchantée, & preſque tous les vers, & qu'on lui laiſſe, avec la proſe, l'honneur d'être le premier entre ces ſortes d'ouvrages. Celui qui ſuit, dit le Barbier, eſt la Diane, appellée la ſeconde, qui eſt de Salmentin, & en voici encore une autre dont l'Auteur eſt Gilles Pol. Que celle de Salmentin, dit le Curé, augmente le nombre des condamnés, & gardons celle de Gilles Pol, comme ſi Apollon même l'avoit composée. Paſſons outre, compere, ajouta-t-il, & achevons; car il commence à ſe faire tard. Tenez, dit le Barbier, voici les dix livres de la Fortune d'amour, composés par Antoine de l'Ofraſe, Poëte de Cerdagne. Par les ordres que j'ai reçus, dit le Curé, depuis qu'on parle d'Apollon & des Muſes, & depuis qu'il y a des Poëtes, il n'a point été fait un plus plaiſant & plus agréable livre que celui-ci, & dans ſon genre & pour ce qu'il contient, & quiconque ne l'a point lu, peut bien dire qu'il ne connoît pas tous les livres de bon goût. Donnez-le moi, compere, je meure ſi je ne l'aime mieux qu'une ſoutane du plus beau ras de Florence. Ceux qui ſuivent, reprit le Barbier, ſont le

Berger d'Iberie, les Nymphes d'Enares, & le remede de la Jalousie. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison; car nous n'aurions jamais fait. Et le Berger de Philida, demanda le Barbier. Ce n'est point un Berger, dit le Curé, mais un adroit courtisan qu'il faut garder comme un trésor. Et ce grand, qu'est-ce? Ah! c'est là le trésor des diverses Poësies. Il n'y en a que trop, poursuivit-il, & si elles étoient plus rares, on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses, qui se trouvent mêlées parmi les grandes, & qui en diminuent beaucoup le prix. Gardons-les néanmoins; l'Auteur est de mes amis, & d'autres ouvrages excellens, qu'il a faits, méritent qu'on pardonne à celui-ci. Qu'est-ce, dit le Barbier en ouvrant un autre livre, qu'un Recueil de chansons de Lopés de Maldonat? Cet Auteur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses Vers sont admirables dans sa bouche, car il a une voix qui enchante. Il est un peu étendu dans ses Eglogues, mais une bonne chose ne sçauroit être trop longue. Il

faut le garder, & le mettre avec les réservés. Celui que voilà tout auprès, comment s'appelle-t-il ? C'est la Galatée de Michel de Cervantes, répondit Maître Nicolas. Il y a long-tems que cet Auteur est de mes meilleurs amis, reprit le Curé, & je sçai qu'il est plus malheureux encore que Poëte. Son livre a de l'invention, il promet assez, mais il n'acheve rien. Il faut attendre la seconde partie qu'il fait espérer, peut-être qu'il réussira mieux, & qu'il méritera qu'on fasse grace à la premiere. Cependant, compere, gardez-la, & voyons ce que c'est que ces trois que voilà ensemble. L'Araucana de Don Alonze d'Hercilla, dit le Barbier, l'Austriada de Jean Rufo, Jura de Cordoue, & le Montferrat de Christo val de Vivés, Poëte de Valence. Ce sont-là, dit le Curé, les meilleurs Vers héroïques qu'on ait jamais faits en Espagnol, & ils peuvent aller de pair avec les plus fameux Ouvrages d'Italie. Conservez-les chérement tous trois, comme des monumens précieux de l'excellence de nos Poëtes. Le Curé se lassant enfin de voir tant de livres, conclut sans plus examiner, qu'on jettât tout le reste au feu. Mais le Barbier lui en faisant voir un

qu'il avoit déja ouvert, & qui avoit pour titre les Larmes d'Angélique : Pour celui-ci, dit-il, véritablement j'aurois été inconſolable, s'il avoit été brûlé par mon ordre ; car l'Auteur a non ſeulement été un des plus célebres Poëtes d'Eſpagne, mais encore de tout le monde, & il a particuliérement réuſſi dans la verſion de quelques fables d'Ovide.

CHAPITRE VII.

Seconde ſortie de Don Quichotte.

COMME ils en étoient-là, ils entendirent Don Quichotte qui crioit à pleine tête dans ſon lit : Ici, ici, valeureux Chevaliers, c'eſt ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras : voilà les courtiſans qui emportent tout l'avantage du tournoi. Il fallut ceſſer l'examen des livres pour accourir au bruit ; & il y a bien de l'apparence que le reſte de la Bibliotheque ſe trouvant à la diſcrétion de la gouvernante & de la niéce, elles firent main baſſe ſans autre forme de procès : ainſi la Carolea, Leon d'Eſpagne, & les Faits de l'Empereur, ouvrage de Don Louis

d'Avila, qui devoient ſans doute être là, ſouffrirent la peine du feu, qu'ils auroient peut-être évitée ſi le Curé eût connu de leur affaire. Don Quichotte étoit levé quand les Juges des livres entrerent dans ſa chambre, & il ne laiſſoit pas de crier, & de continuer ſes rêveries, donnant de grands coups d'eſtoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts, & tout auſſi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils ſe jetterent tous ſur lui, & l'ayant déſarmé par force, le mirent au lit, où après avoir un peu repoſé & repris ſes eſprits, il ſe tourna du côté du Curé, & lui dit : Certes, Seigneur Archevêque Turpin, c'eſt une grande honte aux douze Pairs de laiſſer ſi lâchement emporter la gloire du tournoi aux Courtiſans, après que nous autres Aventuriers en avons eu tout l'honneur trois jours de ſuite. Il faut prendre patience, Monſieur mon compere, dit le Curé, le ſort change, & ce que l'on perd aujourd'hui, ſe peut regagner demain. Mais ne penſons qu'à votre ſanté préſentement ; vous devez être étrangement fatigué, ſi même vous n'êtes bleſſé. Pour bleſſé, non, dit Don Quichotte, mais pour moulu & foulé, autant qu'on

le peut être ; parce que ce bâtard de Roland m'a roué de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie & de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant : mais je prendrai le nom de Renaud de Montauban, si malgré tous ses enchantemens il ne me le paye bien cher d'abord que je pourrai sortir du lit. Pour l'heure, ajouta-t-il, qu'on m'apporte à déjeûner, c'est de quoi j'ai le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi, il se rendormit encore une fois, & les autres sortirent tout émerveillés d'une si grande folie. Cette même nuit la gouvernante brûla tous les livres qu'on avoit jettés dans la cour, & tout ce qu'il y en avoit dans la maison, & il s'en trouva d'enveloppés dans la disgrace générale, qui méritoient sans doute d'être conservés à jamais dans les Archives publiques : mais leur mauvaise destinée & la paresse des perquisiteurs ne le permirent pas, & là se vérifia le Proverbe qui dit : Que l'innocent périt souvent avec le coupable. Un des remédes que le Curé & le Barbier trouverent plus propre pour la maladie de leur ami, fut de faire murer

la porte du cabinet où étoient ses livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il se léveroit, espérant que la cause du mal cessant, l'effet en cesseroit aussi : & que cependant on diroit qu'un Enchanteur auroit enlevé le cabinet & ses livres. C'est ce qui fut fait, & avec beaucoup de diligence. Deux jours après, Don Quichotte s'étant levé, la premiere chose qu'il fit, fut d'aller voir à ses livres ; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laissé, il alloit de côté & d'autre cherchant, & ne pouvant deviner ce qu'il étoit devenu, il alloit cent fois où il avoit autrefois vu la porte, & tâtant avec les mains, il regardoit par-tout sans rien dire, & assurément sans rien comprendre à cette aventure. Enfin apres avoir bien cherché, il demanda à la servante de quel côté étoit le cabinet de ses livres. Quel cabinet, Monsieur, répondit la servante, qui étoit bien instruite, & que cherchez-vous où il n'y a rien ? il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maison ; le diable n'a-t-il pas tout emporté ? Ce n'étoit point le diable, dit la niéce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit sur une nue après que vous fûtes parti

parti d'ici, & qui descendant de dessus un dragon où il étoit monté, entra dans votre cabinet, où je ne sçai ce qu'il fit; mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée : & quand nous nous fûmes résolues d'aller voir ce qu'il avoit fait, nous ne vîmes plus ni le cabinet, ni les livres, ni même les moindres marques qu'il y en eût eu. Je me souviens seulement, & la Gouvernante s'en souvient bien aussi, que le méchant vieillard dit à haute voix en s'en allant, que c'étoit par une inimitié secrette qu'il portoit au maître des livres, qu'il avoit fait le désordre qu'on verroit. Il dit encore qu'il s'appelloit le sage Mougnaton. Dites Freston, non pas Mougnaton, dit Don-Quichotte. Je ne sçai, dit la niéce, si c'étoit Freton ou Friton, mais je sçai bien que le nom finissoit en ton. Aussi est-il vrai, répliqua Don Quichotte, que c'est un sçavant Enchanteur & mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protége, mais qu'il voit que je vaincrai malgré

toute sa science, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut : mais qu'il sçache qu'il s'abuse, & qu'on n'évite point ce que le Ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela? dit la niéce. Mais, mon cher oncle, pourquoi vous engager dans tous ces démêlés, & toutes ces batailles? Ne seroit-il point meilleur que vous demeurassiez paisible dans votre maison à jouir de votre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde? Mon oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celui de froment; & il y a de gens qui vont chercher de la laine, & qui reviennent sans poil! O ma chere niece, ma mie, répondit Don Quichotte, vous êtes bien-loin de votre compte, avant que l'on me tonde, j'aurai pelé & arraché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point lui répliquer davantage, parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se mettre en colere. Notre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce tems-la le Curé & le

Barbier eurent avec lui de fort plaiſantes converſations, ſur ce qu'il ſoutenoit que la choſe dont on avoit le plus de beſoin au monde, c'étoit de Chevaliers errans, & que ce ſeroit lui qui en rétabliroit l'Ordre. Quelquefois le Curé le contrediſoit, quelquefois auſſi il faiſoit ſemblant de ſe rendre, parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moyen d'en avoir raiſon. Cependant Don Quichotte ſollicitoit tous les jours en cachette un laboureur de ſes voiſins, homme de bien (ſi l'on peut parler ainſi de celui qui eſt pauvre), mais qui n'avoit guéres de cervelle dans la tête. Enfin à force de belles paroles & de grandes promeſſes il fit tant qu'il le tenta, & il le tenta ſi fort, qu'à la fin il le perſuada de lui ſervir d'Ecuyer. Don Quichotte lui diſoit entr'autres choſes, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avoit tout à gagner, & rien à perdre, parce qu'il pourroit arriver telle choſe, qu'en échange du fumier & de la paille qu'il lui faiſoit quitter, il lui donneroit le gouvernement d'une Iſle. Avec ces promeſſes & d'autres auſſi bien fondées, Sancho Pança (c'étoit le nom du laboureur) ſe laiſſa ſi b en ſéduire, qu'il abandonna ſa femme & ſes enfans

Sancho Pança Ecuyer de Don Quichotte.

& ſuivit ſon voiſin en qualité d'Ecuyer. Don Quichotte aſſuré d'une piece ſi néceſſaire, appliqua ſes ſoins à ramaſſer de l'argent, & vendant une métairie, engageant une autre, & perdant ſur tous les marchés, il ſe fit une ſomme aſſez conſidérable. Il s'accommoda auſſi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ſes amis, & ayant refait ſon armure de tête le mieux qu'il put, il avertit ſon Ecuyer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de ſon côté il s'équipât de ce qui lui ſeroit néceſſaire; mais ſur toutes choſes il lui ordonna de ſe pourvoir d'un Biſſac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener ſon âne, qui étoit de bonne force, n'étant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'âne arrêta un peu Don Quichotte, qui ne crut pas devoir permettre à ſon Ecuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repaſſé dans ſa mémoire tous les Chevaliers qu'il connoiſſoit, il n'en trouvoit pas un ſeul qui eût mené un Ecuyer monté de la ſorte. Il y conſentit pourtant dans le deſſein de lui donner une plus honorable monture à la premiere occaſion qu'il trouveroit de démonter quelque Chevalier diſcour-

tois & brutal, il ſe pourvut auſſi de chemiſes & d'autres choſes néceſſaires, ſuivant le conſeil que lui avoit donné l'hôte; & tout cela s'étant ſecrettement exécuté, Sancho ſans dire adieu à ſa femme ni à ſes enfans, & Don Quichotte ſans parler de rien à ſa niéce ni à ſa ſervante, ſortirent une nuit de leur village, & marcherent avec tant de hâte, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attraperoit plus, quand on ſe mettroit en devoir de les ſuivre. Sancho Pança alloit comme un Patriarche ſur ſon âne avec ſon biſſac & ſa callebace, & dans une grande impatience de ſe voir gouverneur de l'Iſle que ſon Maître lui avoit promiſe. Don Quichotte prit la même route que dans ſa premiere ſortie, c'eſt-à-dire, par la campagne de Montiel, où il marchoit avec moins d'incommodité que l'autre fois, parce qu'il étoit encore fort matin & que les rayons du ſoleil, ne donnant que de biais, ne l'incommodoient pas beaucoup. Ils avoient marché juſqu'alors ſans rien dire, mais Sancho Pança, qui ne pouvoit être long-tems muet, ouvrit enfin la bouche, & dit à ſon maître : Seigneur Chevalier errant, ſouvenez-vous, je

Seconde ſortie de Don Quichotte.

vous prie, de l'Isle que vous m'avez promise, car je la gouvernerai à merveilles, quelque grande qu'elle soit. Ecoute, ami Sancho, répondit Don Quichotte, il faut que tu sçaches que ce fut une coutume pratiquée de tout tems par les Chevaliers errans, de donner à leurs Ecuyers le gouvernement des Isles & des Royaumes qu'ils conquéroient; & pour moi, je suis si résolu de ne pas laisser perdre une si louable coutume, que je prétends même pousser la chose plus loin; & au lieu que ces Chevaliers attendoient à récompenser leurs Ecuyers, qu'ils fussent vieux, & déja las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'alors ils se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comte ou de Marquis, il se pourra bien faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours je gagne un Royaume de telle étendue, qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, & que je sois en état de te faire couronner Roi d'un de ceux-ci: Et ne pense pas que ce soit-là une chose si étrange; telles fortunes arrivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moyens si inconnus, &

avec tant de facilité, que telle chose pourroit arriver, que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte-là, dit Sancho, si j'étois Roi par quelque miracle de ceux que vous sçavez faire, Jeanne Gutieres notre ménagere seroit pour le moins Reine, & nos enfans Infans. Et qui en doute, répondit Don Quichotte? J'en doute un petit, répondit Sancho, & je tiens pour moi, que quand il pleuvroit des couronnes, il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme; en bonne foi, Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour être Reine, un Comté lui viendroit beaucoup mieux, & encore Dieu me soit en aide, ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux; mais ne perds pas courage, & ne te méprise pas tant, que tu veuilles te donner à moins d'un Gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en réponds, Monseigneur, dit Sancho, & m'en rapporte à vous, qui êtes bon Maître; & qui sçaurez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

CHAPITRE VIII.

Du ſuccès qu'eut le valeureux Don Quichotte dans l'épouvantable & inouie aventure des Moulins à vent.

PENDANT cette belle converſation, Don Quichotte & ſon Ecuyer découvrirent d'aſſez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les apperçut : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions ſouhaiter, ami Sancho ; vois-tu cette troupe de démeſurés Géans? Je prétends les combattre, & leur ôter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles, cela eſt de bonne guerre, & c'eſt ſervir Dieu, que d'ôter une ſi maudite engeance de deſſus la face de la terre. Quels Géans, dit Sancho Pança? Ceux que tu vois là, dit Don Quichotte, avec ces grands bras, dont il y en a tels qui les ont de deux lieues de long. Prenez-y garde, Monſieur, répondit Sancho, ce que vous voyez là, ne ſont pas des Géans, ce ſont des moulins à vent, & ce qui vous paroît des bras, ce ſont les aîles

que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroît bien, dit Don Quichotte, que tu n'es gueres expert en matiere de Chevalerie. Ce sont des Géans, & si tu as peur, ôte toi d'ici, & te mets quelque part en oraison; pour moi je vais les attaquer, quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il pique Rossinante, & quoique Sancho se donnât au diable que c'étoit des moulins à vent, & non pas des Géans, c'étoit tellement des Géans pour notre Chevalier, qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Ecuyer, & plus il s'approchoit des moulins, moins il se désabusoit. Ne fuyez pas, poltrons, crioit-il à pleine tête, lâches & viles créatures, ne fuyez pas, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant levé au même instant, & ces grandes aîles commençant à se mouvoir: Vous avez beau faire: dit le Chevalier redoublant ses cris, quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée, vous me le payerez tout-à-l'heure. En même tems il se recommande de tout son cœur à sa Dame Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand péril,

& bien couvert de ſon écu, & la lance en arrêt, il court de toute la force de Roſſinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une des aîles, de ſorte que le vent donnant alors de grande furie, l'aîle en tournant emporta la lance, & la mit en piéces, jettant le Cavalier & le cheval fort loin, dans le champ & en très-mauvais état. Sancho accourut promtement au grand trot de ſon âne, & trouva que ſon maître ne pouvoit ſe remuer, tant la chûte avoit été lourde. Hé ventre de moi, dit Sancho, ne vous diſois-je pas bien que vous priſſiez garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoit des moulins à vent? Et qui en pouvoit douter à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tais-toi, ami Sancho, répondit Don Quichotte, le métier de la guerre, plus que tout autre, eſt ſujet aux caprices du ſort, & c'eſt une inconſtance perpétuelle. Mais veux-tu que je te diſe ce que je penſe, & ſans doute c'eſt la vérité, que l'Enchanteur Freſton qui a enlevé mon cabinet & mes livres, a changé ces Géans en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre moi; mais à la fin ſi

ſaudra-t-il que toute ſa ſcience cede à la bonté de mon épée. Dieu le veuille, Monſieur, répondit Sancho, & lui aidant à ſe lever, il fit tant qu'il le monta ſur Roſſinante qui étoit à demi-épaulé, & s'entretenant de cette aventure, ils prirent le chemin du port Lapice, parce qu'il n'étoit pas poſſible, diſoit Don Quichotte, qu'étant un chemin fort paſſant, ils n'y trouvaſſent bien des aventures. Mais il avoit un regret extrême d'avoir perdu ſa lance, & le témoignant à ſon Ecuyer : Je me ſouviens, dit-il, d'avoir lu qu'un Chevalier Eſpagnol appellé Diego Perés de Vargas, ayant rompu ſa lance dans un combat, arracha une groſſe branche d'un chêne, & en tua tant de Mores, que le ſurnom d'Ecacheur lui en demeura ; & lui & ſes deſcendans ſe ſont toujours depuis appellés Vargas & Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétens arracher du premier chêne que je trouverai une branche auſſi forte & auſſi bonne que je m'imagine celle-là, & j'en ferai de tels faits d'armes, que tu te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir, & d'être témoin d'actions ſi grandes qu'on aura de la peine à les croire. Ainſi-

ſoit-il, dit Sancho je le crois, puiſque vous me le dites, mais redreſſez-vous un peu, Monſieur, car vous allez tout de travers; c'eſt ſans doute que vous êtes froiſſé de votre chûte. Auſſi eſt-il vrai, répondit Don Quichotte, & ſi je ne me plains point, c'eſt qu'il n'eſt pas permis aux Chevaliers errans de le faire, quand même les boyaux leur ſortiroient du ventre. Si cela eſt, je n'ai rien à dire, dit Sancho, mais Dieu ſçait ſi je ne ſerois pas bien aiſe que vous vous plaigniſſiez un petit quand vous avez du mal; car pour moi je ne m'en ſçaurois tenir, & je crierois comme un déſeſpéré à la moindre égratignure, à moins que cela ne ſoit défendu aux Ecuyers errans, auſſi-bien qu'à leurs maîtres. Don Quichotte ne laiſſa pas de rire de la ſimplicité de ſon Ecuyer, & il l'aſſura qu'il pouvoit ſe plaindre tant qu'il voudroit, qu'il en eût ſujet ou non, & qu'il n'avoit encore rien lu de contraire à cela dans les livres de Chevalerie. Monſieur, dit alors Sancho, ne ſeroit-il point tems de manger? Il me ſemble que vous ne vous en aviſez point? Je n'en ai pas beſoin pour l'heure, répondit Don Quichotte; pour toi,

tu peux manger si tu en as envie. Avec cette permission, Sancho s'accommoda le mieux qu'il put sur son âne, & tirant du bissac ce qu'il avoit apporté, il alloit mangeant derriere son maître, haussant de tems en tems la callebace avec tant de plaisir qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie; & pendant qu'il alloit ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promesses de son maître, & bien loin de trouver le métier rude, il ne s'imagimoit que du plaisir à chercher les aventures; quelques périlleuses qu'elles fussent. Ils passerent cette nuit-là sous des arbres, où Don Quichotte rompit une branche seche assez forte pour lui servir de lance, & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée, pour imiter ce qu'il avoit lu dans les Romans, où les Chevaliers passent les nuits dans les forêts & dans les déserts à s'entretenir du souvenir de leurs maîtresses. Mais Sancho qui étoit un peu plus matériel, ne la passa pas ainsi. Comme il avoit l'estomac plein d'autre chose que de vent, il fut

bientôt assoupi, & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du soleil, dont les rayons qui lui donnoient dans les yeux, ne l'auroient pas même éveillé, non plus que le chant des oiseaux qui gazouilloient de tous côtés, si son maître ne l'avoit appellé cinq ou six fois à pleine tête. En se levant le vigilant Ecuyer donna une atteinte à la bouteille, mais avec bien du regret de la trouver plus légere que le soir d'auparavant; parce qu'il ne voyoit pas le moyen d'en réparer si-tôt le defaut, au chemin qu'ils prenoient. Pour Don Quichotte, qui s'étoit repu des succulentes & savoureuses pensées de sa Maitresse, il ne se soucia point de déjeûner. Ils monterent à cheval, & reprirent le chemin du port Lapice, qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin. C'est ici, Sancho mon ami, s'écria Don Quichotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on appelle aventures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'epée à la main, quand tu me verrois dans le plus grand péril du monde, si ce n'est que par hazard tu me visses attaqué

par de la canaille ou par de viles créatures comme toi : car en ce cas tu me peux bien ſecourir; mais contre des Chevaliers, cela ne t'eſt permis en aucune maniere par les Loix de Chevalerie, juſqu'à ce que tu ſois armé Chevalier. Faites état, Monſieur, que je vous obéirai en cela ponctuellement, & d'autant plus que je ſuis fort pacifique de mon naturel, & ennemi juré des querelles. Véritablement pour ce qui eſt de me défendre moi, quand on m'attaquera, je ne me ſoucierai gueres de ces Loix, puiſque les Loix divines & humaines permettent à chacun de défendre ſa peau. J'en ſuis d'accord, dit Don Quichotte, mais pour ce qui eſt de me ſecourir contre des Chevaliers, tu n'as que des vœux à faire; du reſte il faut que tu tiennes en bride cette bravoure naturelle. Ne dis-je pas auſſi que je le ferai, repartit Sancho, je vous promets de garder ce commandement comme celui du Dimanche. En achevant ce diſcours, ils virent venir vers eux deux Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, montés ſur des dromadaires, c'eſt-à-dire, ſur des mules de même taille, avec leurs paraſols, & des lunettes de voyage. Derriere eux venoit un

LIVRE I. CH. VIII.

Rencontre d'un Coche.

coche, avec quatre ou cinq Cavaliers, & deux valets de mules, à pied. Il y avoit dans le coche, à ce qu'on a dit depuis, une Dame de Biſcaye qui alloit trouver ſon mari à Séville, d'où il devoit paſſer dans les Indes avec un emploi conſidérable. A peine Don Quichotte eut-il apperçu les Religieux, qui n'étoient pas de cette compagnie, quoiqu'ils allaſſent le même chemin, qu'il dit à ſon Ecuyer: Ou je ſuis bien trompé, ami Sancho, ou voici une des plus fameuſes aventures qui ſe ſoient jamais vûes; car ces phantômes noirs qui paroiſſent là-bas, doivent être, & ſont ſans nul doute des Enchanteurs qui ont enlevé quelque Princeſſe, & l'emmenent par force dans ce coche. Il faut à quelque prix que ce ſoit que j'empêche cette violence. Ceci m'a la mine d'être pis que les Moulins à vent, dit Sancho en branlant la tête: Monſieur, vous n'y prenez pas garde, ce ſont-là des Bénédictins, & le coche eſt ſans doute à des gens qui font voyage: regardez bien à ce que vous allez faire, & que le Diable ne vous tente pas. Je t'ai déja dit, mon ami, reprit Don Quichotte, que tu ne te connois pas en aventures; ce que je te dis, eſt véritable, &

tu

tu le vas voir tout-à-l'heure. En disant cela il s'avance & se campe au milieu du chemin par où devoient passer les Moines, & quand ils furent assez près pour le pouvoir entendre, il leur cria arrogamment ; Gens diaboliques & excommuniés, qu'on mette tout-à-l'heure en liberté les hautes Princesses que vous emmenez dans ce coche, sinon préparez-vous à recevoir une promte mort pour le châtiment de vos mauvaises œuvres. Les Peres retinrent leurs mules, & n'étant pas moins étonnés de l'étrange figure de Don Quichotte que de ce discours : Seigneur Chevalier, répondirent-ils, nous ne sommes point des gens endiablés ni excommuniés, mais des Religieux de saint Benoît qui voyageons ; s'il y a dans le coche des Princesses qu'on enleve, nous n'en sçavons rien. Je ne me paye pas de belles paroles, dit Don Quichotte, & je vous connois bien, perfides canailles. Sans attendre de réponse, Don Quichotte pique, la lance basse, contre un des Religieux, avec tant de furie, que si le Pere ne se fût promtement jetté à terre, il l'y auroit mis malgré lui, ou dangereusement blessé, ou peut-être laissé sans vie : l'autre Moine, qui vit de

LIVRE. I. CH. VIII.

quelle sorte on traitoit son compagnon, donna des deux à sa mule, & enfila la campagne plus vîte que le vent. Sancho Pança ne vit pas plûtôt le Religieux par terre, qu'il sauta prestement de son âne à bas, & se jettant sur lui, il commençoit déja à le dépouiller, quand deux valets qui suivoient à pied les Religieux accoururent, & lui demanderent pourquoi il lui ôtoit ses habits? Parce qu'ils m'appartiennent, dit Sancho, & que ce sont les dépouilles de la bataille que Monseigneur vient de gagner. Les valets qui n'entendoient point raillerie, & ne savoient ce que c'étoit que de dépouilles & de batailles, voyant Don Quichotte assez loin qui entretenoit ceux du coche, se jetterent sur Sancho, le renverserent par terre & le laisserent demi-mort de coups & presque sans barbe au menton. Cependant le Bénédictin qui n'avoit eu d'autre mal que la peur, sitôt qu'il vit Don Quichotte s'éloigner, remonte promtement sur sa mule, & pique tout tremblant après son compagnon, qui l'attendoit assez loin de-là, regardant ce que deviendroit cette aventure, sans oser en attendre la fin. Ils poursuivirent tous deux leur route, faisant plus de signes de croix, que s'ils

eussent le diable à leurs trousses. Don Quichotte étoit, comme nous avons dit, à la portiere du coche où il haranguoit la Dame Biscayenne qu'il avoit abordée par ces paroles : Votre beauté, Madame, peut faire désormais tout ce qu'il lui plaira, vous êtes libre, & ce bras vient de châtier l'audace de vos ravisseurs. Et afin que vous ne soyez pas en peine du nom de votre libérateur, sçachez que je m'appelle Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, & l'Esclave de la belle & incomparable Dulcinée du Toboso. Je ne vous demande autre chose pour le service que je vous ai rendu, si ce n'est que vous retourniez au Toboso; que vous vous présentiez de ma part, devant cette excellente Dame, & que vous lui appreniez ce que j'ai fait pour votre liberté. Un Cavalier Biscayen, de ceux qui accompagnoient le coche, écoutoit attentivement tout ce que disoit Don Quichotte ; & comme il vit qu'il ne vouloit point laisser partir le coche, & qu'il s'opiniâtroit à le faire retourner au Toboso, il s'approcha de lui, & le tirant par sa lance, lui dit en mauvais langage; Va-t-en, Chivalier, que mal tu vas, par le Dieu que moi crée,

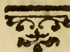
ſi ne laiſſe le coche ainſi te tue comme eſt là le Biſcain. Don Quichotte l'entendit bien, & lui répondit fort gravement : Si tu étois Chevalier, comme tu ne l'es pas, miſérable, j'aurois déja châtié ton inſolence. Moi, non Chivalier, répartit bruſquement le Biſcayen ; il jure à Dieu qu'autant tu mentes comme Chrétien : ſi toi chette ton lance & tire d'épée je feré voir al moment que ton Chival il être un bête : Biſcain par terre, Chentilhomme par mer, & Chentilhomme pour le diable, & prendre garde que toi mente ſi dire autre choſe. Vous le verrez tout-à-l'heure, dit Agrayes, répondit Don Quichotte, & jettant ſa lance à terre, il tire ſon épée, embraſſe ſon écu, & attaque le Biſcayen, en réſolution de ne le pas épargner. Le Biſcayen qui le vit venir, eût bien voulu mettre pied à terre, parce qu'il ne ſe fioit pas à ſa mule qui n'étoit que de louage : mais tout ce qu'il put faire, ce fut de mettre l'épée à la main. Bien lui prit même de ſe trouver auprès du coche, où il ſe ſaiſit d'un couſſin qui lui ſervit de rondache. En même tems les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre comme s'ils euſſent été ennemis mortels. Tous les aſſiſtans fi-

rent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais il fut impoſſible; & le colere Biſcayen juroit en ſon mauvais langage, que ſi on ne lui laiſſoit achever ſon combat, il tueroit ſa maîtreſſe & tous ceux qui s'y oppoſeroient. La Dame du coche fort étonnée & toute tremblante, fit ſigne au cocher de s'éloigner, & d'un peu loin s'arrêta à conſidérer les combattans. Le Biſcayen déchargea dans ce moment un coup ſi terrible ſur l'épaule de ſon adverſaire, qu'il l'auroit fendu juſqu'à la ceinture, s'il ne l'eût trouvé couvert de ſon écu. A ce coup, qui parut à Don Quichotte la chûte d'une montagne, Dame de mon ame, s'écria-t-il, Dulcinée, fleur de la beauté, ſecourez votre Chevalier, qui ſe trouve en cette extrémité pour ſoutenir vos interêts. Dire cela, ſerrer ſon épée, ſe couvrir de ſon écu, & aſſaillir le Biſcayen, ne fut qu'une même choſe, dans la réſolution de haſarder le tout en un ſeul coup. Le Biſcayen qui vit venir ſon ennemi de cette maniere, jugea de ſon deſſein par ſa contenance, & prenant auſſi la même réſolution, il ſe couvrit le mieux qu'il put de ſon couſſin, & l'attendit de pied ferme, d'autant plus qu'il ne pouvoit faire remuer

LIVRE I. CH. VIII.

ſa mule, qui n'en pouvoit plus de laſſitude, outre qu'elle n'étoit pas dreſſée à ce manége. Don Quichotte venoit, comme j'ai dit, l'épée haute contre le ruſé Biſcayen, réſolu de le fendre par la moitié, & le Biſcayen l'attendoit auſſi dans le deſſein de n'en pas faire à deux fois. Tous les ſpectateurs effrayés attendoient l'iſſue des épouvantables coups dont nos combattans ſe menaçoient, & la Dame du coche avec ſes femmes ſe vouoient à tous les Saints d'Eſpagne pour obtenir de Dieu le ſalut de leur Ecuyer, & le leur propre.

Ce qu'il y a de fâcheux ici, c'eſt que l'Auteur de l'Hiſtoire demeure court en cet endroit, s'excuſant ſur ce qu'il n'a rien appris davantage des faits de Don Quichotte. Véritablement le ſecond Auteur ne pouvant croire qu'une ſi curieuſe Hiſtoire ſe fût abſolument perdue, & que les beaux Eſprits de la Manche euſſent eu ſi peu de ſoin, que de n'en pas conſerver les mémoires, ne déſeſpéra pas de trouver de quoi pourſuivre ce plaiſant Ouvrage, & réuſſi enfin dans ſa recherche, comme on le verra dans la ſeconde Partie.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE IX.

Conclusion de l'épouvantable combat du vigoureux Biscayen, & du vaillant Don Quichotte.

NOUS avons laissé dans la premiere Partie de cette Histoire le brave Biscayen, & le fameux Don Quichotte, les épées levées, en état de se décharger de terribles fendans, & tels que si

LIVRE. II. CHAP. IX.

les épées fuſſent tombées à plomb & ſans trouver de réſiſtance, ils ſe feroient pour le moins fendus juſqu'à l'arçon de la ſelle. Mais comme j'ai dit, l'Hiſtoire demeuroit imparfaite dans cet endroit, ſans que l'Auteur nous aprît où nous pourrions trouver de quoi la pourſuivre. Cela me fâcha fort, & le plaiſir que m'avoit donné le commencement, ſe tourna en douleur, quand je crus qu'il n'y avoit pas d'eſpérance de voir le reſte. Cependant il me paroiſſoit impoſſible, autant qu'injuſte, qu'un ſi vaillant Chevalier n'eût pas eu quelque Sage qui prît ſoin d'écrire l'hiſtoire de ſes faits inouis : ce qui n'a jamais manqué à aucun de ſes devanciers, c'eſt-à-dire, des Chevaliers à aventures, dont chacun en avoit toujours un ou deux, qui ſe trouvoient à propos pour écrire leurs proueſſes, & recueillir juſqu'à leurs moindres penſées. Ainſi ne pouvant comprendre qu'un Chevalier de cette importance eût pu manquer de ce qu'un Platir & d'autres ſemblables avoient eu de reſte, j'avois toujours dans l'eſprit que cette admirable hiſtoire n'étoit point demeurée ainſi eſtropiée, & qu'il falloit que le tems, qui vient à bout de tout, l'eût

conſumée

consumée, ou la tint quelque part ensevelie. D'un autre côté il me sembloit que l'histoire de notre Chevalier ne devoit pas être bien ancienne, puisqu'on avoit trouvé dans sa bibliothéque des livres modernes, comme le remede de la jalousie; les Nymphes, & le Berger d'Hénarés; & que quand elle n'auroit pas été écrite, les gens de son village, & leurs voisins ne l'auroient pas encore oubliée. Rempli de cette imagination, je me mis en tête de rechercher exactement la vie & les miracles de notre fameux Espagnol, cette éclatante lumiere de la Manche, & le premier qui, dans ce siécle malheureux, se soit dévoué à l'exercice de la Chevalerie errante, à défaire les torts & injures, à secourir les veuves, & à défendre l'honneur des Demoiselles, comme de celles qu'on voyoit au tems passé courre par monts & par vaux sur les palefrois, portant leur virginité avec elles en toute sureté, & qui au bout de quatre-vingts ans, à moins que d'être forcées par quelques brutaux, entroient dans la sépulture pucelles & vierges comme leurs meres. Mais tout mon soin auroit été inutile, & la postérité seroit privée de ce trésor, si la bonne fortune

ne me l'eût fait tomber entre les mains de la maniere que je le vais dire.

Etant un jour dans la rue des Merciers à Tolede, je vis un jeune garçon, qui vendoit de vieux papiers à un Epicier; & comme je ſuis curieux juſqu'à ramaſſer les moindres morceaux de papier par les rues, j'en pris un des mains de ce garçon pour le lire, & trouvai qu'il étoit en caracteres Arabes, que je n'entens point. Je cherchai par-tout des yeux ſi je ne verrois point quelque Maure judaïſé pour me les expliquer, & n'eus pas de peine à trouver ce ſecours dans un lieu où j'en aurois trouvé pour des Langues encore plus difficiles & plus anciennes. Le hazard m'en amena donc un à qui je mis le livre entre les mains, & il n'en eut pas plutôt lû quelques lignes, qu'il ſe prit à rire. Je lui demandai de quoi il rioit. D'une remarque importante, dit-il, que je trouve ici à la marge; & continuant toujours de rire, il lut ces paroles: Cette Dulcinée du Toboſo, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans cette Hiſtoire, eut, dit-on, la meilleure main pour ſaler des pourceaux, que femme qui fût dans toute la Manche. Au nom de Dulcinée du Toboſo, m'imaginant que les

vieilles paperaſſes contenoient peut-être l'Hiſtoire de Don Quichotte, je preſſai le Moriſque de lire le titre du livre, & il y trouva ces mots en Arabe : Hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, écrite par Cid-Hamet-Benengeli, Hiſtorien Arabe. J'eus tant de joie quand j'entendis le titre du livre, qu'à peine la pus-je diſſimuler ; & arrachant tous les papiers des mains de l'Epicier, j'en fis marché avec le jeune homme, & j'eus pour une demi-réale, ce qu'il m'auroit vendu une fois autant s'il eût ſçu lire dans mon eſprit. Je me retirai auſſi-tôt par le cloître de la grande Egliſe avec mon Moriſque, & le priai de traduire en Eſpagnol tout ce que contenoient ces vieux papiers, ſans ajouter ni retrancher la moindre choſe, lui offrant tout ce qu'il me demanderoit. Mais il ſe contenta de deux cabas de raiſins & de deux boiſſeaux de froment, & me promit de les traduire fidélement, & que je ſerois ſatisfait en peu de tems : mais pour faciliter l'affaire, & ne me pas déſaiſir d'une ſi bonne rencontre, j'emmenai le Maure chez moi, où en moins de ſix ſemaines la verſion fut faite, & toute telle que je vous la donne. Sur la pre-

miere feuille du livre étoit peint au naturel le combat de Don Quichotte & du Biſcayen dans la même poſture où nous les avons laiſſés tous deux l'épée haute, l'un couvert de ſa rondache, & l'autre de ſon couſſin. La mule du Biſcayen étoit tellement au naturel, qu'on l'auroit priſe d'une lieue loin pour une mule de louage; on voyoit écrit aux pieds du Biſcayen, Don Sancho de Aſpetia, & ſous ceux de Roſſinante, Don Quichotte. Roſſinante étoit admirablement bien peint, ſi long, ſi roide, ſi maigre, & ſi fatigué, l'épine du dos ſi tranchante, & l'oreille ſi baſſe, qu'on jugeoit à la premiere vue que jamais cheval au monde n'avoit mieux mérité ce ſurnom. Tout auprès étoit Sancho Pança, tenant ſon âne par le licou, au pied duquel il y avoit un écriteau qui diſoit, Sancho Canças. A voir ſon portrait il avoit la panſe large, la taille courte, & les jambes caigneuſes; & c'eſt apparemment pour cela que l'hiſtoire lui donne indifféremment le ſurnom de Pança & de Canças. Il y avoit encore d'autres choſes à remarquer dans cette figure, mais de peu d'importance, & qui ne ſervent de rien à l'intelligence de l'hiſtoire. Je di-

rai ſeulement que s'il y a quelque objection à faire contre celle-ci touchant la vérité, ce ne peut être que parce que l'Auteur eſt Arabe, & qu'ils ſont tous naturellement menteurs. Mais au contraire, comme ils ſont nos ennemis, celui-ci aura plutôt retranché qu'ajouté; & il me ſemble en effet que lorſqu'il devoit le plus s'étendre ſur les louanges de notre Chevalier, il s'eſt malicieuſement retenu & les a paſſées ſous ſilence : procédé indigne d'un Hiſtorien, qui doit être ponctuel & fidele, exemtp de paſſion & ſans intérêt, & que la crainte ni l'affection, ni l'inimitié ne doivent jamais faire écarter de la vérité, qui eſt la mere de l'Hiſtoire, comme l'Hiſtoire eſt le dépôt des actions humaines, & l'ennemie déclarée de l'oubli, puiſque c'eſt-là que nous avons de fideles tableaux du paſſé, & que nous puiſons des exemples pour le préſent, & des précautions pour l'avenir. Je ſuis aſſuré que l'on trouvera dans celle-ci tout ce qu'on peut ſouhaiter de plaiſant & d'agréable, ou que s'il y manque quelque choſe, ce ſera la faute de l'Auteur, & non pas celle du ſujet. Enfin la ſeconde Partie, ſuivant la traduction, commence ainſi.

Qualités d'un Hiſtorien.

LIVRE II. CHAP. IX. Commencement de la seconde Partie de cette Histoire.

Il sembloit à l'air terrible de ces deux fiers & animés combattans avec leurs tranchantes épées levées, qu'ils ne menaçoient pas moins que le Ciel & la terre : & tous les spectateurs étonnés étoient suspendus entre l'admiration & la crainte. Le premier qui déchargea son coup, fut le colere Biscayen, & ce fut avec tant de force & de furie, que si l'épée ne lui avoit tourné dans la main, ce seul coup auroit terminé cet épouvantable combat, & toutes les aventures de notre Chevalier : mais le sort qui le réservoit pour de plus grandes choses, fit que l'épée tombant de plat sur l'épaule gauche, ne lui fit d'autre mal que de désarmer tout ce côté-là, après avoir emporté en chemin faisant une grande partie de la salade, & la moitié de l'oreille. Il ne faut pas prétendre de pouvoir exprimer ici la rage dont le Héros de la Manche fut transporté quand il se vit traité de la sorte. Il se haussa, & s'affermit sur les étriers, & serrant son épée, il en déchargea un si furieux coup & si à plein sur la tête de son ennemi, que malgré la défense du coussin, le Biscayen commença à jetter le sang par le nez, par la bouche, &

par les oreilles, faiſant mine d'aller tomber, comme il eût fait ſans doute, s'il n'eût promptement embraſſé le cou de ſa mule ; mais un moment après, abandonnant les étriers, & étendant les bras, la mule épouvantée de ce coup & maîtreſſe de la bride, ſe mit à courre par la campagne, & après quelques ſauts jetta le Cavalier par terre ſans apparence de vie. Don Quichotte regardoit tout cela avec une grande tranquillité, & ſans s'ébranler ; mais ſi-tôt qu'il vit ſon adverſaire à bas, il ſauta promptement de cheval, & courant lui mettre la pointe de l'épée à la gorge, il lui cria qu'il ſe rendît ou qu'il lui couperoit la tête. Le Biſcayen étoit ſi étourdi, qu'il ne voyoit pas le péril qui le menaçoit, & ne pouvoit former une parole, & Don Quichotte ſans doute ne l'auroit pas ménagé dans la colere où il étoit, ſi la Dame du coche, qui juſqu'alors avoit regardé le combat, toute éperdue, ne lui étoit venu demander avec beaucoup d'inſtance la vie de ſon Ecuyer. Notre Héros, adouciſſant un peu ſa fierté, répondit gravement : Je vous l'accorde, ma belle Dame, mais à condition que ce Chevalier me donnera ſa

parole d'aller au Toboso, & de se présenter de ma part devant la nompareille Dulcinée, afin qu'elle dispose de lui comme il lui plaira. La Dame demi-morte de frayeur, sans sçavoir ce qu'il demandoit, ni s'informer qui étoit cette Dulcinée, promit pour son Ecuyer tout ce qu'il plut à Don Quichotte. Qu'il vive donc, ajouta notre Chevalier, sur votre parole, & qu'en faveur de votre beauté il jouisse d'une grace dont son arrogance le rendoit indigne.

CHAPITRE X.

Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança.

IL y avoit déja quelque tems que Sancho s'étoit relevé après les rudes gourmades que lui avoient données les valets des Bénédictins, & il avoit attentivement considéré le combat de son maître, priant Dieu dans son cœur qu'il en sortît victorieux, & qu'il y pût gagner quelque Isle, dont il le fît Gouverneur, comme il lui avoit promis. Voyant donc le combat fini & que Don

Quichotte alloit monter à cheval, il courut vîte pour lui tenir l'étrier; mais avant qu'il montât, il se jetta à genoux devant lui, & lui baisant la main, Monseigneur & mon maître, lui dit-il, si vous avez agréable de me donner l'Isle que vous venez de gagner, je me sens en état de la gouverner, quelque grande qu'elle puisse être, & aussi-bien qu'autre qui s'en soit jamais mêlé. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ce ne sont pas ici des aventures d'Isles, ce ne sont que rencontres de grands chemins, où l'on ne gagne guéres autre chose que de se faire casser la tête, & remporter une oreille de moins; mais prens patience, il s'offrira assez d'aventures qui me donneront occasion de m'acquitter de ma promesse, & non-seulement de te donner un Gouvernement, mais beaucoup davantage. Sancho faillit à fondre en remercimens sur les nouvelles promesses de son maître; & après lui avoir baisé la main, & le bas de la cotte d'armes, il lui aida à monter à cheval, & monta lui-même sur son âne, suivant son Seigneur, qui s'en alla au grand pas sans prendre congé des Dames du coche, & entra dans un bois

LIVRE II. CHAP. X.

qu'il trouva ſur ſon chemin. Sancho ſuivoit tant qu'il pouvoit au grand trot; mais voyant que Roſſinante marchoit avec tant d'ardeur, qu'il le laiſſoit bien loin derriere, il cria à ſon maître de l'attendre. Don Quichotte, à ce cri, retint la bride à Roſſinante, & l'Ecuyer fatigué l'ayant joint; il me ſemble, Monſeigeur, lui dit-il, que nous ne ferions pas mal de nous retirer dans quelque Egliſe; car celui contre qui vous avez combattu, eſt en fort mauvais état, & il ne faut qu'un malheur qu'on en avertiſſe la Juſtice, & qu'on ſe ſaiſiſſe de nous, & quand nous ſerons une fois coffrés, il paſſera bien de l'eau ſous le pont avant qu'on nous en tire. Tais-toi, dit Don Quichotte, tu ne ſais ce que tu dis; & où as-tu lû ni vû que jamais Chevalier errant ait été mis en Juſtice pour ſes homicides? Je ne ſçai ce que c'eſt que vos homicides, dit Sancho, je ne me ſouviens point d'en avoir jamais vû, mais je ſçai fort bien que la ſainte Hermandad châtie ceux qui ſe battent en duel; du reſte, je ne m'en mêle point. Ne t'inquietes de rien, mon enfant, dit Don Quichotte, je te tirerois des mains des Tartares; ne crains pas que je te

aiſſe en celles de la Juſtice. Mais dis-moi en vérité, crois-tu qu'il y ait un plus vaillant Chevalier que moi dans le reſte du monde ? As-tu lû dans les Hiſtoires, qu'un autre ait jamais eu plus de réſolution à entreprendre, plus de vigueur à attaquer, plus d'haleine à ſoutenir, plus de promptitude & d'adreſſe à frapper, & plus de force à renverſer. La vérité eſt, dit Sancho, que je n'ai jamais rien lû de ſemblable, car je ne ſçai ni lire ni écrire; mais je jurerai bien que de ma vie je n'ai ſervi un maître plus hardi que vous, & Dieu veuille que cette hardieſſe ne nous mene pas où je m'imagine. Mais, Monſieur, ſi nous panſions votre oreille, il en ſort beaucoup de ſang, & j'ai heureuſement de la charpie & de l'onguent blanc dans mon biſſac. Que nous nous paſſerions bien de tout cela, dit Don Quichotte, ſi je m'étois ſouvenu de faire une phiole du Baume de fier-à-bras, & qu'une ſeule goutte de cette liqueur nous épargneroit de tems & de remedes ! Qu'eſt-ce donc que cette phiole de baume, dit Sancho ? C'eſt un baume, dit Don Quichotte, dont j'ai la recette en ma mémoire avec lequel on ſe moque des

Qualités d'un Cavalier.

LIVRE II. CHAP. X.

Effet du baume de fier-à-bras.

blessures, & on incague la mort. Aussi quand je l'aurai fait, & que je t'en aurai donné, s'il arrive que dans quelques combats tu me voyes coupé d'un revers par le milieu du corps, comme il nous arrive souvent, tu n'as qu'à ramasser la moitié qui sera tombée, & la rejoindre à l'autre avant que le sang se refroidisse, prenant toujours bien garde à les ajuster également, après cela donne-moi seulement à boire deux traits de ce baume, & tu me verras aussi sain qu'auparavant. Si cela est, dit Sancho, je renonce tout-à-l'heure au Gouvernement que vous m'avez promis, & je ne demande autre chose, en récompense de tous mes services, que la recette de ce baume. Je suis assuré qu'en quelque lieu que ce soit, il vaudra tout courant deux ou trois réales l'once, & en voilà assez pour passer ma vie honorablement & en repos. Mais, Monsieur, ce baume coûte-t-il beaucoup à faire? On en fera toujours six pintes pour trois réales, répondit Don Quichotte. Misérable que je suis! s'écria Sancho, & qu'attendez-vous, Monsieur, que vous ne me l'enseigniez tout-à-l'heure, & que nous n'en fassions deux ou trois poinçons?

Doucement, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je te garde bien d'autres ſecrets, & de plus grandes récompenſes. Pour l'heure panſons mon oreille, elle ne fait plus de mal que je n'en fais ſemblant. Sancho tira de l'onguent & du charpi de ſa beſace. Mais quand Don Quichotte (en s'accommodant) apperçut ſa ſalade toute briſée, peu s'en fallut qu'il ne perdît le reſte de ſon jugement. Il mit l'épée à la main, & levant les yeux en haut, je jure, dit-il, par les entrailles de mon pere, par la foi que j'ai promiſe à Dulcinée, & par toute la nature enſemble, que juſqu'à ce que j'aye pris vengeance de celui qui m'a fait cette injure, je ferai la même vie que le grand Marquis de Mantoue, qui ayant fait vœu de venger la mort de ſon couſin Baudouin, ne mangea juſques-là ni pain ſur table, ni ne coucha avec ſa femme; & obſerva quantité d'autres choſes ſemblables, dont je ne me ſouviens pas, & que pourtant je prétens qui ſoient compriſes dans mon ſerment. Monſeigneur, dit Sancho, tout étonné de ce jurement effroyable, vous avez tort de vous fâcher; car ſi le Chevalier fait ce que vous lui avez ordonné, & qu'il s'aille

LIVRE II. CHAP. X.

préſenter devant Madame Dulcinée du Toboſo, il en eſt quitte; & à moins qu'il ne faſſe quelque nouvelle offenſe, vous n'avez rien à lui demander. C'eſt très-bien remarquer à toi, reprit notre Chevalier, & ainſi j'annulle le ſerment quant à la vengeance: mais je le confirme, & le refais de nouveau, & m'engage encore une fois de faire la vie que j'ai dite juſqu'à ce que j'aye ôté par force à quelque Chevalier une autre ſalade, auſſi bonne que celle-ci. Et ne t'imagines pas, Sancho, que je faſſe ceci à la volée, j'ai bien qui imiter au pied de la lettre, & la même choſe arriva pour l'armet de Mambrin, qui coûta ſi cher à Sacripan. Monſieur, repliqua Sancho, donnez tous ces ſermens-là au diable: Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. Hé! dites-moi, s'il vous plaît, ſi par hazard nous ne trouvons de longtems un homme armé d'une ſalade, que ferons-nous en attendant: tiendrez-vous votre ſerment en dépit de tous les accidens & de toutes les incommodités qui vous en peuvent arriver? Comme de dormir tout vêtu, & ne coucher jamais en ville, bourg, ni village, & deux mille autres pénitences, que con-

enoit le ferment de ce vieux fou de Marquis de Mantoue : fouvenez-vous, Monfieur, qu'il ne paffe point de gens rmés en ces quartiers, & que l'on n'y rouve que des charretiers & des meneurs de mules. En bonne foi ces gens-à ne portent point de falades, & ils n'en ont peut-être jamais vû d'autres que de laitues. Va, va, tu te trompes, mon ami, dit Don Quichotte, & nous n'aurons pas été ici deux heures que nous y verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la forteresse d'Albraque, à la conquête de la belle Angélique. Je le veux donc bien, puifque vous le voulez, reprit Sancho, & Dieu veuille que tout réufsiffe, & que le tems arrive de gagner cette Ifle qui me coûte fi cher, quand je devrois mourir incontinent après. Je t'ai déja dit, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne te mettes pas en peine ; & quand l'Ifle te manqueroit, n'y a-t-il pas le Royaume de Dannemark, & celui de Sobradife, qui ne te fçauroient manquer, & ce qui eft le meilleur, qui font en terre ferme ; mais cela fe trouvera dans fon tems. Pour le préfent, regarde fi tu as quelque chofe à manger dans le biffac, afin

que nous allions promptement cher cher quelque Château où nous puissions nous retirer cette nuit, & faire mon baume ; car pour ne pas mentir l'oreille me fait grand mal. J'ai ici un oignon & un morceau de fromage avec deux ou trois bribes de pain, dit Sancho ; mais ce ne sont pas là des viandes pour un vaillant Chevalier comme vous. Que tu l'entends mal ! répondit Don Quichotte. Il faut que tu sçaches, Sancho, que c'est la gloire des Chevaliers errans de passer les mois entiers sans manger, & quand ils mangent c'est sans façon, de la premiere chose qu'ils trouvent, & tu n'en douterois pas, si tu avois lû autant d'histoires que moi ; car je te puis bien jurer, que quelque recherche que j'aye faite, je n'ai point encore trouvé, que ces Chevaliers mangeassent que par hazard, & quand ils étoient invités à de somptueux banquets & à des Fêtes Royales ; car pour le reste du tems, ils ne se repaissoient gueres que de leurs pensées. Et comme il n'étoit pourtant pas possible qu'ils s'en passassent absolument, non plus que des autres nécessités, puisqu'ils étoient hommes comme nous ; il faut croire que passant leur vie

vie dans les forêts & dans les deserts, & sans cuisinier, leurs repas ordinaires étoient des viandes rustiques, comme celles que tu m'offres. Ainsi, ami Sancho, ne te chagrine point d'une chose qui me fait du plaisir, & ne pense pas à faire un monde nouveau, ni à changer les coutumes de la Chevalerie errante, établie depuis si long-tems. Il faut me pardonner, Monsieur, dit Sancho, parce que je ne sçai ni lire ni écrire, comme je vous ai dit, & je n'ai jamais lû les regles de la Chevalerie; mais à l'avenir le bissac sera bien fourni de toute sorte de fruits secs, pour vous qui êtes Chevalier; & comme je n'ai pas l'honneur de l'être, j'acheverai de le remplir pour moi de quelque chose de plus nourrissant. Je ne dis pas, repliqua Don Quichotte, que le Chevalier errant soit obligé de ne manger que des fruits, mais que c'étoit leur manger ordinaire, avec quelques herbes encore qu'ils trouvoient par les champs, & qu'ils connoissoient toutes parfaitement, comme je les connois bien aussi. C'est une grande vertu que de connoître ces herbes, répondit Sancho, & si je ne me trompe, nous aurons quelque jour besoin de cette connoissance: ce-

pendant voici ce que Dieu nous a donné, ajouta-t-il, & ayant tiré les vivres de la beſace, ils mangerent avec appétit & de compagnie. Ils eurent bientôt fait leur frugal repas, & monterent auſſi-tôt à cheval pour aller chercher à loger. Mais le Soleil leur manqua, avec l'eſpérance de trouver ce qu'ils ſouhaitoient, & ils s'arrêterent auprès de quelques cabanes de bergers, où ils réſolurent de paſſer la nuit. Autant qu'il y eut d'ennui pour Sancho de n'être pas dans quelque bon village, autant Don Quichotte trouva-t-il de plaiſir à dormir à découvert; ſe figurant que tout ce qui lui arrivoit de cette maniere, étoit autant d'Actes de poſſeſſion qui faiſoient foi de ſa Chevalerie.

CHAPITRE XI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec les Bergers.

NOTRE Chevalier fut très-bien reçu des bergers de ces cabanes, & Sancho ayant promptement accommodé Roſſinante & ſon âne le mieux

qu'il put, ſe rendit à l'odeur de quelques morceaux de chevre que les bergers faiſoient rôtir pour leur ſouper. Le bon Ecuyer eût bien voulu tout ſur-le-champ les manger, comme on dit de broc en bouche ; mais il fallut, malgré lui, qu'il attendît que les bergers (après les avoir tirés du feu) euſſent étendu à terre quelques peaux de brebis & de chevres pour ſervir de napes. Ce ruſtique couvert étant mis, ils convierent leurs hôtes de manger avec eux de bon cœur ce qu'ils leur offroient de même. Six bergers qu'ils étoient dans cette cabane, s'aſſirent ſur leurs talons autour des peaux de brebis, après avoir en cérémonies champêtres prié Don Quichotte de s'aſſeoir ſur une auge qu'ils avoient renverſée. Sancho ſe tenoit derriere lui, pour lui ſervir à boire dans une coupe de corne qu'avoient les bergers. Son maître le voyant debout, lui dit : Afin que tu voyes, Sancho, le bien qu'enferme en ſoi la Chevalerie errante, & combien ceux qui la ſuivent ſont en état d'être bien-tôt eſtimés & honorés dans le monde, je veux que tu te mettes à mon côté, & que tu t'aſſiſes dans la compagnie de ces bon-

nes gens, que tu ſois une même choſe avec moi, qui ſuis ton Seigneur & ton maître, que tu manges en même plat, & que tu boives dans mon verre : car enfin on peut dire de la Chevalerie errante ce qu'on dit de l'Amour, qu'elle égale toutes choſes.

Chevalerie errante comparée à l'Amour.

Monſeigneur, je vous remercie, dit Sancho ; mais ſi j'avois bien de quoi, j'aimerois mieux le manger ſeul debout, qu'aſſis au côté d'un Empereur; & pour vous en parler franchement, je m'accommode auſſi-bien d'un morceau de pain bis & d'une ciboule, dans mon coin, ſans façon & ſans contrainte, que d'un coq-d'inde en compagnie d'honnêtes gens, où je ſuis obligé de mâcher lentement, de boire de petits coups, de m'eſſuyer à toute heure, ſans oſer touſſer ni éternuer, quelqu'envie qu'il m'en prenne; changez donc, s'il vous plaît, Monſeigneur & maître, en d'autres choſes qui ſoient de plus de profit, l'honneur que vous me voulez faire, pour la part que j'ai à la Chevalerie errante, comme Ecuyer de votre Seigneurie : je vous en remercie & le tiens pour reçu, & j'y renonce dès-à-préſent pour juſqu'à la fin du monde. Avec tout cela, dit Don Qui-

chotte, si faut-il que tu te mettes-là, parce que Dieu éleve celui qui s'humilie; & le tirant en même tems par le bras, il le fit asseoir par force auprès de lui. Les bergers qui n'entendoient rien à ce jargon d'Ecuyers & de Chevaliers errans, ne faisoient que manger, regardant sans rien dire leurs hôtes qui avaloient de tems en tems des morceaux gros comme le poing. Le service des viandes achevé, on mit sur la table quantité de noisettes, & un fromage qui n'étoit gueres moins dur que s'il avoit été de chaux & de ciment. Pendant tout ce tems-là, la corne n'étoit point inutile, elle ne cessoit d'aller & de venir à la ronde, tantôt pleine, tantôt vuide, & si souvent enfin, qu'un bouc de vin de deux qu'il y en avoit, en fut vuidé. Après que Don Quichotte eut bien mangé, & qu'il vit que son estomac avoit à-peu-près ce qu'il falloit à un Héros moderne, il prit une poignée de noisettes, & les regardant attentivement, heureux âge, s'écria-t-il, heureux siécles à qui nos premiers Peres donnerent le nom d'âge d'or, non pas que l'or qu'on estime tant dans ce siécle de fer s'y trouvât plus communément, ou qu'on

Description de l'âge d'or.

le tirât avec moins de peine des entrailles de la terre ; mais parce qu'on ne connoiſſoit point alors ces deux funeſtes paroles le tien & le mien, qui ont depuis diviſé tout le monde. Toutes choſes étoient communes dans ce ſaint âge, & les hommes n'avoient d'autre ſoin à prendre pour leur nourriture, que de cueillir le fruit que les arbres leur offroient libéralement, & de puiſer avec la main les pures & délicieuſes eaux que les ruiſſeaux & les fontaines leur préſentoient en abondance. Les ſoigneuſes abeilles enrichiſſant les fentes des rochers & les creux des arbres, de la dépouille des fleurs, formoient ſans crainte leur vigilante république, & permettoient aux hommes de recueillir l'agréable moiſſon de leurs fertiles travaux. De ſimples hutes tenoient lieu de maiſon & de palais aux habitans de la terre, & les arbres, ſe défaiſant d'eux-mêmes de leurs écorces, leur fourniſſoient de quoi couvrir leurs cabanes, & ſe garantir de l'intempérie des ſaiſons. Tout étoit en paix pour lors, on ne voyoit qu'union & qu'amitié. Juſques-là le ſoc & la bêche n'avoient point ouvert les entrailles de la terre; cette bonne & féconde mere donnoit gratuite-

ment tous les fruits de ſon vaſte ſein, & ſes heureux enfans y trouvoient tout à la fois, & ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien de la vie, & ce qui étoit délectable. La beauté n'étoit point un avantage dangereux aux jeunes filles; elles alloient librement par-tout; étalant ſans artifice & ſans deſſein tous les préſens que leur avoit fait la nature, ſans ſe cacher davantage, qu'autant que l'honnêteté commune à tous les ſiécles l'a toujours demandé. La pourpre de Tyr, ni l'or, ni la ſoie ne faiſoient point leurs ornemens; elles n'empruntoient rien des agrémens de l'Art, & avec de ſimples guirlandes de fleurs ou de feuilles entrelacées, elles étoient plus parées que ne le ſont aujourd'hui les Dames les plus galantes, par les plus riches inventions que le luxe & la vanité du ſiécle leur ont enſeignées. L'Amour s'expliquoit nuement & ſincérement comme l'ame le reſſentoit, ſans rechercher dans l'artifice des paroles une expreſſion plus forte & plus adroite que celle de la nature; on voyoit dans toutes les actions des hommes une ſincérité naïve, non-ſeulement exempte de tromperie, mais encore incapable de diſſimulation. La Juſtice, toujours le bandeau ſur les

yeux, ne connoiſſoit point alors, ni la faveur ni l'intérêt; ce n'eſt que dans les ſiécles ſuivans que ces monſtres ont pris naiſſance, & que, gliſſant un venin ſubtil dans le cœur des hommes, ils ont étouffé l'équité naturelle, qui d'un commun conſentement gouvernoit auparavant toutes choſes. L'honnêteté, comme j'ai dit, étoit inſéparable des filles, elles alloient par-tout ſur leur foi, aſſurées des autres & d'elles-mêmes, & n'appréhendoient rien de leurs propres deſirs, ni de ceux d'autrui. Mais il n'y a plus d'aſyles pour elles en ce ſiécle déteſtable; l'Amour ſe fait entrée par-tout, il n'y a ni gardes qu'il ne trompe, ni labyrinthe dont il ne démêle l'artifice. Dans les lieux même dont les rayons du ſoleil ſont exclus, l'inquiete ardeur des Amans y pénetre & triomphe enfin de la plus exacte retenue. Ainſi cette premiere innocence s'étant perdue, & la corruption croiſſant de jour en jour, il fallut pour la ſûreté publique oppoſer des digues à ce torrent, & on inſtitua l'Ordre de la Chevalerie errante, pour défendre l'honneur des filles, protéger les veuves, ſecourir les orphelins & les miſérables, & ſervir de bouclier à tous ceux que la violence opprime. Je ſuis de cet

Inſtitution de la Chevalerie errante.

Ordre

Ordre-là, mes bons amis, & c'eſt à un Chevalier errant & à ſon Ecuyer que vous avez fait un ſi bon accueil, & quoique toutes ſortes de gens ſoient obligés de bien recevoir ceux de notre profeſſion, néanmoins comme vous l'avez fait ſans me connoître, & ſeulement par bonne volonté, il eſt juſte que je vous en témoigne mon reſſentiment, & que je vous proteſte que jamais je n'en perdrai le ſouvenir & la reconnoiſſance.

Ce furent les noiſettes qui rappellerent l'âge d'or dans la mémoire de notre Chevalier, & lui firent faire tout ce beau diſcours, dont il ſe ſeroit bien paſſé, auſſi-bien que les Bergers qui l'écoutoient attentivement, ſans y rien comprendre, & ſans dire une parole. Sancho, non plus, ne diſoit mot, mais il n'étoit pas demeuré ſans rien faire; il ſe rempliſſoit cependant de noiſettes & de fromage, ſans perdre un ſeul coup de dent, que pour viſiter de tems en tems le ſecond bouc, qu'on avoit pendu à un liége, pour le tenir plus au frais. Le ſoupé fini, un des Bergers s'adreſſant à Don Quichotte: Pour vous faire voir, Seigneur Chevalier, lui dit-il, que rien ne manque à l'intention

que nous avons de vous bien traiter & de vous divertir, nous vous ferons entendre tout à l'heure un de nos compagnons qui eſt ſur le point d'arriver, & qui vous donnera ſans doute du plaiſir. C'eſt un jeune Berger fort amoureux, & tout plein d'eſprit: il ſçait lire & écrire comme un Maître d'école, mais ſur-tout il chante & joue du violon à ravir. A peine le Berger eut-il achevé de parler, qu'on entendit le ſon du violon, & un moment après arriva un jeune garçon d'environ vingt-deux ans, & d'aſſez bonne mine. Les Bergers lui demanderent s'il avoit ſoupé; & comme il répondit qu'oui; puiſqu'ainſi eſt, Antoine, dit celui qui venoit de parler, tu nous feras bien le plaiſir de chanter quelque choſe pour régaler Monſieur notre hôte, & lui faire voir que dans les forêts & les montagnes on ne laiſſe pas de trouver des gens qu ſçavent la muſique. Nous avons dit à Monſieur ce que tu vaux, & nous voudrions bien ne paſſer pas pour menteurs. Aſſis-toi, je t'en prie, & nou chante le Romance que ton oncle le Bénéficier a fait ſur tes amours, & qu a tant plû à tout le voiſinage. Je le veux bien, dit Antoine, & ſans ſe faire da

vantage prier, il s'assit sur un tronc de chêne, & après avoir accordé son violon, il chanta la Romance qui suit :

Olailla ! je sçais que tu m'aime,
Sans que ta bouche me l'ait dit :
Tes yeux sont muets tout de même ;
Mais j'aime, tu le sçais, & cela seul suffit.

On dit que d'une amour connue
Il faut toujours bien espérer,
Que qui la souffre, en est émue ;
Et se laisse à la fin elle-même attirer.

Tu vis pourtant d'une maniere
Qu'on ne sçait pas bien qu'en juger ;
Et l'on te voit souvent si fiere
Qu'un amant près de toi n'est gueres sans danger.

Cependant dans l'indifférence
De tes dédains & tes rebuts,
Je sens naître quelque espérance ;
Et vois briller l'amour à travers tes refus.

Après tout, ma foi s'avanture,
Et j'en suis pour l'heure à tel point ;
Que te trouvant ou tendre ou dure,
Mon amour ne peut croître, & ne s'affoiblit point.

Si l'amour est comme je pense
Et comme on dit, une vertu :
La tienne me donne espérance
Que mon tems à la fin ne sera pas perdu

Ma passion & mes services
Me servent ici de garands :
En te faisant des sacrifices,
Je prétens quelque fruit des soins que je t
rends.

N'as-tu pas quelquefois pris garde
Que j'ai toujours les yeux sur toi ?
Et quand un autre me regarde
Je ne fais pas semblant de croire que c'es
moi ;

Que je ne pense qu'à te plaire,
Et que je n'ai point d'autre soin ;
Qu'être propre est ma seule affaire,
Et que j'ai des habits au-delà du besoin :

Je laisse là les sérénades
Qui m'ont empêché de dormir,
Les vers, les chansons, les balades,
Que j'ai fait en ton nom & pour t
divertir :

Que j'ai vanté ta bonne mine,

Et tant parlé de ta beauté,
Comme d'une chose divine,
Que les belles d'ici m'en ont fort mal-traité.

Un jour parlant à ta louange
A Thérèse de Berrocal,
On croit, dit-elle, aimer un Ange;
Et c'est une guenon qui ne fait que du mal:

Ce sont des beautés contrefaites,
De faux cheveux que l'on met bien,
Du blanc, du rouge, des sornettes;
Aux yeux tout cela brille, & dessous ce n'est rien.

Je me fâchai bien fort contr'elle,
Sur le champ je la démentis.
Son beau cousin prit sa querelle;
Tu sçais bien ce qu'il fit & comment j'en sortis.

Olailla! je t'aime & te presse,
Mais c'est avec un bon dessein,
Et je ne te veux pour maîtresse
Que lorsqu'avec mon cœur j'aurai donné ma main.

L'Eglise a des liens de soie,

Et son joug est doux & léger ;
Tu verras avec quelle joye
Je courrai m'y soumettre, en t'y voyant ranger :

Mais si je n'apprends de ta bouche,
Que tu consens à mon dessein,
Je mourrai dans ce lieu farouche,
J'en jure, ou si j'en sors, je me fais Capucin.

Le Berger ayant achevé, Don Quichotte le pria de chanter encore quelque chose : mais Sancho, qui avoit plus d'envie de dormir que d'écouter des chansons, s'y opposa, & dit à son maître qu'il étoit tems qu'il pensât à s'accommoder quelque part pour passer la nuit, & que ces bonnes gens, qui travailloient tout le jour, n'avoient pas besoin d'employer la nuit à chanter. Je t'entends, Sancho, répondit Don Quichotte, & je ne songeois pas qu'une tête pleine des vapeurs de la bouteille a plus besoin de sommeil que de musique. Dieu soit béni, dit Sancho, mais chacun en a bien pris sa part. J'en conviens, répliqua Don Quichotte. Couches-toi où tu voudras, & me laisse faire. Il sied mieux de veiller que de

dormir aux gens de ma profeſſion. Mais auparavant panſe-moi un peu mon oreille. Je t'aſſure qu'elle me fait grand mal. Sancho, commençant à chercher de l'onguent, un des Bergers qui vit la bleſſure, dit à Don Quichotte de ne s'en pas mettre en peine, & qu'il l'auroit bientôt guéri; & ſur l'heure il alla querir quelques feuilles de romarin, & après les avoir mâchées & mêlées avec du ſel, il les lui mit ſur l'oreille, l'aſſurant qu'il n'avoit que faire d'autre remede; ce qui réuſſit en effet.

CHAPITRE XII.

De ce que raconte un Berger à ceux qui étoient avec Don Quichotte.

Hiſtoire de Marcelle.

COMME ils en étoient là, un Payſan de ceux qui alloient querir la proviſion au village, arriva, & s'adreſſant aux Bergers: Enfans, dit-il, ſçavez-vous bien ce qui eſt arrivé? Et comment le ſçaurions-nous, répondit l'un d'eux? O bien donc, reprit le Payſan, vous ſçaurez que ce Berger ſi galant, cet Ecolier appellé Chriſoſtome, eſt mort ce matin, & qu'on dit qu'il eſt

Histoire de Marcelle.

mort d'amour pour cette endiablée de Marcelle, la fille de Guillaume le Riche, celle que vous voyez ici autour en habit de bergere. Pour Marcelle, dit un des Bergers, te moques-tu? Pour elle-même, répondit-il, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que Chrisostome a ordonné par son Testament qu'on l'enterrât au milieu d'un champ, comme si c'étoit un More, & que ce soit au pied de la roche d'où sort la fontaine du Liége; parce que c'est, à ce qu'on dit (& comme on assure qu'il l'a dit lui-même), l'endroit où il l'a vue la premiere fois. Il a encore ordonné d'autres choses de cette sorte, que les Marguilliers du village disent qu'on ne fera point, parce qu'elles sont de mauvais exemple, & qu'elles sentent le payen: mais Ambroise, cet autre écolier, & l'ami du mort, qui portoit aussi l'habit de berger, veut que tout s'exécute comme Chrisostome l'a ordonné. Le village en est tout ému, & je crois avec tout cela qu'Ambroise en sera cru, & tous les Bergers de ses amis le prétendent de même, & doivent demain faire l'enterrement en ce lieu-là, & en grande cérémonie. Pour moi, je crois que ce sera une chose à voir, au moins

ne manquerai-je pas d'y aller, ſi je ne ſuis obligé de retourner à la proviſion. Nous irons tous, dirent les Bergers, & nous tirerons à la courte paille à qui gardera cependant nos chevres. Pierre, tu as raiſon, dit un Berger, mais il ne ſera pas beſoin de tirer au ſort, je demeurerai pour tous: & ne penſez pas que ce ſoit ſimplement pour vous faire plaiſir, ou faute de curioſité; c'eſt que je ne ſçaurois marcher à cauſe de cette épine que je me mis hier dans le pied. Nous ne laiſſons pas de t'en être obligés, répondit Pierre, & grand merci juſqu'au rendre. Don Quichotte ſur cela pria Pierre de lui apprendre le nom de ce mort, & quelle étoit cette Bergere. A quoi Pierre répondit, qu'il n'en ſçavoit autre choſe, ſinon que le mort étoit un jeune Gentilhomme fort riche, dont le pere avoit ſa maiſon autour de ces montagnes, & qui avoit long-tems étudié à Salamanque; après quoi il étoit retourné chez lui, fort ſçavant, à ce que tout le monde diſoit. Mais ſur-tout, continua Pierre, il ſçavoit, à ce qu'on dit, la ſcience des étoiles, & tout ce qui ſe paſſe là-haut entre le ſoleil & la lune. Auſſi ne manquoit-il point d'annoncer jour pour

Hiſtoire de Marcelle.

jour les écliſſes de la lune & du ſoleil. C'eſt éclipſe, notre ami, interrompit Don Quichotte, & non pas écliſſe, que s'appelle l'obſcurciſſement qui arrive à ces deux aſtres. Il devinoit encore, pourſuivit Pierre, qui n'y prenoit pas garde de ſi près, quand l'année devoit être bonne ou mauvaiſe. Ses parens & ſes amis, qui ajoutoient foi à tout ce qu'il diſoit, ne manquoient jamais de ſuivre ſes conſeils, & ſe firent riches en peu de tems. Tantôt il leur diſoit de ſemer de l'orge & non pas du froment; une autre fois, qu'ils ſemaſſent des pois chiches & non de l'orge. L'année, dit-il une fois, ſera de bon rapport, & il y aura beaucoup d'huile, mais les trois années ſuivantes on n'en amaſſera pas une goutte, & tout cela ne manquoit point d'arriver. Cette ſcience-là s'appelle Aſtrologie, dit gravement Don Quichotte. Je ne ſçai comment elle s'appelle, dit Pierre, mais je ſçai bien qu'il ſçavoit tout cela, & encore davantage. Quelques trois mois après ſon retour de Salamanque, nous le vîmes un beau jour habillé en berger avec ſa panetiere & ſon troupeau; & ſon grand ami Ambroiſe, qui avoit été ſon camarade d'école, avoit tout de

Hiſtoire de Marcelle.

même quitté la ſoutane, & étoit vêtu comme lui. J'oubliois de vous dire que ce Chriſoſtome étoit un grand faiſeur de Chanſons, juſques-là qu'il faiſoit tous les Noëls qui ſe chantoient la nuit de la venue de Notre-Seigneur, auſſi-bien que les jeux que les petits garçons de village repréſentent à la Fête-Dieu, & cela d'une maniere que chacun diſoit qu'il ne ſe pouvoit rien de mieux. Quand on vit ces deux écoliers habillés en bergers, on fut bien étonné d'un ſi prompt changement, dont on ne pouvoit deviner la cauſe. Le pere de Chriſoſtome étoit mort pour-lors, & il l'avoit laiſſé ſeul héritier d'un grand bien, avec quantité de bétail gros & menu, & beaucoup de meubles & d'argent comptant. Et en vérité il méritoit bien tout cela, c'étoit un bon enfant, ami des gens de bien, & qui avoit un viſage de bénédiction. On vint enfin à ſçavoir que ce changement d'habit ne s'étoit fait que pour ſuivre par ces déſerts la bergere Marcelle, dont le pauvre défunt étoit devenu amoureux. Il faut maintenant que je vous diſe qui eſt cette jeune créature, car il eſt bon que vous le ſçachiez. Peut-être, & je puis bien dire ſans peut-être que vous n'avez

LIVRE II. CHAP. XII.

Hiſtoire de Marcelle.

jamais rien oui de ſemblable en jour de votre vie, ni n'entendrez jamais rien de pareil, quand vous vivriez cinq cens ans. Voyons, dit Don Quichotte. Je dis donc, mon bon Monſieur, pourſuivit le Chevrier, qu'il y avoit dans notre village un Laboureur nommé Guillaume, encore plus riche que le pere de Chriſoſtome, & à qui Dieu donna, par-deſſus ces grandes richeſſes qu'il avoit, une fort belle fille, dont la mere mourut en accouchant. Ce fut une fort bonne femme, que cette mere, & la meilleure que j'aye connue ici autour. Il me ſemble que je la vois, la pauvre femme, avec ce viſage de ſanté, & deux yeux qui étoient deux vrais ſoleils, mais ſur-tout une bonne ménagere, & qui aimoit bien les pauvres, & je gagerois qu'elle eſt en paradis à l'heure qu'il eſt. Guillaume mourut de l'ennui qu'il eut de la mort de ſa femme, & laiſſa Marcelle ſa fille toute jeune, & ſon unique héritiere, entre les mains d'un Prêtre, ſon oncle, qui avoit un bénéfice en notre village. La petite croiſſoit de jour en jour avec tant de beauté, qu'elle nous faiſoit ſouvenir de ſa mere, qui en avoit beaucoup, & l'on jugeoit même dès-lors que la fille la

ſurpaſſeroit encore : auſſi n'eut-elle pas atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, que tous ceux qui la voyoient, béniſſoient Dieu de l'avoir créée ſi belle, & en devenoient la plûpart amoureux, ou pour mieux dire, fous. Son oncle la gardoit cependant avec beaucoup de ſoin, & fort reſſerrée ; mais avec tout cela le bruit de ſa beauté ſe répandit de telle ſorte, que tant pour cette raiſon, qu'à cauſe de ſes grands biens, quantité de jeunes gens & des plus conſidérables, non-ſeulement de notre village, mais de bien loin aux environs, la firent demander en mariage, & ne donnoient ni repos ni patience à ſon oncle. Le bon Prêtre eût bien ſouhaité de la marier ſi-tôt qu'il la vit en âge ; mais comme il étoit homme de bien, il n'en voulut rien faire ſans ſon conſentement. Et il ne faut pas croire qu'en différant le mariage de ſa niéce, ce bon homme pensât à profiter de ſon bien, dont il avoit le gouvernement ; tout le monde ſçait bien le contraire, & on en a parlé plus d'une fois à ſon avantage dans nos veillées. Car afin que vous le ſçachiez, Monſieur le Chevalier errant, on parle de toutes choſes dans ces petits lieux, & chacun trou-

Hiſtoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XII. Histoire de Marcelle.

ve bon ou mauvais, murmure ou approuve ſelon ſa fantaiſie ; & croyez qu'un Curé n'a qu'à ſe tenir bien droit, s'il veut être loué de ſes Paroiſſiens, & ſur-tout aux champs. Vous avez raiſon, dit Don Quichotte, mais continuez, je vous prie, le conte eſt très-bon, vous le contez, maître Pierre, de fort bonne grace. Que celle de Dieu ſoit avec vous, répondit Pierre, car au bout du compte elle vaut mieux que tout. Vous ſçaurez donc, s'il vous plaît, continua-t-il, que quelque propoſition que l'oncle fît à ſa niéce, & quelque choſe qu'il lui pût dire du bien & des bonnes qualités de ceux qui la demandoient, en la priant lui-même de ſe marier, & de choiſir celui qui lui plairoit le plus, jamais elle ne répondit autre choſe, ſinon qu'elle n'y penſoit pas encore, & qu'elle étoit trop jeune pour ſonger au mariage. Avec des excuſes qui paroiſſoient ſi raiſonnables, elle ſe délivroit des importunités de ſon oncle, & il attendoit qu'elle fût un peu plus avancée en âge, & qu'elle fît elle-même choix d'un mari ; parce, diſoit-il (& il diſoit fort bien), que jamais les peres ne doivent engager les enfans contre leur gré. Enfin un beau jour que per-

Histoire de Marcelle.

ſonne ne s'y attendoit, voilà tout-d'un-coup la dédaigneuſe Marcelle devenue bergere, & qui malgré ſon oncle, & malgré tout le monde qui l'en avoit voulu détourner, ſe met à aller aux champs avec les autres bergeres, gardant elle-même ſon troupeau. Dame! ce fut bien pis alors; car d'abord qu'elle ſe montra, & que ſa beauté parut à découvert, on ne ſçauroit dire combien de jeunes gens, tant Gentilshommes que fils de riches laboureurs, ſe firent bergers auſſi, & la ſuivirent dans cette campagne, pour lui témoigner la paſſion qu'ils avoient pour elle. Un de ceux-là, comme j'ai dit, étoit le pauvre Chryſoſtome, & l'on diſoit qu'il ne l'aimoit pas, mais qu'il l'adoroit. Il ne faut pas penſer, au reſte, que pour avoir choiſi cette maniere de vie ſi libre, Marcelle ait jamais fait la moindre choſe contre l'honnêteté, & qui puiſſe donner mauvaiſe opinion de ſa ſageſſe, qu'au contraire elle veille de ſi près ſur ſes actions & s'obſerve avec tant de ſoin, qu'aucun de ceux qui la ſervent, ne ſçauroit ſe vanter qu'elle lui ait jamais donné la moindre eſpérance; & encore qu'elle ne fuie point la converſation des bergers, & qu'elle les traite bien ci-

LIVRE II. CH. XII. Hiſtoire de Marcelle.

vilement; s'il arrive pourtant que quelqu'un ſe haſarde de lui découvrir ſa paſſion, quelque innocente qu'elle puiſſe être, comme ne tendant qu'au mariage, elle les renvoye ſi loin qu'ils ne s'y jouent pas une ſeconde fois. Ainſi cette fille eſt plus dangereuſe ſur la terre, que ne ſçauroit être la peſte, parce que ſa douceur & ſa beauté ne manquent point de gagner le cœur de tous ceux qui la voyent, & puis ſa dureté les jette dans le déſeſpoir. Tout ce qu'ils y ſçavent, c'eſt de crier contre elle, de l'appeller hautement cruelle & ingrate, & d'autres noms pareils que la méchante mérite bien. Si vous étiez ici quelquefois, Monſieur le Chevalier, vous entendriez réſonner ces montagnes & ces vallées de gémiſſemens de ces pauvres amans mépriſés; & dans un certain endroit qui n'eſt pas loin d'ici, où il y a environ deux douzaines de hêtres, vous n'en trouverez pas un ſeul dont l'écorce ne ſoit gravée du nom de Marcelle, & au haut de quelques-uns ſon nom eſt couronné, comme pour dire qu'elle mérite la couronne de la beauté. Là ſoupire un berger; ici un autre fait des plaintes; on entend ici des chanſons amoureuſes, & là des plaintes déſeſpérées.

désespérées. Tel passe la nuit entiere assis au pied d'un chêne, ou sur un rocher, & là enfoncé dans ses pensées attend sans fermer l'œil la venue du Soleil : un autre, sans donner de tréve à ses soupirs, passe les plus incommodes journées de l'été, étendu sur le sable ardent, à pousser des cris au Ciel, & faire des lamentations pitoyables. Mais la fiere Marcelle, comme si de rien n'étoit, se moque de tout cela, & rebute également les uns & les autres : & cependant tout ce que nous sommes qui la connoissons, nous attendons à quoi aboutira la cruauté de cette dangereuse fille, & qui sera l'heureux qui pourra apprivoiser une humeur si farouche. Tout ce que je viens de vous conter est la vérité même, & je ne doute point de ce que notre Berger a dit de la mort de Chrysostome. Je vous conseille, Monsieur le Chevalier, de vous trouver demain à son enterrement, ce sera sans doute une chose à voir, & il n'y a pas demi-lieue d'ici. Je n'ai garde d'y manquer, dit Don Quichotte, & je vous remercie de votre histoire, qui m'a donné beaucoup de plaisir. O vraiment, repliqua le Chevrier, je ne vous ai pas dit la moitié de ce qui est arrivé aux amans de Marcel-

LIVRE II. CH. XII. Histoire de Marcelle.

le; mais nous trouverons bien demain, en allant, quelque berger qui pourra vous dire le reſte; pour l'heure, Monſieur, vous ferez bien d'aller dormir en quelque endroit à couvert, parce que le ſerein n'eſt pas bon à votre bleſſure, quoiqu'il n'y ait pourtant rien à craindre avec l'emplâtre que vous y avez miſe. Sancho, qui avoit donné mille fois au diable le Chevrier & ſon babil, preſſa ſon maître d'entrer dans la cabane de Pierre; & il le fit à la fin, mais ce fut pour paſſer le reſte de la nuit à penſer à ſon impitoyable Dulcinée, pour n'en devoir rien aux amans de Marcelle. Sancho de ſon côté s'accommoda ſur la litiére, entre ſon âne & Roſſinante, & dormit, non comme un amant maltraité, mais en homme fatigué, & qui n'avoit pas l'eſtomac vuide.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Hiſtoire de Marcelle.

LE jour ne faiſoit que commencer à poindre, quand les Chevriers ſe leverent, & demanderent à Don Quichotte, en l'éveillant, s'il étoit encore en deſſein d'aller voir l'enterrement de

Chryſoſtome, & qu'ils lui feroient compagnie. Lui qui ne demandoit pas mieux, ſe leva, & ordonna à Sancho de ſeller Roſſinante, & de tenir ſon âne prêt. Ce qui étant fait avec beaucoup de diligence, ils ſe mirent auſſitôt en chemin. Ils n'eurent pas marché un quart de lieue, qu'ils virent venir vers eux ſix bergers vêtus de jupons noirs, la tête couronnée de guirlandes de ciprès & de ſauge, & un gros bâton de houx à la main. Après eux venoient deux Gentilshommes à cheval, & trois valets à pied qui les ſuivoient. En s'abordant ils ſe ſaluerent fort civilement, & s'étant demandé les uns aux autres où ils alloient, il ſe rencontra qu'ils avoient tous deſſein d'aller voir l'enterrement, & ainſi ils marcherent tous de compagnie. Un des Cavaliers s'adreſſant à l'autre, lui dit, Seigneur Vivalde, je ne crois pas que nous ayons à nous reprocher le tems que nous employerons à voir cette cérémonie, qui ne ſçauroit être que belle après les choſes étranges que ces bergers nous ont contées du berger mort, & de la bergere qui l'a fait mourir. J'en ſuis perſuadé comme vous, dit Vivalde, & je donnerois plûtôt quatre jours qu'un

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

pour ne pas manquer de m'y trouver. Don Quichotte leur demandant là-dessus ce qu'on leur avoit raconté de Chrisostome & de Marcelle, l'un d'eux dit qu'ils venoient de rencontrer les bergers, & que les voyant en si triste équipage, il en avoit voulu sçavoir le sujet; que les Bergers leur avoient appris, en leur faisant l'histoire d'une certaine Marcelle aussi belle que bizarre, avec les amours de plusieurs jeunes gens qui la recherchoient, & la mort de ce Chrysostome qu'ils alloient enterrer. En un mot, ils redirent à Don Quichotte tout ce que Pierre lui avoit déja appris; & le récit en étant fini, Vivalde demanda à notre Chevalier ce qui l'obligeoit d'aller armé de la sorte dans un pays où tout étoit tranquille. Mon exercice & ma profession, répondit Don Quichotte, ne me permettent pas d'aller d'une autre maniere. Les ajustemens & le repos ont été inventés pour des courtisans, mais le travail, les veilles & les armes appartiennent à ceux qu'on appelle dans le monde Chevaliers errans, du nombre desquels j'ai l'honneur d'être, quoiqu'indigne, & le moindre de tous. Il n'en falut pas d'avantage aux Cavaliers pour leur faire

penſer que notre Chevalier étoit fou ; mais afin de s'en aſſurer encore mieux, & pour voir de quel genre étoit cette folie, Vivalde lui demanda ce que c'étoit que ces Chevaliers errans. Je crois bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, que vous n'avez pas lû les Annales d'Angleterre, où il eſt parlé des fameux exploits du Roi Arture, que nous appellons Artus en Caſtillan, & de qui on tient par tradition dans le Royaume de la grande Bretagne, qu'il n'eſt pas mort, mais qu'il a été changé en corbeau par enchantement, & qu'un jour il reviendra en ſa premiere forme, & remontera ſur le trône ; ce qui fait que depuis ce tems-là on ne trouvera pas qu'un Anglois ait tué un ſeul corbeau. Ce fut au tems de ce bon Roi que fut inſtitué le fameux Ordre des Chevaliers de la Table ronde, & que ſe paſſerent les amours de Don Lancelot du Lac avec la Reine Genévre, dont la ſage & très honorée Dame Quintanone fut la médiatrice, & qui firent naître ce Romance, ſi renommé, & tant chanté dans l'Eſpagne.

Onc Chevalier ne fut ſur terre
De Dame ſi bien recueilli,

Que Lancelot s'en vit ſervi
Quand il revenoit d'Angleterre.

LIVRE II.
CH. XIII.
Hiſtoire de Marcelle.

Depuis ce tems-là cet Ordre de Chevalerie a toujours augmenté, & s'eſt étendu en diverſes parties du monde. Le vaillant Amadis s'y eſt rendu célebre par ſes grands faits d'armes, comme auſſi ſes fils & ſes neveux, juſqu'à la cinquieme génération. Le brave Felix Marthe d'Hircanie, s'y eſt encore bien fait connoître, & cet autre Chevalier qu'on ne ſçauroit jamais aſſez louer, Tirant-le blanc. Et peu s'en faut que nous n'ayons vu de notre tems l'invincible Chevalier Don Belianis de Grece, & tant d'autres dont les noms ſont fameux dans l'Hiſtoire. Voilà ce que c'eſt, Monſieur, que l'Ordre de la Chevalerie errante, dont je viens de vous dire que je fais profeſſion, m'engageant aux mêmes loix que ces bons Chevaliers du tems paſſé, que j'imite ponctuellement; & c'eſt pour cela que je vais comme eux par les deſerts & les montagnes, cherchant les aventures avec intention de dévouer mon bras & ma perſonne aux plus périlleuſes que le ſort me puiſſe offrir, pour le ſecours des affligés & des foibles. Après ce beau

liſcours il ne reſta pas le moindre loute à nos voyageurs ſur la folie de Don Quichotte, & il n'eſt pas beſoin le dire à quel point cette étrange maiere d'extravagance les ſurprit. Vivalle qui étoit fort enjoué, & qui avoit le l'eſprit, n'eut pas ſi-tôt fait cette lécouverte, qu'il en voulut profiter lans le peu de chemin qui leur reſtoit faire juſqu'au lieu des funérailles de Chryſoſtome; & pour mettre Don Quihotte en train; il me ſemble, lui dit-l, Seigneur Chevalier errant, que vous avez embraſſé une des plus dures onditions du monde, & je ne crois as que celle des Chartreux en approhe. Elle pourroit être auſſi auſtere, réondit notre Héros, mais pour auſſi néeſſaire, non, & cela il ne le faut pas nettre en doute; car les Religieux 'ont autre choſe à faire qu'à prier Dieu ranquillement, & ſans inquiétude pour e bien des hommes, & nous autres Chevaliers & ſoldats, nous exécutons e qu'ils ne font que demander, en prourant aux hommes ce même bien par a valeur de nos bras, & par le tranhant de nos épées : mais nous ne le aiſons pas comme eux à couvert des njures du tems; c'eſt en plein air, tou-

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

jours expoſés aux ardens rayons du ſoleil en été, & à toutes les rigueurs du froid en hiver. Ainſi nous pouvons bien dire que nous ſommes les miniſtres de Dieu ſur la terre, & les vengeurs de ſa juſtice. Comme la guerre & les choſes qui en dépendent, ne ſont jamais ſans beaucoup de ſueurs & de fatigues, il s'enſuit de-là que ceux qui en font profeſſion, font ſans doute beaucoup plus que ceux qui prient tout à leur aiſe pour le ſecours des miſérables. Je ne prétens pas dire après tout (& Dieu m'en préſerve), que la condition du Chevalier errant ſoit auſſi ſainte & auſſi ſûre que celle des Religieux; mais je tire cette conſéquence des choſes que je ſouffre qu'elle eſt ſans doute plus pénible, plus aſſommante, plus martyre de la faim & de la ſoif, & en un mot mille fois plus miſérable, comme on le voit aſſe par les malheureuſes aventures que tant de Chevaliers ont éprouvées en leur vie: & s'il s'en eſt trouvé qui ſont devenus Empereurs par la valeur de leurs bras, croyez-moi qu'il leur en a coûté bon, au moins ſi c'eſt quelque choſe que la ſueur & du ſang; & ſi par malheur même, ils avoient manqué d'Enchanteurs & de Sages qui leur ai-

dassent;

daſſent, aſſurez-vous qu'il y auroit eu bien des eſpérances trompées. Pour moi je ſuis de ce ſentiment, repliqua Vivalde; mais une choſe me choque des Chevaliers errans entre beaucoup d'autres; c'eſt que ſur le point d'entreprendre quelque grande aventure, & avec un péril évident pour leur vie, on ne voit point qu'ils ayent jamais recours à Dieu, comme tout Chrétien eſt obligé de faire en de ſemblables occaſions, mais ſeulement qu'ils ſe recommandent à leurs maîtreſſes, & invoquent leur aſſiſtance, comme s'il n'y avoit point d'autre Dieu; & cela, ſelon moi, ſent le Paganiſme à pleine bouche. Monſieur, répondit Don Quichotte, il n'y a pas moyen de faire autrement, & le Chevalier errant qui en uſeroit d'une autre maniere, ſe feroit moquer de lui. Car c'eſt une coutume inviolable, & établie de tout tems dans la Chevalerie errante, que ſur le point d'entreprendre quelque grand fait d'armes, celui qui combat en préſence de ſa Dame, tourne amoureuſement les yeux vers elle, comme pour la prier de lui être favorable, & de le ſecourir dans le péril; & quand même perſonne ne l'entendroit, il eſt obligé de dire quelques

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

paroles entre les dents, par lesquelles il se recommande de tout son cœur à qui il sçait bien; & c'est ce dont nous avons une infinité d'exemples dans les Histoires. Mais ce n'est pas à dire pour cela, que le Chevalier errant ne se puisse bien recommander à Dieu, il y a tems pour tout, & il en peut prendre l'occasion pendant le combat. Il me reste encore un scrupule, repliqua Vivalde; j'ai lu plusieurs fois que des Chevaliers errans, discourant ensemble, venoient de parole en parole à s'échauffer & tournant tout-à-coup leurs chevaux pour prendre du champ, fondoient à bride abattue l'un sur l'autre, ayant à peine eu le loisir de se recommander en deux mots à leur Dame: au milieu de la course & de ses rencontres, il arrivoit d'ordinaire, que l'un étoit renversé sur la croupe de son cheval, percé de part en part, & que l'autre eût été porté par terre, s'il ne se fût pris au crin. Or je ne comprends pas, pour moi, comment le mort trouvoit lieu de se recommander à Dieu dans une affaire si-tôt expédiée. Le meilleur seroit, ce me semble, que le Chevalier adressât à Dieu les prieres qu'il fait à sa Dame; car au moins il satisferoit en

quelque façon au devoir d'un Chrétien, & ne mourroit redevable tout au plus qu'à ſa maîtreſſe : ce qui ne ſeroit pas un fort grand inconvénient, outre que je doute que tous les Chevaliers errans ayent des Dames à qui ſe recommander ; car enfin il s'en peut trouver qui ne ſoient point amoureux. Cela ne ſçauroit être, dit Don Quichotte, il n'y a point de Chevalier errant ſans Dame, & le ciel ſeroit plutôt ſans étoiles. C'eſt proprement l'eſſence du Chevalier ; c'eſt ce qui le conſtitue, & trouvez-moi une ſeule hiſtoire qui diſe le contraire. Je vous dis bien plus, & vous déclare, que ſi par hazard il ſe trouvoit un Chevalier ſans amour, il ne ſeroit pas tenu pour Chevalier légitime, mais pour bâtard, & qui ſeroit entré dans la Chevalerie errante par la fenêtre, & non par la porte, comme un brigand & un voleur. Il me ſemble pourtant, dit Vivalde (ſi je m'en ſouviens bien), que Don Galaor frere du valeureux Amadis n'eut jamais de Dame fixe qu'il pût invoquer dans les combats, & ſi avec tout cela il n'en fut pas moins brave, ni moins eſtimé. Une hirondelle ne fait pas le printems, répondit Don Quichotte, outre que je

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

ſçai de bonne part que ce Chevalier aimoit en ſecret, & bien fort; & s'il en contoit à toutes celles qu'il trouvoit à ſon gré, c'étoit par une inclination naturelle, dont il n'étoit pas le maître, & toujours ſans préjudice de celle que l'on ſçait de ſcience certaine, avoir été l'unique maîtreſſe de ſa volonté, & à laquelle il ſe recommandoit fort ſouvent, mais ſecretement, car il ſe piquoit d'une diſcrétion extraordinaire. Je me rends, dit Vivalde, & puiſqu'il eſt de l'eſſence que tout Chevalier errant ſoit amoureux, nous nous tenons pour dit que vous aimez, vous qui êtes du métier; ainſi à moins que vous ne vous piquiez d'être auſſi ſecret que Galaor, je vous ſupplie au nom de toute la compagnie, de nous apprendre le nom & la qualité de votre maîtreſſe, & de nous en faire le portrait. Elle doit ſe trouver heureuſe que tout le monde ſçache qu'un Chevalier, tel que vous nous paroiſſez, en faſſe ſa divinité. Je ne ſçai, dit Don Quichotte après un grand ſoupir, ſi cette douce ennemie trouve bon ou mauvais que l'on ſçache que je la ſers, mais je ſçai bien, pour répondre à ce que vous me demandez avec tant de civilité, qu'elle ſe nomme Dulcinée

Histoire de Marcelle.

que sa patrie est le Toboso, un village de la Manche, & qu'elle est toute au moins Princesse, puisqu'elle est Dame souveraine de mes pensées. Pour sa beauté, c'est un miracle, où tout ce que les Poëtes ont imaginé de chimérique & d'impossible pour vanter leurs maîtresses, se trouve vrai au pied de la lettre. Ses cheveux sont de fin or, son visage est un raccourci des Champs Elisées, ses sourcils des arcs célestes, & ses yeux de véritables soleils. Les roses naissent sur ses joues, ses levres sont des branches de corail, & ses dents autant de perles; elle a le cou d'albâtre, la gorge de marbre, & les mains d'yvoire; la blancheur de la neige auprès de la sienne n'est rien. Et par tout ce qu'on voit en un mot, on juge aisément que ce qu'on ne voit point, est sans prix & sans comparaison. Il ne manque plus, dit Vivalde, que de sçavoir sa naissance & sa généalogie. Elle ne descend pas, répondit Don Quichotte, des anciens Curses, des Caïus ou des Scipions Romains: elle ne vient pas non plus des Colonnes, ni des Ursins modernes; elle n'est ni des Moncades, ni des Requesans de Catalogne, ni des Rebellas & des Villeneuves de Valence; elle ne

Maîtresse de Don Quichotte.

Son portrait.

Généalogie de Dulcinée.

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

compte point entre ſes Peres les Palafox, les Nucas, les Rocabertis, les Corelles, les Lunes, les Alagones, les Urreas, les Fozes, ou les Gurreas d'Arragon, ni les Cerdas, les Manriques, les Mendoces ou les Guſmans de Caſtille, ni les Alencaſtres, les Pallas, & les Menezes de Portugal. Mais ſa tige eſt dans le Toboſo de la Manche; & ſi ſa race eſt moderne, elle ne laiſſe pas de pouvoir être la ſource & l'origine des plus illuſtres familles des ſiécles à venir; & qu'on ne me replique pas là-deſſus, ſi ce n'eſt aux mêmes conditions, que Zerbin mit au pied du trophée qu'il dreſſa des armes de Roland:

Que nul ne ſoit ſi téméraire,
Que de toucher ici,
S'il ne veut ſe réſoudre auſſi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Pour moi, dit Vivalde, encore que je ſois des Cachopins de Laredo, je ne prétens pas faire de comparaiſon avec la race du Toboſo de la Manche, quoiqu'à dire le vrai, ce ſoit ici la premiere fois que j'en entende parler. Comment eſt-il poſſible, répondit Don Quichotte, que cela n'ait pas été juſqu'à vous?

Tout le reſte de la compagnie écoutoit attentivement cette converſation, & juſqu'aux Bergers & aux Chevriers ils demeurerent convaincus de l'extravagance de notre Chevalier. Le ſeul Sancho Pança croyoit comme un oracle tout ce que diſoit ſon maître, dont il connoiſſoit la ſincérité, & qu'il n'avoit pas perdu de vue depuis le berceau; il lui reſtoit pourtant quelque doute ſur cette Dulcinée; parce qu'encore qu'il fût voiſin du Toboſo, il n'avoit jamais oui parler de ce nom, ni qu'il y eût une telle Princeſſe dans toute la Manche.

Comme ils alloient ainſi diſcourant, ils apperçurent dans un chemin creux qui s'eſt fait entre deux montagnes, une vingtaine de Bergers tous vêtus de péliſſes noires, & couronnés de guirlandes, qu'on vit après être de cyprès & de tilleul. Six d'entr'eux portoient une bierre couverte de rameaux & de fleurs; & d'abord qu'ils parurent, voilà, dit un des Chevriers, ceux qui portent en terre le corps de Chriſoſtome, & c'eſt au pied de cette montagne qu'il a choiſi ſa ſépulture. Cela fit hâter toute la compagnie, qui arriva juſtement dans le tems que les porteurs

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

mettoient la bierre bas, & que quatre hommes commençoient à creuſer une foſſe à côté d'un rocher. Ils ſe saluerent de part & d'autre; & après les premieres civilités, Don Quichotte & le reſte de la troupe ſe mirent à conſidérer le cercueil, où ils virent un jeune homme mort, de l'âge d'environ trente ans, en des habits de Berger, & tout couvert de fleurs. Tout mort qu'il étoit, on jugeoit aiſément qu'il avoit été beau & de fort bonne mine. On voyoit dans la bierre quantité de papiers & de cahiers ouverts & fermés, & tout ce qu'il y avoit là de gens, ceux qui travailloient, auſſi-bien que les ſpectateurs, gardoient un grand ſilence, qu'un de ceux qui avoient apporté le corps, rompit à la fin, en diſant à un autre; regarde, Ambroiſe, ſi c'eſt bien ici l'endroit que Chriſoſtome a choiſi, toi qui veux qu'on exécute ſon teſtament avec tant d'exactitude? C'eſt-là même, répondit Ambroiſe, & c'eſt auſſi le lieu où mon malheureux ami m'a cent fois fait le récit de ſa pitoyable aventure. Ce fut-là qu'il vit pour la premiere fois cette ennemie mortelle du genre humain; ce fut encore là qu'il lui fit la premiere déclaration d'une paſſion auſſi

Histoire de Marcelle.

honnête que violente : ce fut auſſi dans ce même endroit que l'impitoyable Marcelle acheva de le déſeſpérer par ſes mépris, & l'obligea de terminer le dernier acte de ſa triſte vie, c'eſt-là enfin qu'il a voulu qu'on l'enterrât pour y conſerver la mémoire de tant de diſgraces. Ambroiſe s'adreſſant enſuite à Don Quichotte, & aux autres, continua ainſi : Ce corps, Meſſieurs, que vous regardez ſans doute avec des yeux de compaſſion, enfermoit il n'y a pas long-tems une ame que le Ciel avoit ornée d'une grande partie de ſes plus précieuſes richeſſes. C'eſt le corps de ce Chriſoſtome, qui eut un eſprit incomparable, une honnêteté ſans pareille, & une amitié à l'épreuve de tout. Il fut libéral & magnifique ſans vanité, ſage & ſérieux ſans orgueil, modeſte ſans affectation, agréable & divertiſſant ſans baſſeſſe ; en un mot, il fut le premier en tout ce qu'on peut appeller bon. Comme il fut ſans égal en malheur, il aima éperdument, & fut haï ; il adora, & fut mépriſé ; il ſervit ſans reſerve un tiran farouche qu'il ne put adoucir ; il pleura, il gémit devant un marbre ſourd & inſenſible, ſes cris ſe perdirent en l'air, le vent emporta ſes ſou-

Belles qualités de Chriſoſtome.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

pirs & se joua de ses plaintes ; il s'attacha enfin à l'ingratitude même, & n'en eut aussi pour récompense que de se voir la proie de la mort au milieu de ses plus beaux jours, & par les cruautés d'une Bergere, qu'il vouloit par ses vers faire vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Ces papiers que vous voyez là, pourroient bien rendre témoignage de ce que je dis, s'il ne m'avoit ordonné de les livrer aux flammes en même tems que je rendrois son corps à la terre. Vous seriez encore plus cruel que lui, dit Vivalde, si vous l'aviez fait ; il n'est pas juste d'observer si religieusement des choses qui sont peut être ordonnées contre la raison. Et combien de belles choses se seroient perdues, si les dernieres volontés, comme celle-là, avoient toujours été exécutées ! Ainsi, Seigneur Ambroise, rendez encore à votre ami ce dernier office, de sauver ses ouvrages de l'oubli & de ne pas accomplir avec trop d'exactitude ce qu'il a ordonné par dépit & en homme outragé. Gardez ces papiers qui font foi de la vertu de votre ami, & de l'ingratitude de Marcelle, quand ce ne seroit que pour servir d'avertissement aux autres, & les garantir

ɔar ce trifte exemple, de tomber dans e même précipice. Pour nous, nous çavons déja l'hiftoire des amours & du léfefpoir de Chrifoftome, & la caufe le fa mort; nous fçavons l'amitié qui rous lioit enfemble, & ce qu'il a fouaité de vous en mourant, & par cette ɔitoyable hiftoire nous jugeons quelle ı été la cruauté de Marcelle & l'anour du Berger, & quelle eft la fin que doivent attendre ceux qui courent bride abattue après les vaines efpérantes dont l'Amour les flatte & les amufe. Comme nous apprîmes hier au foir la nort de Chrifoftome, & qu'on le devoit enterrer en ce lieu, la compaffion ncore plus que la curiofité nous a fait étourner de notre chemin pour être émoins des devoirs qu'on lui rend, & aire voir que les honnêtes gens s'inéreffent toujours dans le malheur des utres. Je vous prie donc, généreux Ambroife, que notre bonne intention ıe foit pas fans quelque récompenfe, & accordez à la priere que vous en fait oute la compagnie, de ne point brûer fes Ecrits. En difant cela, & fans ttendre la réponfe du Berger, Vivalde s'approcha du cercueil, & prit quelques papiers. Je confens, dit Am-

LIVRE II. CH. XIII. Hiftoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

broiſe, que ceux-là vous demeurent mais pour le reſte je vous prie de n pas trouver mauvais que la dernier volonté de mon ami ſoit ſuivie ; il étoient à lui, il en a pu diſpoſer comme il lui a plû. Vivalde impatient d voir ce que contenoit le cahier qu' avoit pris, l'ouvrit ſur l'heure, & vi qu'il avoit pour titre, l'Amant déſeſ péré ; & comme il le lut tout haut voilà, dit Ambroiſe, le dernier ouvra ge de Chriſoſtome, & afin que tout c qui eſt ici, voye en quel état l'avoien réduit ſes malheurs, liſez, je vous prie vous en aurez bien le tems, avant qu'o ait creuſé ſa ſépulture. Je le veux d bon cœur, dit Vivalde ; & alors tou les aſſiſtans s'étant mis autour de lui, lut ce qui ſuit.

Vers déſeſpérés du Berger Chriſoſtome & autres choſes non attendues.

DESESPOIR AMOUREUX.

CRUELLE ! tu veux donc que m langue publie
Ce que m'a fait ſouffrir ton injuſte ri gueur :
Pour vomir ce poiſon, il faut qu'une fu rie

Me prête quelque tems sa rage & sa fureur.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Je le veux, j'y consens, la douleur qui me presse,
M'anime d'elle-même à faire cet effort.
Ce venin trop gardé me déchire sans cesse,
Je souffre mille morts pour une seule mort.

Ecoute donc la voix, ou le bruyant murmure
Qu'engendre le dépit, & qu'enfante l'horreur;
Je vais pour t'assouvir & pour te faire injure
Vomir avec ma plainte & mon sang & mon cœur.

Oiseaux qui n'avez rien que de mauvais augure,
Et dont l'affreuse voix répand par-tout l'effroi:
Orfraye, offre tes cris à ma noire aventure,
Venez hiboux, corbeaux, vous joindre avecque moi.
Sortez de vos forêts, monstres les plus sauvages.
Venez mêler vos cris à mes gémissemens:

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

Ours, tigres, prêtez-moi vos effrayan
langages,
Fiers lions, j'ai beſoin de vos rugiſſe
mens.

Soyez à ma douleur quelques momen
ſenſibles,
Pour donner de la force à mes triſtes ac-
cens;
Serpens, je veux de vous vos ſifflemen
horribles,
Vos pénétrans venins, & vos regard
perçans.

Ne me refuſez pas le bruit de vos ora
ges,
Vents, préparez ici l'excès de vos fu-
reurs;
Tonnerres, tous vos feux; tempêtes, vo
ravages;
Mer, toute ta colere; enfer, tous tes mal
heurs.

Prêtez-vous tous enſemble à mon in
quiétude,
Et confondant vos ſoins, formez-en d
nouveaux,
Qui ſçachent peindre au vif la noire in-
gratitude,

Un déséspoir horrible, & tous les autres maux.

L'épouvantable bruit de ma voix gémissante
Va pénétrer ici les rochers les plus durs,
Et les derniers accens de ma bouche mourante
Survivront à ma voix dans ces antres obscurs.

Jamais le triste Echo sur les rives du Tage
N'a poussé dans les airs de si funestes cris;
Et les sons éclatans de cet affreux langage
N'ont jamais retenti sur les bords du Betis.

Les lieux plus reculés dessus la terre entiere,
Ceux que le Nil embrasse en sa vaste longueur,
Les endroits où le Ciel refuse la lumiere,
Sçauront avec mes maux ton injuste rigueur,

Ces peuples qui peut-être ignorent tout le reste,

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Ne pourront ignorer le ſujet de mes Vers.
Mes malheurs ſont trop grands, & mon ſort trop funeſte,
Pour n'aller pas bien-tôt au bout de l'Univers.

Un ſeul rebut étonne un cœur plein d'eſpérance,
Et le moindre ſoupçon, accablant la raiſon,
Dans l'eſprit le plus fort porte l'impatience;
La ſeule jalouſie eſt un mortel poiſon.

L'abſence trouble & perd le repos de la vie;
La crainte des mépris ne ſe peut raſſurer,
Et l'on nous flatte envain d'un ſort digne d'envie.
Quand on craint vivement, on ne peut eſpérer.

Tous ces maux ſont mortels; cependant quel prodige!
Je vis, & je ſubſiſte en les éprouvant tous:
Rebuté, convaincu du ſoupçon qui m'afflige,
Abſent & mépriſé, mortellement jaloux

Jamais

Histoire de Marcelle.

Jamais nulle espérance en ce malheur extrême
N'a flatté mon esprit du plus foible secours ;
Et dans mon désespoir j'y renonce moi-même ,
Et consens à souffrir , & me plaindre toujours.

Quel sort pourroit unir & l'espoir & la crainte ,
Quand le sujet de craindre est visible & certain ?
Et quand la jalousie a donné quelque atteinte ,
La mort n'est-elle pas le plus heureux destin ?

Hé ! qui peut après tout conserver l'espérance ,
Se voyant à toute heure accablé de mépris ,
Indignement traité dans la persévérance ,
Et qu'un lâche mensonge en couronne le prix ?

O ! toi fâcheux tyran de l'amoureux Empire ,
Ressentiment jaloux viens armer ma fureur.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Mais que ton souvenir m'accable, & me déchire :
Et pour finir mes maux, que tu croîs ma douleur !

Mourons enfin, mourons ; renonçons au remede.
Qui vêquit malheureux doit l'être dans la mort.
Destin ! je m'abandonne, & renonce à ton aide ;
Rens le sort qui m'attend, égal au premier sort.

Mais couronnons l'amour en finissant la vie,
Et n'imputons ma mort qu'au besoin de mourir :
Disons que c'est un bien, & trop digne d'envie,
Que qui vit dans les fers, est heureux de périr.

N'accusons point le sort d'un injuste caprice ;
Et bien loin d'accuser Iris de cruauté,
Disons que ses mépris me font trop de justice ;
Publions son mérite, & vantons sa beauté.

Après avoir ainsi traité l'ingratitude ;

Et contraint ma douleur par un dernier effort,
Amour, je t'ai payé le tribut le plus rude ;
Ce fer dans le moment va me rendre à la mort.

O toi ! qui sans raison fis toujours ma souffrance,
Et me réduis enfin à ce triste secours,
Viens voir couler ce sang que j'offre à ta vengeance,
Et déchirant ma plaie, avances-en le cours.

Je veux bien de ta main recevoir cet office ;
Mais fais-le sans trembler, & sans nulle amitié ;
Regarde sans douleur mon dernier sacrifice ;
Je ne crains désormais rien tant que ta pitié.

Insulte à mes malheurs, & ris de ma disgrace ;
Ne mêle à ta rigueur aucun faux sentiment ;
Mais crains que ton courroux se repente ou se lasse,
Lorsque pour triompher il n'attend qu'un moment.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Venez donc, il est tems, sortez des noirs abîmes,
Tantale pour jamais de la soif tourmenté;
Sysiphe malheureux, à qui d'infames crimes
Font souffrir un tourment pour toi seul inventé;

Titie dont la chair repaît la faim ardente
D'un avide vautour, sans pouvoir l'assouvir,
Ixion bourrelé sur ta roue tranchante,
Noires Sœurs, qui filez nos jours pour les ravir:

Sortez, pleins de fureur de vos sombres ténébres,
Et venez de ma mort, (en appareil nouveau)
Faire tous les honneurs, & les devoirs funébres,
Si j'en dois recevoir, renonçant au tombeau.

Traînez avecque vous l'implacable Cerbere;
J'invite tout l'enfer à ce célébre jour:
Ses feux, ses hurlemens sont la pompe ordinaire
Qui doit suivre au cercueil un martyr de l'Amour.

Les Vers de Chriſoſtome parurent aſſez bons à ceux qui les entendirent, hors que Vivalde ne trouva pas que ces ſoupçons & ces jalouſies dont il ſe plaignoit, s'accordaſſent avec ce qu'il avoit oui dire de la vertu de Marcelle ; mais pour le tirer de ce doute, Ambroiſe qui avoit ſçu juſqu'aux plus ſecrettes penſées de ſon ami, lui dit : il faut que vous ſçachiez, Monſieur, que quand ce malheureux Chriſoſtome compoſa ces Vers, il étoit loin de Marcelle, & s'en étoit éloigné exprès pour voir ſi l'abſence feroit ſur lui ſon effet ordinaire : & comme il n'y a rien qui ne chagrine un amant éloigné de ce qu'il aime, & point de ſoupçons dont il ne ſe perſécute ſoi-même, il ſe forgea mille ſujets de jalouſie, qui ne le tourmenterent pas moins que s'ils euſſent été véritables : ainſi quoi qu'il ait pu dire en cet état, ſes plaintes & ſes reproches ne ſçauroient donner d'atteinte à la vertu de Marcelle, qui eſt telle en effet, qu'à la dureté près, & une certaine fierté qui va juſqu'à l'orgueil, l'envie même ne lui ſçauroit reprocher la moindre choſe. Vivalde fut ſatisfait de la raiſon d'Ambroiſe, & comme il prenoit un autre papier pour le li-

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

re, il en fut empêché par une eſpéce d'apparition; car c'eſt ainſi qu'on peut appeller l'objet ſurprenant qui ſe préſenta tout d'un coup à leurs yeux. C'étoit Marcelle elle-même qui ſe fit voir ſur le ſommet de la roche, (au pied de laquelle on creuſoit la ſépulture,) mais avec tant de beauté & tant d'éclat, qu'elle parut encore plus belle que le bruit public ne la faiſoit. Ceux qui ne l'avoient jamais vûe, la regardoient avec admiration, & ceux même qui étoient accoutumés à la voir, n'en étoient pas moins ſurpris que les autres. Mais à peine Ambroiſe l'eut-il apperçue, qu'il lui dit avec quelque eſpece d'indignation: Que cherches-tu ici monſtre de cruauté le plus dangereux de ces montagnes; fier baſilic, dont les ſeuls regards empoiſonnent, viens-tu voir ſi les plaies de ce malheureux, que ta cruauté met dans le tombeau, ſe rouvriront en ta préſence? ou viens-tu inſulter à ſes malheurs, & te glorifier des funeſtes effets de ton ingratitude; parles, & nous apprens au moins ce qui t'amene ou ce que tu demandes de nous: car ſi tu ſouhaites quelque choſe, j'ai ſi bien connu à quel point Chriſoſtome t'étoit dévoué pendant ſ

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

vie, que je ſuis prêt de faire que tout ce qu'il eut d'amis t'obéiſſent pour lui après ſa mort. Rien de tout cela n'eſt ce qui m'amene, répondit la Bergere. Je ne viens, Ambroiſe, que pour me défendre moi-même, & faire voir l'injuſtice, & de ceux qui m'accuſent de leurs tourmens, & de ceux qui m'imputent la mort de Chriſoſtome. Ainſi je vous ſupplie tous tant que vous êtes de me donner un peu d'attention; je n'ai pas beſoin de beaucoup de diſcours pour faire voir mon innocence. Le Ciel, (dites-vous,) m'a fait naître avec tant de beauté, qu'on ne ſçauroit me voir, & ne pas m'aimer; & vous voulez que je ſois obligée de vous aimer, parce que vous me témoignez de l'amour. Je comprens bien par la raiſon que Dieu m'a donnée, que tout ce qui eſt beau, eſt aimable; mais je ne vois point que parce qu'on aime ce qui eſt beau, ce qui eſt beau ſoit obligé d'aimer, & d'autant moins que celui qui aime, peut être laid & déſagréable, ce qui ne mérite que d'être haï: mais même, quand la beauté ſeroit égale de part & d'autre, il ne s'enſuit pas pour cela que les inclinations le doivent être, puiſque toutes les beautés ne donnent

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

La beauté ne donne pas toujours de l'amour.

pas de l'amour, & qu'il y en a qui plaisent seulement aux yeux sans faire d'impression sur le cœur. En effet, s'il n'y avoit point de beauté qui ne forçât les cœurs de se rendre, que verroit-on dans le monde, qu'une confusion étrange de désirs errans & vagabonds qui passeroient sans cesse d'un objet à un autre, sans sçavoir à quoi s'attacher? Et s'il est vrai, comme on dit, que l'amour est libre & sans contrainte, n'est-on pas injuste de prétendre que je doive aimer quand je n'y ai aucun penchant! & encore une fois est-ce une raison assez forte pour m'y obliger que de dire que l'on m'aime! D'ailleurs si j'ai quelque beauté n'est-ce pas de la pure grace du Ciel que je la tiens, sans en devoir rien aux hommes! & si elle fait de mauvais effets, en suis-je plus coupable que le serpent l'est du venin que lui a donné la nature, ou que le feu qui ne sçauroit nuire qu'à ceux qui s'en approchent de trop près! Je suis née libre après tout, & c'est pour vivre en liberté que j'ai choisi la solitude, où je me contente de faire part de mes pensées & de ma beauté aux bois & aux ruisseaux; j'ai même averti tous ceux qui m'aiment, de la disposition de mon

cœur

coeur ; s'ils nourriſſent après cela des deſirs & des vaines eſpérances, ne faut-il pas dire que c'eſt leur obſtination qui les tue, & non pas ma cruauté ? Ainſi croit-on me faire des reproches bien juſtes, quand on me dit que les ſentimens de Chriſoſtome n'avoient rien que d'honnête, & que je ne me faiſois point de tort d'y répondre ? Ne lui ai-je pas dit en ce même lieu, après qu'il me les eut fait connoître, que mon deſſein étoit de vivre à moi, ſans me lier jamais à perſonne, & que j'étois réſolue de rendre à la nature tout ce qu'elle m'avoit donné. Que ſi après un aveu ſi ſincere, il a bien voulu s'embarquer ſans eſpérance ; faut-il s'étonner qu'il ait fait naufrage ? Y a-t-il raiſon de s'en prendre à moi ? Si j'ai abuſé quelqu'un, qu'il s'en plaigne, à la bonne heure ; & s'il y en a qui ſe déſeſperent, parce que je les ai trahis, que l'on m'accable de reproches & d'injures ; mais que l'on ne m'appelle ni trompeuſe, ni cruelle, ſi je n'ai jamais engagé perſonne, ni rien promis à qui que ce ſoit. Juſques ici, graces au Ciel, le deſtin n'a pas voulu que j'aimaſſe ; & de croire que je le faſſe par choix, il eſt inutile de s'y attendre. Que

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

cet avertiſſement ſerve une fois pour toutes à ceux qui ont quelque deſſein pour moi ; & s'il leur en prend comme à Chriſoſtome, que l'on ne me vienne point dire que leur jalouſie ou mes mépris en ſoient cauſe. Qui n'aime point, ne ſçauroit donner de jalouſie, & une déclaration franche & ſincere ne doit point paſſer pour haine ou pour mépris. Enfin que celui qui m'appelle un Monſtre, un Baſilic, me fuye tant qu'il voudra ; & que ceux qui me traitent d'ingrate ceſſent de me ſervir, je leur réponds que je ne me mettrai pas en peine de les rappeller. Qu'on ne ſe mette donc point en tête de troubler mon repos, & de vouloir que je haſarde parmi les hommes la tranquillité dont je jouis, & que je me ſuis perſuadée qu'on n'y trouve point. Je ne veux rien, & n'ai beſoin de rien, que de la compagnie des bergers de ces bois, dont la converſation (avec le ſoin de mon troupeau) m'occupe aſſez agréablement, ſans que je m'aille embarraſſer des maux d'autrui, & m'en attirer à moi-même. En un mot, mes deſſeins ne ſortent point de ces montagnes; & ſi mes penſées vont plus loin, ce n'eſt que pour admirer la beauté du

ciel, & me faire reſſouvenir que c'eſt le lieu d'où je ſuis venue, & où je dois retourner. En diſant ces dernieres paroles, la bergere ſans attendre aucune réponſe, prit le chemin le plus rude de la montagne, & diſparut aux yeux de ceux qui l'avoient écoutée, les laiſſant tous dans une admiration extrême de ſon eſprit & de ſa ſageſſe, auſſi-bien que de ſa beauté. Il y avoit là de ſes amans, qui ſans ſe reſſouvenir de la déclaration qu'elle venoit de faire, eurent envie de la ſuivre; & comme ils s'y préparoient, Don Quichotte, qui connut leur deſſein, & qui vit une ſi belle occaſion d'exercer la profeſſion de Chevalerie, porta la main ſur la garde de l'épée, & criant à pleine tête, afin que tout le monde l'entendît: Que perſonne, dit-il, de quelque qualité qu'il puiſſe être, ne ſoit ſi hardi, que de ſuivre la belle Marcelle, ſous peine d'encourir mon indignation. Elle a fait voir par des raiſons ſans réplique, qu'elle eſt entierement innocente de la mort de Chriſoſtome, & combien elle eſt éloignée de répondre favorablement aux deſſeins d'un amant; qu'on ceſſe donc de la tourmenter, & qu'elle ſoit plutôt eſtimée & honorée de tous les

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

honnêtes gens, puisqu'elle est peut-être la seule au monde, qui vive avec des intentions si pures. Soit que ce fût à cause des menaces de Don Quichotte, ou parce qu'Ambroise pria les bergers d'achever de rendre les derniers devoirs à son ami, personne ne partit delà que les écrits de Chrisostome ne fussent brûlés, & son corps mis dans la sépulture. Ce qui ne se fit pas sans tirer beaucoup de larmes des yeux de tous les assistans. On mit ensuite une grosse pierre sur la fosse, en attendant une tombe de marbre qu'Ambroise dit qu'il faisoit faire, & sur laquelle il avoit ordonné de graver ces Vers en maniere d'épitaphe.

Ci gît le corps glacé d'un malheureux amant,
Que tuerent l'amour, le dépit & la haine ;
Une ingrate bergere a fait toute sa peine ;
Et payé tous ses soins d'un rigoureux tourment.

Ici de ses malheurs il vit naître la source,
Il commença d'aimer, & de le dire ici,
Il apprit sa disgrace en cet endroit aussi,

Il a voulu de même y terminer sa course.

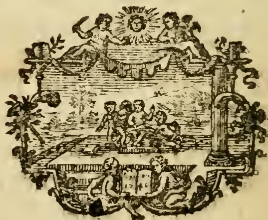
LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Passant évite le danger ;
Si la bergere vit, même sort te regarde ;
On ne peut valoir plus que valoit le berger.
Adieu, passant! prens-y bien garde.

La sépulture fut incontinent couverte de rameaux & de fleurs ; & après que tous les bergers eurent témoigné à Ambroise la part qu'ils prenoient à son affliction, & à la perte d'un si honnête ami, il prirent congé de lui, & se retirerent. Vivalde & son compagnon lui firent aussi leur compliment. Don Quichotte, qui n'étoit pas homme à s'en oublier, fit le sien en des termes extraordinaires, & qui sentoient bien sa profession ; & après avoir remercié ses hôtes, il leur dit adieu. Vivalde le sollicita fort d'aller avec eux à Seville, l'assurant qu'il n'y avoit pas de lieu au monde plus fertile en aventures, & qu'elles y naissoient sous les pas à chaque coin de rue : mais il leur rendit graces de l'avis qu'ils lui donnoient, & leur dit qu'il ne pouvoit, ni ne devoit aller à Seville, qu'il n'eût nettoyé ces montagnes des brigands dont elles

LIVRE II. CH. XIII. Hiſtoire de Marcelle.

étoient pleines. Les voyageurs le voyant dans cette bonne réſolution, ne l'en voulurent pas détourner, & pourſuivirent leur chemin, & lui ſe mit en tête de ſuivre la belle Marcelle, pour lui offrir ſes ſervices ; mais la choſe n'arriva pas comme il ſouhaitoit ; il s'en fallut même beaucoup, comme on le verra dans la troiſieme Partie de cette Hiſtoire.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE XIV.

De la desagréable aventure qu'eut Don Quichotte avec des Muletiers Yangois.



E sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quichotte eut pris congé de ses hôtes & de tous ceux qui s'étoient trouvés à l'enterrement de Chrisostome, lui & son Ecuyer

entrerent dans le bois, où ils avoient vu entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée plus de deux heures, ils se trouverent dans un pré plein d'herbe fraîche, & qui étoit arrosé d'un agréable ruisseau. Le doux murmure de l'eau, la beauté & la fraîcheur du lieu les invitant d'y passer les chaleurs du midi, Don Quichotte & Sancho mirent pied à terre; & laissant à Rossinante & à l'âne la liberté de paître à leur fantaisie, ils délierent le bissac, & sans cérémonie mangerent ensemble de ce qui s'y trouva. Sancho ne s'étoit pas mis en peine de donner des entraves à Rossinante, le connoissant si pacifique & de si bonnes mœurs, que toutes les jumens de la prairie de Cordoue ne lui auroient pas donné la moindre émotion. Cependant le sort, ou plutôt le diable qui ne dort jamais, fit trouver mal-à-propos dans le même vallon une troupe de jumens de Galice, qui étoient à des Muletiers Yangois, dont la coutume est de s'arrêter ainsi pendant la grande chaleur du jour dans les endroits où ils trouvent de l'eau & de l'herbe pour rafraîchir leur caravanne. Rossinante, comme j'ai dit, étoit benin, mais il étoit de chair aussi, & il

ne ſentit pas plutôt les jumens, que contre ſa retenue naturelle, il lui prit envie de s'aller divertir; & ſans en demander congé à ſon maître, il s'en alla au petit trot faire cent galanteries devant elles : mais comme elles avoient apparemment plus de beſoin de manger que d'envie de rire, elles ne reçurent le galant qu'avec les pieds & les dents, & firent ſi bien qu'en moins de rien elles lui rompirent les ſangles & la ſelle, & le mirent nud avec bien des contuſions. Pour ſurcroît de malheur, les muletiers voyant l'attentat de Roſſinante, accoururent avec de gros bâtons, & lui en donnerent tant de coups ſur les reins, qu'ils l'étendirent par terre, où il eut tout loiſir, avant que de ſe relever, de ſe repentir de ſa galanterie. Don Quichotte & Sancho, qui apperçurent de loin le mauvais traitement qu'on faiſoit à Roſſinante, coururent promptement au ſecours, & en arrivant tout eſſoufflés; Ami Sancho, dit Don Quichotte, à ce que je vois, ce ne ſont pas ici des Chevaliers, mais des ruſtres & de la canaille; tu peux bien m'aider à prendre vengeance de l'outrage qu'ils m'ont fait, en s'attaquant à mon cheval. Hé! quelle diable de vengeance pou-

vons-nous prendre, répondit Sancho? Ils sont vingt, & nous ne sommes que deux, & encore ne sçais-je s'il faut nous compter pour un & demi. J'en vaux cent moi seul, répondit Don Quichotte, & sans s'arrêter davantage il met l'épée à la main, & attaque vigoureusement les Muletiers. Sancho, animé de l'exemple de son maître, fait aussi voir le jour à son épée, & se fourre au milieu des ennemis. Don Quichotte donna d'abord un si grand coup au premier qu'il trouva sous sa main, qu'il lui fendit un colet de cuir, & lui emporta une grande partie de l'épaule; il alloit s'essayer sur un autre, quand les Muletiers qui eurent honte de se voir ainsi mal menés par deux hommes seuls, recoururent à leurs épieux, & entourant le vaillant Chevalier & le bon Ecuyer, commencerent à travailler sur eux à coups de bâton avec une diligence admirable. Comme ils y alloient de grande affection, l'affaire fut bien-tôt expédiée; dès la seconde décharge que Sancho reçut à la ronde, il tomba de son long par terre, & rien ne servit à Don Quichotte d'avoir du courage & de l'adresse, il n'en fut pas quitte à meilleur marché; le bon Chevalier fut renversé

aux pieds de Roſſinante qui n'avoit encore pu ſe relever. Les Muletiers n'ayant plus rien à faire, & craignant même d'en avoir trop fait, chargerent promptement leurs voitures, & pourſuivirent leur chemin. LIV. III. CH. XIV.

Le premier de nos aventuriers qui ſe reconnut après l'orage, fut Sancho Pança, qui ſe traînant auprès de ſon maître, lui dit d'une voix foible & dolente : Seigneur Don Quichotte ! ah, Seigneur Don Quichotte ! Que veux-tu, ami Sancho, répondit le Chevalier d'un ton pour le moins auſſi pitoyable ? N'y auroit-il point moyen, dit Sancho, que vous me donnaſſiez deux gorgées de ce bon breuvage de fier-à-bras, ſi par haſard vous en avez ſur vous ? Peut-être ſera-t-il auſſi bon pour des os rompus, que pour des bleſſures. Hé ! mon ami, répondit Don Quichotte, ſi j'en avois, que nous faudroit-il autre choſe ? Mais je te jure, foi de Chevalier errant, que ſi je ne perds l'uſage des mains, j'en aurai avant qu'il ſoit deux jours. Deux jours, répartit Sancho, & dans combien de tems croyez-vous que nous ſoyons ſeulement en état de nous remuer ? La vérité eſt, dit le moulu Chevalier, que je ne ſçaurois qu'en dire, de

la maniere dont je me ſens ; mais auſſi la choſe m'eſt bien dûe, & je ne m'en dois prendre qu'à moi-même, qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne ſont pas armés Chevaliers ; je ne doute point que la fortune n'ait permis que je reçuſſe ce châtiment, pour avoir mépriſé les loix de la Chevalerie ; c'eſt pourquoi auſſi, ami Sancho, je t'avertis une fois pour toutes, & pour notre intérêt commun, que lorſque de ſemblables marauts nous feront inſulte, tu n'attendes plus que je tire l'épée contr'eux, car aſſurément je n'en ferai rien : mais comme c'eſt ton affaire, mets toi-même l'épée à la main, & châtie-les comme tu l'entendras. Si par haſard il vient des Chevaliers à leur ſecours, ô je te défendrai de la bonne ſorte ! Tu ſçais ce que c'eſt que la force de ce bras, tu en as vu d'aſſez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de ſon maître ſi bon, qu'il n'y eût quelque choſe à redire. Seigneur Chevalier, répondit-il, je n'aime point tant les querelles qu'on diroit bien : & je ſçais, Dieu merci, pardonner une injure, parce que j'ai une femme & des enfans; tenez-vous donc pour dit, s'il vous

plait, qu'aſſurément je ne mettrai l'épée à la main ni contre Chevalier ni contre payſan; que je leur pardonne devant Dieu toutes les offenſes paſſées, & toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, & avec cela encore tout ce que m'ont fait, ou font, ou feront quelques ſortes de perſonnes que ce puiſſe être, riche ou pauvre, noble ou roturier, & de tout état ou condition. Si j'étois aſſuré, reprit Don Quichotte, que l'haleine ne me manquât point, & que la douleur que je ſens au côté me laiſſât parler à mon aiſe, que je te ferois bien-tôt comprendre que tu ne ſçais ce que tu dis ! Viens-çà, miſérable, ſi la fortune qui juſques-ici nous a été contraire, vient enfin à changer en notre faveur, & que nous conduiſant, comme par la main, elle nous faſſe prendre terre en quelques-unes des Iſles dont je t'ai parlé, que ſera ce, dis-moi, ſi après l'avoir conquiſe, je t'en donne le gouvernement? pourras-tu en remplir dignement la charge, n'étant pas Chevalier, & ne te ſouciant pas de l'être, n'ayant ni valeur ni reſſentiment pour repouſſer les injures & défendre ton état? ne ſçais tu point encore que dans tous les pays nouvellement conquis, les

Naturels ont toujours l'esprit remuant, & ne s'accoutument qu'avec peine à une domination étrangere; que jamais ils ne sont si soumis à leur nouveau Seigneur, qu'ils ne soient toujours sur le point de brouiller, & de tenter de se mettre en liberté? Ainsi crois-tu que le Seigneur n'ait pas besoin d'avoir du jugement, pour se conduire avec des esprits si mal disposés, & du courage pour attaquer & pour se défendre en tant d'occasions qui peuvent se présenter à toute heure? Il eût été bon, repartit Sancho, que j'eusse eu le jugement & le courage que vous dites dans l'aventure qui vient de nous arriver; mais pour l'heure, Monsieur, je vous le dis franchement, j'ai bien plus besoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voyons un peu si vous ne sçauriez vous lever pour m'aider à faire lever Rossinante, encore qu'il ne le mérite pas: Non, car c'est lui qui est cause que nous avons été roués de coups. En bonne foi, je n'aurois jamais pensé cela de Rossinante, je le croyois sage & paisible, j'aurois juré pour lui comme pour moi. A qui se fiera-t-on après cela? Croyez qu'on dit bien vrai, qu'il faut bien du tems avant que de connoître les gens.

Mais, Monſieur, ma foi il n'y a rien de certain dans cette vie. Et qui diantre eût dit, après vous avoir vu faire tant de merveilles contre ce malheureux Chevalier errant de l'autre jour, que cette tempête de coups de bâton devoit venir fondre ſur nos épaules? Pour les tiennes encore, dit Don Quichotte, elles doivent être faites à de ſemblables orages, mais les miennes qui n'y ſont pas accoutumées, s'en ſentiront long-tems, & n'étoit que je m'imagine, & qu'il eſt même certain que toutes ces diſgraces ſont attachées à la profeſſion des armes, je me laiſſerois mourir ici de pur ennui. Mais, Monſieur, repliqua Sancho, puiſque toutes ces infortunes-là ſont des revenus de la Chevalerie; dites-moi, je vous prie, arrivent-elles fort ſouvent, ou ſi cela finit après un certain nombre? Car apparemment ſi nous faiſons encore deux ſemblables récoltes, nous ne ſerons point en état d'en faire une troiſieme, à moins que le bon Dieu ne nous aſſiſte. Ne ſçais-tu pas, ami Sancho, répondit Don Quichotte, que la vie des Chevaliers errans eſt ſujette à mille fâcheux accidens, & qu'elle éprouve preſque inceſſamment l'une & l'autre fortune? Il n'y en a point qui

ne puiſſent à toute heure devenir Rois & Empereurs, comme on l'a vu ſouvent; & ſans le mal que je ſens, je te raconterois l'hiſtoire de pluſieurs qui ſe ſont élevés ſur le Trône par leur ſeule valeur. Mais il n'y en a point auſſi qui ſoient exemts de revers de la fortune, & je t'en ferois voir parmi ceux-là même, qui ſont enſuite tombés dans d'étranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne ſe vit-il pas au pouvoir de l'Enchanteur Arcalaüs, le plus cruel de ſes ennemis, & ne tient-on pas pour aſſuré que ce perfide Négromant lui donna deux cens coups d'étrivieres, après l'avoir attaché à une colonne dans la cour de ſon château? N'y a-t-il pas encore un Auteur ſecret & digne de foi, qui dit que le Chevalier du Soleil ayant été ſurpris à une trape qui fondit ſous ſes pieds en un certain château, il ſe trouva ſous terre attaché par les pieds & les mains dans un profond cachot, où d'abord on lui donna un lavement d'eau de neige qui le penſa faire mourir; & ſi un ſage de ſes amis ne l'eût ſecouru dans ce miſérable état, on ne ſçait ce qu'il fût devenu. Ainſi, Sancho, je puis bien me régler ſur des Chevaliers qui ont reçu des affronts encore plus

grands

grands que le nôtre. Mais il eſt bon que tu apprennes que les bleſſures qui ſe font par le premier inſtrument que le haſard fait tomber entre les mains, ne deshonorent point le bleſſé & ne lui font nul affront; & l'on trouve en termes exprès dans la Loi des Duels, que ſi le cordonnier frappe quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau être de bois comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton. Je te dis cela, Sancho, afin que tu ne penſes pas que pour avoir été aſſommés de coups par cette canaille, nous ſoyons pour cela deshonorés; car, à le bien prendre, les armes dont ils nous ont frappés n'étoient pas tant des bâtons que des eſpeces de pieux, ſans quoi ils ne vont jamais; & pas un d'eux, ſi je m'en ſouviens, n'avoit ni épée, ni poignard. Ils ne m'ont point donné le tems d'y regarder de ſi près, dit Sancho, & je n'eus pas plutôt tiré la maudite flamberge, qu'ils me rouerent de coups, & m'en donnerent tant, que les yeux & les jambes me manquerent tout à la fois, & je tombai tout de mon long dans le même endroit où me voilà encore, Dieu merci: auſſi pour vous parler franchement,

ce qui me donne de la peine, n'eſt pas de ſçavoir ſi les coups de pieux m'ont fait un affront, c'eſt la douleur des coups que je ne ſçaurois arracher de ma mémoire, non plus que de deſſus mes épaules. Avec tout cela, Sancho, répondit Don Quichotte, ſi n'y a-t-il point de reſſentiment que le tems n'efface, ni de douleur dont la mort ne guériſſe. Grand merci, repliqua Sancho, & qu'y a-t-il de pis qu'un mal à quoi il n'y a que le tems qui puiſſe remédier, ou qui ne finiſſe que par la mort ? Encore, ſi nos maux étoient de ceux qui s'en vont avec une couple d'emplâtres, patience ; mais il nous faudroit tout l'onguent d'un hôpital, & encore ne ſçai-je s'il y ſuffiroit. Laiſſe-là tous ces diſcours inutiles, dit Don Quichotte, & tâchons tous deux de tirer des forces de notre foibleſſe. Voyons un peu comment ſe porte Roſſinante. Ce pauvre animal, à ce qui me paroît, a eu ſa bonne part de l'aventure. Le voilà bien malade, ma foi, reprit Sancho, pourquoi en ſeroit-il exemt ? eſt-il moins Chevalier errant que les autres ? Ce n'eſt pas là ce qui m'étonne, c'eſt de voir que ma monture s'en ſoit ſauvée, ſans qu'il lui en

coute feulement un poil, pendant qu'il ne nous refte pas à tous trois une côte entiere. Dans les plus grandes difgraces, repliqua Don Quichotte, la fortune laiffe toujours quelque porte pour en fortir, & cette pauvre bête fuppléera au défaut de Roffinante pour m'ôter d'ici & me porter à quelque château où je me faffe panfer. Je ne tiendrai pas même à deshonneur une telle monture : car il me fouvient d'avoir lu que le vieux Silene, le pere nourricier du Dieu Bacchus, étoit monté, & fort à fon aife fur un bel âne, quand il fit fon entrée dans la ville aux cent portes. Cela feroit bon, dit Sancho, fi vous pouviez vous tenir comme lui; mais il y a bien de la différence entre la pofture d'un homme à cheval, & celle d'un homme étendu de travers, comme feroit un fac de farine : car je ne penfe pas que vous puiffiez aller autrement. Les incommodités qui peuvent refter des combats, ne font jamais de deshonneur, reprit Don Quichotte, ainfi, Pança mon ami, ne me replique pas davantage, effayes feulement de te lever : & me mets, comme tu pourras, fur ton âne, & nous ôtons d'ici avant que la

nuit nous ſurprenne. Mais ne vous ai-je pas oui dire, Monſieur, reprit Sancho, que la coutume des Chevaliers errans eſt de dormir à découvert, & que c'eſt une agréable aventure pour eux, que de paſſer les nuits dans les champs, & au milieu des bois & des déſerts? Ils en uſent ainſi, dit Don Quichotte, quand ils ne peuvent faire mieux, ou quand ils ſont amoureux; & cela eſt ſi vrai, qu'on a vu tel Chevalier paſſer deux ans entiers ſur un rocher, expoſé à toutes les rigueurs du chaud & du froid, ſans que ſa maîtreſſe en eût la moindre connoiſſance. Amadis a été un de ceux-là dans le tems qu'il s'appelloit le Beau ténébreux, & qu'il ſe retira ſur la Roche pauvre, où il paſſa huit ans ou huit mois, car je ne m'en reſſouviens pas bien préſentement. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il y demeura longtems, faiſant pénitence pour je ne ſçais quel dégoût qu'Oriane lui avoit donné: mais enfin laiſſons cela, & fais ce que je t'ai dit, avant qu'il arrive quelque diſgrace à l'âne, auſſi-bien qu'à Roſſinante. Ce ſeroit bien le diable alors, dit Sancho; & puis pouſſant trente ou quarante ſoupirs entrelardés

d'autant de ouf & de haïe, & jurant comme un charretier contre qui l'avoit amené là, il fit tant d'efforts, qu'à la fin il ſe leva ſur ſes pieds, demeurant pourtant à moitié chemin courbé comme un arc, ſans pouvoir achever de ſe redreſſer. Dans cette étrange poſture il fallut encore qu'il allât prendre ſon âne, qui profitant de la liberté de cette journée, s'étoit écarté aſſez loin de-là où il ſe donnoit au cœur-joie du bien d'autrui. Quand l'âne fut accommodé, Sancho vint lever Roſſinante, mais ce ne fut pas ſans peine pour l'un & pour l'autre. Sancho ſuoit à groſſes gouttes; & ſi le pauvre animal eût pu ſe plaindre, il en eût encore fait leçon au maître & au valet. Enfin après bien des efforts & des cris, Sancho mit Don Quichotte de travers ſur l'âne; & ayant attaché Roſſinante à la queue, il prit l'âne par le licou, & s'en alla du côté qu'il crut trouver le grand chemin. Au bout de trois quarts d'heure la bonne fortune leur fit découvrir une hôtellerie que Don Quichotte, en dépit de ſa chétive apparence, ne manqua pas de prendre pour un château. L'Ecuyer ſoutenoit opiniâtrement que ce n'étoit qu'une

hôtellerie, & le Chevalier que c'étoit un château; & la dispute dura si longtems, qu'elle n'étoit pas finie quand ils se trouverent à la porte, où Sancho entra avec sa petite caravane, sans se mettre en peine de faire voir qu'il avoit raison.

CHAPITRE XV.

De ce qui arriva à Don Quichotte dans l'hôtellerie, qu'il prenoit pour un Château.

LE Maître de l'hôtellerie, surpris de voir cet homme de travers sur un âne, ayant demandé à Sancho quel mal il avoit, celui-ci répondit que ce n'étoit rien, qu'il étoit seulement tombé d'une montagne en bas, & qu'il avoit les côtes tant soit peu rompues. La femme de l'hôte, contre l'ordinaire de celles de son métier, étoit une femme charitable, & qui prenoit part aux afflictions de son prochain: aussi n'eut-elle pas plutôt vu Don Quichotte, qu'elle pensa à le soulager, & se fit aider par une jeune fille qu'elle avoit, qui n'étoit pas mal faite. Dans la mê-

me hôtellerie servoit une jeune Asturienne, qui avoit le visage large, le derriere de la tête plat, le nez écrasé, un œil louche, & l'autre dont elle ne voyoit guere; du reste elle étoit délibérée, & la souplesse du corps suppléoit à ce qui lui manquoit d'agrément. Pour la taille, elle avoit environ trois pieds de haut, & les épaules lui chargeoient si fort le reste du corps, qu'elle avoit bien de la peine à regarder en haut. Cette gentille servante aida à la fille de l'hôte à panser Don Quichotte, & après cela elles lui dresserent toutes deux un fort mauvais lit, dans un endroit, qui selon toutes les apparences, n'avoit jusques-là servi qu'à mettre de la paille. Dans ce même lieu, un peu plus loin que Don Quichotte, un Muletier s'étoit aussi fait un lit des bâts & des couvertures de ses mulets, mais qui avoit pourtant bien de l'avantage sur celui de notre aventurier, composé seulement de trois ou quatre ais mal joints sur deux bancs inégaux, avec une maniere de matelas qui n'étoit guère moins dur que les ais même, & des draps qu'on eût plutôt pris pour du cuir que pour de la toile. Dans ce maudit lit, fut couché Don Quichotte,

& auſſi-tôt l'hôteſſe & ſa fille lui mirent des emplâtres depuis les pieds juſqu'à la tête, à la faveur d'une lampe que tenoit l'aimable Maritorne, car c'eſt ainſi que s'appelloit l'Aſturienne. L'hôteſſe le voyant meurtri en tant d'endroits : Vraiment, dit-elle, ceci reſſemble bien plutôt à des coups qu'à une chûte. Si ne ſont-ce pourtant point des coups, dit Sancho, mais c'eſt que le rocher avoit beaucoup de pointes, & chacune a fait ſa meurtriſſure. Au reſte, Madame, ajouta-t-il, gardez, s'il vous plaît, quelques étoupes, nous trouverons bien à les employer, car les reins me font auſſi un peu de mal. Vous êtes donc auſſi tombé, reprit l'hôteſſe? Je ne ſuis pas tombé, reprit Sancho, mais de la frayeur que j'ai eue de voir tomber mon maître, il m'a pris un tel je ne ſçais quoi par tout le corps, qu'il me ſemble qu'on m'a donné mille coups de bâton. Vraiment, je ne m'en étonne point, dit la jeune fille, car il m'eſt ſouvent arrivé de ſonger que je tombois d'une tour en bas, & que jamais je ne pouvois arriver juſqu'à terre, & quand j'étois réveillée, je me trouvois auſſi laſſe & auſſi rompue, que ſi j'euſſe tombé tout de bon. Voilà juſtemen

ment l'affaire, dit Sancho, & toute la différence qu'il y a, c'eſt que ſans avoir rien ſongé, & qu'étant alors tout auſſi éveillé que je ſuis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtri que mon maître. Comment eſt-ce que vous l'appellez votre maître, dit alors Maritorne ? Don Quichotte de la Manche, répondit Sancho, Chevalier errant, & des plus francs qu'on ait vu depuis long-tems. Chevalier errant, reprit l'Aſturienne, & qu'eſt-ce que cela ? Quoi ! vous êtes ſi neuve dans le monde, reprit Sancho ; apprenez, ma chere ſœur, qu'un Chevalier errant eſt une choſe qui ſe voit toujours à la veille d'être Empereur, ou roué de coups de bâton : aujourd'hui la plus malheureuſe créature qui vive ; demain avec trois ou quatre Royaumes à donner à ſon Ecuyer. D'où vient donc, dit l'hôteſſe, qu'étant Ecuyer d'un ſi grand Seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque Comté ? car au moins on ne le diroit pas à votre mine. O ! cela ne va pas ſi vîte, répondit Sancho, il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons les aventures, & nous n'en avons pas encore trouvé de celles-là ; outre que bien ſouvent on cherche une choſe, &

l'on en trouve une autre. Mais pour vous dire le vrai, si Monseigneur Don Quichotte peut une fois guérir de ses blessures, & que je ne sois point estropié des miennes, je ne troquerois pas mes espérances contre le meilleur Comté d'Espagne. Don Quichotte qui écoutoit attentivement cette conversation, crut qu'il étoit de la civilité d'y entrer; & se levant le mieux qu'il put en son séant, il prit aimablement la main de l'hôtesse, & lui dit: croyez-moi, ma belle Dame, vous n'êtes pas malheureuse d'avoir eu occasion de me recevoir dans votre château. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne sied jamais bien de se louer soi-même, mais mon fidele Ecuyer vous apprendra qui je suis. Je vous dirai seulement que je conserverai la mémoire de vos bons offices le reste de ma vie, & que je ne perdrai jamais d'occasions de vous en témoigner ma reconnoissance. Plut au Ciel, ajouta-t-il, regardant amoureusement la fille de l'hôtesse, que l'amour ne m'eût pas assujetti à ses loix, & que les yeux de la charmante ingrate, à qui je pense, n'eussent point triomphé de ma liberté, je la sacrifierois de bon cœur aux pieds de cette belle De-

moiselle. L'hôtesse, sa fille & la bonne Maritorne tomboient des nues, au discours de notre Chevalier qu'elles n'entendoient pas plus que s'il eût parlé grec, quoiqu'elles se doutassent pourtant bien que c'étoient des complimens & des offres; & comme ce langage leur étoit tout nouveau, elles ne faisoient autre chose que de se regarder l'une & l'autre, ou le regarder lui-même comme un homme d'une espece particuliere. Elles lui firent pourtant quelques remercimens de ses offres en termes d'hôtellerie de campagne; & après l'avoir salué fort humblement, elles se retirerent. Mais auparavant Maritorne prit soin de panser Sancho, qui n'en avoit pas moins besoin que son Maître. Le Muletier dont j'ai parlé, & l'Asturienne avoient comploté de passer une partie de la nuit ensemble, & elle avoit donné sa parole, que si-tôt que les hôtes se seroient retirés, & que le maître & la maîtresse se seroient endormis, elle viendroit le trouver. On dit de cette bonne fille que jamais elle ne donna de semblables paroles sans les tenir, quand même elle les eût données dans le fond d'une cave, & sans témoins: aussi se piquoit-elle d'être bien Demoi-

ſelle, & ne croyoit point avoir dérogé pour être ſervante d'hôtellerie, parce que c'étoit (comme elle a toujours dit) la mauvaiſe fortune de ſes parens qui l'avoit réduite en cet état. Le déteſtable & chétif lit de Don Quichotte étoit le premier qu'on rencontroit dans cet étrange appartement, & Sancho avoit fait le ſien tout auprès ſur une nate de jonc, avec une couverture qui ſembloit être plutôt de canevas que de laine. Un peu plus avant étoit celui du Muletier composé (comme j'ai dit) des bâts & des couvertures de deux mulets, de douze qu'il avoit, fort gras & bien entretenus; car c'étoit un des riches Muletiers d'Arevalo, à ce que dit l'Auteur de cette Hiſtoire, qui en fait mention particuliere, comme l'ayant bien connu; & il y en a même qui diſent qu'ils étoient parens. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que Cid Hamet Benengely fut un Hiſtorien bien exact, puiſqu'il rapporte juſqu'à des choſes qui paroiſſent de nulle importance, & c'eſt d'où les Hiſtoriens devroient apprendre à ne rien négliger, & à s'étendre un peu plus; au lieu qu'ils ne font qu'exciter la curioſité du lecteur, & que ce qu'on voudroit le plus ſçavoir, demeure ſou-

Devoir d'un Hiſtorien.

vent au bout de leur plume par malice ou par ignorance. Loué soit mille fois l'Auteur de Tablente, de Richemont, & celui qui a écrit les faits du Comte Tomillas, qui n'ont pas oublié la moindre circonstance! Le Muletier, pour revenir où nous en étions, ayant donné l'avoine à ses mulets, s'alla étendre sur ses bâts, attendant avec impatience sa ponctuelle Maritorne. Cependant Sancho faisoit tout ce qu'il pouvoit pour dormir, & la douleur de ses côtes étoit tout ce qu'il falloit pour l'en empêcher, & Don Quichotte de son côté ne sentant pas moins de mal, avoit aussi les yeux ouverts comme un liévre. Tout étoit donc en silence dans l'hôtellerie, & il n'y avoit d'autre lumiere que celle d'une lampe qui étoit pendue sous la grande porte. Cette tranquillité & les tumultueuses pensées que fournissoient continuellement à notre Chevalier les divers évenemens qu'il avoit lus, lui firent naître dans l'esprit la plus étrange extravagance qu'on puisse imaginer. Il crut être dans un fameux château; car il ne voyoit point d'hôtellerie à qui il ne fît cet honneur, & que la fille de l'hôte, qui l'étoit par conséquent du Seigneur Châtelain, touchée de sa bon-

Extravagances de Don Quichotte.

ne mine & de sa gentillesse, lui avoit promis de se dérober adroitement, & de venir passer quelque tems avec lui. Cette chimere le tourmentant comme une chose bien réelle, il étoit dans une inquiétude étrange du péril où sa fidélité alloit être exposée. Mais enfin il résolut en son cœur de ne pas faire la moindre infidélité à sa chere Dulcinée, quand la Reine Genevre elle-même avec sa fidele Quintagnone, l'en viendroit solliciter. Pendant qu'il s'entretenoit de ses rêveries, l'exacte Asturienne pensoit à tenir sa parole, & toute en chemise, les pieds nuds, & ses cheveux ramassés en un bonnet de futaine, elle entra à pas comptés, cherchant le lit de son Muletier. Don Quichotte qui avoit l'oreille au guet, l'entendit, ou devina que quelqu'un entroit, & se relevant sur son lit, malgré ses emplâtres & la douleur de ses côtes, tendit les bras pour recevoir sa prétendue Demoiselle. L'Asturienne marchoit pas à pas, craignant de faire le moindre bruit, & tâtonnant des mains pour ne se pas heurter; mais avec toutes ses précautions elle alla donner dans les bras de Don Quichotte, qui la saisit aussitôt par le poignet, & la tirant à lui,

ſans qu'elle osât dire une parole, la fit aſſeoir ſur ſon lit. Sa chemiſe qui étoit d'une toile à faire des ſacs, ne déſabuſa point le Chevalier. Il prit des braſſelets de verre qu'elle avoit au bras pour des perles orientales ; ſes cheveux qui pouvoient paſſer pour du crin, lui ſemblerent des treſſes d'or ; & prenant cette haleine, qui ſentoit la vieille ſalade ou la viande froide, pour un agréable mêlange des plus excellens parfums, il ſe repréſenta cette agréable Nymphe toute telle qu'on peint dans les livres qu'il avoit lus, ces gaillardes Demoiſelles qui vont voir en cachette leurs amans bleſſés ou malades. En un mot, l'entêtement du pauvre Gentilhomme étoit ſi fort, que ſe trouvant inſenſible à des choſes qui auroient fait vomir les entrailles à tout autre qu'un Muletier, il crut tenir entre ſes bras la Déeſſe de la beauté. Enfin le galant Chevalier, éperdu de tant de charmes, & ſerrant l'incomparable Maritorne d'une maniere à l'étouffer : Que ne donnerois-je point, lui dit-il fort bas, & d'une voix amoureuſe, que ne donnerois-je point, belle Princeſſe, pour me voir en état de reconnoître la grace que vous me faites, & me laver auprès de vous du

reproche d'une lâche ingratitude? J'en meurs de honte, mais j'ai promis ma foi à l'inimitable Dulcinée du Toboso; elle est l'unique Dame de mon cœur & de mes plus secrettes pensées, & je ne puis acheter une bonne fortune au prix d'un parjure. Pendant ce beau discours, Maritorne étoit en des angoisses extrêmes de se voir entre les mains de Don Quichotte, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour s'en arracher, sans écouter ce qu'il lui disoit. Le bon Muletier de l'autre côté, que son impatience empêchoit de dormir, avoit bien senti sa Nymphe, dès qu'elle étoit entrée; & ayant prêté l'oreille, & entendant quelque chose du discours de notre Chevalier, il soupçonna l'innocente Asturienne de ne lui manquer de parole que pour faire part de ses faveurs à un autre. Il ne s'en tint pas là, la jalousie le transportant, il s'approcha sans faire bruit, du lit de Don Quichotte, & se mit à l'écouter attentivement, pour voir tout ce que cela deviendroit. Mais comme il connut que la fidele Maritorne se débattoit pour sortir des mains de Don Quichotte, qui la tenoit malgré elle, il ne pensa plus qu'à se venger de cette violence. Il leva le

bras en haut, & meſurant le viſage du deſaſtrueux Chevalier, lui déchargea un ſi grand coup de poing ſur les mâchoires, qu'il le mit tout en ſang, & Benengely aſſure qu'il lui ſauta en même tems ſur le corps, & qu'avec ſes larges pieds & ſes ſouliers ferrés, il le lui parcourut brutalement trois ou quatre fois d'un bout à l'autre. Le lit dont les fondemens n'étoient pas trop bons, ne put porter cette ſurcharge; il fondit ſous le poids du Muletier, & le bruit éveilla l'hôte, qui ſe douta auſſitôt que c'étoit quelque tour de Maritorne, parce qu'il l'avoit appellée cinq ou ſix fois à pleine tête, ſans qu'elle eût répondu. Dans ce ſoupçon il alluma ſa lampe, pour aller où il avoit entendu le bruit, & l'Aſturienne qui l'entendit venir, & qui le connoiſſoit bien, s'alla cacher dans le lit de Sancho qui dormoit, & ſe tapit auprès de lui tout en un peloton. L'hôte entra, & jurant en homme de métier: Où es tu, carogne, s'écria-t-il? car aſſurément ce ſont ici de tes tours. En même tems Sancho s'éveillant à demi, & ſentant preſque tout ſur lui ce fardeau qui l'étouffoit, crut que c'étoit le cochemare, & commença à donner de tous côtés de grands

coups de poing, dont la plupart tomberent sur Maritorne, qui perdit enfin patience, & ne se souciant plus de l'état où elle étoit, ne songea qu'à prendre revanche, & donna tant de coups dans l'estomac & sur le visage de Sancho, qu'elle acheva de l'éveiller. De sorte que se voyant traité de cette maniere, & sans sçavoir pourquoi, il se releva le mieux qu'il put sur le lit; & embrassant étroitement Maritorne, ils recommencerent entr'eux la plus plaisante escarmouche qu'on ait jamais vû. Cependant le Muletier qui vit, à la lumiere de la lampe, l'état où étoit sa chere Maritorne, laissa Don Quichotte pour l'aller secourir, & l'hôte commençant à se reconnoître, y courut pareillement, mais avec une intention différente, & pour châtier l'Asturienne, qu'il croyoit coupable de tout ce desordre. Ainsi le Muletier frappoit sur Sancho, Sancho sur Maritorne, Maritorne sur lui, & l'hôte sur Maritorne; & tout cela si dru & si menu, qu'on eût dit qu'ils appréhendoient que le tems leur manquât. Ce qu'il y eut de meilleur, c'est que la lampe s'éteignit; & tout se trouvant confondu dans l'obscurité, ce ne fut plus qu'un chamaillis sans dis-

cernement, mais avec tant d'animoſité, que pas un des combattans ne remporta la moitié de ſa chemiſe, ni aucune partie du corps qui n'eût ſa meurtriſſure. Il y avoit par haſard dans l'hôtellerie un Archer de ceux qu'on appelle de l'ancienne Confrerie de Tolede, qui s'étant éveillé au bruit du combat, s'en vint avec ſa verge, & la boëte de fer blanc où étoient ſes titres, & entra ſans voir goute dans le champ de bataille criant : Holà tous, de par le Roi, & la ſainte Hermandad. Le premier qu'il trouva fut le moulu Don Quichotte, qui giſſoit étendu dans les ruines de ſon lit, le viſage en haut, ſans aucun ſentiment ; & l'ayant pris à tâton par la barbe, il ne ceſſoit de crier: Main forte à la Juſtice. Mais enfin n'appercevant aucun ſigne de vie en celui qu'il tenoit, il ne douta point qu'il ne fût mort, & que ceux qui étoient là ne fuſſent les meurtriers, ce qui le fit encore crier plus fort : Qu'on ferme la porte de la maiſon, & qu'on prenne garde que perſonne ne s'échappe ; on a tué ici un homme. Cette voix alarma les combattans ; & malgré qu'ils en euſſent, l'affaire demeura indéciſe, & dans l'état où l'Archer l'avoit trou-

vée. L'hôte se retira doucement dans sa chambre, le Muletier sur ses bâts, & la déchirée Maritorne dans son sale lit. Pour Don Quichotte & Sancho, qui ne pouvoient se remuer, ils demeurerent dans leur place, & l'Archer laissa la barbe de notre Chevalier pour aller querir de la lumiere, & revenir s'assurer des coupables. Mais l'hôte en se retirant, avoit exprès éteint la lampe de la porte, si bien que l'Archer fut contraint de recourir à la cheminée, où il trouva si peu de feu, qu'il souffla plus d'une heure, avant que de pouvoir allumer la lampe.

CHAPITRE XVI.

Suite des travaux innombrables que Don Quichotte & son Ecuyer souffrirent dans l'hôtellerie.

DON QUICHOTTE revint enfin de son étourdissement, & du même ton que son Ecuyer l'avoit appellé le jour de devant après le rude combat des Voituriers, il l'appella à son tour, en lui disant tristement : Ami Sancho, dors-tu? dors-tu, ami Sancho? Hé

comment diable dormirois-je, répondit Sancho, enragé de colere & d'ennui, quand tous les diables d'enfer ont été cette nuit après moi? Tu as raiſon de le croire, dit Don Quichotte, & je n'y entens rien, ou ce château eſt enchanté. Ecoute ce que je te vais dire, mais auparavant jure-moi de n'en parler qu'après ma mort. Je vous le jure, répondit Sancho. J'exige ce ſerment, continua Don Quichotte, parce que je ne veux jamais nuire à l'honneur de perſonne. Hé, ne vous dis-je pas que j'en jure, repliqua Sancho, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche qu'après la fin de vos jours; & Dieu veuille que je le puiſſe faire bientôt. Te ſuis-je bien ſi à charge, dit Don Quichotte, que tu vouluſſes me voir ſi-tôt mort? Ce n'eſt pas pour cela, répondit Sancho, mais c'eſt que je n'aime pas à garder ſi long-tems un ſecret; & je crains qu'il ne me pourriſſe dans le corps. Qu'il en ſoit ce qu'il pourra, dit Don Quichotte, je m'en fie à l'affection que tu as pour moi, & à ta ſageſſe. Il faut donc que tu ſçaches qu'il m'eſt arrivé cette nuit une des plus ſurprenantes & des plus belles aventures qu'on puiſſe imaginer.

Pour te la raconter en peu de paroles, tu ſçauras qu'il n'y pas deux heures que la fille du Seigneur de ce château m'eſt venu trouver ici, & que c'eſt une des plus belles Demoiſelles qu'on puiſſe voir dans le monde. Je ne ſçaurois t'exprimer les charmes de ſa perſonne, ni les gentilleſſes de ſon eſprit, & je ne veux pas même penſer à tant de beautés, pour ne point manquer à la foi que je dois à Madame Dulcinée du Toboſo. Je te dirai ſeulement, que parce que le Ciel étoit jaloux du tréſor que la bonne fortune m'avoit mis entre les mains, ou pour en parler plus véritablement, parce que ce château, comme j'ai dit, eſt enchanté ; il eſt arrivé que comme j'en étois avec cette Belle dans une converſation tendre & paſſionnée, une main que je ne voyois point, & qui venoit de je ne ſçai où, mais une main pendante au bras de quelque Géant énorme, m'eſt venu décharger un ſi grand coup ſur les mâchoires, que j'en ſuis tout en ſang. Et après cela le perfide, profitant de ma foibleſſe, m'a donné tant de coups, que je ſuis encore pis que je n'étois hier, quand les Muletiers ſe prirent à nous de l'incontinence de

Roſſinante. Je conjecture de-là que quelque Maure enchanté doit garder ici ce tréſor de beauté pour un autre que pour moi. Je ne crois pas que ce ſoit pour moi non plus, interrompit Sancho; car plus de quatre cens Maures ſe ſont exercés ſur ma peau d'une maniere que les coups de pieux ne firent au prix que me chatouiller. Mais je vous prie, Monſieur, ſongez-vous bien à l'état où nous ſommes, quand vous trouvez cette aventure ſi belle? encore pour vous, qui avez eu le plaiſir de tenir cette Beauté entre vos bras, cela vous peut conſoler, mais moi qu'ai-je eu, ſi ce n'eſt les plus rudes coups que j'aurai de ma vie? Diable ſoit de moi, continua-t-il, & de qui m'a mis au monde; je ne ſuis point Chevalier, ni ne prétens jamais l'être; & s'il y a quelque malencontre, j'en ai toujours la meilleure part. Comment! t'a-t-on maltraité auſſi, dit Don Quichotte? Et ventre de moi, Monſieur, reprit Sancho, qu'eſt-ce donc que je viens de vous dire? Moques-toi de cela, cher ami, dit Don Quichotte, je vais faire tout-à-l'heure le précieux baume de Fier-à-bras, qui nous guérira dans un inſtant. Ils en étoient là quand l'Ar-

cher qui avoit enfin allumé la lampe, parut. Comme les lits étoient vis-à-vis de la porte, Sancho qui le vit d'assez loin, nud en chemise, autour de la tête un méchant linge entortillé, avec sa mine de traître, demanda à son Maître si ce n'étoit pas là le Maure enchanté qui venoit voir s'il leur restoit quelque côte à briser. Je n'y vois pas d'apparence, répondit Don Quichotte; car les enchantés ne se laissent voir à personne. Ma foi, ils se font bien sentir, s'ils ne se laissent pas voir, dit Sancho, il ne faut qu'en demander des nouvelles à mes épaules. Et crois-tu que les miennes ne sçussent pas bien qu'en dire, répondit Don Quichotte? Mais cependant la preuve n'est pas suffisante pour en conclure que ce soit ici notre Maure. L'Archer entrant là-dessus, fut fort étonné de voir des gens s'entretenir si paisiblement dans un endroit où il croyoit qu'il y eût un homme de tué; mais comme il vit notre Héros encore étendu tout de son long, & dans la posture d'un homme fort incommodé, il lui dit: Hé bien, bon homme, comment vous va? Je parlerois mieux, si j'étois en votre place, répondit Don Quichotte. Est-

ce

ce ainſi, lourdaut, qu'on parle aux Chevaliers errans dans votre païs ? L'Archer, qui étoit naturellement colere ne put ſouffrir ce traitement d'un homme de ſi peu d'apparence ; il jetta de toute ſa force la lampe à la tête du malheureux Chevalier ; & ne doutant pas qu'il ne la lui eût fracaſſée, ſe déroba incontinent à la faveur des ténébres. Hé bien, Monſieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moyen d'en douter, voilà juſtement le Maure qui garde le tréſor pour les autres ; & pour nous les gourmades & les coups de chandeliers. Pour cette fois cela pourroit être, dit Don Quichotte, & je t'avertis qu'il n'y a qu'à ſe moquer de tous ces enchantemens, au lieu de s'en mettre en colere ; comme ce ſont toutes choſes fantaſtiques & inviſibles, nous chercherions envain de qui nous venger, & nous n'en aurions jamais raiſon. Sancho, leve-toi ſi tu peux, & va prier le Gouverneur de ce château de me faire donner promptement un peu d'huile, de ſel, de vin & de romarin, que je faſſe mon baume, car entre nous, je ne crois pas pouvoir m'en paſſer plus long-tems, au ſang qui ſort de la playe que ce phantôme

m'a faite. Sancho ſe leva, mais ce ne fut pas ſans crier plus d'une fois de la douleur qu'il ſentoit, & allant à tâton chercher l'hôte, il rencontra l'Archer, qui étoit demeuré à la porte, un peu en peine de ce qui arriveroit de ſa brutalité. Monſieur, lui dit-il, qui que vous ſoyez, ayez, s'il vous plaît, la charité de nous donner du romarin, du vin, du ſel & de l'huile, nous en avons beſoin, pour panſer un des meilleurs Chevaliers errans qui ſoit ſur la terre, & qui vient d'être dangereuſement bleſſé dans ſon lit par le Maure enchanté qui eſt dans cette hôtellerie. A ce diſcours, l'Archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il étoit, mais il ne laiſſa pas d'appeller l'hôte, & de lui dire ce que cet homme demandoit : & comme il commençoit à faire jour, il ouvrit la porte de l'hôtellerie, & s'alla habiller. L'hôte donna à Sancho tout ce qu'il voulut; & celui-ci l'ayant porté à ſon maître, le trouva ſe tenant la tête à deux mains, & ſe plaignant du coup de lampe qui ne lui avoit heureuſement fait d'autre mal que deux boſſes aſſez paſſables : car ce qu'il prenoit pour ſang, n'étoit autre choſe que 'huile de la lampe qui lui couloit le long du viſa-

ge. Don Quichotte mit tout cela dans un même vaiſſeau, & l'ayant fait bouillir juſques à ce que la compoſition lui parût à ſon point, il demanda une bouteille pour le mettre : mais comme il n'y en avoit point dans l'hôtellerie, il fallut ſe ſervir d'un petit vaiſſeau de fer blanc où l'on mettoit de l'huile, dont l'hôte lui fit libéralement préſent. Il dit enſuite ſur le vaiſſeau plus de cent *Pater noſter*, & autant d'*Ave Maria*, de *Salve*, & de *Credo*, accompagnant chaque parole d'un ſigne de croix par forme de bénédiction. De toute cette pieuſe cérémonie furent témoins Sancho Pança, l'Archer & l'hôte; car pour le Muletier il étoit déja occupé à panſer ſes mulets, ſans faire ſemblant d'avoir eu aucune part aux aventures de la nuit. Cette admirable compoſition étant faite, Don Quichotte voulut l'éprouver ſur l'heure; & ſans s'amuſer à l'appliquer ſur ſes playes, il en avala en maniere de potion vulnéraire, la valeur d'un bon verre. Mais à peine eut-il pris cette doſe, qu'il commença à vomir de ſi grande force, qu'il ne lui en reſta rien dans l'eſtomac; & les efforts qu'il fit, lui ayant cauſé une médiocre ſueur, il demanda qu'on le cou-

LIV. III. CH. XVI.

vrît, & qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé, qu'il ne douta point que ce ne fût là véritablement le précieux baume de Fier-à-bras, & qu'avec ce secours il ne fût en état d'entreprendre sans rien craindre les plus périlleuses aventures. Sancho Pança, qui trouva la guérison de son Maître miraculeuse, le pria instamment de lui laisser prendre ce qui restoit dans le pot; & Don Quichotte le lui ayant donné, il le prit par les deux anses, & de la meilleure foi du monde, s'en mit une bonne partie dans le corps; c'est-à-dire autant à peu près que son Maître. Il falloit qu'il n'eût pas l'estomac si délicat; car avant que le remede fît son opération, le pauvre homme eut des nausées & des sueurs si violentes, & souffrit des angoisses si excessives, qu'il ne douta point que sa derniere heure ne fût venue, & dans ce pitoyable état, il ne cessoit de maudire le baume, & le traître qui lui avoit donné. Ami Sancho, lui dit gravement son Maître, je suis le plus trompé du monde, si tout ceci ne t'arrive, parce que tu n'es pas armé Chevalier, & je tiens pour moi que le baume n'est bon qu'à ceux

qui le ſont. Hé ! de par tous les diables, repliqua Sancho, que vous ai-je donc fait pour m'en avoir ſeulement laiſſé goûter ? Il eſt ma foi bien tems de me donner cet avis, quand je créve. Dans ce tems là le baume de Fier-à-bras fit ſon opération, & le pauvre Ecuyer vuida tant d'ordure de tous côtés, & avec ſi peu de relâche, qu'en un moment il mit ſon matelas de jonc & ſa couverture en état de ne ſervir jamais à perſonne. Ces vomiſſemens étoient accompagnés de tant & ſi étranges efforts, que ous les aſſiſtans déſeſpéroient de ſa ie ; & au bout d'une heure que dura ette bouraſque, au lieu de ſe ſentir oulagé comme ſon Maître, il ſe trouva i foible & ſi abattu, qu'à peine pouoit-il reſpirer. Mais Don Quichotte, ui, comme j'ai dit, ſe ſentoit tout reait, ne voulut pas perdre un inſtant à e mettre en quête des aventures. Il ſe royoit redevable de tous les momens u'il perdoit à tout ce qu'il y avoit de niſérable dans le monde, & par la conance que lui donnoit déſormais ſon aume, il ne demandoit que des daners, & ne comptoit plus pour rien les lus terribles bleſſures. Dans cette imatience il dit à Sancho qu'il falloit par-

tir; ſella auſſi-tôt lui-même Roſſinante, mit le bât ſur l'âne, & l'Ecuyer ſur le bât, après lui avoir aidé à s'habiller; & puis s'étant jetté à cheval, il ſe ſaiſit d'une demi-pique qu'il vit dans un coin d'une force aſſez ſuffiſante pour lui ſervir de lance. De près de vingt perſonnes qu'il y avoit dans l'hôtellerie, il n'y en eut point qui ne le regardât avec étonnement, & particulierement la fille de l'hôte, qui l'obſervoit encore plus curieuſement que les autres, comme n'ayant rien vû de ſemblable. Pour lui, qui l'interprétoit plus favorablement, il avoit auſſi les yeux attachés ſur elle, & de tems en tems faiſoit de grands ſoupirs, qu'il ſembloit tirer du fond de ſes entrailles, mais dont il ſçavoit ſeul la raiſon, quoique ceux qui l'avoient vû ſi meurtri le ſoir d'auparavant, s'imaginaſſent le deviner, en l'imputant à la douleur de ſes bleſſures. D'abord que nos deux Héros furent à cheval, Don Quichotte s'arrêtant ſur le pas de la porte, appella l'hôte, & d'une voix grave & poſée, Seigneur Châtelain, lui dit-il, je ſerois un ingrat ſi je ne me reſſouvenois de toutes les courtoiſies que j'ai reçues dans votre château; ſi je ne puis me revancher de

ant d'honnêtetés, en vous vengeant le quelque outrage, vous sçavez bien que mon emploi est de secourir les foibles, & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans votre mémoire, & si vous avez à vous plaindre de quelqu'un vous n'avez qu'à dire, je vous promets, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçû, que vous serez bien-tôt satisfait. L'hôte répondit avec la même gravité : Seigneur Chevalier, je n'ai, Dieu merci, pas besoin que vous me vengiez de personne ; & quand on m'offense, je sçai fort bien me venger moi-même. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous me payiez la dépense que vous avez faite cette nuit, & le foin & l'avoine que vos bêtes ont mangé ; car on ne sort pas ainsi de l'hôtellerie. Quoi ! c'est ici une hôtellerie ? répliqua Don Quichotte. Oui sans doute, & des meilleures, dit l'hôte. J'ai été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le Chevalier. En vérité, je l'ai toujours prise pour un Château, & pour un Château d'importance. Mais puisque c'est une hôtellerie, il faut que vous me pardonniez sur l'heure si je ne vous paye point ma dépense ; je ne dois pas contrevenir à l'Ordre des Chevaliers

errans, de qui je ſçai pour certain, ſans avoir juſques ici lû le contraire, qu'ils n'ont jamais payé quoi que ce ſoit dans les hôtelleries, parce que la raiſon veut, auſſi-bien que la coutume, qu'on les régale par tout gratuitement, en récompenſe des travaux incroyables qu'ils ſouffrent en cherchant des aventures de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de ſoif, de froid & de chaud, & ſans ceſſe expoſés à toutes les incommodités qui ſe rencontrent ſur la terre. Ce ſont là des fadaiſes de Chevalerie dont je n'ai que faire, repliqua l'hôte, payez-moi ſeulement ce que vous me devez, & laiſſons-là ces contes ; je ne donne pas ainſi mon bien. Vous êtes un fat & un méchant hôte, dit Don Quichotte ; puis baiſſant ſa demi-pique, & donnant des deux, , il ſortit de l'hôtellerie, ſans que perſonne l'en pût empêcher, & marcha quelque tems ſans regarder ſi ſon Ecuyer le ſuivoit. L'hôte voyant qu'il ne falloit rien eſpérer de Don Quichotte, ſe voulut faire payer par Sancho ; mais il jura qu'il ne payeroit pas plus que ſon Maître; & qu'étant Ecuyer de Chevalier errant, on ne lui pouvoit pas conteſter le même privilége. L'hôte eut

eut beau ſe mettre en colere, & le menacer, s'il ne le payoit, de ſe payer lui-même par ſes mains d'une maniere que l'Ecuyer s'en ſouviendroit long-tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu ſon Maître, qu'il ne donneroit pas un ſou, quand on le devroit écorcher, & qu'il ne feroit jamais dit que les Ecuyers à venir puſſent reprocher à ſa mémoire qu'un ſi beau droit & ſi juſte ſe fût perdu par ſa faute. Malheureuſement pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'hôtellerie quelques Drapiers de Sigovie, & des Fripiers de Cordoue, tous bons compagnons, & gens délibérés, qui pouſſés d'un même eſprit s'approcherent de lui, & le deſcendirent de ſon âne, pendant qu'un d'eux alla querir une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu, & voyant que le deſſous de la porte n'étoit pas aſſez haut pour leur deſſein, ils paſſerent dans la cour, où ils avoient de la hauteur de reſte. Quatre des plus forts prirent chacun un coin de la couverture, & commencerent à faire ſauter & reſſauter Sancho, juſqu'à douze & quinze pieds en l'air, avec le même plaiſir que les cuiſiniers ſe donnent des chiens qui dé-

robent leur viande. Les cris affreux que faisoit le misérable berné, allerent jusqu'aux oreilles de son Maître, qui crut d'abord que le ciel l'appelloit à quelque nouvelle aventure; mais reconnoissant bien-tôt que ces hurlemens venoient de son Ecuyer, il poussa de toute la vîtesse de Rossinante vers l'hôtellerie qu'il trouva fermée. Comme il en faisoit le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour, qui n'étoient pas fort hautes, lui laisserent voir Sancho, montant & descendant par le vague de l'air avec tant de grace & d'agilité, que sans la colere où il étoit, il n'auroit pû s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaisant pas dans l'humeur où il se trouvoit, il essaya plusieurs fois de monter de dessus son cheval sur le haut de la muraille, & l'auroit fait s'il n'eût été si froissé, qu'il ne fut pas même en son pouvoir de mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire, fut de dire du haut de son cheval tant d'injures aux berneurs, & de leur faire tant de défis, qu'il est impossible de les pouvoir écrire: Mais pour tout cela ces impitoyables railleurs ne laisserent point leur ouvrage, & n'en rirent que plus fort; & le malheureux Sancho ne gagna

rien non plus, ni par prieres ni par menaces, que lorſque les berneurs, après s'être relâchés deux ou trois fois, le laiſſerent de pure laſſitude, & l'enveloppant dans ſa caſaque, le remirent charitablement où ils l'avoient pris, c'eſt-à-dire ſur ſon âne. La pitoyable Maritorne, qui n'avoit pû voir ſans douleur le cruel traitement qu'on faiſoit à Sancho, lui apporta ſur l'heure un pot d'eau fraîche qu'elle venoit de tirer du puits; & comme il le portoit à ſa bouche, il fut arrêté par la voix de ſon maître, qui lui crioit de l'autre côté de la muraille : Mon fils Sancho, ne bois point de cette eau, n'en bois point, mon enfant, ou tu es mort : n'ai-je pas ici le divin baume, qui te va remettre en un moment ? Et en diſant cela, il montroit le vaiſſeau de fer blanc. Mais Sancho tournant la tête à ſes cris, & le regardant tant ſoit peu de travers : Hé, Monſieur, lui dit-il, avez-vous déja oublié que je ne ſuis pas armé Chevalier ; ou voulez-vous que j'acheve de vomir les boyaux qui me reſtent ? Gardez votre breuvage pour tous les diables, & me laiſſez en patience. En même tems il commença à boire ; mais comme il ſentit à la premiere gorgée

que ce n'étoit que de l'eau, il ne put paſſer outre, & pria Maritorne de lui donner un peu de vin ; ce qu'elle fit de bon cœur, & le paya même de ſon propre argent. Auſſi dit-on, qu'elle ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de bon, quoiqu'il y en eût de plus ſcrupuleuſes. Sancho, ayant bû, fut conduit honorablement juſqu'à la porte de l'hôtellerie, où donnant des talons à ſon âne, il ſortit fort content de n'avoir rien payé ; quoique ce fût aux dépens de ſes reins & de ſes épaules, ſes cautions ordinaires. Il eſt vrai que ſon biſſac demeura pour les gages, mais la joie le tranſportoit ſi fort, qu'il ne s'en apperçut pas. L'hôte voyant Sancho dehors, voulut fermer la porte aux verroux ; mais les berneurs, qui n'étoient pas gens à ſe ſoucier de notre Chevalier, quand même il auroit été de la Table ronde, ne le voulurent pas ſouffrir, & peut-être qu'ils n'euſſent pas été fâchés d'avoir occaſion de ſe divertir avec le Maître, comme ils l'avoient fait avec le valet.



CHAPITRE XVII.

Converſation de Don Quichotte & de Sancho Pança, & autres aventures dignes d'être racontées.

SANCHO vint joindre ſon Maître, qui le voyant ſi abattu qu'il n'avoit ſeulement pas la force de faire aller ſon âne, lui dit : C'eſt à ce coup, ami Sancho ! que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette hôtellerie ou château, je ne ſçai franchement lequel ; car qui pouvoient être ceux qui ſe ſont ſi cruellement joués de toi, ſinon des phantômes & des gens de l'autre monde ? Mais afin que tu en ſois auſſi convaincu que moi, c'eſt que dans le tems que je conſidérois ce triſte ſpectacle par-deſſus la muraille de la cour, il n'a jamais été en mon pouvoir d'y monter, ni ſeulement de deſcendre de cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté. Et pour dire vrai, ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution ; car s'il m'avoit été permis de faire l'un ou l'autre, fies-toi en moi, que je t'aurois vengé de telle ſorte, que ces garnemens

ne s'en feroient pas moqués : & dans l'humeur où j'étois, j'aurois passé tout net par-dessus les Loix de Chevalerie, qui, comme je t'ai dit souvent, ne permettent pas qu'un Chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le sont pas, si ce n'est pour la défense de sa vie, & dans une extrême nécessité. Je me serois bien vengé moi-même, si j'avois pû, dit Sancho, Chevalier ou non, mais ma foi, cela n'a point dépendu de moi, quoique je jurerois pourtant bien que les fainéans & les traîtres qui se sont réjouis à mes dépens, ne sont point des phantômes ni des hommes enchantés, comme vous dites, mais de vrais hommes en chair & en os, comme nous, & je me ressouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom. Il y en avoit un, nommé *Pierre Martin*, un autre s'appelloit *Tenorio Fernand*, & j'ai bien entendu que l'hôte s'appelle *Jean Palomeque le Gaucher*. Des phantômes ne sont pas baptisés, Monsieur. N'allez donc point dire que c'est un enchantement qui vous a empêché de passer pardessus la muraille, ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'est qu'à force d'aller chercher les aventures, nous en trou-

verons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide, nous ne connoîtrons bien-tôt plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monſieur, ma foi, le meilleur & le plus ſûr, ſelon mon petit entendement, ſeroit de nous en retourner à notre village, à cette heure que voici le tems de la recolte, auſſi-bien ne la faiſons-nous pas bonne dans le champ d'autrui; & franchement c'eſt toujours de mal en pis, & de fiévre en chaud mal. Ah! mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, pour la centieme fois, que tu es ignorant en fait de Chevalerie! Tais-toi, & prens patience; un jour viendra que tu ſeras convaincu par ta propre expérience des avantages de cette profeſſion. Car enfin, dis-moi, y a-t-il quelque plaiſir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat, & de triompher de ſon ennemi? Aucun ſans doute. Je le crois, répondit Sancho, encore que je n'en ſçache pourtant rien. Tout ce que je ſçai, c'eſt que depuis que nous ſommes Chevaliers errans, au moins vous; car pour moi je ne mérite pas cet honneur, nous n'avons gagné de bataille que contre le Biſcayen, & encore comment en ſor-

tîtes-vous? avec la moitié d'une oreille à dire, & votre salade fracassée. Depuis cela qu'a-ce été que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moi? Si ce n'est que j'ai eu l'avantage d'être berné par-dessus le marché, & encore par des gens enchantés, de qui je ne sçaurois me venger, pour goûter ce grand plaisir que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voilà ma peine, dit Don Quichotte, & ce doit être la tienne aussi; mais laisse-moi faire, je te réponds que j'aurai, avant qu'il soit peu, une épée faite de tel art, que celui qui la portera, ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit, & il pourroit bien arriver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis, quand il s'appelloit *le Chevalier de l'ardente épée*, & qui fut assurément la meilleure du monde. Car outre qu'elle avoit cette vertu, elle coupoit encore comme un rasoir, & ne trouvoit point d'armes si fortes ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux, dit Sancho, que quand vous auriez une épée comme celle-là, elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armés Chevaliers, non plus que le bau-

me, & tout tombera ſur le pauvre Ecuyer. Ne crains pas cela, dit Don Quichotte, le Ciel te ſera plus favorable. Nos aventuriers en étoient là quand Don Quichotte apperçut de loin une épaiſſe nuée de pouſſiere, que le vent chaſſoit de leur côté, & ſe tournant en même-tems vers ſon Ecuyer: Ami Sancho, lui cria-t-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la Renommée, pour ſervir d'inſtruction aux ſiécles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de pouſſiere: elle s'éleve de deſſous les pieds d'une armée innombrable, & qui eſt preſque compoſée de toutes les Nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il y doit avoir deux armées; car de cet autre côté en voilà tout autant. Don Quichotte ſe tourna preſtement, & voyant que Sancho diſoit vrai, il ſentit une joie inexprimable, croyant fortement, car il ne croyoit jamais pour un peu, que c'étoit deux grandes armées, qui s'alloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit naturellement du cœur, & il

LIV. III. CH. XVII.

s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantemens, & de toutes les impertinences que chantent les Romans, qu'il ne faisoit ni ne pensoit rien qui ne tendît de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits différens vers le chemin qu'il tenoit, faisoient ces nuages de poudre ; & elle étoit si grande, qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause, à moins que d'en être tout proche. Don Quichotte assuroit néanmoins avec tant de certitude que c'étoit des gens de guerre, que Sancho vint à le croire, & lui dit: Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire là nous autres ? Ce que nous avons à faire, répondit Don Quichotte, à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu sçaches de quoi il s'agit ; cette armée que tu vois venir à notre gauche, est commandée par le grand Empereur *Alifanfaron* Seigneur de l'Isle Taprobane : & celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemi, le Roi de Garamantes *Pentapolin, au bras retroussé*, qu'on appelle ainsi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Et pourquoi, dit Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre ? Ils sont deve-

D. Quichotte prend deux troupeaux de moutons pour deux armées.

nus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Alifanfaron eſt devenu amoureux de la fille de Pentapolin, qui eſt à mon gré une des plus belles perſonnes du monde, & Chrétienne; & comme Alifanfaron eſt Payen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à ſon faux Mahomet, & qu'il n'embraſſe le Chriſtianiſme. Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quichotte, auſſi-bien en ces ſortes d'occaſions il n'eſt point néceſſaire d'être armé Chevalier. Non, dit Sancho: ô! parbleu, laiſſez-moi donc faire. Mais où mettrai-je mon âne, pour être aſſuré de le trouver après le combat? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer ſur une pareille monture. Tu as raiſon, dit Don Quichotte, mais tu n'as qu'à le laiſſer aller à l'aventure, quand il devroit ſe perdre: car nous aurons tant de chevaux à choiſir, quand nous aurons vaincu, que Roſſinante même court riſque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant, je te veux apprendre qui ſont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles ſe

LIV. III. CH. XVII. choquent. Afin que tu les puiſſes mieux connoître, montons ſur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aiſément. Ils monterent, en diſant cela, ſur une hauteur, d'où ils auroient bien vû, que c'étoit des troupeaux de moutons, que notre Chevalier prenoit pour deux armées, ſi la pouſſiere ne leur en eût ôté la vue: mais enfin, Don Quichotte voyant dans ſon imagination mille choſes qui ne pouvoient être ailleurs, commença à dire d'une voix élevée: Ce Chevalier que tu vois là aux armes dorées, & qui porte dans ſon écu un Lion couronné, étendu aux pieds d'une jeune fille, eſt le valeureux *Laurcalche*, Seigneur du Pont d'argent. Celui qui a ces armes à fleur d'or, & qui porte trois couronnes d'argent en champ d'azur, eſt le redoutable *Micolambo*, Grand Duc de Quirochie. Cet autre qui marche à ſa droite avec cette taille de Géant, c'eſt l'intrepide *Brandabarbaran de Boliche*, Seigneur des trois Arabies, armé, comme tu vois, d'un cuir de Serpent, & qui a pour écu une Porte, qu'on dit être une de celles de ce temple que Samſon renverſa quand il ſe vengea de ſes ennemis aux dépens de ſa propre vie. Tourne maintenant

les yeux, & tu verras à la tête de cette autre armée l'invincible vainqueur *Timonel de Carcaſſone*, Prince de la nouvelle Biſcaye, qui porte des armes écarlatées d'azur, de ſinope, d'argent & d'or, & dans ſon écu un Char d'or en champ de pourpre, avec ces trois lettres M. J. V. qui ſont la premiere ſyllabe du nom de ſa Maîtreſſe, qui eſt à ce qu'on dit, l'incomparable fille du Duc *Alphenique d'Algarve*: cet autre qui fait plier les reins à cette puiſſante jument ſauvage, & dont les armes ſont blanches comme neige, avec l'écu de même couleur, & ſans deviſe, c'eſt un jeune Chevalier François appellé *Pierre Papin*, Seigneur des Baronies d'Utrique. Celui aux armes bleues, qui pique le flanc de cette Pie, que tu vois ſi legere, c'eſt le puiſſant Duc de Nervie, *Eſpartafilando du Bocage*, qui a dans ſon écu un champ ſemé d'Aſperges avec cette deviſe Eſpagnole, *Raſtrea mi ſuerte.* Notre Héros nomma encore je ne ſçai combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces prétendues armées, leur donnant à tous ſur le champ les armes, les couleurs & les deviſes que lui fourniſſoit ſa fertile folie; & ſans s'arrêter, il pourſuivit de cette ſor-

te. Ce corps que tu vois là en tête, est composé de diverses Nations; ici sont ceux qui boivent les agréables eaux du fameux Xantes : là sont les Montagnards qui cultivent les champs Massiliens ; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse; là ceux qui jouissent des frais & célebres rivages du Termodonte; ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole; les Numides inconstans, & peu sûrs dans leurs promesses; les Perses, sans pareils à tirer de l'arc; les Medes & les Parthes qui combattent en fuyant; les Arabes qui campent toujours sans avoir de demeure arrêtée; les Scytes farouches & cruels; les Ethiopiens qui se percent les levres, & mille autres Nations que je vois, & dont je connois les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté, viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Betys, dont les bords sont couverts d'oliviers; ceux qui se décrassent le teint dans les riches ondes du Tage; ceux qui jouissent des salutaires eaux du divin Genil; ceux qui cultivent les champs Tartesiens, si abondans en pâturages; ceux qui menent une vie si heureuse dans les délicieuses prairies du Xerès; les riches

Manchegues, couronnés de jaunes épis; ces gens tout couverts de fer, & qui font le reste du sang des anciens Goths; ceux qui se baignent dans le Pisverga, fameux par la tranquillité de ses eaux; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages de la tournoyante Guadiane; ceux qui tremblent aux pieds des froides montagnes des Pyrenées, & dans les neiges de l'Appennin; en un mot, tout ce que l'Europe enferme dans sa vaste étendue. C'est une chose inconcevable que la quantité de Provinces & de Nations qu'il nomma, en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier, avec une présence d'esprit merveilleuse, & toujours suivant le style de ses inimitables livres. Sancho étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux, & suivoit de la tête la main de son Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Chevaliers & les Géans qu'il montroit. Mais enfin ne pouvant parvenir à rien voir: Monsieur, lui dit-il à demi-désespéré, je donne au diable l'homme, le Chevalier & le Géant qui paroît, de ceux que vous avez là nommés, au moins n'en

LIV. III. CH. XVII.

vois-je pas la queue d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement comme les phantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quichotte ? est-ce que tu n'entens pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours & des tymbales ? devant Dieu, si j'entens rien, dit Sancho, si ce n'est le bêlement de quelques moutons. Aussi étoit-ce la vérité, & les troupeaux étoient déja assez proches pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des effets de la crainte, c'est de troubler les sens, & de peindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisse faire ; c'est assez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. En disant cela il donne des éperons à Rossinante, & la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il s'arrêtât, & que c'étoit assurément des moutons; il prenoit le Ciel à témoin, il se donnoit à tous les diables, & tout cela inutilement. Maudit soit celui qui m'a engendré, disoit-il ! hé ! quelle

Effet de la crainte.

quelle folie eſt donc ceci? Seigneur, Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez, il n'y a là ni Géans ni Chevaliers, ni aſperges, ni écu entier, ni demi, & voulez-vous aſſommer plus de moutons que vous n'en ſçauriez payer? Don Quichotte ne s'arrêtoit point pour cela; & bien loin de l'écouter, il crioit lui-même de toute ſa force: Courage, courage, Chevaliers, qui combattez ſous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retrouſſé, ſuivez-moi ſeulement, & vous verrez que je l'aurai bien-tôt vengé du traître Aliſanfaron de Taprobane. En même tems il vole tout furieux au milieu de l'eſcadron de brebis, qu'il perce de tous côtés, & avec autant de courage & de vigueur, que s'il eût eu affaire à ſes plus cruels ennemis. Ceux qui conduiſoient le troupeau ſe contenterent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & que lui avoient fait ces pauvres bêtes? Mais enfin voyant qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencerent à ſaluer notre Héros à coups de pierres, un peu plus groſſes que le poing, avec tant de diligence, qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Mais lui mépriſant cette maniere de combattre,

LIV. III. CH. XVII.

LIV. III. CH. XVII. ne daignoit pas s'en garder, & ne cessoit de courre de tous côtés, criant à haute voix : Où es-tu, superbe Alifanfaron ? A moi, à moi, je t'attens ici seul pour éprouver tes forces & te punir de la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, une enfin l'atteignit dans les côtes, & lui en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé ; mais se souvenant de son excellent remede, il porte promptement le vaisseau de fer blanc à la bouche, & commence à avaler cette précieuse liqueur. Mais avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeoit nécessaire, une autre pierre lui vint fracasser le vaisseau dans la main, & en chemin faisant lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, & lui écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violens, que le bon Chevalier en fut jetté par terre, où il demeura étendu, & les bergers le croyant mort, rassemblerent vîte leurs troupeaux, ramasserent les moutons qui étoient demeurés sur la place au nombre de sept ou huit, sans comprendre les blessés, & s'éloignerent en diligence. Sancho cependant n'étoit pas parti de dessus

ſa colline, d'où il contemploit les incompréhenſibles folies de ſon Maître, & s'arrachant la barbe à pleines mains, il maudiſſoit cent fois le jour & l'heure que ſa mauvaiſe fortune le lui avoit fait connoître. Mais le voyant par terre, & les bergers retirés, il courut à lui; & le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le ſentiment: Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, ne vous diſois-je pas bien de revenir, & que c'étoit des moutons, non pas une armée que vous alliez attaquer? Voilà, dit Don Quichotte, comment le larron d'Enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choſes à ſa fantaiſie; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ce n'eſt pas une affaire à ces Joueurs de gobelets, que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent; & le traître de Negromant, envieux de la gloire que j'allois acquérir, n'a pas manqué de métamorphoſer ces eſcadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaiſir, & en même-tems te déſabuſer une bonne fois? Monte ſur ton âne, & ſuis de loin ce prétendu bétail: je gage qu'ils

LIV. III. CH. XVII.

n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur premiere forme, & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits & parfaits comme je te les ai dépeints d'abord. Mais non, n'y vas pas pour l'heure, j'ai besoin de toi; approche, & regarde combien il me manque de dents; car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho s'approcha : & comme il y regardoit de si près qu'il avoit quasi le nez dedans, le baume achevoit justement d'opérer dans l'estomac de Don Quichotte, de sorte qu'avec la même impétuosité qu'auroit pû faire un coup d'arquebuse, il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Ecuyer. Sainte Marie, s'écria Sancho, mon maître est blessé à mort, & rend le sang tout clair par la bouche! Cependant y regardant de plus près, la couleur, l'odeur, le goût lui firent connoître que ce n'étoit pas du sang, mais le baume qu'il lui avoit vu boire; ce qui lui donna un si grand soulevement de cœur, que sans avoir le loisir de tourner seulement la tête, il vomit à son tour ce qu'il avoit dans les entrailles au nez de son Maître, & ils de-

meurerent tous deux dans le plus plaisant état qu'on se puisse imaginer. Sancho courut promptement à son âne pour chercher du linge à s'essuyer, & de quoi panser son maître : mais ne trouvant point le bissac qu'il avoit oublié dans l'hôtellerie, comme j'ai dit, peu s'en fallut que l'esprit ne lui tournât. Il se donna de nouveau mille malédictions ; il résolut dans son cœur de planter là son Maître ; & de s'en retourner à son village, sans se soucier de la récompense de ses services, ni du gouvernement de l'Isle. Don Quichotte cependant se leva avec bien de la peine, & mettant la main gauche dans la bouche comme pour étayer le reste de ses dents, qui étoient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidéle Rossinante, qui ne l'avoit pas abandonné d'un pas (tant il étoit de bonne amitié) & s'en alla du côté de Sancho, qu'il trouva demi couché sur son âne, & la tête dans ses mains, comme un homme enseveli dans une profonde tristesse. Ami Sancho, lui dit-il le voyant en cet état, sçais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre si tu ne fais plus qu'un autre : ces bourasques qui nous arrivent, ne sont-ce

pas des ſignes évidens que le tems v devenir ſerein, & nos affaires meilleures ? ne ſçais-tu pas que le bien & le mal ont leurs termes : & s'il eſt vra que les choſes violentes ne ſont pa de durée, ne devons-nous pas croir infailliblement que nous touchons d doigt les faveurs de la bonne fortune ? Ceſſe donc de t'affliger ſi exceſſivement des diſgraces qui m'arrivent & dont même il ne tombe pas ſur tc la moindre partie. Comment donc répondit Sancho, peut-être que cel qu'on berna hier étoit un autre que l fils de mon pere, & le biſſac que l'o m'a pris, avec tout ce qui étoit de dans, n'étoit peut-être pas à moi Quoi ! tu as perdu le biſſac, repr bruſquement Don Quichotte ? Je n ſçai pas s'il eſt perdu, dit Sancho mais je ne le trouve point où j'avo accoutumé de le mettre. Nous voi donc réduits à jeûner aujourd'hui, r partit Don Quichotte. Aſſurément, d Sancho, ſi nous ne trouvons dans le prés ces herbes que vous connoiſſez & qui ont accoutumé de ſuppléer a défaut pour les Chevaliers malencon treux comme vo s. Pour te dire la vérité, continua Don Quichotte, j'a

merois mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis, & deux têtes de sardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, & même avec les Commentaires de Mathiole. Mais cependant monte sur ton âne, mon fils Sancho, & me suis; Dieu qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, & sur-tout nous appliquant à le servir, comme nous faisons dans ce pénible exercice; lui qui n'oublie pas les moucherons de l'air, & qui prend soin des plus petits vermisseaux, & des moindres insectes de la terre; qui fait luire son soleil sur les justes & sur les injustes, & qui répand sa rosée sur les méchans aussi-bien que sur les bons. Monsieur, interrompit Sancho, je crois, Dieu me pardonne, que vous feriez meilleur Prédicateur, que Chevalier errant. Il faut, dit Don Quichotte, que les Chevaliers errans sçachent de tout, & il y en eut tel dans les siécles passés, qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon, ou quelqu'autre discours, au milieu d'une armée, que s'il eût été gradué dans l'Université de Salamanque, tant il est vrai que l'épée n'émousse point la plume, ni la plume l'épée. A la bonne heure, Mon-

LIV. III. CH. XVII.

sieur, dit Sancho, qu'il en soit tout ce qu'il vous plaira ; mais ôtons-nous d'ici, & cherchons à loger pour cette nuit, & Dieu veuille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berne ni berneur, ni phantômes ni Maures enchantés ; car, par ma foi, si j'en trouve, je suis serviteur à la Chevalerie, & j'en donne ma part à tous les Diables. Prie Dieu qu'il nous guide, mon fils, dit Don Quichotte, & prends quel chemin tu voudras, je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Mais donne-moi un peu ta main, & tâte avec le doigt combien il me manque de dents dans la mâchoire d'en haut du côté droit ; car c'est là qu'est mon mal. Sancho lui mit les doigts dans la bouche, & tâtant en haut & en bas, il lui demanda : Combien de dents aviez-vous de ce côté-là, Monsieur ? Quatre, répondit Don Quichotte, sans compter l'œillere, toutes entieres, & bien quarrées. Monsieur, reprit Sancho, prenez garde à ce que vous dites. Je dis quatre, s'il n'y en avoit même cinq, répondit Don Quichotte, car on ne m'en a jamais arraché jusqu'à cette heure, & il ne m'en est encore point tombé. O bien, dit Sancho, vous avez justement deux dents & demie dans la

mâchoire

mâchoire d'en bas; & pour celle d'en haut, il n'y a ni dent, ni demie, tout est ras comme la paume de la main. Comment, dit Don Quichotte à cette triste nouvelle, devant Dieu, si je n'aimerois mieux qu'on m'eût coupé un bras, pourvû que ce ne fût pas celui de l'épée. Vois-tu, mon enfant, une bouche sans dents est proprement un moulin sans meule, & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferons-nous? c'est là notre partage, à nous qui faisons profession des austeres loix de la Chevalerie; marche, ami, & me guide, j'irai le train que tu voudras. Sancho prit le devant, & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin, qui paroissoit fort battu en ce lieu-là. Et comme ils alloient fort lentement, parce que Don Quichotte sentoit beaucoup de douleur, & que le mouvement du cheval l'augmentoit encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal; & entr'autres choses, il lui dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant, si l'on veut se donner la peine de le lire.



CHAPITRE XVIII.

De l'agréable converſation que Sancho eut avec ſon Maître, de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort, avec d'autres événemens admirables.

SI je ne me trompe, Monſieur, commença Sancho, cette foule de diſgraces qui nous ſont arrivées depuis quelques jours, ne ſont autre choſe que la punition du péché que vous avez commis contre l'Ordre de votre Chevalerie, en violant le ſerment que vous aviez fait de ne point manger de pain ſur table, & tout ce qui s'enſuit, juſqu'à ce que vous euſſiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne ſçai comment, car j'ai oublié le nom du Maure. C'eſt fort bien dit à toi, répondit Don Quichotte; mais pour ne pas mentir, cela m'avoit échappé de la mémoire. Et toi, tu peux croire auſſi comme une choſe indubitable, que c'eſt pour avoir manqué à m'en faire reſſouvenir, que tu as eu l'aventure de la berne, mais enfin pour moi, je réparerai ma faute; car dans l'Ordre de Chevalerie, il y

a accommodement pour tout. Et moi, Monſieur, reprit Sancho, eſt-ce que j'ai fait des ſermens qui m'engagent à quelque choſe ? Cela n'y fait rien, dit Don Quichotte, quoique tu n'ayes pas juré, tu es participant au ſerment, & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice : ainſi il ſera bon, à tout hazard, que nous eſſayons d'y donner ordre. Puiſque cela eſt, dit Sancho, n'allez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait ; car peut-être reprendroit-il fantaiſie aux phantômes de ſe réjouir encore une fois à mes dépens, & peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voyoient ſi incorrigible. Pendant cette converſation la nuit ſurprit nos gens au milieu du chemin, ſans qu'ils ſçuſſent où ſe mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'eſt qu'ils mouroient de faim, & ils étoient, comme on dit, au biſſac par la perte du leur. Pour les achever de peindre il leur arriva une nouvelle aventure, ou du moins quelque choſe qui en avoit véritablement de l'air. Il ſe fit nuit tout-à-fait, & ils ne laiſſoient pas de marcher, parce que Sancho s'imaginoit qu'étant dans le grand chemin, ils n'avoient tout au plus

LIV. III. CH. XVIII.

qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une hôtellerie. Pendant qu'ils alloient dans cette eſpérance, l'Ecuyer mourant de faim, le Maître ayant grande envie de manger, & la nuit fort obſcure, ils virent à quelque diſtance d'eux quantité de lumieres qui paroiſſoient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en fallut que Sancho ne s'évanouît à cette vûe, & Don Quichotte même fut un peu ſurpris. L'un tira le licou de ſon âne, & l'autre retint la bride de ſon cheval; & s'arrêtant pour conſidérer ce que ce pouvoit être, ils s'apperçurent que les lumieres venoient droit à eux, & que plus elles s'approchoient, plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla, & les cheveux en dreſſerent dans la tête à Don Quichotte, qui rappellant pourtant ſon courage: Ami Sancho, dit-il, voici ſans doute une très-grande & très-périlleuſe aventure, & où j'aurai beſoin de toute ma valeur. Malheureux que je ſuis, répondit Sancho, ſi c'eſt encore ici une aventure de phantômes, comme elle en a bien la mine; où diantre ſont les côtes qui pourront y fournir? Phantômes tant qu'ils voudront, dit Don Quichotte, je te répons

qu'il ne t'en coutera pas un cheveu de la tête. S'ils te jouerent un mauvais tour la derniere fois, c'eſt que je ne pus ſauter les murailles de la cour ; mais à préſent que nous ſommes en raſe campagne, j'aurai la liberté de jouer de l'épée ; & s'ils vous enchantent encore, comme ils firent, dit Sancho, que me ſervira-t-il que vous ayez le champ libre ou non ? prens courage ſeulement, repliqua Don Quichotte, & l'expérience te va faire voir quel eſt le mien. Auſſi ferai-je, ſi Dieu le veut, répondit Sancho. Et ſe tirant tous deux un peu à l'écart, ils ſe mirent encore à conſidérer ce que deviendroient ces lumieres ; & peu-à-peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tous blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout-à-fait courage, & que les dents commencerent à lui craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup, quand ils virent diſtinctement environ vingt hommes à cheval, qui paroiſſoient en chemiſe, & qui portoient chacun une torche à la main, & ſembloient marmoter quelque choſe, d'une voix baſſe & plaintive. Après cela venoit une litiere de deuil, ſuivie de

ſix Cavaliers tous couverts de noir jusqu'aux pieds de leurs montures. Cet étrange ſpectacle à une telle heure & dans un lieu ſi déſert, auroit bien épouvanté un autre que Sancho, dont auſſi toute la valeur fit naufrage en cette occaſion : & l'on ne ſçait point trop bien ce qui fût arrivé du Maître, ſi ſa folie ne lui eût mis dans l'eſprit que c'étoit abſolument là une des aventures de ſes livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litiere quelque Chevalier mort ou extrêmement bleſſé, dont la vengeance lui étoit réſervée ; & ſans conſulter autre choſe, il met la lance en arrêt, & ſe plante au milieu du chemin par où cette troupe devoit paſſer. Quand il les vit aſſez proches : Demeurez-là, leur cria-t-il à haute voix, qui que vous ſoyez, & me dites qui vous êtes, d'où vous venez, où vous allez, & ce que vous menez dans cette litiere ? Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, ou d'autres vous en ont fait, & il faut que je le ſçache, ou pour vous punir, ou pour vous venger. Nous ſommes preſſés, répondit un des Cavaliers, l'hôtellerie eſt encore loin, & nous n'avons pas le tems de vous rendre compte de

ce que vous demandez. Il piqua en même tems la mule qu'il montoit, & voulut passer outre. Mais Don Quichotte irrité de cette réponse, & saisissant les rênes de la mule : Apprenez à vivre, rustaud, lui dit-il, & répondez tout-à-l'heure à ce que je vous demande, ou vous préparez tous au combat. La mule étoit ombrageuse, & si forte, que quand Don Quichotte la prit par le frein, elle se cabra, & mettant la croupe à terre, se renvesa sur son Maître fort rudement. Un garçon qui étoit à pied, ne pouvant faire autre chose, se mit à dire mille injures à notre Chevalier ; ce qui acheva de le mettre en colere, & sans s'amuser davantage à faire des questions, il courut de toute sa force sur un de ceux qui étoient couverts de deuil, & l'étend par terre en fort mauvais état ; de celui-ci il passe à un autre, & c'est une chose étonnante que la vigueur & la promptitude dont il y alloit ; ensorte qu'il sembloit qu'en ce moment il fût né des aîles à Rossinante, tant il avoit de légereté. Le métier de ces gens-là n'étoit pas d'être braves, ni de porter des armes ; aussi prirent-ils bien-tôt l'épouvante, & s'enfuyant à travers champs avec

leurs torches allumées, on les eût pris pour des masques, qui font les foux dans une nuit de réjouissance. Les gens du deuil aussi troublés pour le moins, & de plus embarrassés de leurs longs manteaux, ne pouvoient seulement se remuer. Ainsi Don Quichotte, frappant tout à son aise, demeure maître du champ de bataille à fort bon marché; toute cette troupe épouvantée le prenant pour le diable, qui leur venoit disputer un corps mort qui étoit dans la bierre. Sancho cependant admiroit la hardiesse de notre Héros, & concluoit en raisonnant en lui-même, qu'il falloit bien que son Maître fût tout ce qu'il disoit. Après cette belle expédition, Don Quichotte appercevant celui sur qui la mule s'étoit renversée, à la lueur de sa torche qui brûloit encore, il lui alla mettre la pointe de sa lance à la gorge, & lui dit de se rendre ou qu'il le tueroit. Je ne suis que trop rendu, répondit l'autre, puisque je ne sçaurois me remuer, & que je crois avoir une jambe rompue. Je vous supplie, Monsieur, si vous êtes Chrétien, de ne me pas tuer, vous commettriez un sacrilége, car je suis Bachelier, & j'ai reçu les premiers Ordres; Hé! qui diable vous amene

donc ici, dit Don Quichotte, ſi vous êtes homme d'Egliſe ? Ma mauvaiſe fortune, répliqua-t-il, comme vous voyez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaiſe, reprit Don Quichotte, ſi vous ne répondez tout-à-l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'eſt ce qui ne ſera pas difficile, répondit le Bachelier, car je n'ai qu'à vous dire, Monſieur, que je m'appelle Alonzo Lopés, natif d'Alcovendas ; que je viens de Baça avec onze autres Eccléſiaſtiques, qui ſont ceux que vous venez de faire fuir ; que nous accompagnons le corps d'un Gentilhomme mort depuis quelque tems à Baça, & qui a voulu être enterré à Ségovie, qui eſt le lieu de ſa naiſſance. Et qui l'a tué ce Gentilhomme, demanda Don Quichotte ? Dieu, répondit le Bachelier, par une fiévre maligne qu'il lui a envoyée. Cela étant repliqua notre Chevalier, le Seigneur m'a délivré du ſoin de venger ſa mort, comme j'aurois dû faire, ſi quelqu'autre l'avoit tué ; mais puiſque c'eſt Dieu, il n'y a qu'à ſe taire, & plier les épaules, comme je ferois pour moi-même s'il m'en avoit fait autant. Sçachez maintenant à votre tour, Monſieur le Bachelier, que je ſuis un Chevalier de la Manche appel-

lé *Don Quichotte*, & que ma profeſſion eſt d'aller par le monde, redreſſant les torts, & défaiſant les injures. Je ne vois pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez appeller cela redreſſer les torts, après m'avoir mis de droit que j'étois en l'état où je ſuis avec une jambe rompue, que je ne verrai peut-être jamais redreſſée. Voilà l'injure que vous avez défaite, & pendant que vous cherchez les aventures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaiſe du monde, à moi qui ne penſois pas à vous. Les choſes de ce monde ne vont pas toujours comme on le ſouhaite, dit Don Quichotte; & tout le mal que je vois en ceci, Monſieur le Bachelier, c'eſt que vous ne deviez point aller ainſi de nuit avec ces longs manteaux de deuil, ces ſurplis & des torches allumées, marmotant entre les dents & reſſemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ai pû m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je ſuis; & je l'aurois fait quand vous auriez été autant de diables, comme je croyois en effet que vous le fuſſiez à vos habits & à votre mine. Enfin, dit le Bachelier, puiſque mon malheur l'a ainſi voulu, il

faut s'en consoler ; je vous supplie seulement, Monsieur le Chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quichotte ; attendiez-vous que je devinasse ? Il appella incontinent Sancho qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il étoit occupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que menoient avec eux ces bons Ecclésiastiques, & il fallut attendre qu'il eût fait de sa casaque une maniere de sac, & qu'il l'eût chargée sur son âne, après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son Maître, à qui il dit : Pardi, Monsieur, je ne puis pas être au four & au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au Bachelier ; ce qu'il fit ; & l'ayant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche, & Don Quichotte lui dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pû, ni dû s'empêcher de leur faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier qui les a si bien

ajuſtés, vous leur direz, s'il vous plaît, que c'eſt le fameux Don Quichotte de la Manche, qui s'appelle autrement le Chevalier de la Triſte-figure. Le Bachelier étant parti, Don Quichotte demanda à Sancho, ce qu'il vouloit dire avec ſon Chevalier de la Triſte-figure, Puiſque vous le voulez ſçavoir, répondit Sancho, c'eſt que je vous ai quelque tems conſidéré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre diable; & à vous dire le vrai, vous m'avez paru ſi je ne ſçai comment fait, que je n'ai jamais rien vû de ſemblable. Il faut que ce ſoit de travail & de laſſitude, ou à cauſe des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit Don Quichotte, & je vois bien que le ſage qui doit écrire mon hiſtoire, a jugé à propos que j'euſſe un ſurnom comme tous les anciens Chevaliers; car tel s'appelloit le Chevalier de l'ardente Epée, un autre de la Licorne, celui-ci des Demoiſelles, celui-là du Phénix, un autre du Griffon, un autre de la Mort, & ils étoient connus ſous ces noms-là par toute la terre. Ainſi ſans doute c'eſt ce ſage lui-même qui t'a inſpiré le ſurnom de la Triſte-figure, que je prétens déſormais porter. Et pour cela je ſuis réſolu de

faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense ; vous n'avez seulement qu'à vous montrer : nos longs jeûnes & le pitoyable état de vos mâchoires vous font une si étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puisse approcher, & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom de Triste-figure, ce qui soit dit pourtant sans vous offenser. Don Quichotte sourit de la plaisanterie de son Ecuyer, & résolut tout de bon de prendre le surnom qu'il lui avoit donné, & de faire peindre son écu à la premiere occasion qu'il en auroit. Mais, dit-il, sçais-tu bien, Sancho, que je me trouve en quelque embarras, & que je crains d'être excommunié pour avoir mis la main sur un Ecclésiastique. La vérité est pourtant que je ne l'ai pas touché de la main, mais seulement de la lance ; outre que je ne croyois pas que ce fussent-là des Prêtres, ni rien qui appartînt à l'Eglise, que j'honore & respecte comme je dois, mais des phantômes & des habitans de l'autre monde ; & même quand je l'aurois sçu, je me souviens fort bien de ce qui arriva au Cid Ruy Dias, quand il mit

en pieces le siége de l'Ambassadeur de ce Roi en présence du Pape qui l'en excommunia. Je trouve pour moi, que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fit rien cette fois-là, que tout homme d'honneur & franc Chevalier ne doive faire.

Le Bachelier s'en étant allé, comme j'ai dit, & sans rien dire, Don Quichotte eut envie de sçavoir si ce qui étoit dans la bierre, étoit le corps entier du Gentilhomme, ou seulement les os; mais Sancho s'y opposa, en lui disant Monsieur, qu'il soit dit une fois, je vous en supplie, que vous êtes sorti de quelque aventure sans y laisser du poil je n'en ai encore vû que celle-ci, n'allez point la gâter. Si ces gens viennent à reconnoître que c'est un seul Chevalier qui les a si mal menés, ils retourneront peut-être, & nous donneront bien des affaires. Mon âne est en bon état nous voici proches de la montagne, la faim nous presse, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement? Et que le mort, comme on dit, s'en aille en terre, & celui qui se porte bien, au cabaret. En même tems il se mit à toucher son âne devant lui, & pria son Maître de le suivre; ce qu'il fit sans répliquer davantage, voyant bien que

Sancho n'avoit pas tout le tort. Après avoir marché quelque tems entre deux collines, qu'ils ne distinguoient qu'à peine, ils se crurent un peu plus au large, & ils étoient en effet dans un grand vallon, où Don Quichotte mit pied à terre ; & là étendus sur l'herbe fraîche, & sans autre sauce que leur appétit, ils déjeûnerent, dînerent, goûterent & souperent tout à la fois, de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Ecclésiastiques, qui pour l'ordinaire ne sont pas gens à s'oublier. Mais une disgrace que Sancho trouva la pire de toutes, c'est qu'ils mouroient de soif, & qu'ils n'avoient pas même une goutte d'eau pour se rafraîchir la bouche. Cependant comme il prit garde qu'ils étoient dans un pré où l'herbe étoit fort fraîche, il donna un conseil de bon sens à son Maître, mais qui ne réussit pas si bien qu'il l'espéroit, comme on verra dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE XIX.

De la plus étonnante aventure qu'ait jamais eue aucun Chevalier errant, & que Don Quichotte acheva avec peu de peril.

SANCHO pressé de la soif, comme nous venons de voir, dit à son Maître : L'herbe sur quoi nous sommes me paroît si fraîche & si drue, qu'il faut assurément qu'il y ait ici autour quelque ruisseau qui l'arrose : ainsi je crois qu'en cherchant un peu, nous trouverons de quoi appaiser cette terrible soif qui nous tourmente, & qui me semble présentement plus difficile à souffrir que la faim. Don Quichotte le crut ; & prenant aussitôt Rossinante par la bride, & Sancho son âne par le licou, ils commencerent à marcher en tâtonnant ; parce que l'obscurité étoit si grande, qu'ils ne voyoient rien du tout. Mais ils n'eurent pas fait deux cens pas, qu'ils entendirent un grand bruit, comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joie ; & comme ils écoutoient de quel côté il pouvoit venir, ils en entendiren

dirent un autre qui diminua fort le plaiſir que le premier leur avoit fait, ſurtout pour Sancho, qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'étoient de grands coups redoublés avec un cliquetis de fers & de chaînes, & cela joint au bruit du torrent, faiſoit un ſi grand tintamarre, que tout autre que notre Héros en eût été épouvanté. La nuit, comme j'ai dit, étoit fort obſcure, & le hazard les conduiſit ſous de grands arbres, dont un vent frais qui s'étoit élevé, agitoit les feuilles & les branches ; ſi bien que l'obſcurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres, & ces grands coups qui ne ceſſoient point ; out cela ſembloit fait pour donner de a terreur, & d'autant plus qu'ils ne çavoient où ils étoient, & que le jour ne venoit point. Mais l'intrépide Don Quichotte, au lieu de s'épouvanter, e jetta légerement ſur Roſſinante, & mbraſſant ſon écu : Ami Sancho, lui it-il, apprens que le Ciel m'a fait naîre pour ramener l'âge d'or en ce mauit ſiécle de fer. C'eſt pour moi que ſont éſervées les grandes actions & les pélleuſes aventures : c'eſt moi, encore ne fois, qui dois effacer la mémoire es Chevaliers de la Table ronde, des

douze Pairs de France, & des neuf Preux, des Olivantes, des Belianis, des Chevaliers du Soleil, & de cette multitude innombrable de Chevaliers errans du tems paſſé, en faiſant de ſi grandes choſes, qu'elles obſcurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien, cher & fidele Ecuyer, quelle eſt l'obſcurité de cette nuit, ce profond ſilence, le ſourd & confus murmure de ces arbres, l'épouvantable bruit de cette eau que nous ſommes venus chercher, qui ſemble tomber des montagnes de la Lune, & ce continuel battement, qui nous bleſſe les oreilles. La moindre de ces choſes ſuffiroit pour étonner le Dieu Mars même, & combien plus des gens qui ne ſeroient pas accoutumés à de ſemblables aventures? Cependant ce ne ſont que des aiguillons qui réveillent mon courage, & je ſens que le cœur me bondit comme pour aller au-devant du péril, que je ſuis d'autant plus réſolu de tenter, qu'il me paroît plus grand & plus horrible. Serre donc les ſangles à Roſſinante, & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours, tu peux t'en retourner au Village, & de-là tu me feras bien le plaiſir d'aller au Toboſo, où tu diras à mon

incomparable Dulcinée, que le Chevalier esclave de sa beauté est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le pussent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler de la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, & lui dit: Je ne comprens pas, Monsieur, pourquoi vous voulez éprouver une si effroyable aventure. Il est nuit, & personne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous ôter du chemin, & éviter le péril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de notre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse accuser de poltronnerie. J'ai oui dire souvent à notre Curé, que vous connoissez bien, que celui qui cherche le péril, ne manque point d'y périr: ainsi n'allez point tenter Dieu en entreprenant une aventure dont vous ne sçauriez vous tirer sans miracle. Ne vous suffit-il pas, Monsieur, que le Ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, & que vous veniez de sortir sain & sauf du combat que vous avez eu contre ceux qui accompagnoient ce mort? Mais si tout cela ne peut émouvoir votre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moi,

& ſongez, Monſieur, que vous ne m'aurez pas ſi-tôt abandonné, que de belle peur je ſuis capable de donner mon ame à qui la voudra. Hé ! ne vous ſouvenez-vous plus que j'ai quitté ma maiſon pour vous ſuivre ; que j'ai laiſſé femme & enfans pour me donner à vous ; qu'outre l'honneur de vous ſervir, j'ai cru faire par-là leur profit comme le mien ? Mais je vois bien préſentement la vérité de ce qu'on dit, qui trop embraſſe mal étreint. Voilà toutes mes eſpérances à veau-l'eau, dans le tems que je croyois tenir cette malheureuſe Iſle, que vous m'avez ſi ſouvent promiſe, & pour toute récompenſe vous me voulez laiſſer ſeul dans un lieu épouvantable, où il ne paſſe ni bêtes ni gens. Pour l'amour de Dieu, Monſeigneur & mon cher Maître, n'ayez pas cette cruauté : & ſi vous êtes réſolu d'entreprendre cette maudite aventure, attendez au moins qu'il ſoit jour. Il n'y a pas plus de trois heures à attendre, ſelon ce que j'ai appris lorſque j'étois Berger. Car voilà la bouche de la petite Ourſe au-deſſus de la tête, & qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. Hé, mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, comment peux-tu voir cette ligne &

cette bouche, puiſque la nuit eſt ſi obſcure, qu'il ne paroît pas une étoile dans tout le Ciel? Cela eſt vrai, répondit Sancho, mais la crainte a des yeux qui voyent bien clair, & d'ailleurs il n'eſt pas malaiſé de connoître qu'il n'y a pas loin d'ici au jour. Qu'il vienne, s'il peut, ou ne revienne jamais, dit Don Quichotte, il ne ſera pas dit que les prieres ni les larmes de perſonne m'ayent empêché de faire le devoir de Chevalier : ainſi, Sancho, tout ce que tu dis eſt inutile. Le Ciel qui m'a mis dans le cœur le deſſein d'éprouver tout-à-l'heure cette terrible aventure ſçaura bien m'en tirer, ou prendra ſoin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'eſt de bien ſangler Roſſinante, & de m'attendre ici : je reviendrai bien-tôt, mort ou vif. Sancho voyant la derniere réſolution de ſon Maître, & que ſes larmes ni ſes conſeils ne ſervoient de rien, prit le parti de jouer d'adreſſe, & de l'obliger malgré lui d'attendre le jour; & pour cela, avant que de ſerrer les ſangles à Roſſinante, il lui lia, ſans faire ſemblant de rien, les jambes de derriere avec le licol de ſon âne, en ſorte que quand Don Quichotte voulut partir, ſon cheval, au lieu d'aller en

avant, ne faifoit que fauter. Hé bien, Monfieur, dit Sancho fort fatisfait de fon invention, vous voyez que le Ciel eft de mon côté; il ne veut pas que Roffinante parte de-là; & fi vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, & mettre la fortune en mauvaife humeur. Don Quichotte enrageoit de tout fon cœur; mais voyant que plus il piquoit, moins il fembloit que Roffinante eût envie de partir, il réfolut enfin d'attendre le jour, ou que fon cheval fût en humeur de marcher, fans qu'il lui vînt jamais dans l'efprit que ce pût être un tour de fon Ecuyer. Puifqu'il plaît à Roffinante, dit-il, il faut bien que j'attende, quelque regret que j'en aye. Et qu'y a-t-il là de fi fâcheux, reprit Sancho? je vous ferai des contes, & je m'engage de vous en fournir jufqu'au jour, fi ce n'eft que votre Seigneurie veuille mettre pied à terre, & dormir un peu fur l'herbe fraîche à la maniere des Chevaliers errans aufli-bien vous en trouverez-vous plus frais, & plus en état d'entreprendre cette endiablée aventure. Moi dormir & mettre pied à terre! dit Don Quichotte, eft-ce que je fuis de ces Cheva

liers qui reposent quand il est question de combattre? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu voudras; pour moi, je sçai bien ce que j'ai à faire. Ne vous fâchez point, Monsieur, je ne l'ai dit que pour rire, ajouta Sancho; & s'approchant en même tems tout auprès de son Maître, il mit une main sur l'arçon de devant, & l'autre sur celui de derriere, ensorte qu'il lui embrassoit la cuisse gauche, & s'y tenoit comme collé, sans oser tant soit peu s'en détacher, tant il étoit épouvanté de ces grands coups qui ne cessoient point. Fais quelque conte, lui dit son Maître, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entens ne m'importunoit point. Mais ma foi, Monsieur, j'ai un peu peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela je vais tâcher de vous dire une histoire, & la meilleure peut-être que vous ayez jamais ouie, si je la puis retrouver, & qu'on me la laisse conter en patience. Or écoutez donc, je m'en vais commencer : Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient soit pour tout le monde, & le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie en passant,

Conte que fait Sancho.

Monſieur, que les Anciens ne commençoient pas leurs contes, comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton l'Encenſeur Romain, qui dit que le mal eſt pour celui qui le va chercher. Ce qui vient ici tout à propos pour avertir votre Seigneurie de ſe tenir en paix, ſans aller éveiller le chat qui dort, & que nous ferons bien de prendre une autre route, puiſque perſonne ne nous force de continuer celle-ci, où l'on diroit que tous les diables nous attendent. Pourſuis ſeulement ton hiſtoire, dit Don Quichotte, & pour ce qui eſt du chemin que nous devons prendre, laiſſe m'en le ſoin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Eſtramadure il y avoit un Berger Chevrier, c'eſt-à-dire, Monſieur, qui gardoit des chevres, lequel Berger ou Chevrier, comme dit le conte, s'appelloit Lopés Ruys, & ce Berger Lopés Ruys, étoit amoureux d'une Bergére nommée la Toralva, laquelle Bergere nommée la Toralva étoit fille d'un riche Paſteur, qui avoit un fort grand troupeau, lequel riche Paſteur, qui avoit un fort grand troupeau. Si tu t'y prens de cette maniere, interrompit Don Quichotte, & que tu répétes toujours

jours deux fois la même chose, tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton histoire en homme d'entendement, ou ne t'en mêle pas. Toutes les nouvelles se content ainsi en nos quartiers, reprit Sancho, & je ne les sçai point conter d'une autre façon: trouvez bon, Monsieur, que je n'aille point faire de nouvelles coutumes. Conte comme tu voudras, dit Don Quichotte; puisque mon mauvais sort veut que je t'entende, tu n'as qu'à poursuivre. Vous sçaurez donc, mon cher Maître, continua Sancho, que ce Berger, comme j'ai dit, étoit amoureux de la Bergere Toralva, qui étoit une créature toute ronde, hagarde & mal-aisée à gouverner, & qui tenoit de l'homme, car elle avoit même un peu de barbe. Il m'est avis que je la vois de l'heure que je vous parle. Est-ce que tu l'as vûe autre fois, demanda Don Quichotte? Point du tout, répondit Sancho, mais celui de qui je tiens le conte, m'a dit qu'il étoit si certain, que quand je le ferois à d'autres, je n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout vû. Tant y a donc que les jours allant & venant, comme dit l'autre, le diable qui ne dort point & qui se fourre par-tout, fit ensorte

qu'ils eurent noiſe, & que l'amour du Berger ſe changea en haine, & le ſujet de cela, diſoient les mauvaiſes langues, ce fut une bonne quantité de petites jalouſies, que la Toralva lui donnoit; mais, dame, qui paſſoient la raillerie, entendez-vous. Depuis cela le Chévrier la hait ſi fort, qu'il ne la pouvoit plus ſouffrir; & pour ne la voir jamais, il lui vint une fantaiſie de s'en aller ſi loin, qu'il n'en entendît parler de ſa vie. Ainſi dit, ainſi fait, mais la Toralva qui ſe vit mépriſée de Lopés Ruys, vint à l'aimer tout auſſi-tôt plus qu'elle n'avoit jamais fait. Voilà bien le naturel des femmes, interrompit encore Don Quichotte, elles mépriſent qui les aime, & elles aiment ceux qui les haïſſent. Pourſuis, Sancho. Il arriva donc, continua Sancho, que le Berger partit touchant ſes chévres devant lui, & s'achemina par les champs de l'Eſtramadure droit vers le Royaume de Portugal. La Toralva, qui avoit bon nez, en ſentit quelque choſe; & incontinent la voilà après lui à beau pied, ſes ſouliers dans une main, un bourdon dans l'autre, & un petit ſac au cou, où il y avoit à ce qu'on dit, un morceau de miroir, & un demi peigne, avec une petite boëte de fard

à farder & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit, il ne m'importe pas à moi. Enfin finale, le Berger Lopés Ruys avec son troupeau de chévres, arriva sur le bord du Guadiana, dans le tems qu'il étoit si fort crû, qu'il étoit grand comme pere & mere, & dans l'endroit où le Berger se trouva, il n'y avoit, ni bateau, ni demi, ni personne pour le passer lui & son troupeau, dont il mouroit d'angoisse, parce qu'il sentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin, il regarde tant de tous côtés, qu'il apperçut un pêcheur qui avoit un petit bateau, mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chévre. Cependant il étoit si pressé, qu'il fit marché avec le pêcheurpour le passer lui & trois cens chévres qu'il avoit. Le pêcheur amene donc le bateau, & passe une chévre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisieme. Au reste, Monsieur, continua Sancho, combien, s'il vous plaît, combien le pêcheur passe-t-il de chévres? car je vous avertis que s'il vous en échappe une seulement, le conte finira là tout net, & au diable

le mot que j'en pourrai retrouver. Or le rivage de l'autre côté étoit fort glissant & plein de boue, ce qui faisoit que le pêcheur étoit fort long-tems à chaque voyage. Avec tout cela il alloit toujours, & passa encore une chévre, & puis une autre, & encore une autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il les passa toutes, dit Don Quichotte, sans le faire aller & venir de cette maniere; tu n'acheveras d'un mois si tu continues. Combien y en a-t-il de passées à cette heure, demanda Sancho? Et qui diable le sçauroit, répondit Don Quichotte, penses-tu que j'y aye pris garde? Et bien voilà ce que j'avois dit, reprit Sancho, vous n'avez point voulu compter, & voilà aussi mon conte achevé; il n'y a pas moyen de passer outre. Hé! comment cela, dit Don Quichotte? est-il si fort de l'essence de sçavoir par le menu le compte des chévres qui sont passées, que si l'on en manque une il faut que tu demeures? Oui, Monsieur, répondit Sancho, & dans le même tems que je vous ai demandé combien il y avoit de chévres passées, & que vous m'avez répondu que vous n'en sçaviez rien, dans le même moment j'ai perdu tout ce que

j'avois à dire ; & par ma foi c'eſt dommage, car c'étoit le meilleur. De cette façon-là, dit Don Quichotte, l'hiſtoire eſt donc finie ? Finie comme ma mere, dit Sancho.

En verité, Sancho mon ami, continua notre Chevalier, voilà bien le plus étrange conte, & la plus bizarre maniere de raconter que l'on puiſſe jamais imaginer. Mais que pouvois-je attendre autre choſe de ton eſprit ? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, mais pour le conte, je ſçai bien qu'il finit toujours là où l'on manque le compte des chévres. Qu'il finiſſe où il pourra, dit Don Quichotte, voyons ſi Roſſinante voudra marcher. En diſant cela il donne des deux, & le cheval répond d'un ſaut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant ſoit que ce fût la fraîcheur de la nuit, ou que Sancho eût mangé en ſoupant quelque choſe de laxatif, ou plûtôt que ce fût la nature qui opéroit toujours admirablement en lui, il ſe ſentit preſſé d'un fardeau dont il étoit mal-aiſé qu'un autre le ſoulageât : mais il avoit ſi grand peur, qu'il n'oſoit s'éloigner tant ſoit peu de ſon Maître. Si

falloit-il pourtant apporter le remede à un mal si pressant, & que chaque instant redoubloit ; de sorte que pour accorder toutes choses, il tira doucement la main droite dont il tenoit l'arçon de derriere, & se mettant à son aise le mieux qu'il put, il détacha franchement son aiguillette. Sancho étant parvenu jusques-là crut avoir fait le plus difficile : mais comme il voulut essayer le reste, il désespéra presque d'en pouvoir venir à bout sans faire quelque bruit, & il commença à serrer les dents & les épaules, retenant son haleine autant qu'il pouvoit : mais avec tout cela il fut si malheureux qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit, dont le son étoit fort différent de celui qui les importunoit depuis si long-tems. Qu'est-ce que je viens d'entendre, dit brusquement Don Quichotte ? Je ne sçai, Monsieur, répondit Sancho. Vous verrez que ce sera encore quelque nouvelle diablerie ; car les aventures ne commencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en étant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui lui réussit si bien, que sans avoir fait le moindre bruit, il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il eût

porté de sa vie. Mais Don Quichotte n'ayant pas le sens de l'odorat moins vif que celui de l'ouie, & Sancho étant tout sur lui, certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite, ne manquerent pas de le faire appercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frappé qu'il courut au remede, & se serrant le nez avec les doigts, il me semble, dit-il, Sancho, que tu as grand'peur? Aussi ai-je, répondit Sancho: Mais, Monsieur, pourquoi est-ce que vous vous en appercevez à cette heure plûtôt qu'auparavant? C'est, reprit notre Chevalier, que tu ne sentois pas si fort que tu fais présentement, & ce n'est pas l'ambre que tu sens. Peut-être bien, dit Sancho, mais ce n'est pas ma faute. Pourquoi me tenez-vous à une telle heure dans un lieu comme celui-ci? Retire-toi trois ou quatre pas, mon ami, reprit Don Quichotte, & désormais prens un peu plus garde à toi, & à ce que tu me dois. Je vois bien que la trop grande liberté que je te donne, te fait oublier qui nous sommes l'un & l'autre. Je gage, répliqua Sancho, que votre Seigneurie, s'imagine que j'ai fait quelque chose qui ne soit pas de faire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte,

éloigne-toi, encore une fois. O! qu'à cela ne tienne, dit Sancho, vous êtes le maître: mais nous verrons si vous en ferez mieux. Notre Chevalier & son Ecuyer passerent la nuit en de semblables discours, & celui-ci voyant enfin que le jour alloit paroître, releva ses chausses, & délia tout doucement les jambes de Rossinante, qui leva aussitôt deux ou trois fois le devant, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, & ce pauvre animal auroit même fait des courbettes, s'il en avoit sçu faire, tant il étoit aise de se voir en liberté. Son Maître le sentant en état de marcher en tira bon augure, & crut que c'étoit le signal que sa bonne fortune lui donnoit pour marcher à cette épouvantable aventure. Le jour achevoit alors de paroître, & les objets se pouvant distinguer, Don Quichotte vit qu'il étoit dans un bois de châtaigniers; mais sans voir d'où pouvoit venir ce tintamarre qui continuoit toujours. Il résolut donc d'en aller chercher la cause, sans attendre davantage: & faisant sentir l'éperon à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son Ecuyer, en lui ordonnant, comme il avoit déja fait, de l'attendre trois

jours, & de ne point douter, s'il ne revenoit dans ce tems-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette aventure. Il répéta encore ce que Sancho devoit dire de ſa part à Dulcinée, en ajoûtant qu'à l'égard de la récompenſe de ſes ſervices, il ne s'en mît point en peine, parce qu'avant que de partir de ſa maiſon, il y avoit pourvû par un teſtament où il ſe trouveroit mis à proportion des ſervices qu'il auroit pû lui rendre. Mais s'il plaît au Ciel, continua-t-il, que je ſorte ſain & ſauf de cette périlleuſe affaire, & que les enchanteurs ne s'en mêlent point, fais état, mon enfant, que le moins que tu puiſſes attendre, c'eſt l'Iſle que je t'ai promiſe. Sancho ne put retenir ſes pleurs au tendre adieu de ſon maître; & fondant en larmes, il lui jura qu'il le ſuivroit dans cette entrepriſe, quand il n'en devroit jamais revenir. Une réſolution ſi louable, & qui faiſoit bien voir qu'il n'étoit pas un Ecuyer à la douzaine, attendrit ſon Maître, qui ſans en faire ſemblant, pour ne pas témoigner la moindre foibleſſe, marcha du côté que le bruit de l'eau & ces grands coups l'appelloient, & Sancho le ſuivit à pied, menant par le licou la

LIVRE III. CHAP. XIX.

fidele compagnon de toutes ses aventures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers, ils arriverent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu Au pied de ces rochers on voyoit quelques cabanes mal bâties; & qui ressembloient plûtôt à des mâsures qu'à des maisons, d'où ils connurent que sortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit, & si proche épouventa Rossinante: mais notre Chevalier le flattant de la main, & l'animant, s'approcha peu-à-peu des cabannes, se recommandant de tout son cœur à sa Dulcinée, & la suppliant de le favoriser de son secours dans cette effroyable entreprise, & quelquefois aussi il ne laissoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho, il se tenoit à côté de son Maître, en allongeant le cou de tems en tems, & regardant entre les jambes de Rossinante s'il ne découvriroit point ce qui lui faisoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'ayant passé une pointe de rocher qui s'avançoit un peu, ils virent pleinement & à découvert la cause de tout ce tintamar-

re, qui les tenoit depuis tant de tems en de ſi étranges allarmes. C'étoit pour le dire en un mot & ſans exagération, ſix moulins à foulon, qui n'avoient pas ceſſé de battre depuis le jour précédent. A cette vûe, Don Quichotte demeura muet, & penſa tomber de ſon haut. Sancho le regarda, & le vit la tête baſſe, & dans la conſternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quichotte regarda auſſi Sancho, & voyant qu'il avoit les deux joues enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout ſon chagrin; de ſorte que Sancho ravi que ſon Maître eût commencé, lâcha la bonde, & ſe mit à rire ſi démeſurément, qu'il fut obligé de ſe ſerrer les côtés avec les poings, pour n'en pas crever. Il ceſſa quatre fois, & quatre fois il reprit de la même force : mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quichotte, c'eſt que Sancho le regardant entre les deux yeux, lui alla dire avec toute la gravité qu'il put : Apprens, ami Sancho, que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit ſiécle de fer. C'eſt pour moi que ſont réſervées les grandes actions & les pé-

rilleuses aventures. Et tout de suite il s'en alloit lui répéter les mêmes paroles que son Maître avoient dites la premiere fois qu'ils avoient entendu le bruit du moulin. Mais notre Chevalier qui étoit trop en colere pour souffrir que son Ecuyer se moquât si librement de lui, leve sa lance, & lui en donne deux si grands coups sur les épaules, que s'ils fussent aussi bien tombés sur la tête, le pauvre Ecuyer n'auroit plus eu que faire de gage ni de récompense. Sancho voyant que ses plaisanteries lui réussissoient si mal, & craignant que son Maître ne continuât, lui dit d'un ton fort contrit : Hé, Monsieur, me voulez-vous tuer ? ne voyez-vous pas que je raille ? C'est parce que vous raillez que je ne raille pas moi, dit Don Quichotte. Venez un peu ici, Monsieur le plaisant, si ç'avoit aussi-bien été une aventure réelle, comme ce n'étoit rien, est-ce que je n'ai pas fait paroître tout le courage qu'il falloit pour l'entreprendre & pour l'achever ! suis-je obligé, moi qui suis Chevalier, de connoître tous les sons que j'entens, & de distinguer s'ils viennent d'un moulin à foulon ou d'autre chose, & sur-tout si je n'ai jamais vû de ces moulins, comme

c'eſt la pure vérité. Cela vous appartient à vous qui n'êtes qu'un chétif païſan, né & nourri à ces ſortes de choſes. Mais faites pour plaiſir que ces ſix moulins ſoient autant de géans, & donnez-les-moi l'un après l'autre, ou tous enſemble, il ne m'importe, & ſi je ne vous les livre tous ſans tète, raillez alors tant que vous voudrez. Monſieur, répondit Sancho, en voilà aſſez s'il vous plaît. J'avoue que je ne m'entens pas à railler; & je le ſens bien: mais en bonne foi, à cette heure que nous voilà d'accord (ainſi le Ciel vous tire de toutes les aventures auſſi heureuſement que de celle-ci), n'y a-t-il pas de quoi rire, & de quoi faire un bon conte de la frayeur que nous avons eue, au moins moi; car pour vous, je ſçai bien que la peur n'eſt pas de votre connoiſſance. Je demeure d'accord, répondit Don Quichotte, que ce qui nous vient d'arriver, a quelque choſe d'aſſez plaiſant, & qu'il y a matiere de rire, mais non pas de le raconter, parce que tout le monde ne ſçait pas prendre les choſes comme il faut ni en faire un bon uſage. Par ma foi, Monſieur, reprit Sancho, on ne dira pas cela de vous. Vous ſçavez prendre la lance comme il faut, & vous en-

servir de la bonne maniere ; si ce n'est pourtant que vous visez à la tête, & donnez sur les épaules. Il est vrai que ce n'est pas votre faute ; car si je n'eusse fait la canne, j'en tenois d'une belle façon. Mais passe, tout cela s'en ira à la premiere lessive ; & comme on dit : Qui aime bien, bien châtie : outre qu'un bon Maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet quand il lui a dit une injure. Véritablement, je ne sçai pas bien ce qu'il donne après des coups de bâtons : mais je m'imagine que les Chevaliers errans donnent pour le moins des Isles, ou quelque Royaume en terre ferme. Ecoute, dit Don Quichotte, la chance pourroit à la fin si bien tourner, qu'il arriveroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé, tu sçais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose, afin qu'à l'avenir tu ne t'émancipes pas à prendre de trop grandes libertés avec moi ; c'est que dans tous les livres de Chevalerie que j'ai lûs, qui sont sans vanité en assez bon nombre, je n'ai jamais trouvé qu'aucun autre Ecuyer que toi, ouvrît si hardiment la bouche devant son Maître. Et à

dire vrai, nous avons tort tous deux, toi de n'avoir pas assez de respect pour moi, & moi de ne m'en pas faire assez rendre : car enfin, quoique Gandalin, Ecuyer d'Amadis, fût Comte de l'Isle ferme, il se lit pourtant de lui qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la tête baissée, & le corps à demi-courbé, à la maniere des Turcs. Mais c'est bien pis de Gasabal, Ecuyer de Don Galaor, qui fut si discret, que pour instruire la postérité de son merveilleux silence, l'Auteur ne le nomme qu'une seule fois dans toute cette longue & véritable histoire. Ce que je viens de dire vous doit apprendre, Sancho, qu'il faut qu'il y ait de la différence entre le Maître & le valet. Ainsi, encore une fois, vivons, je vous prie, un peu plus dans l'ordre à l'avenir, sans nous en faire avaler l'un à l'autre. Car après tout, de quelque maniere que cela arrive, ce sera toujours vous, comme on dit, qui serez le plus fort, & qui porterez les coups. Les récompenses que je vous ai promises viendront dans leur tems, & quand il faudroit s'en passer, les salaires au moins ne manqueront pas, comme je vous l'ai déja dit. Tout ce que vous di-

tes eſt très-bien, Monſeigneur, répliqua Sancho, & j'en remercie votre Seigneurie. Mais ſi par hazard le tems des récompenſes n'arrivoit jamais, & qu'il fallût s'en tenir aux ſalaires, apprenez-moi de grace, ce que gagnoit bien un Ecuyer de Chevalier errant; & s'ils faiſoient marché à tant par mois ou bien à la journée. Je ne crois pas, répondit Don Quichotte, qu'on ait jamais vû ces ſortes d'Ecuyers être à gages. On leur donnoit toujours récompenſe; & ſi je t'ai autrement traité dans mon teſtament, c'eſt qu'on ne ſçait ce qui peut arriver, & que tu aurois peut-être de la peine à prouver ma Chevalerie dans ce miſérable tems; & il me fâcheroit que pour ſi peu de choſe mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons aſſez d'autres, nous autres Aventuriers. Car, mon pauvre ami, je t'apprens qu'il n'y a pas de métiers plus ſcabreux de ce côté-là que le nôtre. Je n'en doute point, dit Sancho, ſur-tout ſi la patience eſt une choſe néceſſaire, puiſqu'il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire ſortir des gonds le plus fameux Aventurier qui ſoit dans la Manche. Mais tenez-vous pour aſſuré qu'à l'avenir

nir j'aurai bien envie de rire, quand je rirai de vos affaires, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche, que pour vous honorer comme mon Maître & mon véritable Seigneur. C'est le moyen que tu vives long-tems & tranquillement sur la face de la terre, dit notre Chevalier, parce qu'après les peres & les meres, on doit respecter les maîtres, comme s'ils avoient la même qualité.

CHAPITRE XX.

De la conquête de l'armet de Mambrin.

COMME Don Quichotte & son Ecuyer s'entretenoient de cette sorte, ils furent surpris d'une petite pluie dont Sancho eût bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quichotte l'avoit pris en telle aversion, depuis que ce n'étoit qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il se mit donc en chemin sur la main droite; & après avoir marché quelque tems, il découvrit un Cavalier qui portoit sur sa tête quelque chose de luisant, comme si c'eût été de l'or. A peine l'eut-il apperçu qu'il se tourna du côté de Sancho, & lui dit:

Ami Sancho, ſçais-tu bien qu'il n'y a rien de ſi vrai que les proverbes ? auſſi ſont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particuliérement celui qui dit que le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci, parce que ſi la derniere nuit nous avons été abuſés par le bruit de ce maudit moulin, & que l'aventure que nous cherchions ſe ſoit évanouie, il s'en préſente à l'heure qu'il eſt une infaillible, & qui nous offre bien de la gloire à acquérir. Si je ne l'entreprens, ce ſera ma faute ; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en faſſe accroire, ni obſcurité que j'en puiſſe accuſer. En un mot, Sancho, voici, ſelon toutes les apparences, celui qui porte l'excellent armet de Mambrin ; il vient droit à nous, & tu ſçais le ſerment que j'ai fait. Monſieur, répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous allez faire. Ne ſeroit ce point ici d'autres moulins à foulon, qui acheveroient de nous fouler l'entendement, & peut-être les côtes ? Le Diable t'emporte avec tes foulons, interrompit Don Quichotte ; quel rapport eſt-ce qu'ils ont avec un armet ? Je n'en ſçai rien, répondit San-

cho ; mais ma foi, si j'osois parler comme autrefois, peut-être vous ferois-je voir par mes raisons que votre Seigneurie pourroit bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe, misérable mécréant, qui doute de tout, reprit notre Héros ? Est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pommelé, & qui porte en tête un armet d'or ? Ce que je vois & revois, répliqua l'Ecuyer, c'est un homme monté sur un âne gris brun, & qui porte je ne sçai quoi de luisant sur la tête. Et bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois-là, c'est l'armet de Mambrin. Eloignes-toi de quelques pas, & me laisse seul, tu verras, que sans perdre de tems en discours inutiles, j'acheve cette aventure en un moment, & demeure maître de ce précieux armet, que j'ai tant souhaité. Pour me tenir à l'écart, répliqua Sancho, ce n'est pas une affaire. Mais, encore une fois, Dieu veuille que ce ne soit pas ici une nouvelle maniere de foulons. Je vous ai déja dit, frere, reprit Don Quichotte en fureur, que je ne voulois plus entendre parler de foules ni de foulons, & je jure par.... que si vous m'en rompez davantage la tête,

je vous foulerai l'ame dans le corps d'une maniere qu'il vous en ſouviendra. Sancho ſe tut tout court pour ne pas obliger ſon Maître d'accomplir le ſerment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il eſt bon de ſçavoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval & ce Chevalier que voyoit Don Quichotte. C'eſt qu'il y avoit dans ce canton, deux villages, dont l'un étoit ſi petit qu'il n'y avoit point de barbier; ainſi le barbier du grand village, qui ſe mêloit auſſi de chirurgie, ſervoit pour tous les deux. Il étoit donc arrivé que dans le petit un homme malade avoit eu beſoin d'une ſaignée, & quelque autre de ſe faire faire la barbe: ſi bien que le barbier s'y acheminant & ſe trouvant ſurpris de la pluie auſſi-bien que nos Héros, il avoit mis ſon baſſin ſur ſa tête pour conſerver un aſſez méchant chapeau; & comme le baſſin étoit de cuivre & tout neuf, on le voyoit reluire d'une demi lieue. Ce barbier montoit un bel âne gris, comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faiſoit juſtement pour Don Quichotte un Chevalier ſur un cheval gris pommelé avec un armet d'or, car il accommodoit toujours tout ce qu'il

voyoit aux extravagances de ses livres. LIVRE III. CH. XX.
Ainsi donc voyant que le pauvre Chevalier approchoit, il courut contre lui à bride abattue, & la lance basse, & résolu de le percer de part en part; & sur le point de l'atteindre, défens-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou me rens tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le barbier qui vit fondre si brusquement sur lui cette espéce de phantôme, & sans sçavoir pourquoi, ne trouva d'autre moyen pour éviter le coup, que de se laisser aller de son âne à terre, où il ne fut pas plûtôt, que se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vîtesse qu'un daim, sans se soucier de l'âne ni du bassin. Don Quichotte voyant que le bassin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage, & se tournant vers son Ecuyer, Ami, lui cria-t-il, le Payen n'est pas bête. Il a fait comme le Castor, à qui la nature apprend à se sauver des chasseurs en se coupant lui-même ce qui les anime après lui: ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho en considérant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais, il vaut un écu comme un double. Puis l'ayant donné à son Maître, celui-ci le mit incontinent sur

ſa tête, le tournant de tous côtés pour trouver l'enchaſſure. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout : Parbleu, dit-il, le Payen pour qui cette fameuſe ſalade fut forgée, devoit avoir la tête bien groſſe. Mais ce que j'y trouve de pire, c'eſt qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre ſans ſourire qu'on appellât un baſſin de barbier une ſalade, & il eût éclaté ſi ſes épaules ne ſe fuſſent encore reſſenties de la colere de ſon Maître. De quoi ris-tu, Sancho, demanda notre Chevalier ? Je ris, ré pondit Sancho, de la furieuſe tête que devoit avoir le maître de cette ſalade qui reſſemble à un baſſin de barbier comme deux gouttes d'eau. Sçais-tu bien ce que je penſe, reprit Don Qui chotte ? c'eſt qu'aſſurément cet incom parable armet ſera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, & ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'or fin pour profiter d'autant, & du reſte en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne reſſemble pas mal à un baſſin de bar bier. Mais qu'il en ſoit ce qu'il pourra pour moi qui en connois le prix, je me moque de cette métamorphoſe, je ferai

fort bien racommoder la ſalade au premier endroit où il y aura une forge, & je prétens qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la Guerre. Cependant je la porterai telle qu'elle eſt; elle vaudra toujours mieux que rien, & ſera bonne pour le moins contre les coups de pierres. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne ſoient pas tirées avec la fronde, comme celles qui voloient au combat des deux armées, qui vous accommoderent ſi bien les mâchoires, & rompirent le pot du béni breuvage qui me penſa faire vomir la freſſure. Je ne me ſoucie gueres de cette perte, dit Don Quichotte, puiſque je ſçai par cœur la recette du baume. Je la ſçai bien auſſi, répondit Sancho; mais s'il m'arrive jamais de la faire, & encore moins d'en goûter, que j'en puiſſe créver tout-à-l'heure par avance. Véritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir beſoin: je ſuis bien réſolu d'employer mes cinq ſens de nature à m'empêcher d'être jamais bleſſé, comme auſſi je renonce de bon cœur à bleſſer jamais perſonne. Pour ce qui eſt d'être berné, encore une fois, je n'en dis rien, parce qu'il n'eſt pas aiſé de prévoir de

LIVRE III. CH. XX. semblables accidens ; & si par malheur j'y retombe, je n'y sçache autre remede que de serrer les épaules, retenir mon haleine, & me laisser aller les yeux fermés au gré du sort & de la couverture. Tu n'es pas Chrétien, Sancho, dit Don Quichotte, jamais tu n'oublies une injure. Apprens qu'il n'est pas d'un cœur noble & généreux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux ? quelle côte as-tu rompue ? & quelle tête cassée, pour ne te ressouvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin ? Car après tout, ce ne fut proprement qu'un passe-tems ; & si je ne l'avois pris ainsi, j'y serois retourné, & j'en aurois tiré une vengeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlevement de leur Helene, qui au reste, ajouta-t-il avec un grand soupir, n'auroit pas tant de réputation de beauté si elle étoit en ce tems-ci, ou que ma Dulcinée eût été du sien. O bien, dit Sancho, que l'affaire passe donc pour plaisanterie, puisqu'aussi-bien il n'y a pas moyen de s'en venger ; je ne laisse pas de sçavoir ce qui en est, & je m'en souviendrai tant que j'aurai des reins. Mais laissons cela pour une autre fois,

&

& dites-moi, s'il vous plaît, Monſieur, ce que vous voulez que nous faſſions de ce cheval gris pommelé, qui ſemble un âne gris-brun, qu'a laiſſé ſans maître ce pauvre diable errant que vous avez renverſé. De la maniere qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir ; & par ma barbe le griſon n'eſt pas mauvais. Je n'ai pas accoutumé, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, & ce n'eſt pas l'uſage de la Chevalerie de les laiſſer aller à pied, ſi ce n'eſt que le vainqueur eût perdu ſon cheval dans le combat ; car en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainſi, Sancho, laiſſe-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras ; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous ſerons éloignés. En bonne foi, dit Sancho, ſi voudrois-je pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît du tout ſi bonne. Malepeſte, Monſieur, que les loix de votre Chevalerie ſont étroites, ſi elles ne permettent pas ſeulement de troquer une âne contre un âne : au moins voudrois-je bien ſçavoir s'il ne m'eſt

pas permis de troquer le bât. Je n'en ſuis pas trop aſſuré, répondit Don Quichotte; & dans le doute je tiens, juſqu'à ce que je m'en ſois mieux informé, que tu t'en peux accommoder, pourvu néanmoins que tu en ayes néceſſairement beſoin. Auſſi néceſſairement que ſi c'étoit pour moi-même, répondit Sancho: là-deſſus autoriſé de la permiſſion de ſon Maître, il fit l'échange des harnois, ajuſtant bravement celui du barbier ſur ſon âne, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeûnerent du reſte de leur ſouper, & bûrent de l'eau qui venoit du moulin à foulon, ſans que jamais Don Quichotte pût ſe réſoudre à regarder de ce côté-là, tant il étoit en colere de ce qui s'étoit paſſé. Ils monterent à cheval après un léger repas; & ſans choiſir un autre chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils ſe laiſſerent conduire à Roſſinante, que l'âne ſuivoit toujours de la meilleure amitié du monde, & ſe trouverent inſenſiblement dans le grand chemin, où ils marcherent à l'aventure, n'ayant point pour lors de deſſein. En allant ainſi tout doucement, Sancho dit à ſon Maître: Monſieur, voudriez-vous bien

me permettre de raiſonner tant ſoit peu avec vous? Depuis que vous me l'avez défendu, il m'eſt pourri quatre ou cinq bonnes choſes dans l'eſtomac, & j'en ai préſentement une ſur le bout de la langue, que je voudrois bien qui ne fît pas ſi mauvaiſe fin. Dis-la, Sancho, dit Don Quichotte, mais en peu de paroles; les longs diſcours ſont toujours ennuyeux. Je vous dis donc, Monſieur, qu'après avoir bien conſidéré la vie que nous faiſons, je trouve que ce n'eſt pas une choſe de grand profit que les aventures de forêts & de grands chemins, où les plus périlleuſes que vous puiſſiez entreprendre & achever, ne ſont ni vues, ni ſçues de perſonne, & tous vos bons deſſeins & vos vaillans exploits ſont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me ſemble donc qu'il ſeroit beaucoup plus à propos, ſauf votre meilleur avis, que nous nous miſſions au ſervice de quelque Empereur, ou de quelque autre grand Prince qui eût guerre contre ſes voiſins, & où vous puiſſiez faire voir votre valeur & votre bon entendement; car au bout de quelque tems il faudra bien, par néceſſité, qu'on nous récompenſe vous & moi, chacun ſelon

son mérite, s'entend; & vous ne manquerez pas non plus de gens qui prendront soin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire sçavoir aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moi, car je sçais bien qu'il ne les faut pas mesurer à la même aune, & que le limaçon ne doit point sortir de sa coquille: quoique pourtant, si c'étoit l'usage d'écrire aussi les actions des Ecuyers errans, il seroit peut-être mention de moi aussi-tôt que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toi, dit Don Quichotte; mais avant que d'en venir là il faut aller ainsi par le monde, cherchant les aventures, comme pour faire ses épreuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent son nom par toute la terre, & que quand il arrivera chez quelque grand Prince sa réputation y étant déja répandue les enfans s'assemblent autour de lui d'abord qu'il paroîtra, & crient en courant après lui: C'est le Chevalier du Soleil, ou celui du Serpent, ou de quelque autre enseigne, sous laquelle il sera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celui-là, dira-t-on, qui a vaincu en combat singulier le Géant Brocambruno l'indomptable, &

Fortune des Chevaliers errans.

celui qui a desenchanté le grand Mammelu de Perse, du terrible enchantement où il étoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans, & tout le peuple, en publiant les hauts faits du Chevalier, le Roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son Palais; & connoissant d'abord le nouveau venu à ses armes, ou à la devise de son écu, il ordonnera tout-à-l'heure aux Chevaliers de sa Cour d'aller recevoir la fleur de Chevalerie qui arrive. Ce sera lors à qui obéira le plus promptement, & le Roi lui-même descendra la moitié des degrés de son Palais, & viendra embrasser étroitement le Chevalier, en le baisant au visage; puis le prenant par la main, le menera à la chambre de la Reine, où se trouvera l'Infante sa fille, qui doit être la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'arriver, c'est que dans le même instant que l'Infante & le Chevalier jetteront les yeux l'un sur l'autre, ils s'admireront réciproquement, comme des personnes plus divines qu'humaines, & sans sçavoir pourquoi, ni comment, se trouveront embrasés d'amour l'un pour l'autre, &

dans une inquiétude extrême de ne sçavoir comment se découvrir leurs peines. Ensuite, comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux appartemens du Palais, où l'on aura exprès tendu les plus riches meubles de la Couronne; & là, après l'avoir désarmé, on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlatte, tout couvert d'une riche broderie; & s'il avoit bon air, étant armé, combien paroîtra-t-il galant & de bonne mine en habit de courtisan? La nuit étant venue, il soupera avec toute la Famille Royale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une maniere pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée & sans faire semblant de rien, parce que c'est, comme j'ai dit, une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le souper achevé, on sera bien surpris de voir entrer un petit Nain tout contrefait, suivi d'une très-belle Dame entre deux Géans, avec une certaine aventure faite par un ancien Sage, & si difficile à achever, que celui qui en aura l'avantage sera tenu pour le meilleur Chevalier de la Terre. Aussi-tôt le Roi voudra que tous

ceux de ſa Cour éprouvent l'aventure : mais quand ils feroient cent fois autant, ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau venu, qui la puiſſe mettre à fin ; ce qui augmentera encore ſa gloire. Et Dieu ſçait ſi l'Infante en aura de la joie, & ne ſe tiendra trop heureuſe d'avoir mis ſes penſées en ſi bon lieu. Le meilleur eſt, Sancho mon ami, ſi ce Roi ou ce Prince eſt en guerre avec un de ſes voiſins auſſi puiſſant que lui : de ſorte que ce Chevalier, après avoir ſéjourné quelques jours dans ſa Cour, lui demandera la permiſſion de le ſervir dans cette guerre ; ce que le Roi lui accordera de bon cœur, & l'autre lui baiſera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grace & de courtoiſie. Cette même nuit il prendra congé de l'Infante, ſa Souveraine, par une fenêtre grillée de ſon appartement, qui regarde dans le jardin où il lui a déja parlé pluſieurs fois : tout cela par le moyen d'une Demoiſelle, médiatrice de leurs amours, en qui la Princeſſe a une entiere confiance. Il ſoupirera, elle s'évanouira ; la Demoiſelle apportera vîte de l'eau pour lui jetter au viſage, & s'inquiétera fort, parce que le

jour eſt tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde que l'honneur de ſa Maîtreſſe reçût la moindre tache. Enfin l'Infante reviendra de ſon évanouiſſement, & donnera au travers de la grille ſes mains blanches au Chevalier, qui les baiſera mille & mille fois, & les trempera de ſes larmes. Ils conviendront enſuite de la maniere dont ils ſe feront ſçavoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princeſſe priera le Chevalier de revenir le plûtôt qu'il pourra; ce qu'il ne manquera pas de lui promettre avec de grands ſermens. Il lui baiſera encore une fois les mains, & s'attendrira de telle ſorte en lui diſant adieu, qu'il s'en faudroit peu qu'il n'en meure. Delà il ſe retirera dans ſa chambre, & ſe jettera ſur ſon lit, où il ne lui ſera pas poſſible de fermer l'œil. Ainſi il ſera debout dès la pointe du jour, pour aller prendre congé du Roi & de la Reine; après quoi il voudra auſſi ſaluer l'Infante, qui lui fera dire qu'elle eſt indiſpoſée, & qu'on ne la peut voir, & lui, qui ne doute pas que ce ne ſoit à cauſe de ſon départ, en eſt ſi touché, que peu s'en faut qu'il ne faſſe connoître ce qu'il a dans le cœur. Ce-

pendant la Demoiselle confidente remarque bien tout cela, & va sur l'heure en rendre compte à sa Maîtresse, qu'elle trouve tout en larmes, & qui lui dit que sa plus grande peine est de ne pas sçavoir qui est son Chevalier, & s'il est fils de Roi ou non. Mais la confidente l'assure qu'on ne sçauroit avoir tant de courtoisie, d'honnêteté & de valeur, à moins que d'être d'une naissance illustre. Cela console un peu cette pauvre Princesse, qui fait ce qu'elle peut pour se remettre, tant elle craint que le Roi & la Reine ne se doutent de quelque chose; & au bout de quelques jours elle se laisse voir, & se promene à l'ordinaire. Cependant il y a déja quelque tems que le Chevalier est parti, il combat, il défait les ennemis du Roi, il prend je ne sçai combien de Villes, & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroît devant sa Maîtresse tout couvert de gloire; il la revoit à la fenêtre que tu sçais, & enfin ils arrêtent ensemble qu'il la demandera en mariage pour la récompense de ses services. Le Roi ne veut point entendre à ce mariage, parce qu'il ne sçait pas la naissance du Chevalier: mais avec tout cela, soit qu'il

enleve l'Infante, ou autrement, ils se marient ensemble, & le Roi même en a de la joie, & le tient à honneur; parce qu'on découvre que son gendre est fils d'un grand Roi de je ne sçai quel Royaume: car je crois même qu'il ne doit pas être dans la Carte. Le pere meurt peu après; l'Infante demeure héritiere; voilà le Chevalier Roi. C'est alors qu'il pense à récompenser son Ecuyer & tous ceux qui peuvent avoir contribué à sa bonne fortune; & d'abord il marie son Ecuyer avec une Demoiselle de l'Infante, qui sera sans doute la médiatrice de ses amours, & fille d'un Duc des plus considérables du Royaume. Hé là donc, s'écria Sancho, voilà ce que je demande, & vogue la galere. Par ma foi, Monsieur, cela vous est aussi sûr que si vous le teniez déja, si vous prenez le nom de Chevalier de la Triste-figure. N'en doute point mon fils, repliqua Don Quichotte; car voilà mot pour mot la route que tiennent les Chevaliers errans; & c'est par-là qu'il y en a tant qui se sont faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrétien ou Payen qui soit en guerre, & qui ait une belle

fille. Mais nous aurons le tems d'y penser ; & comme je t'ai dit, il faut faire un fond de réputation avant que de s'aller présenter à la Cour de ce Prince, afin d'y être connu en arrivant. Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiéte, mais une autre chose, dont je ne sçai pas bien le remede, c'est entre toi & moi, que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai acquis une réputation incroyable, je ne vois point comment il se pourra faire, que je sois de race Royale, ou pour le moins bâtard de quelque Empereur. Car le Roi ne voudra jamais me donner sa fille qu'il ne soit entierement assuré de cela, quand j'aurois fait des actions qui mériteroient cent fois davantage, & je crains bien qu'à faute de si peu de chose, je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura acquis. Pour Gentilhomme, véritablement je le suis, & de race ancienne, & bien connue pour telle ; & que sçavons-nous même si le Sage qui doit écrire mon Histoire, ne débrouillera point si bien ma généalogie, que je me trouve cinq ou sixieme petit-fils de Roi ? Car il faut que tu sçaches, Sancho, qu'il y a dans le

monde deux ſortes de races. Les uns tirent leur origine de Rois & de Princes ; mais peu-à-peu le tems & la mauvaiſe fortune les ont fait décheoir, ils ont achevé en pointe comme les pyramides : les autres étant deſcendus de gens de petite étoffe, ont toujours été en montant, juſqu'à devenir enfin de très-grands Seigneurs, de maniere que la différence qui ſe trouve entr'eux, c'eſt que les uns ont été & ne ſont plus, & les autres ſont ce qu'ils n'étoient pas. Ainſi je ne jurerois pas que je ne fuſſe de ceux dont l'origine a été grande & fameuſe, ce qui venant à ſe bien avérer, contenteroit ſans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne ſeroit pas, l'Infante doit m'aimer ſi fort, que malgré la réſiſtance de ſon pere elle eſt réſolue de m'épouſer, quand je ſerois fils d'un porteur d'eau. Et ſi elle fait la ſcrupuleuſe, je l'enleve, & l'emmene où bon me ſemblera ; & le tems ou la mort termineront les ennuis du beau-pere. Et par ma foi, Monſieur, reprit Sancho, vous avez raiſon, il n'eſt que de ſe nantir d'abord ; & comme diſent certains vauriens, à quoi bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force ? Et après tout,

il ne faut point demeurer entre deux ſelles le cul à terre ; je veux dire que ſi le Roi votre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante, ce ſera fort bien fait, comme dit votre Seigneurie, de la ſaiſir, & tout d'une main la déplacer. Tout le mal que j'y trouve, c'eſt qu'en attendant que la paix ſe faſſe entre le beau-pere & le gendre, & que vous jouiſſiez paiſiblement du Royaume, le pauvre Ecuyer court grand riſque de n'avoir rien à mettre ſous la dent, & de mourir de faim dans l'attente des récompenſes, ſur quoi on ne trouveroit peut-être pas dix réales à emprunter, ſi ce n'eſt que la Demoiſelle médiatrice, qui doit être ma femme, plie bagage avec l'Infante, & que je me conſole avec elle juſqu'à ce que le Ciel nous envoye mieux. Car, Monſieur, je m'imagine que le Seigneur Chevalier peut bien marier tout ſur le champ la Demoiſelle avec ſon Ecuyer. Et qui l'empêcheroit ? dit Don Quichotte. Puiſqu'ainſi eſt, dit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à la fortune, & laiſſer rouler la boule, peut-être la mettra-t elle ſur le but. Dieu le veuille, répondit Don Quichotte, comme nous

l'entendons toi & moi, & que celui qui ne s'estime rien, se donne pour ce qu'il vaudra. Ainsi-soit-il encore une fois, reprit Sancho; parbleu je suis des vieux Chrétiens, n'est-ce pas assez pour être Comte? Il y en a de reste, dit Don Quichotte, & quand tu ne le serois pas, cela ne fait rien à l'affaire : car si-tôt que je serai Roi, je te puis ennoblir, sans que tu achetes la noblesse, ni que tu la tiennes à foi & hommage; & d'abord que tu seras Comte, te voilà Chevalier : & qu'on en dise ce qu'on voudra, si faudra-t-il qu'on te traite de Seigneurie malgré qu'on en ait. Ho, ho, dit Sancho, pourquoi non, croit-on que je n'en vaudrois pas bien un autre? on pourroit bien s'y tromper, oui. Ho! qu'on sçache que j'ai eu l'honneur d'être une fois en mes jours bedeau d'une confrairie, & tout le monde disoit que j'étois de si belle prestance, & que j'avois si bonne mine avec la robe de bedeau, que je méritérois d'être le Marguillier. Que sera-ce donc en comparaison, quand j'aurai sur le corps un manteau Ducal, ou que je serai tout cousu d'or & de perles comme un Comte étranger? Par mon ame, je veux qu'on me vienne voir

de cent lieues. Oh! pour cela, il te fera beau voir, dit Don Quichotte, mais il faudra que tu te fasses raser quelquefois, car avec cette barbe épaisse & crasseuse on te reconnoîtra d'une lieue loin, si tu n'y passes le rasoir pour le moins tous les deux jours. Hé bien, bien! est-ce là une affaire, reprit Sancho, il n'y a qu'à prendre un barbier à gages, qui demeurera dans ma maison, & qui pour un besoin viendra derriere moi comme l'Ecuyer d'un Grand. Et comment sçais-tu, demanda Don Quichotte, que les Grands menent des Ecuyers après eux? Je m'en vais vous le dire, répondit Sancho. Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour, & je vis un jour un petit homme, qu'on disoit être un grand Seigneur, qui se promenoit, & qu'un autre homme suivoit à cheval pas à pas, s'arrêtant quand le Seigneur s'arrêtoit, & marchant quand il marchoit, ni plus ni moins que s'il eût été son ombre. Je demandai à quelqu'un pourquoi celui-ci ne se joignoit pas avec l'autre, sans aller toujours derriere, & l'on me dit qu'il étoit Ecuyer, & que c'étoit l'usage des Grands de se faire suivre ainsi. Dame

depuis cela, je ne l'ai pas oublié, & j'en uſerai de même : car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte, de vouloir mener ton barbier après toi; toutes les modes n'ont pas été inventées tout d'un coup, & tu feras le premier Comte qui aura mis cela en uſage. Et il me ſemble même plus à propos de s'aſſurer d'un homme qui fait la barbe, que de celui qui a ſoin de l'Ecurie. Pour ce qui eſt du barbier, repoſez-vous-en ſur moi, dit Sancho, & que votre Seigneurie ſonge ſeulement à devenir Roi, & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Auſſi ferai-je quand ce ne feroit que pour l'amour de toi, répondit Don Quichotte, qui hauſſant en même tems les yeux, vit ce que nous dirons dans le Chapitre ſuivant.



CHAPITRE XXI.

Comment Don Quichotte donna la liberté à quantité de malheureux, qu'on menoit malgré eux, où ils ne vouloient pas aller.

LE grand Cid Hamet Benengeli, célebre Auteur Arabe, rapporte dans cette très-véritable Hiſtoire, qu'après la longue & admirable converſation que nous venons de voir, Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied, qui paroiſſoient enfilés comme des grains de chapelet dans une longue chaîne, qui les prenoit tous par le cou, & avec des menotes aux bras. Il avoit auſſi avec eux deux hommes à cheval, & deux autres à pied, les premiers avec des arquebuſes à rouet, & les autres l'épée au côté, & portant chacun un dard ou pique de Biſcaye. D'abord que Sancho vit cette triſte caravane: Voilà, dit-il, la chaîne des forçats qu'on mene ſervir le Roi aux galeres. Comment, s'écria Don Quichotte, des forcats? eſt-il poſſible que le Roi faſſe violence à

quelqu'un? Je ne dis pas cela, répondit Sancho, je dis que ce sont des gens qu'on a condamnés pour leurs crimes à servir le Roi dans les galeres. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, ces gens-là sont forcés, & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en répons, dit Sancho. Puisqu'ainsi est, reprit Don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profession est d'empêcher les violences, & de secourir tous les misérables. Hé, ne sçavez-vous pas, Monsieur, repartit Sancho, que le Roi ni la Justice ne font aucune violence à ces garnemens, & qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent? Cependant la chaîne arriva, & Don Quichotte pria les gardes avec beaucoup de civilité de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des Cavaliers, ce sont des galeriens qui vont servir dans les galeres du Roi; je n'en sçai pas plus, & je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sçachiez davantage. Vous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quichotte, de me laisser apprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrace. Il ajoûta à cela tant de civilités, que l'autre garde à cheval lui dit: Nous avons bien ici les

Sentences de ces miſérables, mais il n'y a pas aſſez de tems pour les lire, & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valiſes. Vous n'avez, Monſieur, qu'à les interroger vous-même, ils vous ſatisferont, s'ils veulent, & ils n'y manqueront pas; car ces honnêtes gens ne ſe font pas prier de dire des coyonneries. Avec cette permiſſion, que Don Quichotte auroit bien priſe de lui-même ſi on la lui avoit refuſée, il s'approcha de la chaîne, & demanda au premier quel crime il avoit fait pour être ainſi traité. C'eſt pour avoir été amoureux, répondit-il. Quoi! pour cela, & il n'y a rien davantage, dit notre Chevalier? Si on envoye les gens aux galeres pour être amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'étoient pas comme vous penſez, dit le forçat, c'eſt que j'aimois ſi fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner, & je la tenois ſi bien embraſſée, que ſi la Juſtice ne s'en étoit mêlée, elle ſeroit encore entre mes bras. Je fus pris ſur le fait, il ne fut pas beſoin de queſtion; on me condamna, j'eus les épaules mouchetés d'une centaine de coups de fouet, & quand j'aurai aidé trois ans à faucher le grand pré,

me voilà hors d'intrigue. Qu'appellez-vous faucher le grand pré, demanda Don Quichotte? C'eſt ramer aux galeres, en bon François, répondit le forçat, qui étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, natif de Piedrahita, à ce qu'il dit. Don Quichotte fit la même demande au ſecond, qui étoit ſi triſte, qu'il ne répondoit pas une parole : mais le premier lui en épargna la peine, & dit : Pour celui-ci, c'eſt un Serin de Canarie, qui va aux galeres pour avoir trop chanté. Comment! reprit Don Quichotte, envoye-t-on auſſi les Muſiciens aux galeres? Oui, Monſieur, répondit le galerien, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de chanter dans l'angoiſſe. Au contraire, dit Don Quichotte, j'ai toujours oui dire, que qui chante, ſon mal enchante. C'eſt tout au rebours ici, reprit l'autre, qui chante une fois, pleure toute ſa vie. J'avoue que je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Monſieur, dit alors un des gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoiſſe, veut dire confeſſer à la torture. On a donné la queſtion à ce drôle, il a reconnu ſon crime, qui étoit d'avoir volé des beſtiaux, & pour avoir confeſſé ou chan-

té, comme ils difent, il a été condamné à fix ans de galeres, outre deux cens coups de fouet qui lui ont été comptés fur le champ; & de ce que vous le voyez ainfi trifte & honteux, c'eft que les autres le traitent de miférable, & ne lui donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la réfolution de fouffrir & de nier, comme s'il étoit plus mal-aifé de dire non, qu'oui, & qu'un criminel ne fût pas trop heureux d'avoir fon abfolution fur le bout de fa langue, quand il n'y a point de témoin contre lui. Et pour ce point là, franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve auffi, dit Don Quichotte; & paffant au troifieme : Et vous, dit-il, qu'avez-vous fait? Celui-ci, fans fe faire tirer l'oreille, dit gaiement : Je m'en vais aux galeres pour cinq ans, faute de dix ducats.. Ah ! j'en donne vingt de bon cœur pour vous en tirer, dit Don Quichotte. Ma foi, il eft un peu tard, reprit le galerien, c'eft juftement de la moutarde après dîner. Si j'avois eu en prifon les vingt ducats que vous m'offrez, pour graiffer la patte du Greffier, & pour réveiller l'efprit de mon Procureur, je ferois à l'heure qu'il eft dans le Zocodouer de Tolede, & ne me ver-

rois pas ainsi mené comme un lévrier d'attache ; mais patience chaque chose a son tems. Don Quichotte passa au quatrieme, qui étoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche, qui lui descendoit sur la poitrine. Celui-ci se prit à pleurer quand on lui demanda qui l'avoit mis là, & ne répondit pas un mot ; mais celui qui suivoit, lui servit de truchement. Ce vénérable barbon, dit-il, va servir le Roi sur mer pour quatre ans, après avoir été promené en triomphe par les rues, vêtu pompeusement. Cela s'appelle, si je ne me trompe, dit Sancho, avoir fait amende honorable, & avoir été mis au carcan. Justement, répondit le galerien, c'est pour avoir été marchand de chair humaine, c'est-à-dire, Monsieur, que ce bon homme étoit messager d'amour, & par-dessus cela il se mêloit aussi un peu de sortilége & de charmes. Pour ceci, je n'ai rien à dire, reprit Don Quichotte ; mais s'il n'avoit été que messager d'amour, il ne devroit pas aller aux galeres, si ce n'est pour en être Général ; car enfin l'emploi de messager d'amour n'est pas ce qu'on s'imagine, & pour le bien exercer il faut être habile & prudent. Ce sont des gens dont on

ne ſçauroit trop avoir dans un Etat bien réglé, & il ſeroit même fort à propos de créer des contrôleurs & examinateurs pour ces ſortes de Charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent fuſſent fixés à un certain nombre, & prêtaſſent ſerment. On éviteroit par-là une infinité de déſordres qui arrivent tous les jours, parce que trop de gens ſe mêlent du métier, gens idiots & ſans eſprit pour la plûpart, comme de ſottes ſervantes, des laquais & de jeunes fripons ſans expérience, qui dans l'occaſion ſe laiſſent ſurprendre, & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems, je ferois bien voir qui ſont les gens qu'il faudroit choiſir pour exercer ces Charges, & les raiſons qui doivent obliger d'y pourvoir; mais ce n'eſt pas ici le lieu. J'en parlerai quelque jour à ceux qui peuvent y remédier. Pour l'heure je vous dirai ſeulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon homme avec ſes cheveux gris & ſa barbe vénérable, ſi durement traité pour avoir été médiateur d'amour, a ceſſé quand vous y avez ajoûté qu'il ſe mêloit auſſi de ſortiléges, quoiqu'à dire vrai je ſache

fort bien qu'il n'y a point de charme au monde qui puissent forcer ni ébranler la volonté, comme le pensent beaucoup d'esprits simples. Nous avons tous le libre arbitre, qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que sçavent faire de certaines affronteuses, & quelques veillaques de charlatans, ce sont tout au plus des mixtions empoisonnées, dont ils rendent des gens fous, en leur faisant accroire qu'ils leur donnent de quoi se faire aimer. C'est la pure vérité, dit le vieillard; & sur ma foi, Monseigneur, pour ce qui est d'être sorcier, j'en suis innocent comme vous. Ah! pour mon Maître il n'est point sorcier, interrompit Sancho, il n'y a rien en lui qui le fasse prendre pour tel. Pour le reste, reprit le galerien, je ne le nie pas, mais je n'ai jamais cru qu'il y eût de mal. Mon intention étoit que tout le monde se réjouît, & qu'on vécût tous en bonne amitié, mais mon bon dessein n'a servi de rien qu'à m'envoyer dans un lieu, d'où apparemment je ne reviendrai jamais à l'âge que j'ai, & avec une rétention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon-homme recommença à pleurer, & Sancho

Sancho en eut tant de compaſſion, qu'il tira une piéce de vingt-neuf ſols de ſa poche, & la lui donna. Don Quichotte, demanda au cinquieme quel étoit ſon crime, & celui-ci répondit avec beaucoup moins de chagrin que l'autre, & comme ſi l'affaire ne l'eût pas touché: Je m'en vais, dit-il, ſervir ſa Majeſté pour avoir trop folâtré avec deux créatures qui m'étoient fort proches, & avec d'autres qui ne m'étoient rien, & le jeu a été ſi fort que mon bien en eſt accru de la moitié. Cela n'a pas plû à tout le monde, parce que tout le monde n'eſt pas de la même humeur. En un mot, Monſieur, j'ai troqué mes vieilles chemiſes contre de neuves, & j'en ai pris d'autres en payement de gens qui ne me doivent rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me ſuis vû ſur le point de mourir d'un mal de gorge: cependant je n'ai été condamné qu'à ſix ans de galeres; je n'en ai point appellé de peur de pis; j'ai bien mérité le châtiment; je me ſens jeune, la vie eſt longue, & avec le tems on vient à bout de tout. Si votre Seigneurie a quelque choſe à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la récompenſe dans le Ciel, & nous au-

tres nous aurons ſoin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celui-ci étoit en habit d'écolier, & un des gardes dit que c'étoit un grand diſcoureur, & qu'il ſçavoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine, de l'âge de trente ans, qui avoit un œil un peu louche, & étoit attaché différemment des autres. Il avoit une chaîne à un pied qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui entouroient le cou, l'un attaché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on appelle pied d'ami, qui font tenir la tête droite, d'où deſcendoient deux branches, qui alloient juſqu'à la ceinture, & tenoient deux menotes qui lui ſerroient les bras avec de gros cadenats; de telle ſorte qu'il ne pouvoit porter les mains à la bouche, ni baiſſer la tête juſques ſur ſes mains. Don Quichotte demanda pourquoi celui-là étoit ſi maltraité au prix des autres? Parce que lui ſeul, répondit le garde, eſt plus criminel que tous les autres enſemble, & qu'il eſt ſi hardi & ſi artificieux, que même en cet état-là nous ne ſommes pas aſſurés qu'il ne nous échappe. Hé! quelle ſorte de crime a-t-il donc commis, repliqua

Don Quichotte, s'il n'a point mérité la mort? Il eſt condamné aux galeres pour dix ans, reprit le garde, ce qui eſt comme une mort civile. Mais il ne faut que ſçavoir que cet honnête homme eſt le fameux Ginés de Paſſamont, ou autrement Gineſille de Parapilla. Monſieur le Commiſſaire, interrompit le forçat, allons bride en main, je vous prie, & n'épiloguons point ſur nos noms & nos ſurnoms; je m'appelle Ginés, & non pas Gineſille, & Paſſamont eſt le nom de ma famille, & non pas Parapilla, comme vous dites; que chacun s'examine ſans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour, ce ſera bien aſſez. Je vous ferai parler plus bas d'un ton, larron à triple étage, repliqua le Commiſſaire. Il paroît bien que les choſes vont comme il plaît à Dieu, repart Paſſamont: mais quelqu'un apprendra un jour ſi je me nomme ou non Gineſille Parapilla. Eſt-ce donc qu'on ne t'appelle pas ainſi, impoſteur, dit le garde? Hé oui! oui, répondit Ginés, mais je ferai enſorte qu'on ne m'y appellera plus, ou je mourrai à la peine. Seigneur Chevalier, ajouta-t-il, ſi vous nous voulez donner quelque choſe, faites-le promptement, & vous en allez

à la garde de Dieu : cette curiofité d'apprendre la vie des autres nous fatigue ; & fi vous avez fi grande envie de fçavoir la mienne, fçachez que je fuis Ginés de Paffamont, & qu'elle eft écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vrai, dit le Commiffaire, lui-même a écrit fon Hiftoire, & auffi-bien qu'on le puiffe faire ; mais il a laiffé fon livre en gage dans la prifon pour deux cens réales. Oui, dit Paffamont, & il n'y demeurera pas, je le retirerois quand il y feroit pour deux cens ducats. Quoi ! il eft fi bon que cela, dit Don Quichotte ? Il eft fi bon, dit Paffamont, que malheur pour Lazarille de Tormes, & pour tous les livres de cette efpece, écrits ou à écrire. Tout ce que j'ai à vous dire, continua-t-il, c'eft qu'il dit des vérités, & des vérités connues, agréables & plaifantes, de telle forte qu'on ne fçauroit inventer de fables qui les valent. Et quel titre porte le livre, demanda Don Quichotte ? La vie de Ginés de Paffamont, répondit Ginés. Eft-il achevé, dit Don Quichotte ? Achevé, dit Ginés, autant qu'il le peut être, jufqu'à préfent que je n'ai pas achevé de vivre. Il commence dès que je fuis né, & continue jufqu'à la der-

niere fois que j'ai été aux galeres. Ce n'eſt donc pas ici la premiere fois, dit Don Quichotte ? Non, par la grace de Dieu, répondit Ginés : j'ai eu l'honneur de ſervir le Roi déja quatre ans, & je ſçai ce que c'eſt que le biſcuit & le gourdin, pour avoir ſouvent tâté de l'un & de l'autre. Au reſte, il ne me fâche pas tant qu'on ſe pourroit imaginer d'aller encore aux galeres, parce que j'y acheverai mon livre, où il y a beaucoup de choſes à ajouter ; & dans les galeres d'Eſpagne, on a plus de loiſir qu'il n'en feroit de beſoin, & il ne m'en faut pas beaucoup, parce que j'ai déja dans l'eſprit tout ce que j'ai à écrire. Tu me parois habile homme, dit Don Quichotte. Dites malheureux auſſi, répondit Ginés, car le malheur pourſuit toujours les beaux eſprits. Il pourſuit les méchans, interrompit le Commiſſaire. Je vous ai déja dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous allions bride en main, répondit Ginés : Noſſeigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter, & ils ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a beſoin de nous, & par la mort... après tout, les taches qui ſe ſont faites à l'hôtellerie pourroient bien ſe laver à

la premiere lessive; que chacun se taise, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage; il y a trop long-tems que ces fadaises durent. A ce mot le Commissaire leva la canne pour répondre aux menaces de Passamont : mais Don Quichotte, se mettant entre deux, le pria de ne le pas maltraiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien serrés, ait pour le moins la langue libre; & delà se tournant devers les forçats : Mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit, je connois clairement, que quoique la peine à laquelle on vous a condamnés, soit le châtiment de vos fautes, vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin : que vous n'avez guéres d'envie d'aller aux galeres, & que c'est entierement contre votre volonté que l'on vous y mene; & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des misérables auprès des Juges, qui vont souvent vîte en besogne, vous a mis en l'état où vous êtes, & privés de la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis

au monde, & ne m'a fait embraſſer la profeſſion de la Chevalerie errante, que pour ſecourir les affligés, & délivrer les petits de l'oppreſſion des grands: mais parce qu'il eſt de la prudence de faire les choſes doucement & ſans violence, quand on le peut, je prie Monſieur le Commiſſaire & Meſſieurs vos Gardes, de vous détacher, & de vous laiſſer aller libres; il ſe trouvera aſſez d'autres gens pour ſervir le Roi dans les occaſions; & pour dire le vrai, c'eſt une choſe bien dure de vouloir rendre eſclaves des gens qui ſont nés avec la liberté. Mais, Meſſieurs les Gardes, ajouta-t-il, je vous en prie d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais offenſés, laiſſez-les aller faire pénitence, ſans les forcer à en faire une où ils n'auront point de mérite. Il y a une juſtice au Ciel qui prend aſſez ſoin de châtier les méchans, quand ils ne ſe corrigent pas, & il n'eſt pas bien ſéant à des hommes qui ont de l'honneur, d'être les bourreaux des autres hommes. Meſſieurs, je vous demande cela avec douceur & civilité, & ſi vous me l'accordez, je vous en ſerai redevable; mais ſi vous ne le faites pas de bonne grace, cette lance & cette épée, & la vigueur

de mon bras vous le feront faire par force. Ha, ha, voici une bonne plaiſanterie, répond le Commiſſaire, cela n'eſt pas mal imaginé, de nous demander la liberté des forçats du Roi, comme ſi nous avions le pouvoir de les délivrer, & que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire! Allez, Monſieur, allez, pourſuivez votre chemin, & redreſſez le baſſin que vous avez ſur la tête, ſans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc poltron, répondit Don Quichotte, & en même tems il l'attaque avec tant de promptitude, que ſans lui donner le loiſir de ſe mettre en défenſe, il le renverſe à terre dangereuſement bleſſé d'un coup de lance. Les Gardes fort étonnés d'une choſe ſi bruſque, attaquerent tous enſemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées, & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal paſſer le tems, ſi les forçats, voyant une ſi belle occaſion de recouvrer leur liberté, n'avoient eſſayé de s'en ſervir, en s'efforçant de rompre leurs chaînes. La confuſion fut ſi grande alors parmi les Gardes, que tantôt accourant aux forçats qui ſe détachoient, & tantôt à Don Quichotte

qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidoit à Ginés de Paſſamont, qui ſe voyant libre & débarraſſé ſe jetta ſur le Commiſſaire, & lui ayant ôté l'épée & l'arquebuſe, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, ſans tirer pourtant, & témoigna enfin tant de réſolution, que les autres forçats le ſecondant à coups de pierres, les Gardes prirent la fuite, & quitterent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joie de ce grand exploit, parce qu'il ne douta point que les Gardes n'allaſſent à l'heure même informer la ſainte Hermandad, & demander main forte pour revenir chercher les coupables. Dans cette appréhenſion, il dit à ſon Maître qu'il étoit à propos de s'ôter du chemin, & de ſe cacher dans la montagne qui étoit tout proche : car, dit-il, les diables d'archers ne manqueront point de faire ſonner le tocſin, & on nous enveloppera de tous côtés, & il nous pourroit arriver pis que d'être bernés ou roués de coups de bâton. Cela eſt bien, dit Don Quichotte, mais pour l'heure je ſçai ce qu'il faut faire; & appellant en même tems les forçats qui venoient de dépouiller le Commiſſaire,

& l'avoient mis tout nud, ils se rendirent tous auprès de lui, & se rangerent à la ronde pour apprendre ce qu'il leur vouloit. C'est la vertu des honnêtes-gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude est le vice le plus noir de tous. Vous voyez, Messieurs, ce que je viens de faire pour vous, & l'obligation que vous m'avez; je suis persuadé que je n'ai pas servi des ingrats, & c'est à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoissance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous alliez dans la cité du Toboso vous présenter devant Madame Dulcinée, & lui dire que c'est de la part de son esclave le Chevalier de la Triste-figure, & que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laisse maîtres, & vous pourrez faire tout ce que vous voudrez. Ginés de Passamont répondit pour tous, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier notre libérateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez : car nous n'oserions nous montrer tous ensemble

en l'état que vous dites, de crainte d'être aussi-tôt reconnus : au contraire il faut que nous nous séparions, & que nous fassions si bien, en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la Justice, qui sans doute va mettre des gens à notre quête. Mais ce que votre Seigneurie peut faire, & ce qui est juste, c'est de changer votre ordre, & de commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboso en une certaine quantité de prieres, que nous dirons à son intention. C'est une chose que nous pourrons accomplir sans risque, & aussi-bien de nuit que de jour, en fuyant ou en reposant, dans la paix & dans la guerre : mais de penser que nous nous exposions encore une fois à manger de la soupe d'Egypte, je veux dire à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'apparence, & je ne pense pas que vous y ayiez bien songé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quichotte enflammé de colere, Don Ginesille de Parapilla & Don fils de putain, ou qui que vous puissiez être, vous y irez tout seul, & chargé de la chaîne & de tout l'harnois que vous aviez sur votre noble corps. Passamont qui n'étoit pas né fort patient, & qui

n'avoit pas trop bonne opinion de la ſageſſe de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de faire, ne put ſouffrir de ſe voir traiter de la ſorte; il fit ſigne des yeux à ſes compagnons, qui s'écarterent auſſi-tôt les uns des autres, & firent pleuvoir tant de pierres ſur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à ſe couvrir de ſa rondache, ni faire aller non plus Roſſinante, qui ne ſe remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eût été de bronze. Sancho ſe mit derriere ſon âne, & par ce moyen évita la tempête: mais ſon Maître ne put ſi bien ſe garantir, qu'il n'attrappât par les reins quatre ou cinq cailloux, qui le jetterent par terre. L'écolier fondit auſſi-tôt ſur lui, & lui prenant le baſſin, lui en donna cinq ou ſix coups ſur les épaules, & autant contre une pierre, où il le mit preſque en piéces. Les forçats prirent un jupon ou caſaque que Don Quichotte portoit par-deſſus ſes armes, & lui auroient ôté juſqu'au bas de chauſſes, ſi les cuiſſarts & les genouilleres n'en euſſent empêché. Et pour ne pas laiſſer l'ouvrage imparfait, ils déchargerent auſſi Sancho de ſon manteau; & l'ayant preſque mis nud comme la main, ils partagerent entr'eux

les dépouilles du combat, & chacun s'en alla de ſon côté, avec plus de ſoin d'éviter la ſainte Hermandad, que d'envie de connoître Madame Dulcinée. L'âne, Roſſinante, Sancho & Don Quichotte demeurerent ſeuls ſur le champ de bataille; l'âne la tête baſſe, & ſecouant de tems en tems les oreilles, croyant ſans doute que la pluye des cailloux duroit encore; Roſſinante étendu près de ſon Maître, & froiſſé de deux grands coups de pierre; Sancho preſque nud comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la ſainte Hermandad, & Don Quichotte triſte & tout irrité de ſe voir en ſi mauvais état par l'ingratitude des brigands même à qui il avoit rendu un ſi bon office.

CHAPITRE XXII.

De ce qui arriva au fameux Don Quichotte dans la Montagne noire.

DON QUICHOTTE ſe voyant ainſi maltraité, dit à ſon Ecuyer: J'ai toujours oui dire, Sancho, que c'eſt

écrire ſur le ſable que de faire du bien à des méchans ; ſi je t'avois crû, j'aurois évité ce déplaiſir : mais enfin cela eſt fait, patience, & que l'expérience nous rende ſages déſormais. En bonne foi, Monſieur, vous me rendrez ſage comme je ſuis Turc, dit Sancho : mais puiſque vous me dites que ſi vous m'euſſiez crû, vous auriez évité ce déplaiſir, croyez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand : car en un mot comme en mille, je vous avertis que toutes vos Chevaleries ſont inutiles avec la ſainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde, que d'un chien mort. Tenez, il me ſemble que j'entens déja ſes fleches qui me ſifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, Sancho, dit Don Quichotte : mais afin que tu ne diſes pas que je ſuis opiniâtre, & que je ne fais jamais ce que tu me conſeilles, je veux bien t'en croire pour cette fois-ci, & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains ſi fort ; mais ce ſera à une condition, que ni mort ni vif tu ne diras jamais à perſonne que je me ſuis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais ſeulement à ta priere ; & pour te

faire plaisir. Si tu dis autre chose, tu mentiras, & dès-à-présent comme dès-lors, & pour lors comme dès-à-présent, je te démens, & dis que tu as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras & penseras, & ne me réplique pas davantage. Car de penser seulement que je m'éloigne, & me retire de quelque péril apparent, & sur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque chose à craindre, je suis pour demeurer ici jusqu'au jour du Jugement, & attendre de pied ferme non seulement la sainte Confrerie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Israël, les sept Machabées, Castor & Pollux, & tous les freres, fraternités & confreries du monde. Monsieur, dit Sancho, se retirer n'est pas fuir, mais attendre est encore moins sagesse, quand le péril surpasse l'expérience & les forces; & il est de l'homme prudent de se garder aujourd'hui pour demain, sans aventurer tout à un seul coup: & écoutez, quoique rustique & lourdaut, je me suis toujours piqué de ce qu'on appelle bon gouvernement; ainsi ne vous repentez point d'avoir pris mon conseil: montez seulement sur Rossinante, si vous le pouvez, si non je vous

aiderai, & ſuivez-moi, je vous prie; le cœur me dit qu'il ne fait pas bon ici, & que nous avons plus beſoin de nos pieds que de nos mains. Don Quichotte monta à cheval ſans rien dire davantage; & Sancho prenant le devant, ils entrerent dans la Montagne noire aſſez avant; le bon Ecuyer ayant grande envie de la traverſer toute, & d'aller juſqu'à Almodobar du Champ, & ſe cacher là quelques jours, pour ne pas tomber entre les mains de la Juſtice. Ce qui le portoit encore plus à cela, c'eſt qu'il avoit ſauvé de la bataille & des mains des forçats toutes les proviſions qui étoient ſur ſon âne; ce qui fut véritablement une eſpece de miracle, de la maniere que les larrons fureterent, & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos aventuriers arriverent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus déſert, où Sancho conſeilla à ſon Maître de vouloir paſſer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs proviſions. Ils commencerent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, ſous des liéges, où ils ſe crurent en ſureté & à couvert de toutes ſortes d'inſultes. Mais la fortune qui gouverne

verne & accommode toutes choſes à ſa fantaiſie, voulut que Ginés de Paſſamont, ce fameux ſcélérat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoit tiré de la chaîne, craignant & fuyant la ſainte Hermandad, ſongea à s'aller auſſi cacher dans ces rochers, & arriva juſtement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laiſſa endormir. Et comme les méchans ſont toujours ingrats & incivils, & que la néceſſité fait ſonger à des choſes dont on ne s'aviſeroit pas, Ginés, qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'accommoda pendant leur ſommeil de l'âne de Sancho, préférablement à Roſſinante, qui lui parut ſi mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni par échange, & avant qu'il fût jour, s'éloigna ſi bien du Maître & du valet, qu'ils ne pouvoient plus l'attrapper. Cependant l'Aurore vint avec ſa face riante, réjouir & embellir la terre; mais elle ne fit qu'attriſter & enlaidir Sancho, qui penſa mourir de douleur, quand il ſe vit ſans ſon âne. Il fit des plaintes ſi triſtes, & des gémiſſemens ſi pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla, & entendit qu'il diſoit: O cher fils de

Ginés de Paſſamont emmene l'âne de Sancho.

Regrets de

Liv. III. Ch. XXII.

Sancho après la perte de ſon âne.

mes entrailles, qui pris naiſſance en ma maiſon, agréable jouet de mes enfans; les délices de ma femme, l'envie de mes voiſins, & le ſoulagement de mes travaux, enfin le nourricier de la moitié de ma perſonne, puiſqu'avec quatre ſols que tu me valois chaque jour, tu fourniſſois la moitié de ma dépenſe. Don Quichotte devinant par ces lamentations le ſujet de la douleur de Sancho, tâcha de le conſoler avec des paroles tendres & de ſçavans raiſonnemens ſur les diſgraces de ce monde. Mais rien ne réuſſit ſi bien, que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânons, à prendre ſur cinq qu'il avoit dans ſa maiſon. Sancho s'appaiſa, ne pouvant réſiſter à des raiſons ſi fortes; il eſſuya ſes larmes, arrêta ſes ſoupirs & ſes ſanglots, & fit un grand remerciment à ſon Maître de la faveur qu'il lui venoit de faire. Don Quichotte, que le ſommeil avoit un peu remis, ſe réjouit de ſe voir au milieu de ces montagnes, ne doutant point que ce ne fût un lieu propre à trouver les aventures qu'il cherchoit. Il rappelloit dans ſa mémoire les merveilleux évenemens qui étoient arrivés aux

Chevaliers errans en de ſemblables ſolitudes, & il y étoit ſi enyvré & ſi tranſporté de ces fadaiſes, qu'il ne ſe ſouvenoit & ne ſe ſoucioit d'autre choſe au monde. Sancho n'avoit guere de ſouci non plus, depuis qu'il ſe voyoit en ſureté, & il ne ſongeoit qu'à remplir ſa panſe des reſtes qu'il avoit ſauvés. Il alloit derriere ſon maître avec le biſſac que portoit ſon âne, tirant de tems en tems quelques bribes, & les avalant de toute ſa force, ſans ſe ſoucier des aventures, & ne s'en imaginant point de plus belles que celle-là. En allant ainſi il s'apperçut que ſon maître étoit arrêté, & qu'il tâchoit de lever quelque choſe de terre avec ſa lance : il ſe preſſa pour lui aller aider : quand il arriva, Don Quichotte tenoit déja au bout de ſa lance un couſſin & une valiſe qui y étoit attachée, le tout en fort mauvais état, & plus de demi pourri, mais ſi peſant qu'il fallut que Sancho aidât à le lever. Il regarda vîte ce que c'étoit, & il vit que la malette étoit bien fermée avec une chaîne & ſon cadenat; mais par les trous que la pourriture avoit faits, il tira quatre chemiſes d'Hollande très fines, & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus

Bonne aventure arrivée à Don Quichotte.

d'or. Béni ſoit le Ciel enfin, dit Sancho à cette vûe, puiſque nous trouvons une fois en notre vie une aventure profitable. En cherchant encore il trouva des tablettes richement garnies. Je retiens cela pour moi, dit Don Quichotte, garde l'argent pour toi, Sancho. Grand-merci, Monſeigneur, répondit-il en lui baiſant les mains, & mit le tout en même-tems dans ſon biſſac. Il faut ſans doute, Sancho, dit Don Quichotte, que quelqu'un ſe ſoit égaré dans ces Montagnes, & que des voleurs l'ayent aſſaſſiné & enterré quelque part parmi ces rochers. Cela ne peut être, Monſieur, répondit Sancho; ſi c'étoit des voleurs, ils n'auroient pas laiſſé là cet argent. Tu as raiſon, dit Don Quichotte, & je ne devine plus ce que ce peut être. Mais attens, ſans doute nous trouverons quelque choſe d'écrit dans ces tablettes, qui nous apprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en diſant cela, & il trouva en belles lettres ce Sonnet qu'il lut tout haut, afin que Sancho l'entendît :

Comme Amour eſt ſans yeux, il eſt ſans connoiſſance ;
Ou c'eſt un Dieu bizarre, & plein de cruauté ;

Qui condamne au hazard, & sans nulle équité:
Ou le mal que je souffre excede sa sentence.

Mais si l'Amour est Dieu, c'est une conséquence
Qu'il voit & connoît tout: & c'est impieté
D'accuser de cruelle une Divinité;
D'où viennent donc mes maux, & qui fait ma souffrance?

Philis, ce n'est pas vous, un si noble sujet
Ne peut jamais causer un si mauvais effet:
Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur procede:

Je vois qu'il faut mourir dans ce trouble confus.
Que peut-on espérer en des maux inconnus?
C'est un miracle pur d'en trouver le remede.

Cette Chanson-là ne nous apprend rien, dit Sancho, si ce n'est que par le fil qu'elle dit, nous puissions trouver

le peloton. De quel fil parles-tu là, répondit Don Quichotte ? Il me semble, Monsieur repartit Sancho, que vous avez nommé là des fils. Non pas que je sçache, dit Don Quichotte, j'ai bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'auteur du Sonnet. Vous appellez cela un Sonnet, Monsieur, répondit Sancho, par ma foi j'en suis bien-aise; il est vrai que cela ne sonne pas mal. Oui, c'est un Sonnet, répondit Don Quichotte, & qui n'est assurément pas mauvais, le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoi, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets? Et un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Quichotte, & tu le verras toi-même quand je te donnerai une lettre toute en vers pour porter à Madame Dulcinée du Toboso. Afin que tu le sçaches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, ou la plûpart, étoient Poëtes & Musiciens; & ces deux belles sciences, ou pour mieux dire, ces ornemens & ces vertus sont comme des qualités essentielles au Chevalier errant. Véritablement les Poesies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon

ſens, & n'étoient pas exactement dans les regles. Liſez davantage, Monſieur, dit Sancho, peut-être trouverons-nous quelque choſe de ce que nous cherchons. Don Quichotte ayant tourné le feuillet : Voici de la proſe, dit-il, & je penſe que c'eſt une lettre. Une lettre miſſive, demanda Sancho ? Le commencement me fait croire qu'elle eſt d'amour, répondit Don Quichotte. Bon, liſez tout haut, Monſieur, je vous en prie ; j'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quichotte, & il lut ce qui ſuit :

La fauſſeté de vos promeſſes & mon malheur dont je ne puis plus douter, me font prendre la réſolution de m'éloigner de vous, & vous apprendrez plûtôt les nouvelles de ma mort, que le ſujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, Ingrate, pour un homme qui n'a pas plus de mérite que moi, mais parce qu'il a de plus grands biens. Si la vertu étoit une richeſſe dans ce ſiécle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que votre beauté & vos actions s'accordent mal, & qu'il s'en faut beaucoup que le même éclat ne les releve ! L'une m'avoit fait

croire que vous étiez quelque personne divine, & les autres m'apprennent que vous êtes femme. Adieu. Je vous souhaite la paix, à vous qui me faites une si cruelle guerre ; le Ciel veuille que la perfidie de votre Epoux ne soit jamais connue, afin que venant à vous repentir de l'injustice que vous m'avez faite, je ne sois point engagé de venger nos déplaisirs communs sur un homme que vous êtes désormais obligée de considérer.

Ceci ne nous apprend guere plus que les vers, dit Don Quichotte, si ce n'est que celui qui a fait cette lettre, est un amant trahi ; & feuilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie ; mais il vit bien que le tout étoit des plaintes, des lamentations, des défiances, des désespoirs & des chagrins, des faveurs & des mépris. Pendant que Don Quichotte feuilletoit les tablettes, Sancho revisitoit la valise, il ne laissa pas le moindre repli, ni dans le coussin non plus, où il ne fît une recherche exacte, tant il étoit en goût depuis la découverte des écus d'or, dont il avoit trouvé plus d'une centaine. Mais quoiqu'il ne trouvât rien

rien davantage, il ne laiſſa pas de ſe croire bien dédommagé des ſauts & de la berne, du vomiſſement & des tranchées du baume de Fier-à-bras, de la grêle de pieux des voituriers, des coups de poing du Muletier, de la perte du biſſac & de l'âne, du vol de ſon manteau, de la faim, de la ſoif, & de tout le travail qu'il avoit ſouffert au ſervice de ſon bon Maître. Cette récompenſe lui parut raiſonnable, & il en eût voulu tous les mois autant à ce prix-là. Notre Chevalier avoit cependant grande envie de connoître le maître de la valiſe, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la Proſe & des Vers, qu'il trouvoit admirables, que ce devoit être un homme de conſéquence, que le mépris & le mauvais traitement de ſa Maîtreſſe avoient réduit au déſeſpoir. Mais comme il crut que perſonne ne lui en pourroit dire des nouvelles dans ce lieu déſert, il paſſa plus avant, ſe laiſſant aller au gré de Roſſinanre, qui alloit comme il pouvoit ſur ces rochers, & au travers des épines. Don Quichotte, allant de cette maniere, & ayant toujours dans l'imagination que les aventures ne lui manqueroient pas dans un païs ſi ſau-

Diſgraces arrivées à Sancho.

vage, vit au haut d'une petite montagne, (qui étoit devant lui,) un homme qui ſautoit avec une légéreté admirable de rocher en rocher, & par-deſſus les halliers & les buiſſons. Il crut le voir nud avec une barbe noire & épaiſſe, tous ſes cheveux en déſordre, ſans bas & ſans ſouliers, & les cuiſſes couvertes ſeulement d'un méchant caleçon, qui ſembloit être de velours tanné, mais ſi déchiré, que la chair paroiſſoit preſque tout à découvert. Il n'avoit auſſi rien ſur la tête, & quoiqu'il paſſât d'une grande vîteſſe, notre Chevalier qui avoit la vûe fort bonne, remarqua toutes ces particularités, & fit ce qu'il put pour le ſuivre, ne doutant pas que ce ne fût le maître du couſſin. Mais Roſſinante étoit trop foible pour courir dans un païs ſi rude; outre qu'il étoit naturellement pareſſeux, & n'aimoit pas à aller à toute bride. Le Chevalier de la Triſte-figure étoit pourtant réſolu d'atteindre le Chevalier de la valiſe, dût-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette réſolution, il ordonna à Sancho de chercher d'un côté pendant qu'il iroit de l'autre. Peut-être, dit-il, le trouverons-nous, avec tant de diligence & d'exacti-

tude. Je ne ferai point cela, Monſieur, répondit Sancho, je ne ſçaurois m'éloigner tant ſoit peu de vous qu'auſſi-tôt la frayeur ne me vienne attaquer de tous côtés avec tous les diables de S. Antoine ; & une fois pour toutes, je vous avertis que dorénavant je ne m'en écarterai pas d'un demi-pied. A la bonne heure, dit le Chevalier, je ſuis bien-aiſe que tu te faſſes fort de mon courage, je t'aſſure qu'il ne te manquera jamais, quand l'ame te manqueroit au corps. Viens donc après moi tout doucement, & cherche bien avec les yeux, nous viſiterons cette petite montagne, & peut-être rencontrerons-nous le maître de la valiſe, qui eſt ſans doute celui que nous avons vû paſſer ſi vîte. Monſieur, dit Sancho, ne ſeroit-il point meilleur de ne le point chercher, parce que ſi nous le trouvons, & que la valiſe ſoit à lui, je prétens aſſurément lui en faire reſtitution : ainſi, comme vous voyez, cette diligence ne peut être utile, & il vaudroit mieux poſſéder cela de bonne foi, en attendant que nous venions à rencontrer cet homme par quelqu'autre voye, & peut-être dans le tems que nous aurons dépenſé les écus d'or, & uſé les chemiſes, &

alors nous en ferons quittes par la loi du Prince. Tu te trompes en cela, Sancho, dit Don Quichotte, dès-là que nous avons crû avoir trouvé le maître de ce bien, nous sommes obligés de le chercher & de le lui rendre; & quand nous ne le chercherions pas, nous ne pouvons tenir légitimement ce que nous croyons être à lui: ce seul soupçon que nous en avons, nous rend déjà coupables comme si la chose étoit claire & évidente. Ainsi, ami Sancho, que cette recherche ne te donne point de chagrin, car pour moi il me semble que je serai déchargé d'un grand fardeau si je puis retrouver cet homme. En disant cela, il piqua Rossinante, & Sancho le suivit à pied, & chargé comme un âne, Dieu merci à Ginesilie de Passamont.

Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils arriverent au bord d'un ruisseau, où ils trouverent une mule avec sa selle & sa bride, plus de demi-mangée des corbeaux & des chiens: ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient, que cet homme qui fuyoit étoit le maître de la valise. Pendant qu'ils étoient arrêtés à considérer la mule, & à faire des réfléxions

Don Quichotte rencontre un Berger.

ſur cette aventure, ils entendirent ſifler, comme font les Bergers qui gardent des troupeaux, & en même tems ils virent ſur la gauche un grand troupeau de chévres, & au-delà un vieux Berger à qui elles devoient être. Don Quichotte l'appella, & le pria de deſcendre, & le bon-homme tout étonné leur demanda qui les amenoit là dans un endroit ſi ſauvage & ſi rude, & qui n'étoit jamais foulé que des pieds des chévres ou des loups, & d'autres bêtes farouches? Deſcendez ſeulement, bon-homme, dit Sancho, nous vous rendrons compte de tout. Le Chevrier deſcendit, & en arrivant auprès de Don Quichotte: Je gage, dit-il, que vous conſidérez cette mule qui eſt dans ce ruiſſeau. En bonne foi il y a ſix mois qu'elle n'en a pas parti; mais dites-moi, Meſſieurs, n'avez-vous point trouvé ſon maître en venant ici? Nous n'avons trouvé perſonne, répondit Don Quichotte, mais ſeulement un couſſin & une petite valiſe à quelques pas d'ici. Je l'ai bien rencontrée, dit le Chevrier, mais je me ſuis bien donné garde de la prendre, je n'en ai ſeulement pas voulu approcher, de peur de quelque ſurpriſe, & que par hazard je ne fuſſe ac-

cufé de larcin; car le Diable eſt ſubtil, & on trouve ſouvent ſous les pieds des choſes qui font broncher ſans ſçavoir pourquoi ni comment. Voilà juſtement ce que je diſois, répondit Sancho, car j'ai auſſi trouvé la valiſe, mais je n'en ai pas voulu approcher d'un jet de pierre, je l'ai laiſſée où je l'ai trouvée; qu'elle y demeure, je ne veux point de chien avec des ſonnettes. Dites-moi, bonhomme, dit Don Quichotte, ſçavez-vous à qui étoit la mule? Tout ce que je ſcai, répondit le Chevrier, c'eſt qu'il y a environ ſix mois qu'un jeune homme de belle taille, & de bonne façon, monté ſur la même mule que vous voyez, (mais qui étoit en vie), avec le couſſin & la valiſe que vous dites, en croupe, s'en vint à une Bergerie qui eſt à trois lieues d'ici, demander où étoit l'endroit le plus caché & le plus rude de la montagne. Nous lui répondîmes que c'étoit celui où nous ſommes à préſent, & cela eſt bien vrai; car ſi l'on entroit une demi-lieue plus avant, on auroit bien de la peine à en ſortir, & je ſuis tout étonné de ce que vous êtes venus ici, parce qu'il n'y a ni chemin ni ſentier qui y conduiſe. Or donc ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu no-

tre réponſe, qu'il tourna promptement bride, & prit le chemin que nous lui avions montré, nous laiſſant tout émerveillés de ſa belle apparence, & de l'empreſſement qu'il avoit de venir à la montagne. Depuis ce tems-là nous ne le vîmes plus juſqu'à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos Bergers; & ſans lui rien dire il ſe jetta ſur lui, & lui donna cent gourmades, de-là il s'en alla à l'âne qui porte les proviſions; & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y étoit, il s'enfuit dans la montagne plus vîte qu'un cerf. Comme nous eûmes appris cela, quelques Bergers que nous étions le cherchâmes près de deux jours dans les endroits les plus reculés de la montagne; & après avoir bien cherché, nous le trouvâmes caché dans le trou d'un gros liége. Il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le viſage tout défiguré, & ſi brûlé du Soleil, que nous euſſions eu de la peine à le connoître ſans ſes habits, qui avec tout cela étoient déja tout délabrés. Il nous ſalua fort civilement, & en peu de paroles, mais bien arrangées, il nous dit que nous ne nous étonnaſſions point de le voir fait de la ſorte, & qu'il fal-

loit que cela fût ainsi pour accomplir une pénitence qu'on lui avoit donnée. Nous le priâmes fort de nous dire qui il étoit, mais il n'en voulut rien faire ; nous lui dîmes aussi de nous enseigner où nous le pourrions trouver quand il auroit besoin de quelque chose, & particulierement pour vivre, l'assurant que nous le lui donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le priions de le demander sans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos offres, & nous demanda pardon de l'insulte passée, nous promettant qu'il demanderoit désormais pour l'amour de Dieu ce qui lui seroit nécessaire, sans faire de déplaisir à personne. Nous lui demandâmes encore où il se retiroit ; il nous dit qu'il n'avoit point de retraite assurée, & qu'il la prenoit selon l'occasion où la nuit le surprenoit. Il finit son discours avec des plaintes si pitoyables, qu'il eût fallu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres sur-tout qui le voyions dans un état si mauvais & si différent de celui où il étoit la premiere fois. Car comme je vous ai dit, c'étoit un fort agréable jeune homme, de bonne mine, qui avoit de l'esprit, & paroissoit sage & modéré ; &

tout cela avec le reste nous fait croire qu'il est de fort bonne naissance. Or comme il étoit au milieu de son discours, il s'arrêta tout d'un coup comme s'il étoit devenu muet, il baissa les yeux en terre, & demeura long-tems en cet état, pendant que nous regardions attentivement à quoi aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir été quelque tems ainsi, nous lui vîmes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les sourcils, presser les lévres, serrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeâmes qu'il lui étoit survenu quelque accès de folie ; ce qui nous donna beaucoup de compassion. Il ne fut pas long-tems à nous confirmer dans la pensée que nous avions ; il se leva brusquement de terre où il étoit assis, & attaqua le premier de nous qu'il trouva sous sa main, avec tant de furie & de rage, que si nous ne le lui eussions arraché de force, il l'auroit assommé de coups de poings, & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela il s'écrioit : Ah ! traître Fernand, c'est ici, c'est ici que tu me payeras l'outrage que tu m'as fait ; ces mains t'arracheront ce lâche cœur, où tu renfermes toutes le méchancetés du monde, &

ſur-tout la fourbe & la perfidie. Il ajoûtoit encore mille autres injures à celles-ci qui tendoient toutes à reprocher des trahiſons à ce Fernand. Après cela il ſe déroba de nous ſans rien dire ; entra dans le bois, courant & perçant de telle vîteſſe au travers des buiſſons & ſur ces rochers, qu'il nous fut impoſſible de le ſuivre. Tout cela nous fit croire que ſa folie le prenoit par intervalles, & que quelqu'un qui s'appelloit Fernand, lui avoit fait quelque déplaiſir ſi grand, qu'il en avoit perdu le jugement, & il nous l'a perſuadé pluſieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux Bergers, & quelquefois auſſi prenant leurs proviſions par force, ſelon qu'il eſt en ſon bon ou ſon mauvais ſens ; & il faut que je vous diſe, Meſſieurs, pourſuivit le Chevrier, que nous avons réſolu deux Bergers de mes amis, leurs deux valets & moi de chercher ce pauvre jeune homme juſqu'à ce que nous l'ayons trouvé, & de l'emmener de gré ou de force à Almodobar, à huit lieues d'ici, pour le faire traiter s'il y a du remede à ſon mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'apprendre qui il eſt, & nous le remettrons entre les mains de ſes

parens. Voilà, Messieurs, tout ce que je sçaurois vous dire sur ce que vous m'avez demandé, & celui que vous avez vû courir si légérement, & presque tout nud, est le véritable Maître de la valise & de la mule morte que vous avez trouvée. Don Quichotte fut tout émerveillé de ce que le Chevrier venoit de dire, & en eut d'autant plus d'envie de sçavoir qui étoit ce malheureux, qui lui paroissoit si indigne de l'être, & qu'il trouvoit si fort à plaindre. Il résolut de poursuivre jusqu'au bout le dessein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne sans laisser le moindre trou, jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé: mais le sort en ordonna encore mieux qu'il ne l'espéroit; car dans le même moment il vit paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher, qui venoit vers eux, marmotant quelque chose entre les dents qu'ils n'auroient pas pû entendre quand ils en eussent été tout proche. Il étoit fait comme nous l'avons dépeint, si ce n'est qu'il avoit un pourpoint tout en lambeaux, que Don Quichotte connut être de cuir de senteur, & jugea par là & par le reste de ses habits, que ce devoit être un homme de condition. Le jeune homme en arrivant

les ſalua fort civilement, mais d'une voix bruſque & enrouée. Don Quichotte lui rendit le ſalut avec la même civilité, & deſcendant de Roſſinante, s'en alla à lui de bonne grace, & l'embraſſa étroitement, comme s'il l'avoit connu toute ſa vie ; & l'autre après s'être laiſſé embraſſer quelque tems, s'écartant un peu de Don Quichotte, & lui mettant les mains ſur les épaules, ſe mit à le conſidérer, comme s'il eût cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, ſans doute, de voir la taille, la figure & l'aìr de Don Quichotte, que Don Quichotte en avoit de le voir dans un état ſi terrible. Le premier qui parla des deux, fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous allez voir dans l'autre Chapitre.

CHAPITRE XXIII.

Où ſe continue l'aventure de la Montagne noire.

L'HISTOIRE dit que Don Quichotte écoutoit avec grande attention tout ce que lui diſoit le déſaſtreux Chevalier de la Montagne, qui pour-

ſuivant ſon diſcours, dit : En vérité, Monſieur, qui que vous ſoyez, car je ne vous connois point, je vous ſuis extrêmement obligé de votre courtoiſie, & de l'honnêteté que vous m'avez faite, & je voudrois bien être en état de vous témoigner autrement que par des paroles, la reconnoiſſance que j'ai d'un ſi bon accueil; mais ma mauvaiſe fortune ne s'accorde pas avec mon cœur, & pour tant de bontés, il ne me reſte que des déſirs inutiles. Les miens, répondit Don Quichotte, ſont de vous ſervir en tout & par tout, & j'étois même réſolu de ne ſortir point de ces montagnes juſqu'à ce que je vous euſſe rencontré, & que je ſçuſſe de vous-même s'il y a quelque remede aux déplaiſirs qui vous font ſi triſtement paſſer la vie, pour les chercher à quelque prix que ce ſoit, & au péril de la mienne. Et au cas que vos malheurs fuſſent de ceux qui ſont inconſolables, je venois pour vous aider à les ſupporter, en les partageant avec vous, & mêler mes larmes avec les vôtres : car au moins eſt-ce une eſpece de conſolation dans les plus grandes diſgraces, de trouver des gens ſenſibles à notre affliction ! Si vous croyez, Monſieur, que ma bonne

intention mérite qulque sorte de reconnoissance, je vous supplie par la courtoisie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me dire qui vous êtes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu si sauvage, & si éloigné du commerce des hommes. Je jure, ajouta Don Quichotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, quoiqu'indigne, & par la profession que j'en fais, que si vous avez cette complaisance pour moi, je vous rendrai en revanche tous les services que je pourrai, ou en apportant du remede à vos malheurs, ou en vous aidant à les soutenir. Le Chevalier de la Montagne qui entendit parler ainsi celui de la Triste-figure, ne faisoit que le regarder & le considérer, l'examinant sans cesse depuis la tête jusqu'aux pieds. Après l'avoir bien examiné & considéré, il lui dit: Si vous avez quelque chose à manger, pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne, & après avoir mangé, je ferai tout ce que vous souhaitez de moi. Aussi tôt Sancho tira de son bissac, & le Chevrier de sa panneterie de quoi appaiser la faim du déchiré Chevalier, qui se mit à manger comme un affa-

mé, avec tant de hâte & de gourmandiſe, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre, & il devoroit plutôt qu'il ne mangeoit. Ayant achevé de remplir ſon eſtomac, il ſe leva, & faiſant ſigne à Don Quichotte & aux autres de le ſuivre, il les mena dans un pré qui étoit aſſez près de là, au bas d'un rocher; & en arrivant il s'étendit ſur l'herbe, ou après que les autres ſe furent aſſis, il ſe mit à ſon aiſe, & commença ainſi: Monſieur, ſi vous voulez que je vous faſſe le récit de mes triſtes aventures, il faut que vous me promettiez auparavant que pas un de vous ne m'interrompra pour me faire quelque demande, ou pour quelqu'autre choſe que ce ſoit, parce que dès le moment que l'on dira la moindre parole, je finirai mon hiſtoire. (Ce préambule fit reſſouvenir Don Quichotte du conte de Sancho, où faute d'avoir exactement compté le nombre des chévres qui paſſoient la riviere, l'hiſtoire finit ſans que Sancho la pût continuer.) Je ne prends cette précaution, ajouta le Chevalier du bois, qu'afin de ne m'arrêter pas long-tems ſur mes diſgraces, dont le triſte reſſouvenir me fait ſouffrir mille déplaiſirs, & j'aurai beaucoup plutôt achevé, ſi

LIVRE III. CH. XXIII.

vous ne me faites point de demandes. Ce n'eſt pas que je veuille vous taire quelque choſe, & je vous aſſure que je n'en oublierai aucune qui ſoit de la moindre importance. Don Quichotte au nom de tous promit une grande attention & un ſilence exact, & avec cette aſſurance, le déchiré Chevalier commença de cette maniere.

Hiſtoire de Cardenio.

Mon nom eſt Cardenio, ma patrie une ville des meilleures de l'Andalouſie, ma race noble & ma famille riche; cependant mes malheurs ſont ſi grands, que ni les richeſſes, ni toute la bonne fortune de mes parens n'y ſçauroient apporter de remede. Dans le même lieu a pris naiſſance l'admirable Luſcinde, incomparable en beauté, noble, riche autant que je le puis être, mais qui n'a pas eu aſſez de fermeté pour répondre à la ſincérité de mes ſentimens. J'aimai Luſcinde dès mes plus tendres années, je l'adorai dans ſon enfance, & Luſcinde m'aima avec cette ſimplicité & cette franchiſe qui accompagnent toujours un âge innocent. Nos parens connoiſſoient nos intentions, & ne s'y oppoſoient point, parce qu'ils n'en craignoient rien de fâcheux, & que l'égalité des biens & de la naiſſance les auroit

roit facilement fait consentir à notre mariage. Cependant l'amour crût avec l'âge, & le pere de Luscinde, semblable à celui de cette Thisbée, si célébre chez les Poëtes, ne croyant pas pouvoir souffrir avec bienséance notre familiarité ordinaire, ou pour d'autres raisons, me fit dire qu'il me prioit de cesser mes visites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour, & nous faire sentir de nouveaux désirs. Pendant que nous ne nous vîmes plus, nous nous en disions davantage par nos lettres, n'ayant rien qui nous empêchât d'exprimer librement nos pensées ; & comme nous avions des voies sures & aisées pour nous écrire, nous le faisions à toute heure. Je fis des chansons & des vers amoureux, & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines ; Luscinde prenant aussi tous les soins imaginables de me faire connoître la tendresse de ses sentimens. Nous soulagions ainsi nos déplaisirs, & nous entretenions une passion violente. Il faut de grands remedes dans les grands maux, les petits ne font que les irriter, & les faire sentir davantage. Enfin pressé de ma passion, & de l'impatience de revoir Luscinde, je me résolus de la demander en

LIV. III. CH. XXIII.

Histoire de Cardenio.

mariage ; & pour ne pas perdre le tems qui étoit si precieux à mon amour, j'allai moi-même en faire la demande à son pere. Il me répondit avec beaucoup de civilité, qu'il me remercioit de l'honneur que je lui faisois : mais que mon pere étant encore au monde, c'étoit à lui à faire cette demande, & que si ce dessein étoit formé sans son consentement, ou qu'il refusât de l'approuver, sa fille ne sçavoit point faire une action de mauvaise grace, & ne se donneroit pas à la dérobée. Je le remerciai de son honnêteté, & trouvant qu'il avoit raison, je l'assurai que mon pere viendroit lui-même faire la proposition. Aussi allai-je promptement le trouver pour lui découvrir mon dessein, & le prier de l'approuver & d'y contribuer. Je le trouvai dans sa chambre avec une lettre ouverte à la main, qu'il me donna à lire avant que je lui puisse dire une parole. Tu verras par-là, Cardenio, me dit-il, la grace que le Duc Richard te veut faire. Le Duc Richard, comme vous sçavez, Messieurs, est un grand d'Espagne, dont les terres sont dans le meilleur endroit de l'Andalousie. Je lûs la lettre, & je la trouvai si obligeante, que je crus que mon pere ne devoit pas

Histoire de Cardenio.

refuser l'honneur, qu'on lui faisoit à lui & à moi. Le Duc le prioit de m'envoyer tout à l'heure où il étoit, parce qu'il vouloit que je fusse avec son fils aîné, non pas comme étant à lui, mais comme son compagnon, & qu'il se chargeoit du soin de me faire une fortune qui répondît à la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je perdis la parole en lisant cet endroit, & je pensai perdre l'esprit quand mon pere me dit : Cardenio, il faut que tu te tiennes prêt pour partir dans deux jours. Rends graces à Dieu cependant de ce qu'il t'ouvre une voie de faire connoître ce que tu vaux, & où tu trouveras de l'honneur & des récompenses ; & après m'avoir donné des conseils de pere, & en homme du monde, il me laissa. Le jour de mon départ arriva, & la nuit d'auparavant je vis Luscinde, & lui appris tout ce qui se passoit. Je vis aussi son pere que je suppliai de me conserver toujours la bonne volonté qu'il m'avoit témoignée, & de différer de pourvoir sa fille jusqu'à ce que j'eusse vû le Duc Richard. Il me le promit, & Luscinde & moi nous nous séparâmes avec toute la douleur que peuvent sentir des amans tendres & passionnés. Après

LIV. III. CH. XXIII.

Histoire de Cardenio.

nous être fait mille sermens réciproques, je partis donc, & me rendis auprès du Duc, qui me reçut avec beaucoup d'honnêtetés & tant de marques de bienveillance, que je donnai dès-lors de l'envie à tous ceux de sa maison. Le fils aîné me fit aussi un fort bon accueil : mais Don Fernand son cadet fort bien fait de sa personne, agréable & libéral, renchérit encore sur lui, & me fit plus d'amitiés qu'aucun. Il me témoigna qu'il avoit une joie incroyable de mon arrivée ; & quelque tems après il me dit obligeamment qu'il vouloit que je fusse de ses amis, & me fit enfin si bien connoître qu'il étoit le mien, que quoique son frere m'aimât beaucoup, & m'en donnât de grandes marques, j'y voyois cependant bien de la différence. Comme il n'y a rien de secret entre de véritables amis, Don Fernand se croyant aussi assuré de mon amitié que je devois l'être de la sienne, me communiqua dés-lors toutes ses pensées, & entr'autres choses, il m'apprit que l'amour lui donnoit un peu d'inquiétude. Il étoit amoureux d'une belle païsanne, fille d'un riche laboureur des vassaux du Duc son pere. Cette fille avoit tant de beauté & de sagesse,

qu'elle étoit l'admiration de tous ceux qui la connoiſſoient. & toutes ſes bonnes qualités avoient ſi bien charmé l'eſprit de Don Fernand, que voyant de l'impoſſibilité à s'en faire une maîtreſſe, il étoit réſolu de l'épouſer. Comme j'étois extrêmement redevable à Don Fernand de ſon amitié, je crus être auſſi obligé de le détourner de ce deſſein, & je lui dis ſur cela tout ce que je pus trouver de raiſons; mais voyant enfin que c'étoit inutilement, je pris la réſolution d'en avertir le Duc ſon pere. Don Fernand étoit fin & adroit; & comme il crut que je pouvois avoir cette penſée, parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un deſſein ſi déſavantageux à la grandeur de ſa Maiſon, il ſongea à m'en détourner, en me faiſant croire qu'il n'en ſeroit pas beſoin. Il me dit donc, à deſſein de m'abuſer, qu'il ne trouvoit point de meilleur remede pour ſe défaire de ſa paſſion, que de s'éloigner quelque tems de celle qui en étoit l'objet, & que pour prétexte de ſon abſence, il diroit au Duc que nous allions lui & moi chez mon pere pour acheter des chevaux, parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans notre ville. Je ne l'eus pas ſi-tôt

Histoire de Cardenio.

oui parler de cette maniere, que sans consulter autre chose, l'intérêt de mon amour me fit approuver son dessein; je lui dis qu'il avoit raison, que l'absence le guériroit assurément, & je le pressai d'exécuter ce projet. Don Fernand avoit déja, à ce que j'ai sçu depuis, les derniers engagemens avec la belle païsanne en qualité d'époux; mais il n'osoit encore le découvrir dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son pere quand il apprendroit son mariage. Cependant comme l'amour n'est autre chose dans la plûpart des jeunes gens qu'une passion déréglèe, & un désir bouillant, qui n'a pour objet que la volupté, & qui se dissipe dans la jouissance, Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maîtresse, que son affection diminua; ce grand feu s'amortit & tous ses desirs se refroidirent, & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner, il le souhaitoit véritablement alors. Le Duc lui en donna la permission, & m'ordonna de l'accompagner. Nous vînmes chez mon pere, où Don Fernand fut reçu comme une personne de sa qualité devoit l'être par des gens de la nôtre, & moi j'allai voir Luscinde, qui me reçut comme un

amant qui lui étoit cher, & dont elle connoissoit la persévérance. Quelques jours s'étant écoulés à faire divertir Don Fernand, je crus devoir à son amitié la même confiance qu'il m'avoit témoignée, & j'allai pour mon malheur lui faire confidence de mon amour. Je lui parlai de la beauté de Luscinde, de son esprit, de sa sagesse; je lui en dis tant de choses, que je lui fis naître l'envie de connoître une personne qui avoit tant de bonnes qualités, & pour contenter l'impatience qu'il m'en témoignoit, je la lui fis voir un soir à une fenêtre basse où nous avions accoutumé de nous parler. Elle étoit extrêmement parée ce jour-là, & elle parut si belle aux yeux de Don Fernand, qu'il oublia au même instant toutes les beautés qu'il avoit jamais vûes. Il perdit presque tout d'un coup la parole & le sentiment; il demeura ravi en un mot, & devint amoureux au point que vous le verrez dans la suite. Pour l'enflammer davantage, & pour augmenter la jalousie qui naissoit peu-à-peu dans mon cœur, quoique je n'en témoignasse rien, le hazard lui fit tomber entre les mains un billet de Luscinde, par lequel elle me prioit de la faire demander à son pere, & de pres-

ſer notre mariage : mais cela avec tant d'honnêteté & de diſcrétion, que Don Fernand s'écria que Luſcinde ſeule avoit toutes les beautés de l'eſprit & du corps, qui ſont partagées entre tout le reſte des femmes. Il faut que j'avoue que les louanges de Don Fernand, toutes juſtes qu'elles étoient, ne me plûrent pas dans ſa bouche ; elles me devinrent entierement ſuſpectes, & je commençai à me cacher de lui : mais autant que je prenois de ſoin de ne lui point parler de Luſcinde, autant prenoit-il de plaiſir à m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens, & recommençoit à toute heure, & faiſoit ſi bien que quelque converſation que nous euſſions auparavant, elle venoit toujours à tomber ſur ce ſujet. Cela acheva de me donner de la jalouſie, non pas que je craigniſſe rien de la part de Luſcinde, dont je connoiſſois la fidélité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles aſſurances, mais je craignois tout de mon mauvais ſort, joint à cela que les amans ſont rarement ſans inquiétude. Don Fernand avoit encore une curioſité extrême de voir tous les billets que je recevois de Luſcinde, & mes réponſes, & afin que je ne les lui refuſaſſe pas, il me

Histoire de Cardenio.

me difoit, qu'il prenoit beaucoup de plaifir à voir l'honnête maniere dont nous nous écrivions tous deux.

Il arriva un jour que Lufcinde, qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'ayant demandé Amadis de Gaule, elle me le renvoya avec une lettre que Don Fernand... A peine Don Quichotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie, qu'il interrompit Cardenio, & lui dit, fi vous m'aviez averti dès le commencement, que cette belle Demoifelle eft affectionnée aux livres de Chevalerie, il n'eût pas été néceffaire de me dire autre chofe pour me faire connoître la bonté de fon efprit; & pour vous dire le vrai, je ne l'aurois jamais trouvée fi fpirituelle que vous la faites, fi elle n'avoit pas eu de goût pour une fi excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre chofe pour me faire croire qu'elle eft belle, fpirituelle, & d'un mérite infini, puifqu'elle a cette inclination, je la tiens & la foutiens la plus belle & la plus fpirituelle perfonne du monde. Je fouhaiterois, Monfieur, que vous euffiez envoyé avec Amadis de Gaule le bon Don Roger de Gréce, Mademoifelle Lufcinde auroit fans doute fort aimé Darayda & Garaya, &

le discret Berger Darinel, avec les admirables vers de ses Bucoliques qu'il chantoit de si bonne grace. Mais avec le tems il sera aisé de réparer cette faute, & ce sera si-tôt que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moi, où je vous ferai voir plus de trois cens volumes qui sont tout mon plaisir & toute ma joie, & qui sont entierement à votre service ; quoique peut-être n'en sçaurois-je trouver aucun à l'heure qu'il est par la malice & l'envie des maudits Enchanteurs. Pardonnez-moi, je vous prie, Monsieur, si contre ma promesse je vous ai interrompu, mais il m'est impossible de m'empêcher de parler quand il est question de la Chevalerie errante: poursuivez donc quand il vous plaira. Pendant le discours de Don Quichotte, Cardenio baissant la tête dans l'estomac, s'étoit mis en la posture d'un homme qui rêve profondément, & quoique Don Quichotte le priât deux ou trois fois de continuer son histoire, il ne répondoit pas un mot, & ne levoit seulement pas la tête. Il la leva enfin au bout de quelque tems, & les yeux tout troublés : On ne sçauroit, dit-il, m'ôter de la fantaisie, & il faut être un coquin & un maraut pour me nier que ce

belître de Maître Elisabeth couchoit avec la Reine Madasime. Non pas cela par la mort... dit Don Quichotte avec une colere extrême, c'est une médisance & une pure calomnie. La Reine Madasime fut une excellente & vertueuse Dame, & il n'y a pas d'apparence qu'une grande Princesse s'amusât à faire l'amour avec un arracheur de dents. Quiconque le dit, ment insolemment, & je le lui ferai voir à pied & à cheval, armé & désarmé, de jour & de nuit, & de telle maniere qu'il le voudra. Cardenio regardoit attentivement Don Quichotte sans rien dire, & son accès de folie le reprenant, il n'étoit pas en état de poursuivre son histoire, non plus que Don Quichotte en état de l'entendre, tant il avoit de colere, de l'affront qu'on faisoit à la Reine Madasime, dont il prenoit le parti avec autant de chaleur que si elle eût été sa véritable Reine & lui son Sujet, tant il étoit entêté de ses livres, qu'il croyoit comme articles de foi. Cardenio, qui, comme j'ai dit, étoit déja dans son accès, ne prit pas de plaisir à se voir démentir, & traiter d'insolent; il ramassa un caillou qu'il trouva à ses pieds, & le jetta si rudement dans l'estomac de

Don Quichotte, qu'il l'étendit par terre. Sancho Pança, qui vit le coup, ne put souffrir qu'on traitât ainsi son Maître, il se lança le poing fermé sur Cardenio, qui le reçut d'une telle façon, que d'un seul coup de poing il l'étendit à ses pieds, & lui sautant sur le ventre, il le foula à son aise, & ne le quitta point qu'il n'en fût saoul. Le Chevrier qui voulut aller au secours de Sancho, n'en fut pas quitte à meilleur marché, & après que Cardenio les eut bien frotés & bien moulus, il les laissa, & s'en alla tranquillement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus, & demi-enragé de se voir ainsi maltraiter, voulut s'en prendre au Chevrier, disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur, & que s'ils l'avoient sçu, ils s'en seroient donnés de garde. Le Chevrier répondit qu'il les avoit avertis, & que s'il ne l'avoit pas entendu, ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit, le Chevrier repliqua; & la fin des reparties & des repliques, fut de se prendre à la barbe, & de se donner des gourmades, de telle façon, que si Don Quichotte ne les avoit sépa-

rés, ils se seroient mis en piéces. Sancho étoit en goût, & crioit à son Maître; laissez-moi faire, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, cet homme ici n'est qu'un vilain paysan, non plus que moi, il n'est pas armé Chevalier, je puis combattre contre lui main à main, en homme d'honneur, & me venger du tort qu'il m'a fait. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais je sçai qu'il n'a point de tort en ce qui nous est arrivé. En disant cela il les sépara, & demanda au Chevrier, s'il ne seroit pas possible de retrouver Cardenio, parce qu'il mouroit d'envie de sçavoir la fin de son histoire. Le Chevrier répondit, comme il avoit fait l'autre fois, qu'il ne sçavoit point sa demeure; mais qu'il n'auroit pas long-tems cherché là autour, qu'il le trouveroit fou ou sage,



CHAPITRE XXIV.

Des choſes étranges qui arriverent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire, & de la pénitence qu'il fit à l'imitation du Beau Ténébreux.

DON Quichotte dit adieu au Chevrier; & Sancho l'ayant regardé de travers, le Chevalier monta à cheval, & l'Ecuyer le ſuivant à pied, ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marcherent quelque tems ſans rien dire, & Sancho étoit demi-mort d'envie de raiſonner; mais il n'oſoit commencer, pour ne pas contrevenir aux ordres de ſon Maître. Voyant enfin que Don Quichotte ne parloit pas, & ne pouvant ſouffrir un ſi long ſilence: Monſeigneur, lui dit-il, je ſupplie votre Seigneurie de me donner ſa bénédiction & mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourrai au moins parler & conteſter quand j'en aurai envie: car enfin de prétendre que je vous ſuive par ces dé-

ſerts, de jour & de nuit, ſans dire un ſeul mot, j'aimerois autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu vouloit que les bêtes parlaſſent comme au tems d'Eſope, encore paſſe, je m'entretiendrois avec Roſſinante de tout ce qui me viendroit dans la fantaiſie, & les paroles ne me pourriroient pas dans le corps. O ma foi, c'eſt une choſe inſupportable d'aller toujours chercher les aventures, & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous aſſomment à coups de poing & de pierres, & au bout du compte, qu'il faille encore avoir la bouche couſue, comme ſi on étoit né muet! Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne ſçaurois tenir long-tems ta langue captive. Hé bien, je lui rends la liberté, à condition pourtant que ce ne ſera que pour le tems que nous ſerons dans ces montagnes : dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon ſaoul à l'heure qu'il eſt; & pour commencer à jouir du privilege : Or ça, Monſieur, continua-t-il, quel intérêt aviez-vous de prendre ſi chaudement le parti de cette Reine Marcaſſine, ou comme elle s'appelle, car je ne m'en ſoucie gueres, & que vous im-

porte que cet Hélie Labé fût ſon ami, ou non? Si vous aviez laiſſé paſſer cela qui ne vous touche en rien, le fou auroit achevé ſon hiſtoire, vous n'auriez point attrappé le coup de caillou, & je n'aurois pas la toile du ventre rompue. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ſi tu ſçavois comme moi combien c'étoit une honnête Dame que la Reine Madaſime, je ſuis aſſuré que tu dirois que j'ai eu encore trop de patience de n'arracher pas cette langue inſolente qui a oſé proférer de ſi grands blaſphêmes. Car enfin, n'eſt-ce pas un blaſphême exécrable, que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien? La vérité de l'hiſtoire eſt que Maître Eliſabeth (comme a dit le fou) fut un homme prudent & de bon conſeil, qui ſervoit de Gouverneur & de Medecin à la Reine; mais de penſer qu'elle fût ſon amie, c'eſt une rêverie inſolente & digne de châtiment. Et afin que tu voyes que Cardenio ne ſçavoit ce qu'il diſoit, tu n'as qu'à te reſſouvenir qu'il étoit déja dans ſon accès, & qu'il avoit l'eſprit égaré. Hé, c'eſt où je vous attens, s'écria Sancho; qu'aviez-vous que faire de vous mettre en peine des diſcours d'un fou! Et ſi par hazard ce

béni caillou vous avoit donné par la tête, comme il a fait dans l'estomac, nous serions en bel état pour avoir pris le parti de cette belle Dame, que Dieu confonde. Sancho, répondit Don Quichotte, & contre les fous & contre les sages, tout Chevalier errant est obligé de défendre l'honneur des Dames, quelles qu'elles puissent être, combien plus celui des grandes Princesses, & des Reines d'importance, comme le fut la Reine Madasime, pour qui j'ai une vénération particuliere, à cause de sa vertu & de toutes ses bonnes qualités? Car outre qu'elle étoit très-belle, elle fut extrêmement sage & fort patiente dans les malheurs dont elle fut accablée. C'est en cet état-là qu'elle eut grand besoin des sages conseils de Maître Elisabeth, qui lui aidoit à supporter ses déplaisirs, & c'est de-là que le vulgaire ignorant & malin, a pris occasion de dire qu'ils vivoient familierement ensemble: mais ils mentent encore une fois, & ils mentiront deux cens autres, tous ceux qui le diront, & qui en auront seulement la pensée. Je ne le dis ni ne le pense, pour moi, dit Sancho, je ne me mêle point des affaires des autres, je n'y ai que voir; s'ils ont fait

la folie, c'eſt ſur leur compte, je viens de mes vignes, je ne ſçai rien de rien ; je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire ; qui achete & vend, en ſa bourſe le ſent ; après tout je ſuis né tout nud, & tout nud je me trouve ; je n'y prends ni n'y mets ; je n'y perds ni n'y gagne ; mais s'ils ont couché enſemble ou non, que m'importe à moi ? On croit bien ſouvent qu'il y a du lard, où il n'y a pas ſeulement des chevilles, & qui diantre eſt-ce qui peut mettre des portes aux champs ? Dieu me ſoit en aide, s'écria Don Quichotte, hé combien tu enfiles-là de ſottiſes ? & dis-moi, je te prie, quel rapport ont tous ces impertinens proverbes avec ce que je viens de dire ? Va, va, mêles-toi déſormais d'avoir ſoin de ton âne, & non pas des choſes qui ne t'importent. Mais ſouviens-toi une fois pour toutes, de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ai fait, fais & ferai, eſt toujours ſelon la droite raiſon, & très-conforme aux loix de la Chevalerie, que j'entens mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profeſſion. En bonne foi, Monſieur, dit Sancho, eſt-ce une bonne loi de Chevalerie, que nous courions par ces montagnes comme gens

perdus sans voir ni chemin ni sentier, cherchant qui acheve de nous briser; à vous la tête, & à moi les côtes? En voilà assez, encore une fois, répondit Don Quichotte; apprens que mon dessein n'est pas seulement de trouver ce pauvre fou, mais de faire en cette montagne une action qui me donnera de la réputation parmi les hommes, qui éternisera mon nom, & damera le pion à tous les Chevaliers errans passés & à venir. Est-elle bien périlleuse, Monsieur, cette action-là, demanda Sancho? Non, répondit Don Quichotte, quoique pourtant la chose pourroit aller de telle façon, que nous rencontrerions hazard au lieu de chance. Mais enfin, cela dépend de ta diligence. De ma diligence, Monsieur! dit Sancho. Oui, mon ami, répondit Don Quichotte, parce que si tu reviens promptement d'où je pense à t'envoyer, ma peine sera bientôt finie, & ma gloire commencera. Mais pourquoi te tenir davantage en suspens? Il faut que tu sçaches, fidele Ecuyer, que le fameux Amadis de Gaule fut un des plus parfaits Chevaliers errans du monde; que dis-je? un, il fut le seul, au moins il fut le premier, & le Prince de tous ceux qu'il y a jamais eu

jusqu'à lui; & que les Belianis ni pas un autre ne prétendent point entrer en comparaison avec lui; ils se tromperoient du blanc au noir, & il n'y en a pas un qui mérite d'être son Ecuyer. Je t'apprens aussi que le Peintre qui veut se rendre fameux dans son art, tâche toujours d'imiter les meilleurs originaux & prend pour modeles les ouvrages des plus excellens Peintres qu'il connoît; & ceci doit être une regle pour tous les arts & pour toutes les sciences qui servent d'ornement dans les Républiques. Tout de même celui qui veut acquérir la réputation de patient & de sage, doit imiter Ulisse, qu'Homere nous représente comme l'image & le prototype de la sagesse & de la patience. Ainsi Virgile nous donne en la personne d'Enée un exemple admirable de la piété d'un fils envers son pere, & en même tems de la prudence d'un vaillant Capitaine; dépeignant chacun leur Héros, non pas peut-être comme ils ont été, mais tels qu'ils devoient être. De la même maniere aussi, Amadis ayant été le Nord, l'Etoile & le Soleil des vaillans & amoureux Chevaliers, c'est lui que nous devons imiter, tous tant que nous sommes qui combattons sous les étendards de l'a-

mour, & de la Chevalerie errante. Cela étant donc ainſi, comme aſſurément il l'eſt, je trouve, ami Sancho, que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux, approche le plus de la perfection. Or une des choſes en quoi le grand Amadis fit davantage éclater ſa ſageſſe & ſa valeur, ſa fermeté & ſon amour, ce fut en ſe retirant ſur la roche pauvre pour y faire pénitence ſous le nom du Beau ténébreux, nom aſſurément ſignificatif & admirablement convenable à la vie qu'il vouloit mener; & qu'il avoit lui-même choiſie. Et comme il m'eſt beaucoup plus aiſé de l'imiter en ſa pénitence, qu'à fendre des Géans démeſurés, couper des ſerpens, tuer des endriagues, mettre des armées en déroute, diſſiper les flottes, & défaire les enchantemens; que d'ailleurs ces lieux ſauvages ſont tout propres pour un tel deſſein, je ne veux pas laiſſer perdre l'occaſion qui s'offre ſi favorablement. Mais enfin, Monſieur, dit Sancho, qu'eſt-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu ſi déſert? Et ne t'ai-je pas dit, répondit Don Quichotte, que je prétens imiter Amadis, faiſant ici l'inſenſé, le déſeſperé, le furieux; imiter auſſi en même-tems le valeureux Roland dans les fo-

LIV. III. CH. XXIV. lies qu'il fit, quand il sçut qu'Angelique s'étoit si lâchement abandonnée à Medor ; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mille autres extravagances dignes d'une éternelle mémoire. Et quoique je ne sois pas résolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland (car il avoit tous ces noms-là) en toutes ses folies, je prétens pour le moins choisir les plus essentielles, & celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-être aussi que je me contenterai d'imiter seulement Amadis, qui sans faire de folies éclatantes & pernicieuses, mais simplement des plaintes & des lamentations, acquit tant de réputation & de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage. Il me semble, Monsieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faisoient ces folies & ces pénitences en avoient quelque sujet; mais vous, Monsieur, quelle raison avez-vous pour devenir fou ? Quelle Dame vous a méprisé, & quelles marques avez-vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboso ait fait des sottises avec Maure ou

Chrétien ? Hé ! voilà le point, s'écria Don Quichotte, c'eſt là la fineſſe de mon affaire ; un Chevalier errant devenir fou ſans cauſe ni raiſon ; voilà le nœud & l'importance de perdre le jugement ſans ſujet, & par-là faire voir à ma Dame, de quoi je ſuis capable dans l'occaſion, puiſque je fais bien ceci ſans que rien m'y oblige. Mais au reſte, le long tems qu'il y a que je me ſuis éloigné de l'incomparable Dulcinée, ne m'en donne-t-il pas aſſez de ſujet ; comme tu as oui dire au berger Ambroiſe, l'abſence ne fait-elle pas craindre & ſentir tous les maux ? Ainſi donc, ami Sancho, ne perds point le tems à me vouloir détourner d'une ſi rare, ſi heureuſe & ſi extraordinaire émulation. Je ſuis fou, & fou je veux être, juſqu'à ce que tu ſois de retour avec la réponſe d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée : & ſi je la trouve digne de ma fidélité, je ceſſe au même moment d'être fou, & de faire pénitence ; mais ſi elle n'eſt pas obligeante, je demeurerai fou abſolument ; & en cet état-là, je ne ſentirai rien, de telle ſorte que quoique me réponde ma Dame, je me tirerai toujours heureuſement d'affaire, ou en jouiſſant

en homme ſage, du bien que j'eſpere de ton retour, ou comme fou, ſans ſentir le mal que tu m'auras apporté. Mais à propos, Sancho, as-tu ſauvé l'armet de Mambrin; je m'apperçus bien que tu le ramaſſas après que cet ingrat eut fait tous ſes efforts pour le mettre en piéces; mais qu'eſt-il devenu? Vive Dieu, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, s'écria Sancho, je ne ſçaurois ſouffrir de certaines choſes que vous dites, & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries, de gagner des Royaumes & des Empires, & de donner des Iſles & d'autres récompenſes à la mode des Chevaliers errans, tout cela n'eſt que vent & que menſonge. Hé qui diable, Dieu me pardonne, peut entendre dire qu'un baſſin de barbier eſt l'armet de Mambrin, & voir qu'on ne s'en déſabuſe pas en quatre ou cinq jours, ſans penſer que celui qui le dit, a perdu le jugement? J'ai le baſſin dans mon biſſac tout enfoncé & tout gâté, & je l'emporte pour le faire raccommoder, & m'en ſervir à me faire la barbe, ſi Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho, dit Don Quichotte, par le Dieu vivant que tu viens de jurer,

tu es bien l'Ecuyer du plus petit entendement qu'il y ait encore au monde. Eſt-il bien poſſible que depuis le tems que tu es avec moi, tu ne te ſois pas encore apperçu que toutes les affaires des Chevaliers errans ſemblent des chimeres, des folies & des impertinences, & qu'elles paroiſſent toutes à rebours, non pas pour cela qu'elles ſoient ainſi; mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe d'Enchanteurs, qui changent & bouleverſent tout cela comme il leur plaît, & ſelon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriſer? C'eſt juſtement ce qui fait que ce que je vois être l'armet de Mambrin, te paroît un baſſin de barbier, & il ſemblera autre choſe à un autre. J'admire en cela la providence du ſage qui eſt dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un baſſin de barbier, parce qu'étant une des plus précieuſes choſes du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais été en repos, il m'auroit fallu faire mille combats pour le défendre, & avec cette apparence trompeuſe perſonne ne s'en ſoucie, comme cet étourdi l'a bien fait voir en eſſayant de le rompre, & ne voulant pas même s'en charger. Gar-

des-le, cher ami Sancho, je n'en ai pas besoin pour l'heure ; au contraire je veux me désarmer entiérement, & me mettre tout nud comme je sortis du ventre de ma mere : c'est-à-dire, si je trouve qu'il soit à propos d'imiter la pénitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce discours ils se trouverent au pied d'une roche fort haute qui étoit détachée de toutes les autres comme si on l'eût fait exprès. Un petit ruisseau couloit doucement par la pente, & venoit en serpentant arroser un pré qui l'entouroit. La fraîcheur & la verdure de l'herbe, & la quantité d'arbres sauvages, de plantes & de fleurs dont la roche étoit couverte, rendoient ce lieu le plus agréable du monde. Cet endroit-là plut extrêmement au Chevalier de la Triste-figure, qui le choisissant pour faire sa pénitence, en prit possession en ces termes, comme s'il eût entiérement achevé de perdre la raison : Voilà, ô Ciel ! s'écria-t-il, le lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit. Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau, & que mes soupirs continuels agitent perpétuellement les feuilles & les branches de ces arbres, pour

faire connoître à tout le monde le cruel tourment & l'épouventable peine que souffre mon cœur. O vous, qui que vous soyez, Dieux champêtres, habitans de ces déserts, écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue absence & une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux, pour pleurer son mauvais sort, & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le Ciel a rassemblé tous les attraits de la beauté humaine! O vous! Napées, & vous Dryades, qui avez accoutumé d'habiter les montagnes sauvages (ainsi soyez-vous en sûreté contre les Satyres qui troublent votre repos), aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous lassez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboso! Soleil de mes jours, & Lune de mes nuits, gloire de mes peines, Nord de mes voyages, Étoile de mes aventures; ainsi le Ciel t'en donne toujours d'heureuses; comme je te conjure d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi! O vous! arbres solitaires & sombres qui devez désormais me faire compagnie dans ma solitude, faites-moi con-

noître par le doux murmure de vos feuilles agitées, & par le branlement de vos branches, que ma présence ne vous est pas désagréable. Et toi, mon cher Ecuyer, aimable & fidele compagnon de toutes mes aventures, considere attentivement tout ce que je vais faire sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O toi! Rossinante, qui m'as toujours inséparablement accompagné, & si utilement servi, non seulement dans la prospérité, mais tant que la fortune m'a été contraire; toi qui as toujours partagé mon bonheur & mes disgraces, pardonne-moi, si dans celle-ci, je choisis la solitude, & crois que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne. En disant cela, il mit pied à terre, ôta promptement la selle & la bride à son cheval; & lui donnant de la main sur la croupe, il lui dit en soupirant: Celui qui a perdu la liberté, te la donne. O cheval! aussi excellent pour tes grandes actions, que malheureux dans ton sort, va-t-en où tu voudras, tu seras reconnu par-tout, & tu portes écrit sur le front, que jamais l'Hipogriphe d'Astolphe, ni le renommé Frontin, qui coûta si cher à Bradamante, n'ont égalé ta légéreté &

ta vigueur ! Maudit ſoit, s'écria Sancho en cet endroit, & mille fois maudit, celui qui m'a délivré du ſoin de débâter mon âne, les flateries ne lui manqueroient pas, ni de belles paroles à ſa louange; mais pourtant quand il ſeroit ici, le pauvre griſon ! pourquoi lui ôter le bât ? Qu'eſt-ce qu'il a à voir aux fôlies des amoureux & des déſeſpérés, puiſque ſon maître (qui étoit moi) n'a jamais été ni l'un ni l'autre ? Mais dites donc, Monſieur, ſi mon voyage & votre folie ſont véritables, croyez-vous qu'il ſoit mal-à-propos de ſeller Roſſinante, afin qu'il ſupplée au défaut de mon griſon, & que mon voyage ne dure pas ſi long-tems ? Car s'il me faut aller à pied, je ne ſçai pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je ſerai de retour, parce que je ſuis un fort méchant piéton. Fais comne tu voudras, Sancho, répondit Don Quichotte, il me ſemble que tu n'as pas tout le tort. Au reſte tu partiras dans trois jours, je te retiens encore pour ce tems-là, afin que tu voyes ce que je fais pour ma Dame, & que tu le lui puiſſes redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ai vû, dit Sancho ? Vraiment tu es bien éloigné du compte, re-

partit Don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes piéce à piéce, que je ſaute la tête en bas ſur les rochers, & que je faſſe mille autres choſes de cette nature qui te donneront de l'admiration? Pour l'amour de Dieu, Monſieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces ſauts, vous pourriez donner de la tête en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la pénitence. Et je ſerois d'avis pour moi, ſi ces ſoubres-ſauts ſont ſi néceſſaires, & que l'œuvre ne ſe puiſſe faire ſans cela, que vous vous contentaſſiez, puiſque tout cela eſt feint, & n'eſt qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou ſur des matelats, & je ne laiſſerai pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait ſur des roches pointues, & dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit Don Quichotte; mais il faut que tu ſçaches que ceci n'eſt point une feinte, mais une choſe très-ſérieuſe, parce qu'autrement ce ſeroit pécher contre les loix de la Chevalerie, qui nous défendent de mentir ſous peine d'être déclarés indignes de l'Ordre; & faire une choſe pour l'autre c'eſt mentir: ainſi il faut que

mes ſoubre-ſauts ſoient réels, effectifs, conſtans & valables, ſans aucune ſupercherie. Cependant il ſera bon que tu me laiſſes de la charpie pour mettre ſur mes bleſſures, puiſque nous avons perdu le baume. Ç'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puiſqu'il portoit le baume & la charpie; mais je prie votre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, qu'à l'entendre ſeulement nommer, je ſuis prêt de rendre tripes & boyaux. Je vous prie auſſi de vous ſouvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies ſont paſſés, & que je les tiens pour vûes ſans appel. Je dirai des merveilles à Madame, laiſſez-moi faire; écrivez ſeulement, & me dépêchez: car je grille que je ne ſois déja revenu, pour vous tirer du purgatoire où je vais vous laiſſer. Tu l'appelles purgatoire, Sancho, dit Don Quichotte; dis enfer, & quelque choſe de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui eſt en enfer, n'a point de rétention, dit Sancho, à ce que j'ai oui dire. Que veux-tu dire par retention? je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Retention, dit Sancho, c'eſt-à-dire, que qui eſt une fois en enfer, n'en ſçauroit plus ſortir. Ce qui

n'arrivera pas de vous, ou je ne pourrai remuer les talons pour hâter Roſſinante. Si prétens-je pourtant qu'il me rende, comme il me prend, devant Madame Dulcinée du Toboſo, à qui je dirai des choſes ſi admirables de vos folies & de vos impertinences, car je penſe que c'eſt tout un, que je la rendrai plus ſouple qu'un gant, fût-elle plus dure qu'un chêne. Et j'en tirerai une réponſe douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air, comme un ſorcier, vous tirer de votre purgatoire, qui ſemble un enfer, mais qui ne l'eſt pas, puiſqu'il y a eſpérance d'en ſortir, & que l'on dit qu'on ne ſort jamais d'enfer quand on y a une fois mis le pied; qui eſt auſſi, à ce que je crois, le ſentiment de votre Seigneurie. C'eſt la vérité, dit Don Quichotte; mais où prendrons-nous de quoi pour écrire la lettre? Et le mandement des ânons, ajouta Sancho. Je ne l'oublierai pas, reprit Don Quichotte; & puiſque je n'ai point de papier, il faudra que j'écrive ſur des feuilles d'arbre, ou ſur des lames de cuivre: mais je viens de me reſſouvenir que j'ai les tablettes de Cardenio, qui ſeront toutes propres pour cela, & tu auras ſoin de faire tranſcrire le

tout

tout en belles lettres, au premier Bourg où tu trouveras un maître d'Ecole ; & s'il n'y en a pas, le Sacriſtain de la Paroiſſe le tranſcrira bien ; mais donne-toi garde de le faire faire par un homme de chicane, car le diable même ne le liroit pas. Oui, mais comment faire pour la ſignature, répondit Sancho ? Jamais Amadis ne ſignoit ſes lettres, dit Don Quichotte. Bon pour cela, dit Sancho ; mais le mandement, ſi faut-il bien de néceſſité qu'il ſoit ſigné ; & s'il eſt tranſcrit, ils diront que le ſeing eſt faux, & me voilà ſans ânons. Le mandement ſera auſſi dans les tablettes, & je le ſignerai ; & quand ma niéce verra mon nom, elle ne fera aucune difficulté de l'accomplir. Pour ce qui eſt de la lettre d'amour, tu feras mettre au bas : Votre juſqu'à la mort, le Chevalier de la Triſte figure. Il ne faut point ſe ſoucier que l'écriture ſoit d'une autre main que la mienne, parce que, ſi je m'en ſouviens bien, Dulcinée ne ſait ni lire ni écrire, & de ſa vie n'a vû ni de mes lettres, ni de mon écriture. Nos amours ont toujours été en idée, & n'ont jamais paſſé les bornes d'un honnête regard, & encore, ç'a été ſi peu ſouvent, que je puis bien jurer que depuis douze ans

qu'elle m'eſt plus chere que ma vie, je ne l'ai pas vûe quatre fois, & peut-être même ne s'eſt-elle jamais apperçue que je la regardaſſe, tant Laurent Corchuelo ſon pere, & Aldonça Nogalés ſa mere, la veillent de près, & la tiennent reſſerrée. Et oui, ma foi, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo, Aldonça Lorenço, eſt Madame Dulcinée du Toboſo. C'eſt elle-même, répondit Don Quichotte, & celle qui mérite d'être Maîtreſſe de toute la terre. Ha! je la connois bien, dit Sancho, & je ſçai qu'elle tire une barre auſſi rudement que ſçauroit faire le plus fort Berger du village. Vive Dieu, quelle créature! qu'elle eſt droite & bien faite! & ma foi, elle peut prêter le collet à tout Chevalier errant qui la prendra pour Maîtreſſe. Jarni, qu'elle eſt vigoureuſe & de bonne complexion, & la bonne voix qu'elle a! Un jour elle étoit au haut du clocher de notre village, & elle ſe mit à appeller les valets de ſon pere qui étoient à plus de demilieu de-là, ils l'entendoient auſſi clair que s'ils euſſent été au pied de la tour. Ce qu'elle a de meilleur, c'eſt qu'elle n'eſt point dédaigneuſe, elle joue avec tout le monde, & ſe moque de tout,

Ho ! vraiment à l'heure qu'il eſt, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous déſeſpérer & vous pendre, il n'y a perſonne qui ne diſe que vous aurez bien fait ; quand même le diable vous auroit emporté. Aldonça Lorenço, bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déja longtems que je ne l'ai vûe. Elle doit être bien changée à cette heure, le ſoleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le viſage des femmes. Il faut que je vous avoue une choſe, Seigneur Don Quichottte, que juſques ici j'ai vécu dans une grande ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée étoit quelque grande Princeſſe dont vous êtes amoureux, ou quelqu'autre Dame d'importance qui méritât les riches préſens que vous lui avez envoyés, comme celui du Biſcayen, des forçâts, & tant d'autres que je m'imagine, ſelon que vous avez remporté de différentes victoires dans le tems que je n'avois pas l'honneur d'être votre Ecuyer. Mais après avoir conſidéré que c'eſt la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboſo,

devant qui ceux que vous avez vaincus, doivent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourroient bien arriver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle battroit du bled dans la grange, & ces gens là auroient grande honte de se jetter à genou devant une créature si mausſade, elle-même se moqueroit peut-être bien de votre présent. Je t'ai déja dit plusieurs fois, Sancho, dit Don Quichotte, que tu es un grand parleur, & quoique lourdaut & d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot; & au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'apprens que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous Poëtes qui chantent les louanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie, n'ont pas pour cela de véritables Maîtresses. Crois-tu que les Philis, les Sylvies, les Dianes & les Amarantes que l'on voit dans les Livres & sur le Théâtre, ayent été des créatures en chair & en os, & les Dames de ceux

qui les ont vantées ? Non assurément, ce sont des imaginations de la plûpart des Poëtes, qui pensent à s'exercer l'esprit, & donner matiere à leurs Poësies, & faire croire qu'étant amoureux, ils sont aussi gens de mérite & d'importance. Il suffit donc pour moi, qu'Aldonça Lorenço soit belle & honnête; pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine; & sans l'examiner, j'en suis aussi content que si je sçavois qu'elle fût une grande Princesse. Je t'apprens, Sancho, si tu ne le sçais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse ; & elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, & je me la représente telle, que ni les Helenes, ni les Lucreces, ni toutes les Héroïnes des siecles passés, Grecques, Latines & Barbares n'en ont jamais approché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'approuvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment. Monsieur, dit San-

cho, vous avez raiſon en tout & partout, & je ſuis un âne. Mais pourquoi, diable, eſt-ce que ce nom là me vient à la bouche? il ne faut point parler de cordes dans la maiſon de celui qui a été pendu. Cependant, Monſieur, écrivez vos lettres, & que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes, & après s'être un peu écarté pour écrire, il appella Sancho, & lui dit qu'il vouloit lui lire ſa lettre, afin qu'il l'apprît par cœur, parce qu'elle pouvoit ſe perdre en chemin, & qu'il avoit tout à craindre de ſa mauvaiſe fortune. Vous ne ſçavez pas tout, Monſieur, dit Sancho; écrivez-la plutôt deux ou trois fois dans les tablettes: car de penſer que je la puiſſe mettre dans ma mémoire, c'eſt une folie, je l'ai ſi mauvaiſe, que bien ſouvent je ne me ſouviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant, je vous prie de la lire, je m'imagine qu'elle eſt faite comme au moule, & je ſerai bien aiſe de l'entendre. Ecoute donc, dit Don Quichotte.

Lettre de Don Quichotte à Dulcinée.

Celui qui eſt percé juſqu'au vif de la pointe trop aiguë de votre abſence, &

que l'Amour a bleſſé dans la partie la plus ſenſible du cœur, vous ſouhaite la ſanté, dont il ne jouit pas, très-agréable Dulcinée du Toboſo. Si votre beauté me mépriſe, ſi votre vertu ne s'explique en ma faveur & ſi vos dédains continuent, il eſt impoſſible que je réſiſte à tant de maux, quoique je ſois aſſez accoûtumé à la ſouffrance, parce que la force du mal eſt plus forte que ma force. Mon fidele Ecuyer Sancho vous rendra un compte exact, belle ingrate, & trop aimable ennemie, de l'état où je ſuis à cauſe de vous & des tourmens que je ſouffre. Si vous avez aſſez de compaſſion pour me ſecourir, vous ferez un acte de juſtice digne de vous & de moi, & en m'obligeant, vous ſauverez un bien qui eſt à vous : ſinon faites ce qu'il vous plaira, en achevant de vivre j'aurai ſatisfait à votre cruauté & à mes déſirs.

Celui qui eſt à vous juſqu'à la mort,
Le Chevalier de la Triſte-figure.

Par ma barbe, s'écria Sancho, ſi ce n'eſt là la meilleure lettre que j'aye jamais vûe. Hé, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchâſſé-là le Chevalier de la Triſte-figure ! Par ma foi,

je vous le dis, vous êtes le diable même, & il n'y a rien au monde que vous ne ſçachiez. Il faut tout ſçavoir, répondit Don Quichotte, dans la profeſſion que je fais. Or ça, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânons, & ſignez bien nettement, afin qu'on connoiſſe que c'eſt bien votre écriture. Je le veux, dit Don Quichotte; & après l'avoir écrit, il lut :

Ma Niéce, vous payerez, par cette premiere de change, trois ânons des cinq que j'ai laiſſés dans ma maiſon, à Sancho Pança, mon Ecuyer, valeur reçûe de lui. Je vous en tiendrai compte, en me rapportant la préſente quittancée dudit Sancho. Fait au fond de la montagne noire, le 26 d'Août de la préſente année.

Elle eſt fort bien comme cela, Monſieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à ſigner. Il ne faut point la ſigner, répondit Don Quichotte, je m'en vais ſeulement la parapher, & cela ſuffira pour trois cens ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vais ſeller Roſſinante; préparez-vous à me donner votre bénédiction : car je pré-

tens partir tout-à-l'heure, ſans m'amuſer à voir les folies que vous voulez faire; & je dirai que j'en ai tant vû, que je ſuis ſûr qu'on en ſera content. Je veux pour le moins, Sancho, que tu me voyes tout nud, dit Don Quichotte, & il eſt même néceſſaire que je faſſe devant toi une ou deux douzaines de folies, qui ſeront faites dans un inſtant, afin que me les ayant vû faire, tu puiſſes jurer en ſûreté de conſcience de toutes celles que tu y voudras ajouter, & je t'aſſure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Hô cela, je le crois bien, repartit Sancho! mais Monſieur, pour l'amour de Dieu que je ne vous voye point nud, vous me ferez pitié & je ne pourrai m'empêcher de pleurer. J'ai déja tant pleuré cette nuit mon pauvre âne que j'aimois beaucoup, auſſi-bien que vous, que je n'ai pas beſoin de m'y remettre. Mais s'il faut abſolument que je vous voye faire des folies, faites-les vîte, & les premieres qui vous viendront dans l'eſprit, ſans aller rafiner, quoiqu'après tout il n'en ſoit pas beſoin pour moi; & comme je vous ai dit, ce ſera autant de pris ſur mon voyage; je n'en apporterai

pas si-tôt la réponse que vous demandez, & que votre bonté mérite. Ma foi ! Madame Dulcinée peut bien se préparer à me la donner bonne : je jure Dieu, que si elle ne répond pas comme de raison, que je lui tirerai la réponse de l'estomac à beaux soufflets comptant, & à grands coups de pied dans le ventre. Et oui, oui, je souffrirai qu'un Chevalier errant, fameux comme vous, devienne fou, sans rime ni raison, pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire, la bonne Dame, & qu'elle aille seulement droit en besogne : car, par ma foi, il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Ha, elle a bien trouvé son homme vraiment, je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine, & elle me connoît mal, & fort mal ; si elle me connoissoit, elle veroit bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foi, Sancho, dit Don Quichotte, à ce qui me paroît tu n'es guéres plus sage que moi. Je ne suis pas si fou, repliqua Sancho, mais je suis plus colere : mais laissons cela à part. De quoi vivrez-vous, Monsieur, jusqu'à ce que je sois de retour ? Irez-vous dans les chemins comme Cardenio, dérober le pain des pauvres bergers ? Que cela ne te mette pas en pei-

ne, dit Don Quichotte ; quand j'aurois bien de quoi, je ſuis réſolu de ne manger autre choſe que les herbes de ces prés, & des fruits de ces arbres, & la fineſſe de mon affaire conſiſte à mourir de faim, & en de ſemblables auſtérités. A propos, Monſieur, dit Sancho, ſçavez-vous bien que j'appréhende fort de ne point retrouver cet endroit ici, quand je reviendrai, tant il eſt caché & difficile ? Remarque-le bien, répondit Don Quichotte ; pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici autour, & je monterai de tems en tems ſur le plus haut des rochers, afin que tu me puiſſes voir, ou que je te découvre dans les chemins. Mais pour plus grande ſûreté tu n'as qu'à couper quantité de branches de genêt, & les épandre de ſix pas en ſix pas, juſqu'à ce que tu entres dans la plaine ; cela te ſervira d'enſeignes & de guides, à l'imitation du fil de Théſée pour ſortir du Labyrinthe de Crete. Je m'en vais le faire tout à l'heure, dit Sancho ; & après avoir coupé ſa charge de genêt, il vint recevoir la bénédiction de ſon Seigneur, pleurant tendrement l'un & l'autre, & il monta ſur Roſſinante. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, je te recommande mon bon

cheval, ayes ſoin de lui comme de ma propre perſonne. Sancho dit encore une fois adieu à ſon Maître, & ſe mit en chemin, ſemant les branches de genêt comme il lui avoit conſeillé. Il n'étoit pas encore bien éloigné qu'il revint ſur ſes pas, & Don Quichotte lui ayant demandé ce qu'il vouloit: Monſieur, répondit-il, il me ſemble que vous avez quelquefois raiſon, & vous avez fort bien dit qu'il faut que je ſois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puiſſe jurer ſûrement que je vous en ai vû faire, encore que c'en ſoit bien une aſſez grande que le deſſein de votre pénitence. Ne te le diſois-je pas bien, Sancho, dit Don Quichotte? Attens un peu, dans un *Credo* j'en aurai fait une demi-douzaine, & défaiſant en même-tems ſes caleçons, il demeura nud de la ceinture en bas, & fit deux ſauts en l'air, ſe donnant du talon contre le derriere, puis deux culbutes, la tête la premiere, & les pieds en haut, découvrant de ſi agréables choſes, que Sancho tourna promptement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en alla fort ſatisfait de pouvoir jurer ſans ſcrupule que ſon Maître étoit conſtamment fou. Il faut lui laiſſer faire ſon

voyage jusqu'à son retour, qui ne sera pas long.

CHAPITRE XXV.

Continuation des finesses d'amour du galant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.

DON QUICHOTTE nud de la ceinture en bas, comme nous l'avons laissé, ayant fait toutes ses culbutes, & voyant Sancho parti, monta sur le haut d'un rocher, & là se mit à penser & à repenser sur une chose qu'il n'avoit encore pû résoudre. Il avoit de la peine à décider lequel étoit le meilleur, ou d'imiter Roland dans sa fureur, ou Amadis dans ses extravagances mélancoliques; & raisonnant en lui-même, il disoit : si Roland fut un Chevalier si fort & si vaillant, comme on dit, quelle merveille y a-t-il en cela, puisqu'il étoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit blesser que sous la plante du pied, où il portoit toujours des souliers à six semelles de fer ! & néanmoins avec tout cela ses ruses furent inutiles avec Ber-

nard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux. Mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie; car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que lui apprit le berger de la débauche d'Angelique avec Medor, jeune More à belle chevelure, & page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame lui eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand chose en devenant fou, & cela ne me paroît pas fort difficile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas le même sujet? Car je ferai bien serment que Madame Dulcinée du Toboso n'a jamais vû de More en toute sa vie, & qu'elle est encore toute telle que sa mere l'a mise au monde: par conséquent je lui ferois un outrage manifeste en me rendant fou du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un autre côté qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit, & sans faire de folies d'éclat, a acquis autant de réputation que lui en amour: car suivant son histoire, il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit que de se voir méprisé d'Oriane, qui lui avoit défendu de pa-

roître devant elle jusqu'à ce qu'elle le rappellât. Ce fut là le véritable & unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche pauvre avec un Hermite, où il versa des larmes en abondance, jusqu'à ce que le Ciel eût pitié de lui, & lui envoyât du secours au plus fort de son affliction & de son âpre pénitence. Et cela étant vrai, comme je sçai qu'il est, pourquoi me donnai-je la peine de courir ainsi nud, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, & de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'aurai bien affaire ? Vive, vive la mémoire d'Amadis; qu'il soit imité de Don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, & qu'on dise de celui-ci ce qu'on dit de l'autre; que s'il n'a pas achevé de grandes choses, il mouroit d'envie de les entreprendre: car au reste si je ne suis pas méprisé & rebuté de Dulcinée, ne suffit-il pas que je sois absent d'elle ? Courage donc, mettons la main à l'œuvre ; revenez dans ma mémoire admirables actions d'Amadis, & inspirez-moi par où je dois commencer à l'imiter ! Mais je me souviens bien que la priere faisoit la plus grande partie de ses occupations. Il en faut faire autant, ajouta-t-il, & l'imiter en tout

LIV. III. CH. XXV.

& par-tout, puiſque je ſuis l'Amadis de ce ſiécle, comme il a été celui du ſien. Ce qui faiſoit de la peine à notre pénitent, c'eſt qu'il n'y avoit point là d'Hermite, auprès de qui il pût trouver de la conſolation. Cependant il s'entretenoit de ces penſées, ſe promenant dans le pré, écrivant ſur le ſable & ſur l'écorce des arbres des vers accommodés au triſte état de ſa vie, & à la louange de Dulcinée : mais par malheur on n'en put trouver d'entiers, & qui ſe puſſent bien lire, que ceux qui ſuivent :

Beaux arbres qui portez vos têtes dans les Cieux,
Et retirez chez vous cent familles errantes !
Vous que mille couleurs ornent à qui mieux mieux !
Aimables fleurs, herbes & plantes,
Si mon ſéjour ici n'eſt point trop ennuyeux,
Ecoutez d'un Amant les plaintes affligeantes !

Ne vous laſſez pas d'écouter :
Je ſuis ici venu tout exprès pour chanter
De mes horribles maux la triſte deſtinée.
Vous aurez en revanche abondamment de l'eau ;

Cat

Car Don Quichotte ici va pleurer comme un veau,
De l'abſence de Dulcinée
Du Toboſo.

Voici le lieu choiſi par un fidele amant :
Des plus loyaux amans le plus parfait modele,
Qui pour plaindre à toute heure un inconnu tourment,
Se cache des yeux de ſa belle,
Et la fuit ſans ſçavoir ni pourquoi ni comment :
Si ce n'eſt qu'il eſt fou par un excès de zele.

L'Amour, ce dangereux matois,
Le brule à petit feu par deſſous ſon harnois ;
Et le fait enrager comme un ame damnée :
Ne ſçachant plus que faire en ce tourment nouveau,
Don Quichotte crie & pleure à remplir un tonneau,
De l'abſence de Dulcinée
Du Toboſo.

Pendant que pour la gloire il fait un grand effort,

Au travers des rochers cherchant les Aventures,
Il maudit mille fois ſon ridicule ſort,
Ne trouvant que des pierres dures,
Des ronces, des buiſſons qui le piquent bien fort;
Et ſans lui faire honneur, lui ſont mille bleſſures.

L'Amour le frappe à tour de bras,
Non pas de ſon bandeau, car il ne flatte pas:
Mais d'une corde d'arc qui n'eſt pas étrennée,
Il frappe par la tête, il émut ſon cerveau,
Et Don Quichotte alors verſe de pleurs un ſeau,
De l'abſence de Dulcinée
Du Toboſo.

Ces vers firent bien rire ceux qui les lurent, mais ſur-tout l'addition du Toboſo leur parut fort plaiſante; car ils s'imaginerent que Don Quichotte, en faiſant ces vers, s'étoit figuré qu'on ne les entendroit pas s'il oublioit de mettre du Toboſo après Dulcinée; ce qui étoit vrai, à ce qu'il a avoué depuis. Il avoit fait encore quantité d'autres vers, comme j'ai déja dit, mais on n'en

put jamais bien lire que les trois ſtances. C'étoit là une des occupations de notre amoureux Chevalier dans ſa ſolitude, comme auſſi de ſoupirer & d'appeller les Faunes & les Sylvains de ces bois, les Nymphes des ruiſſeaux & des fontaines avec la dolente Echo, les conjurant tous de l'écouter, de lui répondre & de lui donner de la conſolation. Après il cherchoit des herbes pour ſe nourrir, attendant avec impatience le retour de ſon Ecuyer, qui revint au bout de trois jours, & pour peu qu'il eût tardé davantage, il auroit trouvé le Chevalier de la Triſte-figure ſi défiguré, qu'il l'auroit regardé plus de trois fois ſans le reconnoître. Laiſſons notre Héros ſoupirer, & faire des vers à ſon aiſe, pour voir ce que fit Sancho dans ſon Ambaſſade.

A la ſortie de la montagne, il prit le chemin du Toboſo, & le jour ſuivant il ſe trouva ſur le midi près l'hôtellerie où lui étoit arrivé la diſgrace de la berne. Il ne l'eût pas plutôt reconnue, qu'il ſentit certain friſſon, & s'imaginant ſe voir encore une fois en l'air, il étoit tenté de paſſer outre, quoiqu'il fût heure de diner, & que le pauvre Ecuyer n'eût rien mangé, il y avoit déja

long-tems. Cependant la néceſſité le preſſant, il avança juſqu'auprès de l'hôtellerie ; & comme il doutoit encore s'il entreroit ou non, il en ſortit deux hommes qui crurent le connoître, & l'un dit à l'autre : Monſieur le Curé, n'eſt-ce pas là Sancho Pança, celui que la gouvernante dit que notre Aventurier a emmené pour lui ſervir d'Ecuyer? C'eſt lui-même, répondit le Curé, & voilà le cheval de Don Quichotte. C'étoit juſtement le Curé & le Barbier de ſon village, ceux qui avoient fait la recherche & le procès de ſes livres. Quand ils eurent achevé de reconnoître le cheval & le Cavalier, ils s'en approcherent ; & le Curé appellant Sancho par ſon nom, lui demanda où il avoit laiſſé Don Quichotte ? Sancho les reconnut auſſi-tôt, & ſe reſolut de cacher le lieu & l'état où il avoit laiſſé ſon Maitre. Meſſieurs, dit-il, mon Maître eſt occupé en certain endroit dans une affaire de grande importance, que je n'oſerois dire quand il iroit de ma vie. Non, non, Sancho Pança, mon ami, dit le Barbier, on ne ſe défait pas ſi aiſément de nous, ſi vous ne nous dites où vous avez laiſſé le Seigneur Don Quichotte, nous croirons que vous l'avez tué, pour

lui voler son cheval. En un mot dites-nous où est votre Maître, ou vous resolvez à venir en prison. Messieurs, Messieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces; je ne suis point homme qui tue, ni qui vole, je suis Chrétien. Mon Maître est au fond de la montagne où il fait pénitence tant qu'il peut, & sans s'arrêter il leur dit tout de suite en quel état il l'avoit laissé, & les aventures qui lui étoient arrivées; & que pour lui il alloit de sa part porter une lettre à Madame Dulcinée du Toboso, fille de Laurent Corchuelo, dont il étoit éperduement amoureux. Le Curé & le Barbier furent tout étonnés de ce que leur dit Sancho, & bien qu'ils sçussent assez la folie de Don Quichotte, ils ne cessoient d'admirer qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles extravagances. Ils demanderent à voir la lettre que Don Quichotte écrivoit à Dulcinée; à quoi Sancho répondit qu'elle étoit écrite dans des tablettes, & qu'il avoit ordre de son Maître de la faire transcrire sur de beau papier au premier village qu'il rencontreroit. Et sur ce que le Curé lui promit de la transcrire lui-même en beaux caracteres, il mit la main dans son sein pour chercher les

tablettes; mais il n'avoit garde de les y trouver, il avoit oublié de les prendre, ou sans y penser Don Quichotte les avoit retenues. Quand Sancho vit qu'il cherchoit inutilement où il croyoit les avoir mises, il lui prit une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Il chercha encore deux ou trois fois; il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de lui, & voyant enfin que c'étoit sans espérance, il se porta les deux mains à la barbe, & s'en arracha la moitié, & tout d'un tems il se donna cinq ou six coups de poing dans le nez & dans les dents, & se mit tout en sang. Le Curé & le Barbier qui n'avoient pû être assez prompts pour l'empêcher, lui demanderent ce qu'il avoit pour se traiter de la sorte. Ce que j'ai, répondit Sancho, je viens de perdre dans un instant, & d'une main à l'autre, trois ânons, dont le moindre valoit une métairie. Comment cela, dit le Barbier? J'ai perdu, répondit Sancho, les tablettes où étoit la lettre pour Madame Dulcinée, & une lettre de change signée de mon Maître, par laquelle il mande à sa niéce de me donner trois ânons, de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains. Il raconta

auſſi la perte du ſien, & là-deſſus il voulut recommencer à ſe châtier; mais le Curé le conſola, en l'aſſurant qu'il lui feroit donner un autre mandement par ſon Maître, & en papier, comme c'étoit la coutume, parce que ceux qu'on écrivoit en des tablettes, n'étoient pas en bonne forme. Sancho dit, que puiſque cela étoit, il ne ſe ſoucioit pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la ſçavoit preſque par cœur, & qu'il la pourroit faire tranſcrire quand il voudroit. Dites-nous, Sancho, ce qu'il y a dedans, dit le Barbier, & nous la tranſcrirons dès ce ſoir. Sancho s'arrêta un peu à ſonger aux termes de la lettre; il ſe grata le derriere de la tête pour s'en reſſouvenir, il ſe mit ſur un pied, puis ſur l'autre, regarda quelque tems le Ciel, après cela la terre; il ſe mit une main ſur les doigts de l'autre, & après avoir bien ſongé: je veux crever tout à l'heure, dit-il, Monſieur le Curé, ſi le diable ne s'en mêle; je ne ſçaurois me ſouvenir de cette chienne de lettre, ſinon qu'il y avoit au commencement: Haute & Souterraine Dame. Il faut qu'il y ait ſouveraine, dit le Barbier, & non pas Souterraine; oui, oui juſtement, vous avez raiſon, cria Sancho, attendez donc, il me ſemble

qu'il y avoit enſuite : Celui qui a les membres offenſés de la vigueur de vos eſſences, embraſſe les mains de votre Seigneurie, ingrate & maniable belle. Je ne ſçai ce qu'il diſoit après de ſanté & de maladie, qu'il envoyoit, tant y a qu'il diſcouroit encore quelque choſe de fort bon, & puis il finiſſoit, par le votre juſqu'à la mort, le Chevalier de la Triſte-figure. La bonne mémoire de Sancho donna bien du plaiſir à ces Meſſieurs, qui l'en louerent fort, & le prierent trois ou quatre fois de recommencer la lettre, afin qu'ils l'appriſſent eux-mêmes par cœur. Il recommença donc trois ou quatre fois, & autant de fois il dit trois ou quatre mille impertinences. Il ajouta à cela tout ce qu'il ſçavoit de ſon Maître, depuis qu'ils cherchoient enſemble les aventures : mais pour lui, il ſe donna bien de garde de dire un ſeul mot de ſon bernement dans l'hôtellerie. Il dit encore qu'au cas qu'il rapportât une bonne réponſe de Madame Dulcinée, Don Quichotte étoit réſolu de ſe mettre en chemin pour s'aller vîte faire Empereur, ou pour le moins Monarque, & qu'ils l'avoient ainſi arrêté entr'eux, ce qui n'étoit pas une choſe fort difficile à ſon Maître, qui avoit tant

de

de force & de valeur, que cela étant fait, il devoit le marier (parce qu'il seroit sans doute veuf) avec une Demoiselle de l'Impératrice, héritiere d'un grand Etat en terre ferme, sans aucune Isle, parce qu'il en étoit déja las. Sancho disoit cela avec tant de repos d'esprit, & si froidement, s'essuyant de tems en tems le nez & la barbe, que le Curé & le Barbier ne cessoient de l'admirer, tout étonnés de la dangereuse folie de Don Quichotte, qui avoit été assez forte pour brouiller en si peu de tems l'esprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de tems à le désabuser; voyant qu'il n'y avoit rien en tout cela qui fît tort à sa conscience, & que tant qu'il seroit plein de ces esperances ridicules, il ne songeroit pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fâchés de se divertir de ses extravagances. Le Curé lui dit donc, qu'il priât seulement Dieu pour la santé de son Maitre, & qu'avec un peu de tems ce n'étoit pas une affaire que de devenir Empereur, ou pour le moins Archevêque, ou quelque autre chose de semblable. Monsieur le Curé, répondit Sancho, si les affaires alloient de telle sorte, que Monseigneur n'eût plus envie de se faire Empereur,

& qu'il se mît en fantaisie d'être Archevêque, dites-moi, je vous prie, ce que les Archevêques errans donnent à leurs Ecuyers. Ils ont accoutumé, dit le Curé, de leur donner un office de Sacristain, ou quelque bénéfice simple, ou même une Cure qui leur vaut beaucoup de revenu, sans compter le dedans de l'Eglise, qui se monte pour le moins autant. Mais pour cela, dit Sancho, il faudroit que l'Ecuyer ne fût pas marié, & qu'il sçût pour le moins répondre à la Messe. Si cela est, me voilà en beaux draps blancs; j'ai une femme, malheureux que je suis, & je ne sçai pas seulement la premiere lettre de l'A. B. C. Hé! que sera-ce de moi, misérable, si mon Maître se va mettre en tête de se faire Archevêque? Que cela ne vous inquiéte pas, ami Sancho, dit le Barbier, nous lui en parlerons, & Monsieur le Curé lui ordonnera, sous peine de péché, de se faire plutôt Empereur qu'Archevêque. Car outre qu'il sera plus facile, cela lui viendra beaucoup mieux, parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble aussi, dit Sancho, quoiqu'à vous dire le vrai, je ne crois pas qu'il y ait rien qu'il ne sçache. Pour moi je m'en vais prier

Notre Seigneur de lui donner ce qui lui sera le plus convenable, & où il trouvera mieux moyen de me donner de grandes récompenses. Vous parlez en homme sage, dit le Curé, & de cette maniere vous agirez en bon Chrétien. Mais ce qui presse le plus à présent, c'est de tirer votre Maître de cette farouche & inutile pénitence, qui ne lui produira pas grand fruit; & pour y penser à loisir, aussi-bien que pour dîner, car il en est bien l'heure, entrons dans l'hôtellerie. Entrez-y, s'il vous plaît, vous autres Messieurs, dit Sancho, pour moi j'attendrai bien dehors, & je vous dirai tantôt pourquoi je n'y veux pas entrer; mais je vous prie, envoyez-moi quelque chose de chaud à manger, & de l'orge pour Rossinante. Ils entrerent, & de-là à quelque tems, le Barbier lui apporta à dîner; & retournant trouver le Curé, après avoir bien consulté ensemble sur les moyens de faire réussir leur dessein, le Curé dit qu'il en sçavoit un infaillible, & tout propre pour l'humeur de Don Quichotte. J'ai pensé, dit-il, au Barbier, qu'il faut que je me déguise en Demoiselle errante, & que vous vous mettiez le mieux que vous pourrez pour me servir d'Ecuyer.

En cet état je m'irai présenter devant Don Quichotte, feignant d'être une Demoiselle affligée qui cherche du secours; & je lui demanderai un don qu'il ne pourra refuser de m'accorder, étant Chevalier errant. Je l'engagerai à venir avec moi, pour me venger d'une injure que m'a faite un Chevalier discourtois & félon, le suppliant en même-tems de ne point souhaiter de moi, que je leve mon voile jusqu'à ce qu'il m'ait fait justice de ce mauvais Chevalier. Vous êtes assuré que Don Quichotte fera tout ce qu'on voudra en le prenant de la sorte : ainsi nous le tirerons du lieu où il est, & l'emmenerons chez lui, où nous verrons à loisir, s'il n'y a point de remede à sa folie.

CHAPITRE XXVI & XXVII.

Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein, avec d'autres choses dignes d'être racontées.

LE Barbier trouvant l'invention du Curé admirable, ils voulurent l'exécuter sur l'heure. Ils demanderent

à l'hôtesse un habit de femme, & des coëffes, dont le Curé s'accommoda, laissant en gage une soutane toute neuve; & le Barbier se fit une grande barbe d'une queue de vache qui servoit à l'hôte pour nettoyer son peigne. L'hôtesse leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ces nippes; & le Curé lui ayant appris en peu de mots la folie de Don Quichotte, & qu'ils avoient besoin de ce déguisement pour le tirer de la montagne, l'hôte & l'hôtesse devinerent que c'étoit leur hôte du sacré baume & le Maître de l'Ecuyer berné, & raconterent en même tems tout ce qui s'étoit passé dans leur maison, sans oublier ce que Sancho avoit si grande envie de cacher. Enfin l'hôtesse habilla le Curé, & en fit une si jolie Demoiselle, qu'on ne pouvoit rien voir de mieux. Elle lui mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demi-pied de large, toutes découpées, & un corps de panne verte, garni de petites bandes de satin blanc, avec d'autres agrémens à la mode, le tout de si bonne étoffe, qu'il s'étoit conservé depuis le tems de la seconde Reine de Castille. Le Curé ne voulut pas souffrir qu'on le coëffât en femme, il mit seulement un

petit bonnet de toile piquée, dont il se servoit la nuit, & le serra sur le front avec une jarretiere de taffetas noir, se faisant de l'autre une espece de masque, dont il se couvrit la barbe & le visage. Par-dessus son bonnet il mit son chapeau, qui étoit si grand qu'il lui pouvoit servir de parasol; & se couvrant de son manteau, il monta sur sa mule à la maniere des femmes. Le Barbier étant aussi monté sur la sienne avec sa barbe de queue de vache, qui lui venoit jusqu'à la ceinture, ils prirent congé de l'hôte & de l'hôtesse, & de la bonne Maritorne, qui promit de dire un rosaire, quoique grande pécheresse, pour le succès d'une entreprise si chrétienne. Ils n'étoient pas encore à cinquante pas, qu'il prit un scrupule au Curé de s'être mis de la sorte. Il pensa que c'étoit une chose indécente à un Prêtre de se déguiser en femme, quoique ce fût à bonne intention; & il dit au Barbier: Mon compere, changeons d'habit, je vous prie; il vaut mieux que vous soyez la Demoiselle, & que je sois l'Ecuyer, j'en profanerai moins ma dignité & mon caractere, à qui je dois plus qu'à Don Quichotte; & il ajouta que sans cet échange, il étoit absolument résolu de ne

paſſer pas plus avant. Sancho arriva juſtement là-deſſus, & ne put s'empêcher de rire, en voyant ces agréables maſques. Le barbier ne fit aucune difficulté de ſe déguiſer en femme; & pendant qu'il ſe deshabilloit, le Curé l'inſtruiſant de ce qu'il devoit dire à Don Quichotte pour l'obliger de quitter ſa pénitence, & de lui venir donner le ſecours qu'il lui auroit demandé; le Barbier répondit qu'il n'auroit pas été embarraſſé à le faire de lui-même, étant aſſez ſçavant dans le ſtyle de la Chevalerie errante, & il ne voulut point s'habiller qu'ils ne fuſſent plus proches de la montagne. Pour le Curé il ſe mit la grande barbe ſur l'heure, & ils commencerent à marcher ſous la conduite de Sancho, qui leur conta en chemin ce qui leur étoit arrivé avec un fou qu'ils avoient trouvé dans la montagne, ſans rien dire pourtant de l'argent & de la valiſe: car le bon homme, tout idiot qu'il étoit, ne laiſſoit pas de ſçavoir diſſimuler quand il en étoit queſtion. Le jour ſuivant ils arriverent où Sancho avoit ſemé des branches pour retrouver ſon chemin; & le reconnoiſſant, il leur dit que c'étoit-là l'entrée, & qu'il étoit tems de ſe déguiſer, s'ils croyoient que

cela servît pour tirer son Maître de sa pénitence : car ils lui avoient déja dit leur dessein, en lui défendant de témoigner devant Don Quichotte qu'il les reconnût, & l'avertissant que si par hasard il lui demandoit, comme il n'y manqueroit pas, s'il avoit donné sa lettre à Dulcinée, il répondît qu'oui, mais que ne sçachant pas lire, elle avoit répondu de bouche, & lui mandoit, sous peine d'encourir sa disgrace, qu'il se rendît incessamment auprès d'elle, & que c'étoit ce qu'elle souhaitoit le plus. Ils ajouterent qu'avec cette réponse & ce qu'ils diroient de leur côté, ils étoient assurés de lui faire changer de vie, & qu'il se mettroit aussi-tôt en chemin pour s'aller faire Empereur ou Monarque, sans qu'il y eût à craindre qu'il pensât à vouloir être Archevêque. Il sera bon, ajouta Sancho, que j'aille un peu devant chercher mon Maître, lui dire la réponse de sa Dame, qui aura peut-être assez de vertu pour le tirer delà, sans que vous autres, Messieurs, preniez tant de peine : & après qu'ils lui eurent promis d'attendre son retour, il entra par une ouverture de la montagne, laissant le Curé & le Barbier au bord d'un petit ruisseau, où quelques

arbres & les rochers faiſoient une ombre fraîche & agréable, qu'ils trouverent d'autant plus commode, que c'étoit au mois d'Août, & environ ſur les trois heures après-midi, où dans ces lieux la chaleur eſt exceſſive. Pendant qu'ils étoient là tous deux à prendre le frais, ils entendirent une voix, qui ſans être accompagnée d'aucun inſtrument, leur parut très-belle, & leur donna beaucoup d'admiration, ne pouvant comprendre par quel haſard il ſe trouvoit quelqu'un qui chantoit ſi bien dans un lieu ſi ſauvage. Car quoique les Poëtes faſſent trouver au milieu des champs & des forêts, des bergers qui ont les plus belles voix du monde, on ſçait aſſez que ce ſont des fictions, & non pas des vérités; mais ces Meſſieurs croiroient ſe faire tort, auſſi-bien que les Peintres, s'ils n'enchériſſoient tous les traits qu'ils donnent. Ils furent encore plus ſurpris quand ils entendirent des vers qui n'avoient rien de ruſtique, ni qui ſentît le village. Les voici:

Je vois d'où vient enfin le trouble de mes ſens:
L'abſence, le mépris, une âpre jalouſie

Troublent ma fantaisie,
Et font tous les maux que je sens.
Dans ces accablement, quel est mon espérance?
Il n'est point de remede à des maux si pressans,
Et les efforts les plus puissans
Succombent à leur violence.

C'est toi, cruel Amour! qui cause mes douleurs!
C'est toi, rigoureux sort, dont l'aveugle caprice
Me fait tant d'injustice!
Ciel! tu consens à mes malheurs:
Il faut mourir enfin dans un état si triste;
Le Ciel, le Sort, l'Amour l'ont ainsi résolu;
Ils ont un Empire absolu,
Et c'est envain qu'on leur résiste.

Rien ne peut adoucir la rigueur de mon sort:
A moins d'être insensible au mal qui me possede,
Il n'est point de remede,
Que le changement ou la mort.
Mais mourir ou changer, & perdre ce qu'on aime,

Ou se rendre insensible en perdant la raison;
Peut-on l'appeller guérison,
Et n'est-ce pas un mal extrême?

La beauté du lieu, les vers, & l'agréable voix qui les chantoit dans un lieu si solitaire, ne donnerent pas peu d'admiration & de plaisir au Curé & au Barbier. Ils attendirent quelque tems; & voyant que le Musicien ne chantoit plus, ils voulurent aller sçavoir de lui s'ils ne pouvoient point lui rendre quelque service; mais comme ils se levoient, la même voix chanta les paroles suivantes:

Pure & sainte amitié, rare présent des Dieux,
Qui lasse des mortels, & de leur inconstance,
Ne nous laissant de toi, qu'une vaine apparence,
As quitté ce séjour pour retourner aux Cieux.

De-là quand il te plaît, tu répans à nos yeux
Des douceurs de la paix une riche abondance;

Mais une fausse image, avec ta ressemblance,
Sous le voile du bien, désole tous ces lieux.

Descens pour quelque tems, Amitié sainte & pure,
Viens détruire ici-bas la fourbe & l'imposture,
Qui sous ton sacré nom abusent les mortels :

Fais voir à découvert l'éclat de ton visage ;
Remets avec la paix, la franchise en usage,
Et dissipant l'erreur, rétablis tes Autels.

Le Sonnet fut suivi de sanglots & de profonds soupirs, & le Curé & le Barbier touchés de compassion & de curiosité, résolurent de sçavoir qui étoit une personne si affligée. Ils n'allerent pas loin, qu'ils découvrirent au détour d'une roche un homme de la taille & de la figure dont Sancho Pança leur avoit dépeint Cardenio, qui les ayant apperçus, s'arrêta tout court, baissant la tête sur l'estomac, en homme qui rêve profondément, & sans lever les

yeux pour les regarder. Le Curé qui étoit un homme charitable, & qui aux enseignes que lui avoit données Sancho Pança, connut que c'étoit Cardénio, s'approcha de lui, & avec des paroles obligeantes, & en termes pressans, le pria instamment de laisser un lieu si farouche, & une vie si misérable, dans laquelle il couroit risque de perdre son ame, qui est le malheur de tous le plus horrible. Cardenio étoit pour lors dans son bon sens, & libre de ces accès furieux qui le prenoient si souvent. Mais voyant devant lui deux hommes, tout autrement vêtus que ceux qu'il avoit accoutumé de voir dans ces montagnes, & qui parloient comme s'ils l'eussent connu, il ne laissa pas d'être un peu surpris ; & les ayant considérés quelque tems avec attention, il leur dit enfin : Je vois bien, Messieurs, qui que vous soyez, que le Ciel touché de mes malheurs, vous a envoyés dans un lieu si éloigné du commerce du monde pour me tirer de cette affreuse solitude, & m'obliger de retourner parmi les hommes. Mais comme vous ne sçavez pas si bien que moi, que je ne sors jamais d'un péril que pour tomber dans un plus grand, vous

LIV. III CH. XXVI. & XXVII.

croyez peut-être que je ſuis un miſérable ſans eſprit & ſans jugement, & ce ne ſeroit pas une choſe ſurprenante que vous euſſiez cette penſée. Je m'apperçois bien moi-même que le ſeul ſouvenir de mes diſgraces me trouble ſouvent au point que je perds & la raiſon & la connoiſſance ; & je le reconnois ſur-tout quand on me dit ce que j'ai fait pendant ce fâcheux accident, & qu'on m'en donne des preuves, dont je ne puis douter. Mais quoi, je ne ſçai qu'y faire, que de me plaindre de ma mauvaiſe fortune, & donner pour excuſes aux folies qu'on me reproche, la cauſe qui me les fait faire, & l'hiſtoire de mes malheurs que je raconte à qui la veut entendre. Il me ſemble que cela me ſoulage un peu, parce que je ſuis perſuadé que ceux qui m'écoutent, me trouvent plus à plaindre que coupable, & que la compaſſion qu'ils ont de mes diſgraces leur fait oublier mes folies. Si vous venez ici, Meſſieurs, avec la même intention que beaucoup d'autres, je vous prie, avant que de penſer à me vouloir faire changer de vie & de demeure, de vouloir écouter le récit de mes pitoyables aventures, & vous verrez, ſi avec tant de

ſujet de m'affliger, & ne pouvant trouver de conſolation avec les hommes, je n'ai pas raiſon de m'en éloigner. Le Curé & le Barbier qui étoient bien aiſes d'apprendre ſon hiſtoire de lui-même, (Sancho ne leur en ayant dit qu'une partie, & fort confuſément) le prierent de la leur raconter, l'aſſurant qu'ils n'avoient deſſein que de lui donner de la conſolation, & s'ils pouvoient du ſoulagement.

Suite de l'Hiſtoire de Cardenio.

Le triſte Cavalier commença ſon hiſtoire preſque dans les mêmes termes qu'il l'avoit faite à Don Quichotte, quand ils ſe piquerent tous deux ſur le ſujet de Maître Eliſabeth, à cauſe de la trop grande exactitude de Don Quichotte à garder les regles de la Chevalerie. Mais Cardenio étant pour lors dans ſon bon ſens, eut le loiſir de continuer juſqu'à la fin; & étant arrivé à l'endroit du Billet que Don Fernand avoit trouvé dans Amadis de Gaule, il dit qu'il s'en ſouvenoit bien, & qu'il y avoit ainſi.

LUSCINDE A CARDENIO.

Je découvre tous les jours en vous de nouveaux ſujets de vous eſtimer: ſi vous

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

croyez que ce sentiment-là vous soit avantageux, profitez-en en honnête homme. J'ai un pere qui vous connoît, & qui m'aime assez pour ne s'opposer pas à mes desseins quand il les verra justes. C'est à vous à me faire voir que vous m'estimez autant que vous le dites, & que j'en suis persuadée.

Ce fut-là le Billet qui m'obligea de demander Luscinde à son pere, & qui donna si bonne opinion de son esprit & de sa sagesse à Don Fernand ; & lui fit prendre le dessein de renverser tous mes projets. Je dis à ce dangereux ami la réponse du pere de Luscinde, & qu'il m'avoit témoigné qu'il seroit bien aise de sçavoir les sentimens du mien, & que ce fût lui-même qui fît cette demande ; mais que je n'osois lui en parler, de crainte qu'il ne me l'accordât pas ; non qu'il ne sçût bien que Luscinde avoit assez de qualité, de beauté & de vertu pour faire honneur à la meilleure Maison d'Espagne ; mais parce que je voyois bien qu'il ne voudroit pas que je me mariasse jusqu'à ce qu'il vît ce que le Duc vouloit faire pour moi. Don Fernand s'offrit de parler à mon pere, & de l'obliger de parler à celui

Suite de l'Histoire de Cardenio.

de Luſcinde. Que t'avois-je fait, cruel & injuſte ami! & quand je te découvrois les ſecrets de mon cœur, qui t'obligeoit à trahir ma confidence, & à me faire la plus noire de toutes les perfidies! Mais de qui me plains-je? Quand le Ciel veut rendre un homme malheureux, il eſt impoſſible de le prévoir, & toute la prudence du monde eſt inutile. Qui auroit jamais crû que Don Fernand, que la qualité & le mérite pouvoient faire prétendre aux plus grands partis du Royaume, qui me témoignoit de l'amitié, & m'étoit redevable de mille ſervices, pût former le deſſein de m'enlever le ſeul bien qui devoit faire le bonheur de ma vie? Don Fernand voyant que ma préſence étoit un obſtacle à ce qu'il avoit projetté, penſa à ſe défaire adroitement de moi; & le même jour qu'il ſe chargea de parler à mon pere, ayant fait exprès marché de ſix chevaux, il me pria d'aller demander à ſon frere de l'argent pour les payer. Je n'avois garde de penſer à ſa trahiſon, je le croyois plein d'honneur, & j'étois de trop bonne foi pour ſoupçonner un homme que j'aimois. D'abord qu'il m'eût dit ce qu'il ſouhaitoit, je m'offris de le faire à l'heure

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

même. Le soir j'allai prendre congé de Luscinde, & lui dire ce que Don Fernand m'avoit promis. Elle me répondit que je songeasse à revenir promptement, & qu'elle ne doutoit pas que sitôt que mon pere auroit parlé au sien, l'affaire ne fût conclue. Je ne sçai ce qu'elle sentit dans ce moment ; mais je la vis toute en larmes, & elle se trouva si oppressée, que quelque effort qu'elle fît, elle n'en put dire davantage. Ainsi la nuit qui précéda mon départ, & qui devoit être pour tous deux un tems de joie & de plaisirs, fut pour Luscinde une nuit de soupirs & de larmes. Pour moi, je demeurai plein de confusion & d'étonnement, sans pouvoir apprendre la cause de sa douleur, que j'attribuai à la tendresse qu'elle avoit pour moi, & au déplaisir de me voir éloigner d'elle. Enfin je partis avec une mélancolie profonde, & rempli de frayeurs & d'imagination, sans sçavoir ni ce que j'imaginois, ni ce que j'avois à craindre. Je rendis la lettre de Don Fernand à son frere, qui me fit mille caresses ; mais il m'ordonna de ne paroître de huit jours devant son pere, parce que Don Fernand le prioit de lui envoyer de l'argent, sans qu'il en eût connoissance.

Suite de l'Hiſtoire de Cardenio.

Tout cela étoit un artifice de Don Fernand pour retarder mon retour : car ſon frere ne manquoit point d'argent, & il ne tenoit qu'à lui de me donner congé tout-à-l'heure. Auſſi fus-je ſur le point de m'en retourner ſans rien faire, ne pouvant vivre ſi long-tems éloigné de Luſcinde, ni conſentir à l'abſence en l'état où je l'avois laiſſée. J'obéis pourtant, & la crainte de déſobliger mon pere, & de faire une action que je ne pourrois excuſer raiſonnablement, l'emporta ſur mon impatience. Quatre jours après que je fus arrivé, un homme m'apporta une lettre, que je reconnus être de Luſcinde. Je l'ouvris en tremblant, & tout ſurpris de ce qu'elle m'envoyoit un homme exprès : mais avant que de la lire, je demandai au porteur qui la lui avoit donnée, & combien il avoit été en chemin. Il me répondit, que paſſant par hazard dans la rue, environ ſur le midi, une Dame fort belle, & toute épleurée l'avoit appellé par une fenêtre, & lui avoit dit avec beaucoup de précipitation : Mon ami, ſi vous êtes Chrétien, comme il me le ſemble, je vous prie, au nom de Dieu, de partir tout-à-l'heure ſans perdre un moment, de porter cette lettre à ſon adreſſe, &

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

de la rendre en main propre. Cependant afin que vous soyez en état de faire ce que je vous demande, voilà ce que je vous donne. En même-tems, ajouta-t-il, elle me jetta un mouchoir où je trouvai cent réales, avec cette bague d'or & la lettre; & après que je l'eus assurée que je ferois ce qu'elle m'ordonnoit, elle ferma sa fenêtre. Me trouvant donc si bien payé par avance, & voyant que la lettre s'adressoit à vous, que je connois bien, Dieu merci, & plus touché encore des larmes de cette belle Dame, que de tout le reste, je n'ai pas voulu m'en fier à un autre; & dans les seize heures j'ai fait les dix-huit lieues qu'il y a d'ici à la Ville. Pendant que cet homme me parloit, j'avois une frayeur mortelle qu'il ne m'apprît quelque chose de fâcheux, & je tremblois si fort que j'avois de la peine à me soutenir. Enfin je lus la lettre de Luscinde, & voici à peu près ce qu'il y avoit.

AUTRE LETTRE DE LUSCINDE à Cardenio.

Don Fernand s'est acquitté de la parole qu'il vous avoit donnée, de faire parler à mon pere; mais il a fait pour lui ce

LIVRE III. CH. XXVI. & XXVII.

qu'il vous avoit promis de faire pour vous. Il me demande lui-même en mariage, & mon pere aveuglé de l'avantage qu'il espere de cette alliance, y a si bien consenti, que dans deux jours Don Fernand me doit donner la main, sans qu'il y ait d'autres témoins que le Ciel, & quelques personnes de notre maison. Jugez de l'état où je suis par celui où vous devez être, & venez promptement si vous pouvez. La suite de cette affaire fera voir si je vous aime. Dieu veuille que la présente tombe entre vos mains, avant que la mienne se voye contrainte de se joindre à un homme qui garde si mal la foi qu'il promet. Adieu.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

Je n'eus pas achevé de lire la lettre, poursuivit Cardenio, que je partis tout-à-l'heure sans achever ma commission. Ce fut alors que je connus clairement la fourberie de Don Fernand, & qu'il ne m'avoit éloigné de Luscinde que pour profiter de mon absence. La colere que j'en eus, l'amour & l'impatience me donnerent des aîles; j'arrivai le lendemain à la Ville de fort bonne heure; & passant le soir devant la maison de Luscinde, je la trouvai heureusement à sa fenêtre. Nous nous reconnûmes aussi-tôt l'un l'autre; mais

LIV III. CH. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

elle ne me le témoigna pas comme je l'espérois, & je ne la trouvai pas comme elle devoit être. Qui peut se vanter de connoître parfaitement l'esprit d'une femme, & qui a jamais pû pénétrer le secret de son cœur? Cardenio, me dit Luscinde, je suis vêtue pour la nôce, & l'on m'attend dans la salle pour achever la cérémonie; mais mon pere, le traître Don Fernand, & les autres seront témoins de ma mort, & mon pas de mon mariage. Ne te trouble point, mon cher Cardenio, mais tâche de te trouver à ce sacrifice, je t'assure que si mes paroles n'ont pas assez de force pour l'empêcher, ce poignard m'en fera raison, & la fin de ma vie te sera une preuve incontestable de mon amour & de ma fidélité. Faites, Madame, lui dis-je avec précipitation, & sans sçavoir ce que je disois, faites que vos actions justifient vos paroles. Entreprenons toutes choses pour nos intérêts communs, & je vous répons que si mon épée les defend mal, je la tournerai contre moi-même, plutôt que de survivre à ma honte. Je ne sçai si Luscinde m'entendit, car on la vint querir en grande hâte pour lui dire qu'on n'attendoit

Suite de l'Histoire de Cardenio.

plus qu'elle. Je demeurai dans une confusion & une tristesse que je ne sçaurois exprimer. Je m'imaginois voir coucher le Soleil pour la derniere fois, & mes yeux & mon esprit perdirent tout d'un coup la lumiere. Dans ce terrible état je devins presque insensible ; & si l'intérêt de mon amour ne m'eût tiré de mon assoupissement, je ne songeois plus à entrer dans la maison de Luscinde. Mais enfin revenant à moi, & considérant ce que je lui avois promis, & combien je pouvois lui être utile dans une rencontre si fâcheuse, j'entrai à la faveur du bruit qu'on faisoit dans la maison, & sans être vû de personne, je me cachai dans le vuide d'une fenêtre, couvert de la tapisserie, d'où je pouvois voir aisément tout ce qui se passoit dans la chambre. Je ne sçaurois vous dire les diverses pensées qui m'agiterent en ce lieu-là, les réfléxions que je fis, mes frayeurs, mes inquiétudes & mes allarmes, tout cela se passa avec trop de confusion, & ne sert de rien à mon histoire. Don Fernand entra dans la salle avec ses habits d'ordinaire, & sans aucune parure, accompagné seulement d'un cousin-germain de Luscinde, tout le reste étoit des

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Hiſtoire de Cardenio.

gens de la maiſon. De-là à quelque tems Luſcinde ſortit d'une chambre accompagnée de ſa mere, & ſuivie de deux Demoiſelles qui la ſervoient; elle étoit vêtue & parée en fille de ſa qualité, & autant qu'elle le pouvoit être dans un jour de cérémonie; mais le trouble où j'étois m'empêcha de remarquer comment elle étoit habillée. Je me ſouviens ſeulement que l'étoffe étoit incarnate & blanche, & qu'elle avoit beaucoup de perles & de pierreries: mais rien n'égaloit l'éclat de ſa beauté, dont elle étoit bien plus parée que de tout le reſte. O ſouvenir cruel! ennemi mortel de mon repos, pourquoi me repréſentes-tu ſi fidélement l'incomparable beauté de Luſcinde, ou que ne me caches tu en même-tems ce que je lui vis faire! Meſſieurs, pardonnez-moi ces plaintes, je n'en ſuis point le maître, & ma douleur eſt ſi vive & ſi preſſante, que je me fais violence pour ne me pas écrier à chaque parole. Tous ceux qui devoient être de la cérémonie étant dans la ſalle, le Prêtre y entra, & prenant les fiancés par la main, il demanda à Luſcinde ſi elle ne recevoit pas Don Fernand pour époux. En cet endroit j'avançai la tête hors de la tapiſ-

ſerie, & tout troublé que j'étois, j'écoutai avec attention ce que Luſcinde alloit dire, attendant ſa réponſe comme l'arrêt de ma vie ou de ma mort. Miſérable que j'étois ! qui m'empêcha de paroître alors, & de repréſenter à Luſcinde ce qu'elle m'avoit promis, & ce qu'elle me devoit, & qu'elle détruiſoit mon bonheur en gardant inutilement le ſilence ! Pourquoi ne lui criai-je pas: Tu as ma foi, Luſcinde, & j'ai la tienne; tu ne peux dire *oui*, ſans crime, & ſans me donner la mort. Et toi, perfide Don Fernand qui violes hardiment toutes ſortes de droit pour uſurper mon bien, crois-tu troubler impunément le repos de ma vie, & qu'il y ait quelque conſidération qui étouffe mon reſſentiment, quand il s'agit de ma gloire & de mon amour ? Miſérable que je ſuis ! je ſçai bien maintenant ce que je devois faire alors ! Lâche, t'amuſes-tu à te plaindre d'un ennemi dont tu pouvois te venger ? Plains-toi de ton cœur qui n'a pas ſçû te ſervir, & meurs déſormais comme une homme ſans eſprit & ſans honneur, puiſque tu n'as pas ſçû ce que tu devois faire, ou que tu as été aſſez lâche pour n'oſer l'entreprendre. Le Prêtre attendoit la réponſe de Luſ-

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII

cinde, qui fut fort long-tems à la faire ; & quand je m'imaginois qu'elle alloit ſe ſervir de ſon poignard pour ſe tirer d'embarras, par une action généreuſe, ou qu'elle ſe dégageroit par quelque adreſſe qui me ſeroit favorable, j'entendis qu'elle dit d'une voix foible & mal aſſurée : *Oui, je le reçois.* Et Don Fernand ayant répondu de la même ſorte, il lui donna en même tems l'anneau du mariage, ils demeurerent unis pour jamais. Le marié s'approcha auſſi-tôt pour embraſſer ſon épouſe; mais elle, ſe mettant la main ſur le cœur, tomba évanouïe entre les bras de ſa mere. Qu'eſt ce qui ſe paſſa en moi pour lors ! quel trouble ſentis-je, & quelle confuſion, quand je vis la fauſſeté des promeſſes de Luſcinde, toutes mes eſpérances trompées, & qu'une ſeule parole me faiſoit perdre pour jamais le ſeul bien qui me faiſoit aimer la vie ! Il me ſembla que j'étois devenu l'objet de la colére du Ciel, & qu'il m'abandonnoit à la cruauté de ma deſtinée. Le trouble & la confuſion s'emparerent de mon eſprit. Je me déclarai ennemi juré des hommes, & la violence de la douleur étouffant en moi les ſoupirs & les larmes, je me ſentis pénétré d'un déſeſpoir violent,

& tout transporté de jalousie & de vengeance. L'évanouissement de Luscinde troubla toute l'assemblée, & sa mere l'ayant délacée pour lui donner de l'air, on trouva dans son sein un papier cacheté, que Don Fernand prit tout à l'heure ; & après l'avoir lû, il se jetta dans une chaise comme un homme qui vient d'apprendre quelque chose de fâcheux, & comme s'il eût entiérement oublié que sa femme avoit besoin d'être secourue. Pour moi, voyant tous les gens de la maison occupés, je pensai à sortir brusquement sans me soucier d'être vû, & tout résolu si on me reconnoissoit, de faire un si grand désordre en châtiant le traître Don Fernand, que tout le monde apprendroit en même-tems sa perfidie & mon ressentiment. Mais la fortune qui me réserve peut être pour les plus grands malheurs, me conserva alors un reste de jugement, qui m'a tout à fait manqué depuis. Je sortis sans me venger de mes ennemis, qui étoient bien aisés à surprendre, & je pensai à exercer contre moi-même la peine qui leur étoit dûe, pour me châtier d'avoir fait fondement sur la foi des hommes. Dans le même moment je sortis aussi de la Ville, & quand je me vis

à la campagne seul dans le silence & les ténébres, j'éclatai contre Don Fernand, à qui je donnai autant de malédictions que si j'en eusse tiré le soulagement dont j'avois besoin, & la réparation de l'injure qu'il m'avoit faite. Je m'emportai contre Luscinde, & lui fis des reproches comme si elle eût été en état de les entendre, je l'appellai cent fois cruelle, ingrate, & parjure; je l'accusai de me manquer de foi par un intérêt bas & lâche, à moi qui l'avois toujours fidélement servie, & de me préférer Don Fernand, qu'elle ne connoissoit qu'à peine, moins par un sentiment d'orgueil, que par un mouvement d'avarice. Parmi tous ces emportemens, & au milieu de ma fureur, un reste d'amour me faisoit excuser Luscinde. Je me représentois qu'elle avoit toujours été élevée dans un grand respect pour son pere, & qu'étant naturellement douce & timide, elle obéissoit peut-être par contrainte contre son inclination; que d'ailleurs en refusant un Gentilhomme de grande qualité, fort bien fait & très-riche, contre la volonté de ses parens, elle pouvoit craindre de jetter dans le monde une mauvaise opinion de sa conduite, & des soupçons

déſavantageux à ſa réputation. Mais auſſi m'écriois-je, pourquoi n'a-t-elle pas dit les ſermens qui nous lient? Quelle honte l'a retenue? Ne ſeroit-elle pas légitimement excuſée de recevoir la main de Don Fernand? Qui l'a empêchée de ſe déclarer pour moi, que l'ambition & l'intérêt? Car enfin je ne ſuis point un homme à mépriſer pour elle, & ma recherche lui fait ſi peu de honte, que ſans ce perfide, ſes parens ne me l'auroient pas refuſée. Ha! grandeurs ennemies de mon repos & de ma gloire! richeſſes, idoles des ames baſſes, comment avez-vous fait pour corrompre la vertu de Luſcinde? Lâche Don Fernand! de quel charme t'es-tu ſervi pour la ſéduire?

Je marchai le reſte de la nuit dans ces inquiétudes, & le matin je me trouvai à l'entrée de ces montagnes, où j'allai encore trois jours ſans tenir aucun chemin, juſqu'à ce que je me trouvai dans des prairies, où je demandai à des Bergers quel étoit l'endroit le plus déſert de la montagne. Ils m'enſeignerent celui-ci, où je vins ſans m'arrêter, dans la réſolution d'y achever ma triſte vie. En arrivant au pied de ces rochers, ma mule tomba morte de faim & de laſſi-

LIV. III. CH. XXVI. & XXVII

tude, & je demeurai ſans force & ſans ſecours, & tellement abbatu, que je ne pouvois plus me ſoutenir. Je fus de cette ſorte je ne ſçai combien de tems étendu par terre, d'où je me levai ſans reſſentir aucune faim, & je vis auprès de moi des bergers qui m'avoient ſans doute donné le ſecours dont j'avois beſoin, quoique je ne m'en reſſouvinſſe pas; car ils me dirent qu'ils m'avoient trouvé dans un pitoyable état, & diſant tant d'extravagances, qu'ils croyoient que j'avois perdu l'eſprit. J'ai bien reconnu moi-même depuis ce tems-là que je ne l'ai pas bien libre, & que je fais mille folies, dont je ne ſuis pas maître, déchirant mes habits, criant à pleine tête au milieu de ces montagnes, maudiſſant ma mauvaiſe fortune, & répétant ſouvant le nom de *Luſcinde*, ſans avoir d'autre deſſein que d'expirer en la nommant; & quand je reviens à moi, je me trouve las & fatigué comme à la ſortie d'un grand travail. Je me retire d'ordinaire dans un liege creux, qui s'eſt trouvé aſſez gros pour me ſervir de demeure. Des gens qui gardent du bétail ſur ces montagnes, & à qui je fais p tié, me mettent du pain, & d'autres choſes à manger, dans les

endroits où ils croyent que je les pourrai trouver en paſſant; car quoique j'aye preſque perdu le jugement, la nature ne laiſſe pas de ſentir ſes beſoins, & l'inſtinct m'apprend à les chercher. Quelquefois que ces bonnes gens me trouvent avec un peu de raiſon, ils me font des plaintes de ce que je leur ôte leur proviſion par force, & que je les maltraite, quoiqu'ils me donnent de bon cœur ce que je demande. Cela m'afflige extrêmement, & je leur promets d'en uſer mieux à l'avenir. Voilà, Meſſieurs, de quelle maniere je paſſe ma miſérable vie, en attendant que le Ciel en diſpoſe, ou que touché de pitié il me faſſe perdre le ſouvenir de la beauté & de l'ingratitude de Luſcinde, & des perfidies de Don Fernand. Si cela m'arrive avant que je meure, j'eſpere que les troubles de mon eſprit ſe diſſiperont: cependant je prie le Ciel de me regarder d'un œil de compaſſion; car je m'imagine bien que cette maniere de vie ne peut que lui déplaire & l'irriter: mais j'avoue que je n'ai pas le courage deprendre une bonne réſolution de moi-même; mes diſgraces m'accablent & ſurmontent mes forces, & ma raiſon s'eſt ſi fort affoiblie,

LIV. III. CH. XXVI & XXVII.

que bien loin de me donner du ſecours, elle m'entretient en ces ſentimens tout contraires. Confeſſez, Meſſieurs, que vous n'avez jamais vû une hiſtoire plus étrange & plus pitoyable que la mienne, que ma douleur n'eſt que trop juſte, & qu'on ne peut pas témoigner moins de reſſentiment avec tant de ſujet. Ne perdez donc point le tems à me donner des conſeils, ce ſeroit inutilement. Luſcinde étoit le ſeul remede de mes maux, il faut que je meure, puiſqu'elle m'abandonne. Elle m'a fait voir qu'elle en vouloit à ma vie, en me préférant Don Fernand. Hé bien je la lui veux ſacrifier, & juſqu'au dernier ſoupir exécuter ce qu'elle ſouhaite.

Cardenio finit-là le triſte récit de ſes pitoyables aventures; & comme le Curé ſe préparoit à le conſoler, il en fut empêché par des plaintes qu'ils entendirent, & qui arrêterent leur attention. Nous verrons ce que c'eſt dans la quatrieme Partie: car Cid Hamet Benengely met ici fin à la troiſieme.

Fin du premier Tome.





